

Winslow, Jacques-Benigne.

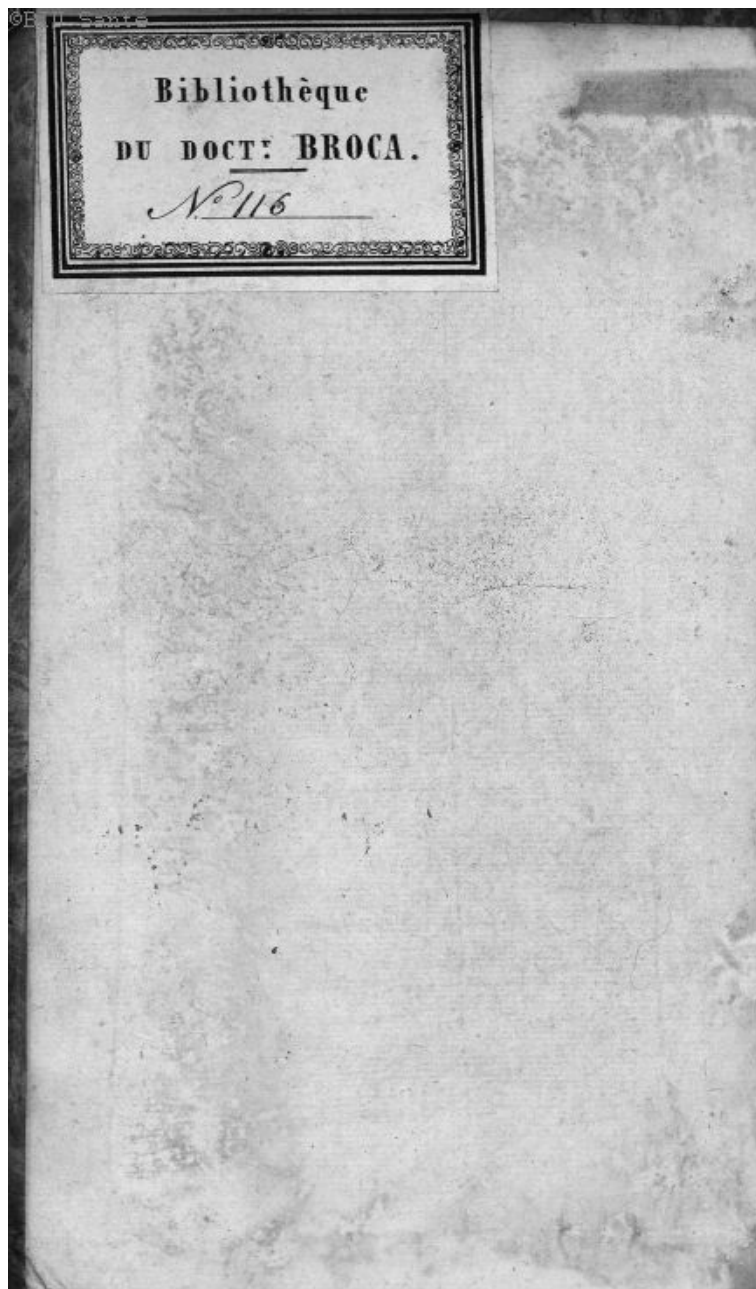
**Exposition anatomique de la structure
du corps humain. Par M. Winslow...**

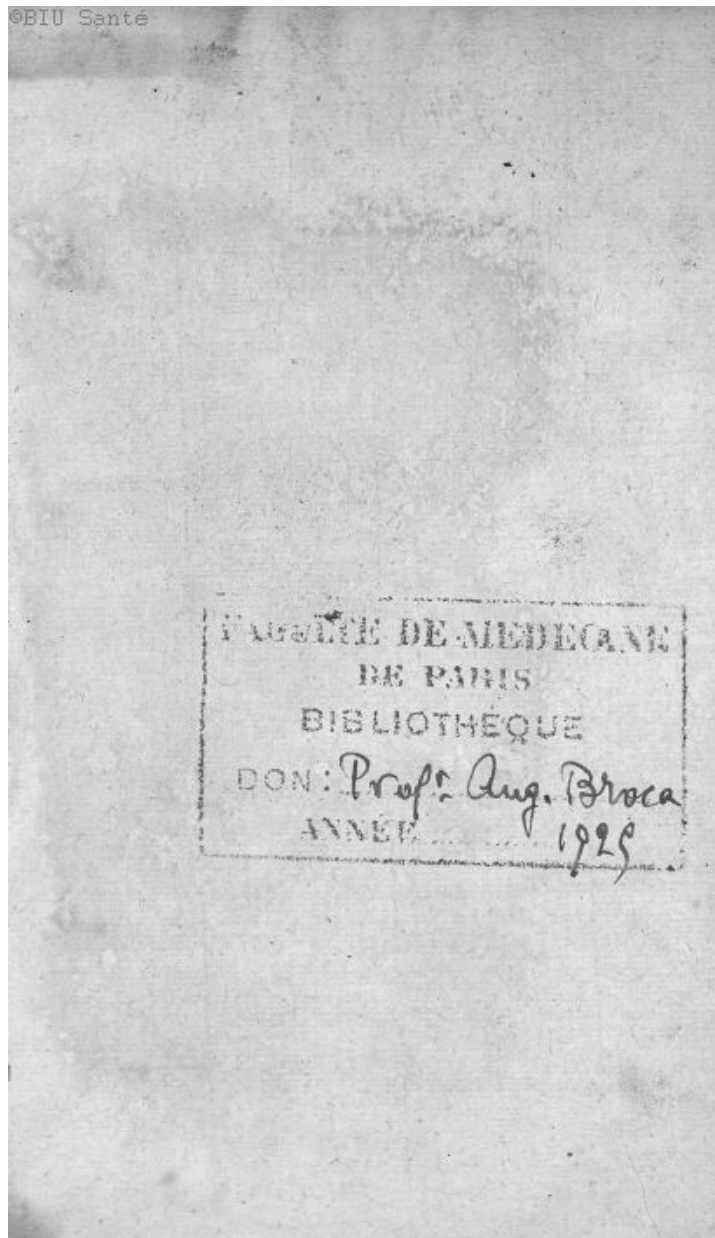
**Nouvelle édition faite sur un
exemplaire corrigé et augmenté par
l'Auteur, à laquelle on a joint de
nouvelles figures et tables qui en
facilitent l'usage, et la vie de l'auteur...
- Tome troisième**

*A Paris : chez la Veuve Savoye : chez d'Houry : chez
Vincent : chez P. F. Didot le jeune, 1776.*

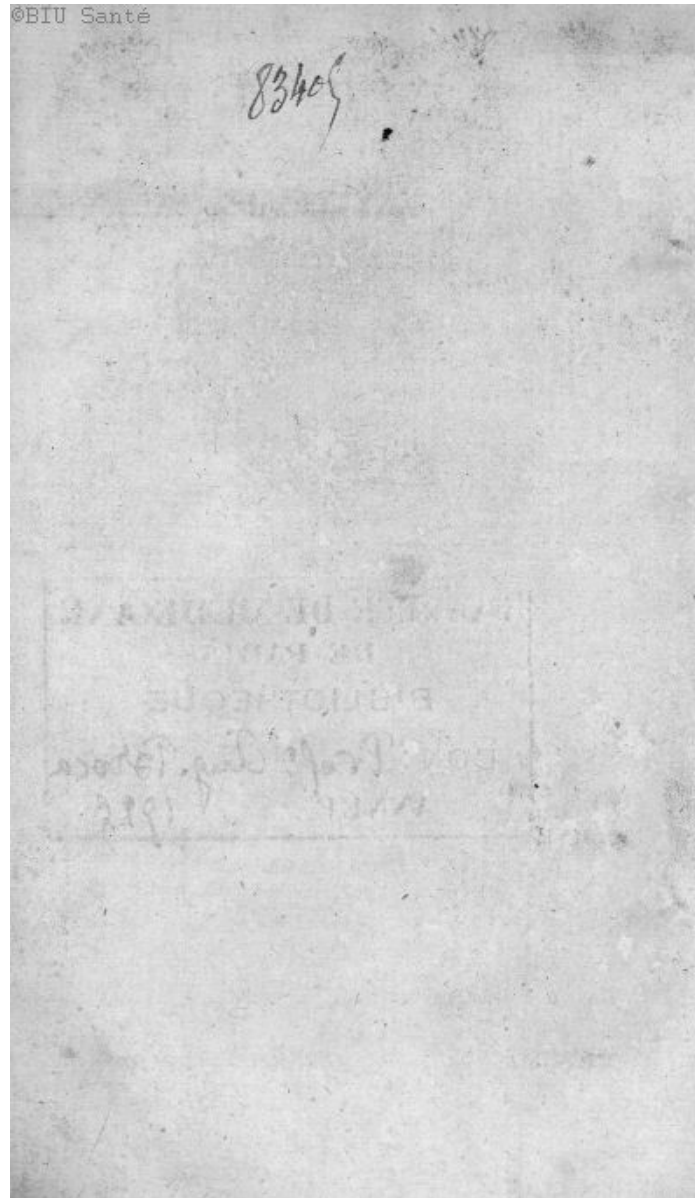
Cote : 83405







83405



EXPOSITION ANATOMIQUE DE LA STRUCTURE DU CORPS HUMAIN.

PAR M. WINSLOW, Docteur-Régent de la
Faculté de Médecine de Paris, de l'Académie
Royale des Sciences, interprète de la Langue
Teutonique à la Bibliothèque du Roi, Ancien
professeur d'Anatomie & de Chirurgie au Jardin
Royal, de l'Académie Royale des Sciences &
Belles Lettres de Berlin.

NOUVELLE EDITION, faite sur un exemplaire corrigé
& augmenté par l'Auteur, à laquelle on a joint de
nouvelles Figures & Tables qui en facilitent l'usage,
& la Vie de l'Auteur.

TOME TROISIEME,

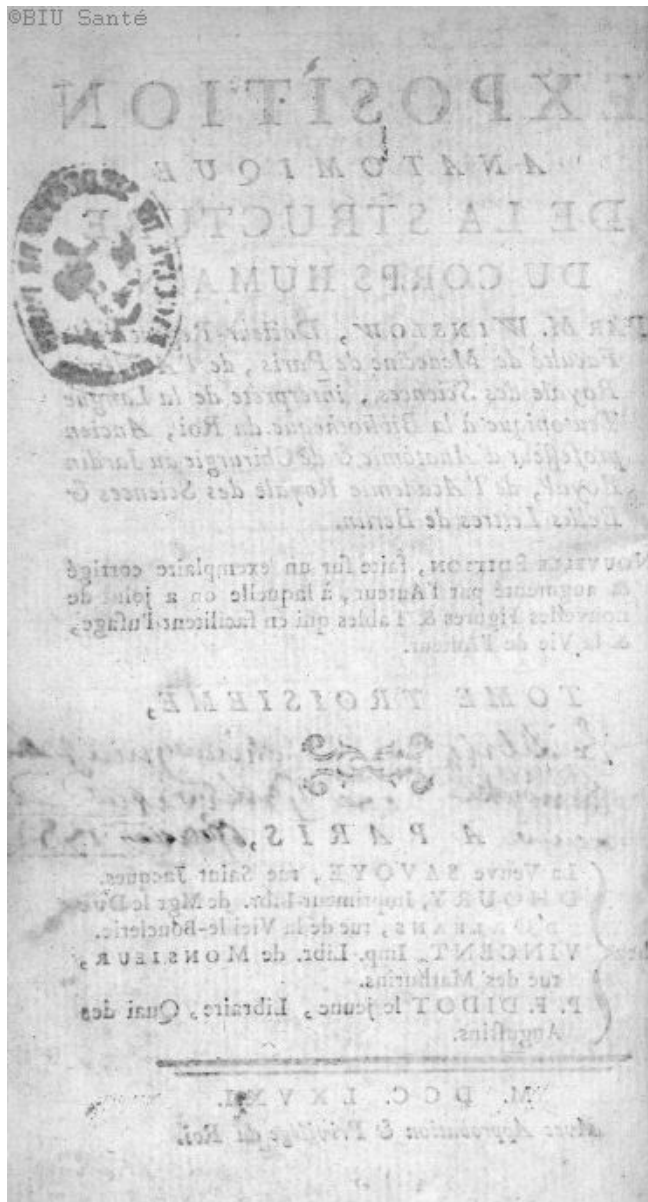
*Joseph
Le d'bris chirurgien
gouget
A Paris, le 1782*

Chez } La Veuve SAVOYE, rue Saint Jacques.
D'HOURY, Imprimeur-Libr. de Mgr le Duc
D'ORLÉANS, rue de la Vieille-Bouclerie.
VINCENT, Imp.-Libr. de MONSIEUR,
rue des Mathurins.
P. F. DIDOT le jeune, Libraire, Quai des
Augustins.

M. DCC. LXVI.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

83405





EXPOSITION ANATOMIQUE,

De la structure du corps humain.

SECTION IV.

TRAITÉ DES ARTERES.

1. LE cœur pousse le sang dans les deux Arteres générales, dont l'une est appelée Aorte, ou grande Artere, & l'autre Artere pulmonaire. Intro-
duction.
2. L'AORTE distribue le sang à toutes les parties du corps pour la nutrition de ces parties, & pour la sécrétion de différentes liqueurs particulieres.
3. L'ARTERE PULMONAIRE ne fait que conduire le sang veneux par toutes les

Tome III.

A

2 EXPOSITION ANATOMIQUE.

filieres des vaisseaux capillaires du poumon.

4. L'une & l'autre de ces deux Arteres générales font divisées en plusieurs branches & en quantité de ramifications. Je renvoye la distribution de l'Artere pulmonaire à l'histoire particuliere du poumon ; & je suivrai ici celle de l'aorte.

De
l'aorte.

5. La base du cœur étant fort inclinée vers le côté droit, & un peu tournée en arriere, l'aorte en sort d'abord directement, environ vis-à-vis la quatrième vertebre du dos. Elle en sort directement par rapport au cœur ; mais par rapport à tout le corps de l'homme, elle monte obliquement de gauche à droite, & de devant en arriere.

6. Aussi-tôt après elle se courbe obliquement de droite à gauche, & de devant en arriere, jusqu'à la hauteur de la deuxième vertebre du dos plus ou moins, d'où elle redescend dans le même sens en faisant une arcade oblique. Le milieu de cette arcade se trouve environ vis-à-vis le bord ou côté droit de la portion supérieure du *sternum*, & comme vis-à-vis l'intervalle des extrémités cartilagineuses ou articulations sternales des deux premières côtes.

7. Ensuite elle va directement en bas tout le long & un peu vers le côté gauche de la partie antérieure des vertèbres jusqu'à

T R A I T É D E S A R T E R E S. 3

l'os *sacrum*. Ici l'aorte se termine par une bifurcation ou division de son tronc général en deux troncs subalternes ou collatéraux appelés Arteres iliaques.

8. L'Aorte est communément divisée par les anatomistes en aorte ascendante & en aorte descendante, quoique ce ne soit qu'un même tronc. On lui donne le nom d'aorte ascendante depuis sa sortie de la base du cœur, jusqu'à la fin de sa grande courbure ou arcade. Le reste du même tronc depuis cette arcade jusqu'à l'os *sacrum*, ou jusqu'à sa bifurcation dont je viens de parler, est appelée Aorte descendante.

9. On fait encore une subdivision de l'aorte descendante en portion supérieure, & en portion inférieure; en nommant portion supérieure de l'aorte descendante, ce qui s'en trouve au-dessus du diaphragme, & portion inférieure ce qui s'ensuit depuis le diaphragme jusqu'à la bifurcation.

10. L'aorte ascendante se distribue principalement à une partie du thorax, à la tête & aux extrémités supérieures. La portion supérieure de l'aorte descendante, fournit au reste du thorax. La portion inférieure se disperse principalement au bas-ventre & aux extrémités inférieures.

11. Tout le tronc général de l'aorte produit immédiatement de toute sa longueur

A ij

4. EXPOSITION ANATOMIQUE.

plusieurs branches ou Arteres, qui ensuite se ramifient différemment. Ces branches peuvent être regardées comme les troncs particuliers d'autres différentes ramifications. Et plusieurs de ces ramifications peuvent de même être considérées comme de petits troncs d'autres ramifications plus petites.

12. Les branches qui sortent immédiatement de tout le tronc de l'aorte, peuvent être appelées primitives ou capitales, dont quelques-unes sont plus ou moins grosses, & les autres sont petites ou menues.

13. Les grosses branches capitales de l'aorte sont celles-ci : deux Arteres sous-clavieres, deux Arteres carotides, une Artere cœliaque, une Artere mésentérique supérieure, deux Arteres renales, anciennement dites Arteres émulgentes, une Artere mésentérique inférieure, & deux Arteres iliaques.

14. Les petits sont principalement les Arteres coronaires du cœur, les Arteres bronchiales, les Arteres œsophagiennes, les Arteres intercostales, les Arteres diaphragmatiques inférieures, les Arteres spermatiques, les Arteres lombaires, & les Arteres sacrées.

15. Ces Arteres ou branches capitales sont pour la plupart paires. Il n'y a pour l'ordinaire que l'Artere cœliaque, les deux

TRAITÉ DES ARTERES. §

Arteres mésentériques, quelques Arteres œsophagiennes, l'Artere bronchiale, & quelquefois l'Artere sacrée, qui sont impaires.

16. Les ramifications de chaque branche capitale sont impaires par rapport à leur tronc particulier; mais elles sont paires avec les ramifications des pareilles branches capitales de l'autre côté. Parmi les branches impaires, il n'y a que l'Artere sacrée, quand elle est solitaire, & les Arteres œsophagiennes, dont on trouve quelquefois des ramifications paires.

17. Avant que d'entrer dans le détail de toutes ces Arteres particulières, dont plusieurs ont des noms propres, il est fort à propos, & même très-nécessaire de donner un abrégé de l'arrangement & de la distribution des principales branches artérielles, afin qu'on ait un plan général, auquel on puisse rapporter toutes les particularités de leur distribution; car j'ai trouvé que la méthode ordinaire de détailler la route de toutes les ramifications de ces vaisseaux, sans avoir auparavant donné une idée générale des principales branches, a fait beaucoup de peine aux commençans.

18. L'aorte donne dès sa naissance deux ^{Branches de} petites Arteres qui vont au cœur & à ses ^{l'aorte.} oreillettes. On les appelle Arteres coro-

A iij

6 EXPOSITION ANATOMIQUE.

naires du cœur. L'une se distribue antérieurement, & l'autre postérieurement quelquefois il y en a trois.

19. L'aorte produit de la partie supérieure de son arcade ou courbure pour l'ordinaire trois, quelquefois quatre grosses branches capitales qui se suivent de fort près. Quand il y en a quatre, les deux moyennes s'appellent Arteres carotidés, l'une droite & l'autre gauche; & les deux éloignées sont nommées Arteres souclavieres, l'une droite, & l'autre gauche.

20. Quand il n'y a que trois branches, comme il arrive le plus souvent, la première est un tronc commun très-court de l'Artere souclaviere droite, & de l'Artere carotide droite; la seconde est la carotide gauche, & la troisième l'Artere souclaviere gauche. Rarement y a-t-il deux troncs communs de ces quatre Arteres.

21. La naissance de la souclaviere gauche termine l'aorte ascendante. J'ai vu quatre branches, dont les trois premières étoient les ordinaires, & la quatrième étoit un tronc particulier de l'Artere vertébrale gauche.

22. Il faut observer que ces grosses branches, qui montent de l'arcade, ou courbure de l'aorte sont arrangées obli-

TRAITÉ DES ARTERES. 7

quement, de sorte que la première, qui est à droite, est plus en devant que les autres, & la dernière, qui est à gauche, est plus en arrière. La première & la seconde, ou moyenne, sont ordinairement sur le milieu de l'arcade, & la dernière est la plus basse des trois. C'est quelquefois la première qui sort du milieu de la courbure. Cet arrangement dépend de l'obliquité de l'arcade.

23. Les Arteres carotides montent droit vers la tête, & chacune avant que d'y arriver, se divise en deux; l'une externe, & l'autre interne. L'externe va principalement aux parties externes de la tête, & à la dure-mere ou première enveloppe du cerveau. L'interne entre dans le crâne par le canal osseux de l'os pierreux, & se distribue par un grand nombre de ramifications dans le cerveau.

24. Les Arteres souclavieres s'écartent latéralement & presque transversalement, chacune de son côté, derrière & sous les clavicules; c'est ce qui leur a donné le nom de souclavieres. La gauche paroît plus courte, & va plus obliquement que la droite.

25. L'Artere souclaviere de chaque côté se termine sur le bord supérieur de la première côte, entre les attaches inférieures du premier muscle scalene, où elle

8 EXPOSITION ANATOMIQUE.

prend le nom d'Artere axillaire en sortant de la poitrine.

26. Dans tout ce trajet de l'Artere souclaviere, en comprenant le tronc commun de celle du côté droit, naissent la mammaire interne, la médiastine, la péricardine, la petite diaphragmatique, ou diaphragmatique supérieure, la thymique, & la trachéale.

27. La thymique & la trachéale de l'un & de l'autre côté, ne sont dans quelques sujets que des branches d'un petit tronc commun, qui naît du tronc commun de la souclaviere droite & de la carotide droite.

28. Ce sont pour la plupart de petites Arteres, qui viennent tantôt séparément, tantôt en partie séparément, en partie conjointement.

29. L'Artere souclaviere donne encore la mammaire interne, la vertébrale, les cervicales, & quelquefois des intercostales supérieures.

30. L'Artere axillaire, qui n'est que la continuation de la souclaviere depuis sa sortie jusqu'à l'aisselle, jette principalement la mammaire externe, ou thorachique supérieure, la thorachique inférieure, les scapulaires externes, la scapulaire interne, & l'humérale ou musculaire, &c. Ensuite elle va se continuer

TRAITÉ DES ARTERES. 9
par différentes ramifications, & sous différents noms, sur tout le bras jusqu'au bout des doigts.

31. La portion supérieure de l'aorte descendante donne les Arteres bronchiales, qui naissent ou par un petit tronc commun, ou séparément, & quelquefois ne viennent pas immédiatement de l'aorte; ensuite elle produit les œsophagiennes, qui peuvent être regardées comme des médiastines postérieures; & enfin elle donne postérieurement les intercostales, quelquefois toutes, quelquefois les inférieures au nombre de huit ou neuf.

32. Les petites artérioles antérieures, que je viens de nommer, sont pour l'ordinaire d'abord simples & impaires; mais aussitôt après leur naissance, elle se divisent à droite & à gauche.

33. La portion inférieure de l'aorte descendante, en traversant le diaphragme, donne les Arteres diaphragmatiques inférieures ou phréniques, qui quelquefois ne viennent pas immédiatement du diaphragme. Ensuite elle jette plusieurs branches antérieurement, postérieurement & latéralement.

34. Les branches antérieures sont l'Artere cœliaque, qui fournit à l'estomac, au foie, à la rate, au pancréas, &c. La mésentérique supérieure, qui va princ-

A v

10 EXPOSITION ANATOMIQUE.

palement au mésentère, à presque tous les intestins grêles, & à la portion des gros intestins qui est dans le côté droit; la mésentérique inférieure, qui donne aux gros intestins du côté gauche, & produit l'Artere hémorrhoidale interne; & enfin les Arteres spermatiques, l'une à droite, & l'autre à gauche.

35. Les branches postérieures sont les Arteres lombaires, dont il y a plusieurs paires, & les sacrées; celles-ci ne viennent pas toujours du tronc de l'aorte.

36. Les branches latérales sont les Arteres capsulaires & les adipeuses, dont la naissance varie souvent; les Arteres renales, autrefois nommées Arteres émulgentes; & enfin les Arteres iliaques, qui terminent le tronc de l'aorte, & font la bifurcation.

37. L'Artere iliaque de chaque côté est communément divisée en externe ou antérieure, & interne ou postérieure.

38. L'iliaque interne est encore appelée Artere hypogastrique. Elle distribue ses ramifications aux viscères contenus dans le bassin, & aux parties voisines, tant internes, qu'externes.

39. L'iliaque externe, qui est la vraie continuation du tronc iliaque, & mérite seule ce nom, va gagner l'aîne pour sortir du bas-ventre sous le ligament tendineux

TRAITÉ DES ARTERES. II

de Fallope. Elle donne auparavant l'Artere épigastrique, qui va au muscle droit du bas-ventre. Etant sortie elle prend le nom d'Artere fémorale, descend sur la cuisse & se distribue par plusieurs branches & ramifications à toute l'extrémité inférieure jusqu'au bout du pied.

40. Après cet abrégé, je vais reprendre toutes les branches capitales ou primitives de l'aorte, depuis leur naissance jusqu'à leur entrée, & l'entrée de leurs ramifications dans toutes les parties du corps & dans les différens visceres & organes.

41. Les Arteres coronaires du cœur, qu'on peut aussi appeler Arteres cardiaques, ^{Les coronaires.} naissent de l'aorte immédiatement après sa sortie du cœur. Elle sont deux, dont l'une est plus supérieure qu'antérieure, & l'autre plus inférieure que postérieure, selon la situation naturelle du cœur dans l'homme.

42. Elles sortent vers les deux côtés du tronc de l'Artere pulmonaire qu'elles embrassent d'abord; & après avoir ensuite rampé autour de la base du cœur comme une espece de couronne, d'où on les nomme coronaires, chacune d'elles s'avance sur les traces superficielles de l'union des ventricules du cœur, depuis sa base jusqu'à sa pointe.

43. Elles se donnent mutuellement des

A vj

12 EXPOSITION ANATOMIQUE.

branches de communication, qui se plongent ensuite dans la substance du cœur, comme on peut voir plus amplement dans la description particulière de cet organe.

44. On en trouve quelquefois une troisième, qui naît plus en arrière du tronc de l'aorte, & qui se distribue sur la face postérieure ou inférieure du cœur.

Les
Arteres
caroti-
des.

45. Les Arteres carotides ne sont ordinairement démontrées qu'après les souclavieres. J'en fais exprès la description d'abord, pour ne pas trop interrompre celle des Arteres de la poitrine, qui naissent en partie des souclavieres, & en partie de l'aorte descendante.

46. Elles sont au nombre de deux, dont l'une est appelée carotide droite, l'autre carotide gauche. Elles naissent l'une auprès de l'autre de la courbure ou arcade de l'aorte; la gauche immédiatement, & la droite pour l'ordinaire du tronc de la souclavierie du même côté, comme il est déjà dit ci-dessus.

47. L'une & l'autre montent à côté de la trachée artère, entr'elle & la veine jugulaire interne, environ jusqu'à la hauteur du larynx, sans aucune ramification. Jusques-là on les peut nommer les troncs des carotides, ou carotides générales, communes primitives. Ensuite chacun de ces troncs se ramifie de la manière suivante.

TRAITÉ DES ARTERES. 13

48. La carotide commune étant arrivée environ à la hauteur du larynx, se divise en deux grosses branches ou en deux carotides particulieres, dont on appelle l'une Carotide externe, l'autre Carotide interne, parceque la premiere va principalement aux parties externes de la tête, & l'autre entre dans le crâne, où elle se distribue au cerveau.

49. La tige de la carotide externe est antérieure, & celle de l'interne, est postérieure. L'externe est même plus en dedans & plus proche du larynx que l'interne, qui en est plus écartée & plus en-dehors. Cela n'empêche pas leur nom ordinaire, qui se rapporte à leur distribution.

50. La carotide externe est la moins grosse, & néanmoins paroît par sa direction comme la continuation du tronc des carotides. Elle se porte insensiblement en dehors, entre l'angle externe de la mâchoire inférieure & la glande parotide, à laquelle elle fournit en passant. Ensuite elle monte devant l'oreille, & se termine sur la tempe.

51. Dans ce trajet elle donne plusieurs branches, que l'on peut assez commodément diviser en antérieures ou internes, & en postérieures ou externes. Les principales de ces branches de la carotide, sont celles-ci.

La carotide
externe.

14 EXPOSITION ANATOMIQUE.

52. La premiere branche antérieure ou interne sort de la naissance même de cette carotide, du côté interne. Elle fait d'abord un petit contour, & après avoir donné des rameaux aux glandes jugulaires voisines, à la graisse & à la peau, elle se porte transversalement, & se distribue aux glandes thyroïdiennes, aux muscles & aux parties du larynx. Je l'appelle Artere laryngée ou gutturale supérieure. Elle donne aussi quelques rameaux au pharynx & aux muscles hyoïdiens.

53. La seconde branche antérieure ou interne passe sur la corne voisine de l'os hyoïde, va aux muscles hyoïdiens & glosiens, aux glandes sublinguales, passe ensuite devant la corne de l'os hyoïde, & se plonge dans la langue, d'où elle reçoit le nom d'Artere sublinguale. On l'appelle aussi Artere ranine.

54. La troisième branche ou Artere maxillaire inférieure va à la glande maxillaire, aux muscles styloïdiens, au muscle mastoïdien, à la glande parotide, & même aux glandes sublinguales, aux muscles du pharynx & aux petits fléchisseurs de la tête.

55. La quatrième branche interne, que j'appelle Artere maxillaire externe, passe antérieurement sur le muscle masseter & sur le milieu de la mâchoire inférieure à

T R A I T É D E S A R T E R E S. 15

côté du menton, ce qui lui fait donner le nom d'Artere mentonnière. Ensuite elle se glisse sous la pointe du Muscle triangulaire des levres, & lui fournit, aussi bien qu'au muscle buccinateur & au muscle carré du menton.

56. Elle produit un rameau particulier fort tortueux, qui se divise à la commissure angulaire des deux levres, en serpentant le long de la portion supérieure & de la portion inférieure du muscle orbiculaire, & en communiquant en dessus & en dessous avec la pareille artere de l'autre côté, d'où il résulte une espece d'Artere coronaire des levres.

57. Ensuite elle monte à côté des narines, où elle se distribue aux muscles, aux cartilages, & aux autres parties du nez, d'où elle envoie encore en bas quelques rameaux qui communiquent avec l'artere coronaire des levres. Elle va enfin gagner le grand angle de l'œil, & se ramifie au muscle orbiculaire des paupieres, au muscle fucilier & au muscle frontal, où elle se perd. On l'appelle dans ce trajet Artere angulaire.

58. La cinquieme branche naît vis-à-vis le condyle de la mâchoire inférieure. Elle est très-considérable. Je l'appelle artere maxillaire interne. Elle passe derriere le condyle, & après avoir envoyé un ra-

16 EXPOSITION ANATOMIQUE.

meau particulier entre les muscles ptérygoïdiens, elle se partage principalement en trois rameaux plus étendus.

59. Le premier de ces trois rameaux va par la fente orbitaire inférieure, ou fente sphéno-maxillaire à l'orbite, après avoir fourni aux Muscles péristaphilins & à la membrane glanduleuse des narines postérieures par le trou sphéno-palatin. J'appelle ce rameau Artere sphéno-maxillaire.

60. Ce rameau se distribue inférieurement & latéralement aux parties connues dans l'orbite, & renvoie un petit rameau subalterne par l'extrémité de la fente orbitaire supérieure ou fente sphénoïdale, lequel entre dans le crâne, se distribue à la dure-mère, & y communique avec l'autre Artere de la dure-mère, qui entre par le trou épineux de l'os sphénoïde.

61. Il jette encore un autre rameau subalterne qui passe par l'embouchure postérieure du canal orbitaire, & après avoir fourni au sinus maxillaire & aux dents, sort par le trou orbitaire inférieur, & communique sur la joue avec l'Artere angulaire.

62. Le second rameau de la cinquième branche se glisse dans le canal de la mâchoire inférieure, & se distribue aux al-

TRAITÉ DES ARTERES. 17

véoles & aux dents. Il en sort par le trou mentonnier, & se perd dans les muscles voisins, en communiquant avec les rameaux de l'Artere maxillaire externe.

63. Le troisieme rameau de la maxillaire interne monte entre la carotide externe & la carotide interne, passe par le trou épineux de l'os sphénoïde, & se distribue à la dure-mere par plusieurs ramifications qui vont en devant, en haut & en arriere, & dont les supérieures communiquent avec celles de l'autre côté par dessus le sinus longitudinal de la dure-mere.

64. Cette Artere de la dure-mere, que l'on peut appeler Artere sphéno-épineuse, pour la distinguer de celles qui viennent d'autre part à la dure-mere, naît quelquefois de la tige de la carotide externe derriere l'origine de l'Artere laryngée ou gutturale supérieure; & quelquefois elle vient du premier des trois rameaux de la maxillaire interne, immédiatement avant qu'il passe dans la fente sphéno-maxillaire.

65. La sixieme branche antérieure ou interne est petite, & va dans le muscle masseter.

66. La premiere des branches externes ou postérieures est nommée Artere occi-

18 EXPOSITION ANATOMIQUE.

pitale. Elle passe obliquement devant la veine jugulaire interne, & ayant donné au muscle stylo-hyoïdien, au stylo-glosse & au digastrique, elle se glisse entre l'apophyse styloïde & l'apophyse mastoïde, le long de la rainure mastoïdienne, & va aux muscles & aux tégumens, qui couvrent l'occiput, en montant en arrière par plusieurs tours ondoyans.

67. Elle communique par un rameau descendant avec l'Artere vertébrale & avec la cervicale, comme il est déjà dit. Elle communique aussi vers le sommet de la tête avec les branches postérieures de l'Artere temporale. Elle donne un rameau au trou mastoïdien.

68. La seconde branche externe se répand d'abord sur l'oreille externe par beaucoup de petits rameaux de côté & d'autre, dont plusieurs percent au-dedans, & fournissent aux cartilages, au conduit, à la peau du tambour, & à l'oreille interne.

69. La tige de la carotide externe monte ensuite par-dessus le zygoma, en passant entre l'angle de la mâchoire inférieure & la glande parotide, & va former l'Artere temporale, laquelle se divise en rameaux antérieur, moyen & postérieur.

70. Le rameau antérieur de l'Artere

TRAITÉ DES ARTÈRES. 19

temporale va au muscle frontal voisin ,
communique avec l'artère angulaire , &
donne quelquefois une artériole qui perce
l'apophyse interne de l'os de la pommette
jusques dans l'orbite. Le rameau moyen
va en partie au muscle frontal , en partie
au muscle occipital. Le postérieur va à
l'occiput , & communique avec l'Artère
occipitale. Ces rameaux donnent aussi aux
tégumens.

71. La carotide interne en sortant du ^{La car-}
tronc de la carotide générale ou com- ^{rotide}
mune , fait d'abord une petite courbure , ^{interne}
comme si elle seule étoit la branche de
ce tronc , ou un rameau de la tige de
la carotide externe. Elle fait quelquefois
la courbure un peu en dehors , se recourbe
ensuite plus ou moins en dedans , &
passe derrière la carotide externe voi-
sine.

72. Elle est située un peu plus en arrière
que cette même carotide externe , &
monte sans aucune ramification ordinaire
jusqu'à l'orifice inférieure du grand canal
de l'apophyse pierreuse de l'os des tempes.
Elle y entre d'abord directement de bas
en haut , & s'y coude aussi-tôt suivant
la conformation du canal , dont elle tra-
averse le reste horizontalement , y étant
revêtue d'une production de la dure-
mere.

20 EXPOSITION ANATOMIQUE.

73. Au bout de ce canal elle se coude derechef de bas en haut , en montant pour entrer dans le crâne par une échancre de l'os sphénoïde : & y étant entrée, elle se courbe de derriere en devant, & fait un troisieme coude à côté de la selle sphénoïde , & se recourbe aussi-tôt après par un quatrieme coude sous l'apophyse clinôide antérieure de la selle sphénoïde.

74. En quittant le canal osseux pour entrer dans le crâne, elle envoie d'abord un rameau par la fente sphénoïdale à l'orbite & à l'œil. Elle en envoie encore un autre un peu après par le trou optique ; & par-là elle communique avec la carotide externe.

75. A la fin la carotide interne va sous la base du cerveau gagner le côté de l'entonnoir , à peu de distance de la pareille carotide interne du côté opposé ; & là elle se divise pour l'ordinaire en deux grandes branches principales , une antérieure & une postérieure.

76. La branche antérieure se porte vers le devant sous le cerveau, en s'éloignant d'abord un peu de celle de l'autre côté ; elle s'en approche aussi-tôt après en s'unissant par une anastomose ou communication , dans l'interstice des nerfs olfactifs. Ensuite ayant donné quelques ar-

rérioles qui accompagnent ces nerfs, elle quitte sa pareille, & se partage en deux ou trois rameaux.

77. Le premier de ces rameaux va au lobe antérieur du cerveau : l'autre qui est quelquefois double, se renverse sur le corps calleux, qui en reçoit les ramifications, de même que la faux de la dure-mê me & le lobe moyen du cerveau. Le troisième, qui dans les uns est un rameau particulier, & dans les autres n'est que le jumeau du second, s'étend au lobe postérieur du cerveau. On pourroit le regarder comme une troisième branche principale, & qui alors feroit la moyeune des trois principales.

78. La branche postérieure communique d'abord avec l'Artere vertébrale du même côté, & ensuite se partageant en plusieurs rameaux, qui se glissent entre les circonvolutions superficielles du cerveau, se ramifient en divers sens sur ces circonvolutions, & entre elles, jusqu'au fond de tous les fillons.

79. Ces ramifications sont toutes revêtus de la pie-mere, entre la duplication de laquelle elles se distribuent & forment quantité de réseaux capillaires; après quoi elles s'insinuent, &, pour ainsi dire, se perdent dans la substance interne du cerveau. La branche principale anté-

22 EXPOSITION ANATOMIQUE.

rière, de même que la moyenne, produisent aussi de pareilles ramifications; & cette branche antérieure jette en particulier un rameau sur le corps calleux.

Les
souclaviers.

80. Les Arteres souclavieres sont ainsi dites, parce qu'elles sont derriere les clavicles, & en suivent à peu près la direction transversale. Il y en a deux, l'une droite, l'autre gauche, & elles naissent de l'arcade ou courbure de l'aorte à chaque côté de la carotide gauche, qui est au milieu d'elles pour l'ordinaire; car les deux carotides sortent quelquefois séparément de cette courbure, & alors la souclaviere droite naît à côté de la carotide droite, & la souclaviere gauche à côté de la carotide gauche. Elles se terminent, ou plutôt elles changent de nom au-dessus du milieu de l'une & de l'autre premiere vraie côte, entre les attaches antérieures du muscle scalene.

81. La souclaviere droite est plus grosse dans son origine que la gauche, quand elle produit la carotide droite, & elle est toujours plus antérieure & plus supérieure dans sa naissance que la gauche, à cause de l'obliquité de l'arcade de l'aorte; ce qui fait aussi que la souclaviere gauche est plus courte que la droite, & qu'elle va plus obliquement. Au reste elles se distribuent toutes deux à peu près d'une même

maniere, & la description de l'une est semblable à celle de l'autre.

82. La souclaviere droite, qui est la plus longue des deux, presente d'abord de petites Arteres, pour le médiastin, pour le thymus, pour le péricarde, & pour la trachée-artere, &c. sous les noms d'Arteres médiastines, thymiques, péricardines, & trachéales. Ces petites Arteres sortent souvent de la souclaviere même, & cela tantôt séparément, tantôt par de petits troncs communs. Quelquefois elles sont des rameaux de la mammaire interne, principalement la médiastine.

83. Ensuite la souclaviere droite, à environ un bon travers de doigt de distance de sa naissance, produit souvent la carotide commune du même côté. Après quoi à environ un petit travers de doigt de distance de cette carotide, elle donne ordinairement quatre branches plus considérables, qui sont l'Artere mammaire interne, l'Artere cervicale, l'Artere vertébrale; & quelquefois elle produit encore séparément une Artere intercostale aux premières vraies côtes, laquelle on nomme Artere intercostale supérieure.

84. L'Artere thymique communique ^{La thymique.} avec la mammaire interne, & on la voit quelquefois naître de la partie antérieure moyenne du tronc commun de la sou-

24 EXPOSITION ANATOMIQUE.

claviere & la carotide. Le thymus reçoit aussi des rameaux de la mammaire interne & de l'intercostale supérieure. Ce qui se remarque aussi à l'égard de la médiastine & de la péricardine.

La péricardine.

85. L'Artere péricardine naît à peu près comme la thymique, & descend sur le péricarde jusqu'au diaphragme, qui en reçoit même de petites ramifications.

La médiastine.

86. L'Artere médiastine naît quelquefois immédiatement après la thymique, & se distribue principalement au médiastin.

La trachéale.

87. L'Artere trachéale, qu'on peut aussi appeler gutturale inférieure, monte de la fouclaviere, en serpentant le long de la trachée-artere jusqu'aux glandes thyroïdiennes & au larynx. Elle jette des artérioles de côté & d'autre, dont une va gagner le dessus de l'omoplate.

La mammaire interne.

88. L'Artere mammaire interne vient antérieurement & un peu inférieurement de la fouclaviere, auprès de la partie moyenne de la clavicule, & descend à côté du *sternum*, à environ un travers de doigt de distance de cet os, derrière les extrémités des portions cartilagineuses des vraies côtes.

89. Elle donne des rameaux en passant au *thymus*, au médiastin, au péricarde, à la

à la plevre, & aux muscles intercostaux. Elle envoye au travers de ces muscles, entre les cartilages des côtes, au grand pectoral, aux portions musculaires voisines, à la mamelle, à la graisse ou corps graisseux, & à la peau.

90. Elle communique ou s'anastomose par plusieurs de ces rameaux avec la mammaire externe & d'autres Arteres thorachiques, sur-tout dans l'épaisseur du grand pectoral, & même avec les Arteres intercostales. Enfin elle sort de la poitrine à côté de l'épiphyse xiphoïde, & se perd dans le muscle droit du Bas-ventre, un peu au-dessous de la partie supérieure de ce muscle. Elle communique très-réellement en cet endroit par plusieurs petites ramifications avec l'Artere épigastrique. Elle donne des rameaux en passant au péritoine, & aux parties antérieures des muscles obliques & des transverses du bas-ventre.

91. L'Artere cervicale naît supérieure-ment de la fouclaviere, & se divise d'a-<sup>La cer-
vicale,</sup> bord en deux, lesquelles viennent quelquefois séparément, quelquefois par un petit tronc commun. L'une de ces Arteres est antérieure, & elle est la plus grande des deux. L'autre est postérieure.

92. La cervicale antérieure se glisse derrière la carotide du même côté, & se

26 EXPOSITION ANATOMIQUE.

distribue aux muscles coraco-hyoïdien, mastoïdien, peaucier, sterno-hyoïdien, sterno-thyroïdien, aux glandes jugulaires, à la trachée-artère, aux muscles du pharynx, aux bronches, à l'œsophage, & aux autres muscles antérieurs de ceux qui meuvent le cou & la tête. On l'a vu aussi donner l'intercostale supérieure.

93. La cervicale postérieure naît quelquefois un peu après la vertébrale, & quelquefois de la vertébrale même. Elle passe sous l'apophyse transverse de la dernière vertèbre du cou. Et quelquefois par un trou particulier de cette apophyse. Elle monte en arrière sur les muscles vertébraux du cou par plusieurs contours serpentans, & revient par de pareils contours.

94. Elle communique avec un rameau descendant de l'Artere occipitale, & avec un autre du contour de l'Artere vertébrale au-dessus de la seconde vertèbre. Elle se distribue aux muscles scalenes, au muscle angulaire de l'omoplate, au trapeze, aux glandes jugulaires, & aux tégumens.

La vertébrale. 95. L'Artere vertébrale sort postérieurement, & un peu supérieurement de la fouclavière, presque à l'opposite de la mammaire interne & de la cervicale. Elle monte en perçant tous les trous

transversaires des vertèbres du cou, & jette dans ce trajet de petits rameaux par les échancrures latérales des mêmes vertèbres à la moelle de l'épine & à ses enveloppes : elle en donne aussi aux muscles vertébraux & à d'autres muscles voisins.

96. En traversant le trou transversaire de la seconde vertèbre, elle fait pour l'ordinaire une courbure, conformément à l'obliquité particulière de ce trou, dont il est parlé dans le Traité des Os secs, n°. 479. Ayant traversé ce trou, & avant que de passer par le trou transversaire de la première vertèbre, elle fait encore une courbure plus grande & à contre-sens de la première. Enfin après avoir traversé le trou transversaire de la première vertèbre, elle fait une troisième courbure, qui est un contour considérable de devant en arrière, en passant par l'échancrure supérieure & postérieure de cette première vertèbre.

97. Elle donne de ce dernier contour une petite branche qui se ramifie sur les parties externes postérieures de l'occiput, & communique avec l'Artere cervicale & avec l'Artere occipitale. Etant arrivée au grand trou occipital, elle entre dans le crâne en perçant la dure-mère. On la peut appeler Artere occipitale postérieure.

Bij

28 EXPOSITION ANATOMIQUE.

rière, pour la distinguer de l'autre qui est latérale.

98. A son entrée dans le crâne elle donne à la partie postérieure de la moelle allongée, aux corps olivaires, & aux corps pyramidaux plusieurs petites ramifications, qui distribuent aussi sur les côtés postérieurs du quatrième ventricule du cerveau, & produisent le lacis choroïde du cervelet.

99. Ensuite elle s'avance sur l'apophyse basilaire de l'os occipital, & se tourne peu à peu vers la vertébrale de l'autre côté, jusqu'à l'extrémité de cette apophyse, où les Arteres vertébrales s'abouchent par un tronc commun, qu'on peut appeler Artere basilaire, ou le tronc uni des deux vertébrales.

La basilaire.

100. L'Artere basilaire se glisse en avant sous la grosse protubérance transversale de la moelle allongée, en donnant des ramifications à cette protubérance, & aux parties voisines de la moelle allongée. Elle se divise quelquefois de nouveau vers l'extrémité de l'apophyse basilaire en deux branches latérales, dont chacune communique avec la branche postérieure de la carotide interne voisine, & se perd dans le lobe postérieur du cerveau.

Les spinales.

101. Les Arteres spinales sont deux,

T R A I T É D E S A R T E R E S. 29

l'une antérieure, l'autre postérieure, & toutes deux produites par les deux vertébrales, dont chacune aussitôt après son entrée dans le crâne, jette un petit rameau. Les deux petits rameaux se rencontrent, & par leur union forment l'Artere spinale postérieure. Les mêmes vertébrales en s'avancant sous l'apophyse basilaire ou l'allongement de l'os occipital, renvoient en arriere encore un petit rameau. Ces deux autres petits rameaux se rencontrent aussi, & produisent par leur union l'Artere spinale antérieure. Les deux Arteres spinales descendent le long de la partie antérieure & de la partie postérieure de la moelle de l'épine, & par de petites ramifications transversales communiquent avec celles que les Arteres intercostales & les lombaires y envoient.

102. L'Artere auditive interne part de ^{L'auditive.} chaque côté de ce tronc réuni, que l'on peut appeler Artere basilaire. Elle va à l'organe de l'ouïe, & accompagne le nerf auditif, apres avoir fourni plusieurs petits rameaux à la membrane arachnoïde.

103. L'Artere méningée postérieure en ^{La méningée.} naît encore qui va à la dure-mere en arriere sur l'os occipital & sur l'os pier-

B iij

30 EXPOSITION ANATOMIQUE.

reux. Elle donne aussi aux lobes voisins du cerveau.

L'intercostale supérieure.

104. Quand l'Artere intercostale supérieure ne vient pas du tronc de l'aorte descendante, elle naît pour l'ordinaire inférieurement de la souclaviere, & descend sur la face interne des deux, trois ou quatre supérieures des vraies côtes, proche de leurs têtes, & jette sous chacune des côtes une branche qui se glisse tout le long de leur bord inférieur, & arrose les muscles intercostaux & la partie voisine de la plèvre.

105. Ces branches, ou Arteres intercostales particulieres communiquent entre-elles d'espace en espace par de petits rameaux qui montent & descendent de l'une à l'autre sur les muscles intercostaux.

106. Ces mêmes Arteres intercostales donnent encore des rameaux au muscle sterno-hyoïdien, au souclavier, au sternal, aux muscles vertébraux & aux corps des vertebres. Elles envoient aussi des rameaux aux grand & petit pectoral, &c. en perçant les muscles intercostaux, & enfin elles fournissent, par les échancrures des quatre premières vertebres, à la moelle épiniere & à ses enveloppes.

107. Quelquefois l'Artere intercostale supérieure commune, au lieu de partir im-

TRAITÉ DES ARTERES. 31

médiatement de la fouclaviere , vient de la cervicale. Quelquefois elle part de l'aorte descendante , tantôt par artérioles séparées , tantôt par un petit tronc commun , qui se divise en montant obliquement sur les côtes. Enfin ces Arteres intercostales supérieures , naissent quelquefois de l'Artere bronchiale voisine , & quelquefois de plusieurs Arteres bronchiales.

108. Le canal artériel ne se trouve pour l'ordinaire que dans le *fœtus* & dans les petits enfans , & naît de l'aorte descendante immédiatement après la fouclaviere gauche. Il est ordinairement fort retréci , & tout-à-fait bouché dans les adultes , & ne paroît que comme une espece de ligament fort court , qui tient par un bout à l'aorte & par l'autre à l'Artere pulmonaire ; de sorte qu'il ne mérite que le nom de ligament artériel.

109. Les Arteres bronchiales viennent quelquefois de la partie antérieure de l'aorte descendante supérieure , quelquefois de la premiere Artere intercostale , & quelquefois d'une Artere œsophagienne. Elle viennent quelquefois séparément de côté & d'autre pour chaque poumon ; quelquefois elles naissent solitairement , ou par un petit tronc commun , qui se partage à droite & à gauche vers la bifurcation

Biv

32 EXPOSITION ANATOMIQUE.

de la trachée-artère pour aller suivre les ramifications des bronches.

110. L'Artere bronchiale du côté gauche vient assez souvent de l'aorte, pendant que celle du côté droit naît de l'intercostale supérieure du même côté, à cause de la situation de l'aorte. Il s'en trouve aussi une qui sort postérieurement de l'aorte proche de l'Artere intercostale supérieure, & plus haut que la bronchiale antérieure.

111. L'an 1719, j'ai vu une communication très manifeste entre des rameaux de la veine pulmonaire gauche & des rameaux d'une Artere œsophagienne qui venoit de la première Artere intercostale gauche, conjointement avec une bronchiale du même côté.

112. La bronchiale jette sur l'oreillette voisine du cœur, une petite branche qui communique avec l'Artere coronaire.

113. J'ai trouvé l'an 1719 ou 1720, une communication de l'Artere bronchiale gauche avec la veine azygos. J'ai encore vu l'an 1721, au mois d'Avril un rameau de l'Artere bronchiale gauche s'anastomoser dans le corps de cette veine.

Les
œsopha-
giennes.

114. Les Arteres œsophagiennes sont ordinairement au nombre de 2 ou 3, & quelquefois on n'en trouve qu'une. Elles

viennent antérieurement de l'aorte descendante, & se distribuent sur l'œsophage, &c. Quelquefois la supérieure de ces Arteres produit une des Arteres bronchiales.

115. Les Arteres intercostales inférieures ^{Les intercostales.} sont ordinairement sept ou huit de chaque côté. Quelquefois elles passent ce nombre jusqu'à dix de chaque côté ; ce qui arrive quand les supérieures naissent aussi de l'aorte descendante, & pour lors les supérieures montent obliquement en haut, comme je viens de dire à l'occasion des intercostales supérieures.

116. Elles naissent le long de la partie postérieure de l'aorte descendante par paires jusqu'au diaphragme, & se portent de côté & d'autre transversalement sur le corps des vertebres. Celles du côté droit passent derriere la veine appelée Azygos. Les unes & les autres vont ensuite aux muscles intercostaux, tout le long du bord inférieur des côtes, jusques vers le *sternum*.

117. Elles jettent des rameaux à la plèvre, aux muscles vertébraux, à ceux qui couvrent extérieurement les côtes & aux portions supérieures des muscles du bas-ventre. Elles communiquent avec les Arteres épigastriques, & avec les lombaires.

118. Quelquefois, au lieu de partir immédiatement de l'aorte par paires, il en sort de petits troncs communs, qui ensuite se divisent ou se bifurquent pour donner chacun des intercostales aux côtes voisines.

119. Avant que d'aller le long des côtes, elles jettent chacune entre les apophyses transverses de côté & d'autre un rameau aux muscles vertébraux, & un autre qui va dans le canal de l'épine du dos. Chaque rameau qui y entre se divise pour le moins en deux artérioles, dont l'une côtoye transversalement la concavité de la partie antérieure du canal, & l'autre celle de la partie postérieure. L'une & l'autre s'abouchent & s'anastomosent avec les pareilles artérioles du côté opposé, de sorte qu'il en résulte comme des anneaux artériels, qui communiquent encore ensemble par d'autres petites ramifications. Les Arteres lombaires sont à peu près la même chose.

120. Ensuite chaque Artere intercostale particulière étant arrivée vers le milieu de la côte ou plus avant, se divise en deux branches principales, dont l'une est interne, & l'autre perce en dehors. Celles qui accompagnent les fausses côtes s'en détournent un peu après, en se courbant en bas l'une après l'autre comme par degrés,

& se répandent sur les muscles du bas-ventre. Elles se distribuent encore à d'autres muscles voisins, même à ceux du diaphragme, à peu près comme les phréniques ordinaires. Elles communiquent aussi avec les lombaires, & quelquefois avec des rameaux des hypogastriques.

121. L'Artere sous-clavière étant sortie de la poitrine immédiatement au-dessus de la première côte par l'écartement du muscle scalène, reçoit le nom d'axillaire, à raison de son passage sous l'aisselle. ^{Les axillaires.}

122. Dans ce passage elle donne d'abord de sa partie interne une petite branche à la face interne de la première côte. Ensuite elle jette quatre ou cinq branches principales; savoir, la thorachique supérieure, ou mammaire externe, la thorachique inférieure, la musculaire ou la scapulaire externe, la scapulaire interne & l'humérale. ^{Les thorachiques.}

123. L'Artere thorachique supérieure, ou mammaire externe descend sur les parties latérales du thorax, en serpentant & se croisant avec les côtes. Elle donne des rameaux aux deux muscles pectoraux & à la mammelle, au muscle sous-clavier, au grand dentelé, au grand dorsal, aux portions supérieures du coraco-brachial & du *biceps*.

124. Ces rameaux viennent quelque-

B vj

36 EXPOSITION ANATOMIQUE.

fois en partie séparément; & il y en a un qui descend entre le muscle deltoïde & le grand pectoral avec la veine céphalique, à laquelle il est comme collée, & même s'insinue par son extrémité dans la tunique de cette veine, comme s'il y avoit une anastomose entre-eux. Quelquefois il y en a un qui descend entre le muscle brachial & l'anconé interne, & qui se joint à une branche de l'Artere radiale.

125. L'Artere thorachique inférieure va le long de la côte inférieure de l'omoplate gagner le muscle sous-scapulaire, le grand rond, le petit rond, le sous-épineux, le grand dorsal, le grand dentelé, & les intercostaux voisins. Elle communique avec les scapulaires.

Les scapulaires.

126. L'Artere scapulaire externe passe par l'échancrure de la côte supérieure de l'omoplate pour aller aux muscles sus-épineux & sous-épineux, au grand & au petit rond, & à l'articulation de l'omoplate avec l'os du bras.

127. L'Artere scapulaire interne naît de l'axillaire vers l'aisselle, & se jette en arriere pour se distribuer au muscle sous-scapulaire, en donnant des rameaux, au grand dentelé, aux glandes axillaires & au grand rond, sur lesquelles elle se ramifie diversément. Elle donne aussi au

TRAITÉ DES ARTERES. 37
sous-épineux & aux portions supérieures
des muscles anconés.

128. L'Artere humérale naît d'abord <sup>Les hu-
mérales.</sup> inférieurement & un peu antérieurement
du tronc de l'axillaire. Elle se jette de
devant en arriere entre la tête de l'os du
bras, ou *humerus*, & le grand rond, pour
embrasser l'articulation, & gagner la partie
postérieure du muscle deltoïde, auquel
elle se distribue.

129. Dans ce contour elle donne plu-
sieurs rameaux aux portions supérieures
des muscles anconés, au ligament qui
environne l'articulation de la tête de l'*hu-
merus*, & à l'os même par plusieurs trous
immédiatement au-dessous de la grande
tubérosité de cette tête. Elle communique
avec l'Artere scapulaire.

130. Vis-à-vis la naissance de cette Ar-
tere humérale, l'axillaire en jette une
autre petite qui va en sens contraire, &
se glisse entre la tête de l'os & la som-
mité commune du *biceps* & du coraco-
brachial. Elle donne en passant des ra-
meaux à la gaine & à la goutiere du *bi-
ceps*, au périoste, & va se rencontrer avec
la précédente ou grande humérale.

131. Après ces branches l'Artere axil-
laire passe immédiatement derriere le ten-
don du grand pectoral. Là on en change
le nom, & on lui donne celui d'Artere

38 EXPOSITION ANATOMIQUE.

brachiale. Elle descend le long de la partie interne du bras sur les muscles coracobrachial & anconé interne, le long du bord interne du *biceps*, derrière la veine basilique, donnant de petits rameaux de côté & d'autre aux muscles voisins, au périoste & à l'os.

132. Elle n'est couverte que de la graisse & de la peau, depuis l'aisselle, jusqu'au milieu du bras; après quoi elle se cache sous le muscle *biceps*, & s'avance sur le devant, à mesure qu'elle descend, en s'éloignant un peu du condyle interne, sans néanmoins aller jusqu'au milieu du pli du bras.

133. En descendant depuis l'aisselle jusques-là, elle jette plusieurs rameaux au muscle sous-épineux, au grand rond, au petit rond, au sous-scapulaire, au grand dorsal & au grand dentelé, aux muscles voisins, aux tégumens, & même aux Nerfs. Au-dessous de ce pli du coude ou intervalle des deux condyles, elle se divise en deux branches principales, dont l'une est appelée Artere cubitale, & l'autre Artere radiale.

134. De sa partie supérieure interne elle produit un rameau particulier, qui descend en tournant en arrière, & traverse les muscles anconés, pour revenir sur le devant vers le condyle externe, où elle com-

munique avec un rameau de l'Artere radiale.

135. Immédiatement au dessous de l'attache du grand rond, elle donne un autre rameau qui se jette aussi de dedans en dehors & de derriere en dedans, autour de l'os du bras, descend obliquement de derriere sur le devant entre le muscle brachial & l'anconé externe, auxquels il se distribue en passant, & ensuite va gagner le condyle externe, où il s'unit avec le rameau précédent, & communique aussi avec un rameau des Arteres de l'avant-bras, de sorte qu'il en résulte une triple anastomose.

136. Environ un travers de doigt au-dessous de ce second rameau, l'Artere brachiale en jette un troisieme, qui descend vers le condyle interne, & communique avec d'autres branches artérielles de l'avant-bras, comme on verra ci-après.

137. Sur le milieu du bras & même un peu plus bas, à l'endroit où l'Artere brachiale commence à s'enfoncer & à devenir couverte du *biceps*, elle jette un rameau qui se distribue au périoste, & s'enfonce dans l'os du bras, entre le muscle brachial & l'anconé interne.

138. Environ un pouce plus bas elle donne un rameau, qui après avoir fourni des ramifications au muscle anconé inter-

40 EXPOSITION ANATOMIQUE.

ne, descend sur le condyle interne, & communique aussi avec d'autres rameaux de l'avant-bras, dont il fera parlé dans la suite.

139. L'Artere brachiale ayant passé la partie moyenne du bras, jette encore un rameau particulier, qui va derrière le condyle interne, avec un nerf considérable, & ayant traversé les muscles attachés à ce condyle, va communiquer avec un rameau de l'Artere cubitale qui embrasse le pli du bras.

140. Quelquefois elle produit un peu plus bas encore un rameau particulier, qui passe au-devant de ce même condyle, & va aussi communiquer avec un rameau qui remonte de l'Artere cubitale. On donne à ces trois rameaux particuliers & à d'autres qui communiquent ainsi, le nom d'Arteres collatérales.

141. Le tronc commun de l'Artere brachiale étant parvenu au pli du bras, se glisse avec une veine & un nerf immédiatement sous l'aponévrose du muscle *biceps*, & passe sous la veine médiane, en donnant des rameaux de côté & d'autre aux muscles voisins.

142. Ayant fait environ un bon travers de doigt de chemin au-delà de ce pli, elle se divise par une bifurcation en deux branches principales, dont l'une est appelée Artere cubitale, & l'autre Artere

TRAITÉ DES ARTERES. 41

radiale, comme il est déjà dit. La cubitale est intérieure ou postérieure, & la radiale est externe ou antérieure.

143. De cette bifurcation la brachiale jette de côté & d'autre des rameaux au muscle supinateur long, au pronateur rond, à la graisse & à la peau. Il arrive rarement qu'au lieu de cette bifurcation l'Artere brachiale se divise dès sa naissance en deux grosses branches, qui descendent le long du bras, & par leur continuation sur l'avant-bras, forment la cubitale & la radiale.

144. L'Artere cubitale s'enfonce entre l'os du coude & les parties supérieures des muscles pronateur rond, sublime, palmaire & radial interne. Ensuite elle quitte l'os & se glisse tout le long entre le muscle sublime & le muscle cubital interne jusqu'au poignet, pour aller gagner le ligament transversal interne, ou gros ligament du carpe. Dans ce trajet elle fait plusieurs contours en serpentant, & donne plusieurs branches.

145. Elle en produit d'abord une petite qui se jette en dedans pour aller gagner le condyle interne, où elle remonte, comme une espece de recurrenente, pour communiquer par plusieurs petits rameaux avec les Arteres collatérales du bras, dont il est parlé ci-dessus, principalement avec la

La cubitale.

42 EXPOSITION ANATOMIQUE.

troisième de ces collatérales. Un peu plus bas elle en jette une autre petite qui remonte un peu, & ayant presque environné l'articulation, communique avec la seconde des mêmes collatérales, entre l'olécrane & le condyle interne.

146. Ensuite l'Artere cubitale va entre les têtes de l'os du coude & de l'os du rayon gagner le ligament interosseux, où elle donne deux branches principales, que j'appelle Arteres interosseuses de l'avant-bras, l'une interne & l'autre externe.

147. L'Artere interosseuse externe perce d'abord le ligament interosseux environ trois travers de doigt au-dessous de l'articulation. Elle jette aussitôt après un rameau qui remonte, comme un récurrent, vers le condyle externe du bras sous le muscle cubital externe & le petit anconé, en s'y distribuant, & au court supinateur. Ce rameau va communiquer avec les Arteres collatérales du bras du même côté.

148. Après cela l'Artere interosseuse externe descend le long de la face externe du ligament, & se distribue au muscle cubital externe, à l'extenseur commun des doigts & aux extenseurs propres du pouce, de l'index, & du doigt annulaire. Dans ce trajet elle communique avec quelques rameaux internes de l'interosseuse interne.

TRAITÉ DES ARTÈRES. 43

149. Enfin étant parvenue à l'extrémité inférieure de l'os du coude, elle s'unit à une branche de l'interosseuse interne, qui dans cet endroit s'est glissée de dedans en dehors, & avec elle se distribue sur la convexité du carpe & sur le dos de la main, en communiquant avec l'Artere radiale & avec des rameaux d'une branche interne de l'Artere cubitale, dont il sera parlé ci-après.

150. Par ces communications l'Artere interosseuse externe forme une espece d'arcade irréguliere, dont il part des rameaux pour les muscles interosseux externes, & pour les parties latérales externes des doigts.

151. L'Artere interosseuse interne descend collée sur le ligament interosseux jusqu'au-dessous du muscle pronateur rond, entre lequel & le pronateur carré, elle perce le ligament, & gagne la partie externe ou convexe du poignet & le dos de la main, où elle communique avec l'interosseuse externe, la radiale, & les branches internes de la cubitale, comme je viens de dire.

152. Après la naissance des interosseuses, l'Artere cubitale descend entre les muscles sublime, profond & cubital interne le long du *cubitus*, en se ramifiant sur les parties voisines. Elle jette quelque-

44 EXPOSITION ANATOMIQUE.

fois au-dessous de l'interosseuse interne un rameau, qui descend entre le muscle fléchisseur du pouce, le muscle radial interne & le sublime, en s'y distribuant jusqu'au poignet, où elle se glisse sous le gros ligament annulaire, ou ligament transversal interne, & va dans la main communiquer avec des rameaux de l'Artere radiale.

153. L'Artere cubitale passe ensuite par-dessus le ligament transversal interne du poignet, à côté de l'os pisiforme, donne à la peau, au muscle palmaire, au muscle métacarpien, & enfin se glisse sous l'aponévrose palmaire. Elle donne en cet endroit un rameau à l'hypothénar du petit doigt, & un autre qui s'avance vers le pouce entre les tendons des fléchisseurs des doigts & les bases des os du métacarpe.

154. Elle produit encore un rameau qui se glisse entre le troisième & quatrième os du métacarpe, & perce jusqu'au dos de la main, où il communique avec l'Artere interosseuse externe; & enfin après avoir fourni aux muscles interosseux, il communique avec la radiale, & fait avec elle une arcade artérielle dans le creux de la main, & cela de la manière suivante.

155. La cubitale ayant passé environ

deux petits travers de doigt au-delà du ligament transverse interne du poignet, forme une arcade, dont la convexité regarde les doigts. Cette arcade palmaire jette ordinairement de sa convexité trois ou quatre rameaux. Le premier va à la partie latérale interne postérieure du petit doigt, jusqu'à son extrémité. Ce rameau est quelquefois la continuation ou une branche de celui qui va à l'hypothénar.

156. Les trois autres rameaux de l'arcade palmaire, vont vers les interstices des quatre os du métacarpe; vers les têtes desquelles chacun se fend en deux rameaux qui passent tout le long des deux parties latérales internes de chaque doigt, depuis le côté antérieur du petit doigt jusqu'au côté postérieur de l'*index* inclusivement. Ces Arteres digitales se communiquent par leur rencontre ou union aux bouts des doigts.

157. Quelquefois l'arcade palmaire de l'Artere cubitale se termine par un rameau antérieur au grand doigt; & pour lors elle fait une communication particulière avec la radiale qui supplée à ce défaut.

158. Cette arcade donne aussi de sa partie concave, vers la seconde phalange du pouce, un rameau pour la partie la-

46 EXPOSITION ANATOMIQUE.

térale interne de ce même doigt; & ensuite elle se termine vers la tête du premier os du métacarpe, en communiquant avec l'Artere radiale, après avoir donné un rameau au côté antérieur de l'*index*, & un au côté voisin du pouce; lesquels rameaux communiquent aux bouts de ces doigts avec les pareils rameaux voisins, comme ceux des autres doigts.

159. L'arcade palmaire donne encore en passant de petits rameaux aux muscles interosseux, aux lumbricaux, au palmaire, aux parties voisines, & aux tégumens.

La 12^e
diale.

160. L'Artere radiale jette d'abord un petit rameau qui remonte en maniere de récurrent vers le pli du bras, & se tourne autour du condyle externe en arriere, où il communique avec des rameaux voisins du tronc de l'Artere brachiale, principalement avec la premiere collatérale de ce côté.

161. Elle descend le long de la partie interne du rayon, & glisse entre le supinateur long & le pronateur rond & les tégumens, en donnant des rameaux à ces muscles, au muscle sublime, au profond & au supinateur court. De-là elle se glisse vers l'extrémité du rayon en serpentant, & donne aussi aux flé-

chisseurs du pouce & au pronateur carré.

162. Elle va après cela à l'extrémité même du rayon où elle s'approche de la peau, principalement vers le bord antérieur de l'os, & fait l'Artere que l'on tâte ordinairement en examinant le pouls.

163. A l'extrémité du rayon elle jette un rameau qui va au muscle thénar, & après avoir communiqué avec l'arcade palmaire de l'Artere cubitale, & produit quelques rameaux cutanés au creux de la main, elle en jette un tout le long de la partie latérale interne du pouce.

164. Après avoir donné ce rameau, la radiale se glisse entre la première phalange du pouce & les tendons du même doigt, pour gagner l'interstice des bases de la première phalange du pouce & du premier os du métacarpe, où il se contourne vers le creux de la main.

165. De ce contour elle donne d'abord une branche à la partie latérale externe du pouce, laquelle étant parvenue jusqu'à l'extrémité du pouce, y communique par une petite arcade de rencontre avec la branche qui va à la partie latérale interne du même doigt.

166. Elle jette en passant des branches en dehors, qui se glissent plus ou moins transversalement entre les deux premiers os du métacarpe & les deux tendons

48 EXPOSITION ANATOMIQUE.

du muscle radial externe, & commune avec une branche opposée de la cubitale, en fournissant avec elle aux muscles interosseux externes, aux tégumens de la convexité de la main & à ceux du poignet.

167. Enfin la radiale se termine en traversant le muscle demi-interosseux de l'*index* vers la base du premier os du métacarpe, & en se glissant sous les tendons des fléchisseurs des doigts, où elles'abouche ou s'anastomose avec l'Arcade palmaire de la cubitale.

168. Elle donne une autre branche qui coule le long de la partie antérieure du premier os du métacarpe, & gagne la convexité de l'*index*, où elle se perd dans les tégumens.

169. Elle donne en ce trajet un rameau à la partie latérale interne de l'*index*, qui, au bout du même doigt se rencontre avec le rameau opposé provenant de l'arcade. Elle en donne encore un petit qui se croise avec les muscles interosseux internes, & forme quelquefois une espèce de petite arcade irrégulière, qui jette des artérioles de communication à la grande arcade palmaire.

170. Il arrive que l'arcade palmaire de la cubitale aboutit au grand doigt ;
alors

alors la radiale se termine en se glissant le long de la partie interne, ou concave du premier os du métacarpe; & étant parvenue jusqu'à la tête de cet os, elle se divise en deux rameaux.

171. L'un de ces rameaux coule le long de la partie latérale interne antérieure de l'index. L'autre se glisse entre les tendons fléchisseurs de ce doigt & l'os du métacarpe, & ayant communiqué avec le rameau cubital du grand doigt, passe le long de la partie latérale postérieure de l'index, & à son extrémité se rencontre & s'unit avec le premier rameau.

172. L'Artere diaphragmatique gauche vient ordinairement du tronc de l'aorte descendante, dans son trajet entre les jambes du petit muscle ou muscle inférieur du diaphragme. La diaphragmatique droite vient quelquefois de l'Artere lombaire voisine, mais le plus souvent de l'Artere cœliaque. Quelquefois & la droite & la gauche partent toutes deux d'un petit tronc commun qui naît de l'aorte. On appelle aussi ces Arteres phréniques.

173. Elles paroissent presque toujours par plusieurs ramifications à la concavité ou face inférieure du diaphragme, & rarement à la convexité, ou face supérieure. Elles donnent de petits rameaux aux glandes sur-renales, communément ap-

Les diaphragmatiques.

pelées Capsules atrabillaires ; lesquels rameaux s'anastomosent quelquefois avec les Arteres capsulaires qui viennent d'ailleurs.

174. Elles donnent aussi de petits rameaux à la graisse qui couvre les reins, & qu'on appelle membrane adipeuse ; c'est pourquoi on nomme ces petits rameaux Arteres adipeuses. Les adipeuses viennent aussi immédiatement du tronc de l'aorte à côté de l'Artere mésentérique supérieure.

175. Outre ces diaphragmatiques primitives ou capitales, il y en a de secondaires qui viennent des intercostales, des mammaires internes, des médiastines, des péricardines & de la cœliaque, comme on voit dans l'exposition des Arteres que je viens de nommer.

La cœliaque.

176. L'Artere cœliaque vient antérieurement & un peu à gauche de l'aorte descendante, immédiatement après son trajet par le petit muscle, ou muscle inférieur du diaphragme, environ vis-à-vis le cartilage qui est entre la dernière du dos & la première des lombes. Le tronc de la cœliaque est fort court. Elle produit d'abord après sa naissance du côté droit deux petites Arteres diaphragmatiques, dont il n'y en a quelquefois qu'une qui se trouve à droite, & se dif-

TRAITÉ DES ARTERES. 51

tribue ensuite vers les deux côtés. Elles communiquent avec les autres diaphragmatiques qui viennent des mammaires & des intercostales. La gauche donne des rameaux à l'orifice supérieur de l'estomac & à la capsule, ou glande sur-renalé voisine. Celle qui est à droite fournit à la capsule de son côté & au pyllore.

177. Aussi-tôt après elle donne une branche médiocre qu'on appelle communément Artere stomachique coronaire, Artere gastrique, ou Artere gastrique supérieure; & incontinent après elle se divise en deux grosses branches, l'une à droite, nommée Artere hépatique, & l'autre à gauche, appelée Artere splénique, qui en paroît la plus considérable.

178. Quelquefois la cœliaque se divise tout-à-coup à très peu de distance de son origine en ces trois branches, à peu près en manière de trépied. Le tronc de la cœliaque sort presque directement de l'Aorte, & ces trois branches dès leur naissance s'écartent fort angulairement sur ce tronc court, comme trois rayons sur un pivot. C'est ce qui a donné lieu d'appeler ce tronc court le pivot de la cœliaque.

179. L'Artere stomachique coronaire va. La ste-

C ij

EXPOSITION ANATOMIQUE.

machi-
945.

d'abord à la portion gauche de l'estomac, un peu au-delà de son orifice supérieur, & jette des rameaux autour de cet orifice & de tous côtés sur l'estomac ; lesquels rameaux vont communiquer avec ceux qui viennent tout le long du fond de l'Estomac, jusques vers le pylore.

180. Ensuite elle va au côté droit du même orifice, passe le long de la petite courbure de l'estomac presque vers le pylore, où elle communique avec l'Artere pylorique, & se contourne vers le lobe du foie, en lui donnant quelques petits rameaux.

181. Après cela elle s'avance sous le canal ou ligament veineux, & va gagner le lobe gauche du foie, où elle se plonge près le commencement dudit canal. Elle donne en passant quelques petits rameaux aux parties voisines du diaphragme & de l'epiploon.

L'hépa-
tique.

182. Dès sa sortie de la cœliaque, l'Artere hépatique va à la partie supérieure interne du pylore accompagner la veine-porte, en jettant deux rameaux particuliers, un petit appelé Artere pylorique, & un grand nommé Artere gastrique droite, ou grande gastrique.

183. L'Artere pylorique se ramifie sur le pylore, ce qui lui a fait donner le nom de pylorique. Ses rameaux se distribuent

sur les parties voisines de l'estomac, & communiquent avec ceux de la gastrique droite. La pylorique se termine en s'aboutissant sur le pylore avec la coronaire stomachique.

184. L'Artere gastrique droite ayant passé au-delà & derriere le pylore, jette d'abord un rameau considerable appelé Artere duodénale, ou Artere intestinale, dont il sera parlé ci-après, & qui quelquefois vient du tronc même de l'hépatique. La gastrique droite rampe le long de la portion droite de la grande courbure de l'estomac, en jetant des rameaux aux deux côtés de la portion voisine de l'estomac.

185. Ces rameaux communiquent avec ceux de la pylorique, avec ceux de la coronaire stomachique, & avec d'autres qui se répandent sur la portion voisine de l'epiploon, appelés Arteres gastro-epiploïques droites, lesquelles communiquent avec l'Artere mésentérique supérieure. Après quoi la gastrique droite aboutit à la gastrique gauche, qui est une branche de l'Artere splénique.

186. L'Artere duodénale ou intestinale va le long du *duodenum* du côté du pancréas, en fournissant à l'un & à l'autre des rameaux, de même qu'à la portion voisine de l'estomac. Quelquefois cette gastrique sort de l'Artere mésentérique

54 EXPOSITION ANATOMIQUE.

supérieure, & quelquefois elle est double.

187. L'Artere hépatique ayant fourni la pylorique & la gastrique droite, s'avance derrière le conduit hépatique vers la vésicule du fiel, & lui donne principalement deux rameaux appelés Arteres cystiques, & un autre appelé Artere biliaire, qui se plonge dans le grand lobe du foie.

188. Enfin l'Artere hépatique entre dans la scissure du foie, & s'associe à la veine porte. Elle s'infinue avec cette veine dans une gaine membraneuse, appelée capsule de Glisson, & l'accompagne par tout dans le foie par autant de ramifications, lesquelles on peut appeler Arteres hépatiques propres.

189. Avant son entrée dans le foie elle donne de petits rameaux à la membrane externe de ce viscere, & à la capsule même. Les Arteres gastriques aussi bien que les hépatiques propres viennent quelquefois de l'Artere mésentérique supérieure, au défaut de ramifications ordinaires.

La splé-
nique.

190. Aussi-tôt que l'Artere splénique naît de la coeliaque, elle se porte à gauche sous l'estomac & sous le pancréas, & va gagner la rate. Elle est collée le long du pancréas à la partie postérieure de la face inférieure de cette glande, & lui donne

TRAITÉ DES ARTERES. 55

plusieurs rameaux nommés Arteres pancréatiques.

191. Vers l'extrémité du pancréas, sous la portion gauche de l'estomac, l'Artere splénique jette une branche principale appelée Artere gastrique gauche ou petite gastrique. Cette gastrique rampe de gauche à droite le long de la portion gauche de la grande courbure de l'estomac, en jetant sur les deux côtés de cette portion de l'estomac des rameaux qui communiquent avec ceux de la coronaire stomachique.

192. La même gastrique jette encore à l'extrémité du pancréas, un rameau pour le moins, qui communique avec les autres Arteres pancréatiques. Elle en donne aussi à l'épiploon sous le nom d'Arteres gastro-épiploïques gauches. Ensuite elle s'abouche & communique avec la gastrique droite, & ces deux gastriques produisent par leur rencontre les gastro-épiploïques moyennes.

193. On voit par tout ceci que l'Artere coronaire stomachique, la pylorique, l'intestinale, les deux gastriques, les gastro-épiploïques, les épiploïques, & par conséquent l'hépatique & la splénique, & même la mésentérique, communiquent toutes ensemble.

194. L'Artere splénique s'avance après

C iv

56 EXPOSITION ANATOMIQUE.

cela vers la rate, en faisant un contour tortueux, tantôt plus, tantôt moins; & avant que d'y arriver, donne à la grosse extrémité, ou au grand cul de-sac de l'estomac deux ou trois rameaux, que l'on appelle communément Vaisseaux courts, *vasa brevia*, & un à l'épiploon, appelé Epiploïque.

195. La splénique étant arrivée à la rate, se divise en quatre ou cinq rameaux qui se plongent dans ce viscère, après en avoir donné quelques petits aux parties voisines de l'estomac & de l'épiploon.

L'Art.
mésen-
térique
supé-
rieure.

196. L'Artere mésentérique supérieure naît antérieurement de l'aorte descendante inférieure, très-peu au-dessous de la cœliaque. Elle en vient un peu à droite, & se recourbe aussi-tôt à gauche.

197. Elle donne dès sa naissance une petite branche, qui se distribue par une petite bifurcation à la face inférieure de la tête du pancréas & à la partie voisine de l'intestin *duodenum*, en communiquant avec l'Artere *duodenale* par de petites arcades & aréoles, ou mailles.

198. Elle passe après par dessus le *duodenum*, entre cet intestin & la grande veine mésentérique, se glisse entre les deux lames du mésentère, & en se courbant par un trajet oblique de gauche à droite &

TRAITÉ DES ARTÈRES. 57

de haut en bas, peu à peu & par degrés, elle s'avance vers l'extrémité de l'intestin *Ileum*. Par cette courbure elle forme plus ou moins une espèce d'arc assez long, qui produit quantité de rameaux de sa convexité ou grande courbure; cela varie dans différens sujets.

199. Les branches de la convexité de cette courbure de l'Artere méfentérique sont au nombre de seize ou dix-huit, plus ou moins, & elles sont presque toutes employées aux intestins grêles depuis le dernier tiers du *duodenum*. Les premières branches sont très-courtes, & la longueur des autres augmente de plus en plus & à proportion jusqu'à celles du milieu de l'arc. Les branches qui sont après ce milieu diminuent de longueur peu à peu, jusqu'aux dernières.

200. Toutes ces branches en s'approchant des intestins se communiquent d'abord par des arcades réciproques, & ensuite par des lozanges, aréoles, ou mailles de toutes sortes de figures, d'où il part une infinité de petits rameaux qui embrassent le canal intestinal par tout, comme un réseau annulaire.

201. Ces arcades & ces lozanges, ou mailles se multiplient à mesure que les branches deviennent longues, & elles diminuent en grandeur ou étendue, à me-

58 EXPOSITION ANATOMIQUE.
fure qu'elles approchent du canal intestinal.

202. Les premières branches de la convexité de l'arc sont très-courtes. Elles fournissent au pancréas & au méfocolon, & communiquent avec la duodenale. La dernière de toutes donne à l'appendice vermiforme, & jette une portion d'arcade à la tête du colon.

203. Les branches de la concavité de l'arc ne sont souvent que deux ou trois considérables, rarement plus. Avant ces branches il en part d'abord un petit rameau qui va au *duodenum*, & jette quelques artérioles au pancréas.

204. La première branche principale de la concavité de l'arc se porte dans le méfocolon vers la portion droite du colon. Avant d'y arriver elle se partage en deux rameaux, dont le plus grand monte tout le long de la partie supérieure du colon, où il forme la fameuse communication avec la méfentérique inférieure. On pourroit nommer ce rameau Artere colique supérieure. L'autre rameau de cette première branche descend le long de la portion droite du colon.

205. La seconde branche principale de la concavité de l'arc ayant fait quelque chemin par le méfentere, se divise en trois rameaux, dont le premier va à la

partie inférieure de la portion droite du colon, où elle communique avec le second rameau de la première branche. Le second rameau va au commencement du colon, où il communique avec le précédent, & à la tête de cet intestin appelé *cæcum*.

206. Le troisième rameau de la seconde branche principale après avoir communiqué avec le rameau précédent, en donne aussi un petit au *cæcum*, à l'appendice vermiforme & à l'extrémité de l'*ileum*. Il communique ensuite avec l'extrémité de l'arc ou du tronc courbé de l'Artere mésentérique supérieure.

207. Toutes ces communications se font par arcades & par mailles, comme dans la distribution des branches de la convexité de l'arc. En général le tronc & toutes les branches de l'Artere mésentérique supérieure se rangent selon les plis du mésentère & selon les circonvolutions des intestins, & donnent en passant des rameaux aux lames du mésentère, à la substance cellulaire, & aux glandes mésentériques.

208. L'Artere mésentérique inférieure ^{L'Arc. mésentérique inférieure,} sort antérieurement de l'aorte descendante inférieure, environ un travers de doigt ou plus au-dessus de sa bifurcation & au-dessous des Arteres spermatiques.

C vj

50 EXPOSITION ANATOMIQUE.

Ayant fait environ deux travers de doigt de chemin ou plus, elle se divise en trois & quelquefois en quatre branches, qui s'écartent très-considérablement à mesure qu'elles avancent.

209. La branche supérieure, ou première, après avoir fait environ un pouce de chemin sans se ramifier, se divise en deux rameaux principaux, dont le premier monte le long de la portion gauche du colon, & forme la communication des deux Arteres méfentériques, dont il est parlé ci-dessus. On peut nommer ce rameau Artere colique gauche. Le second rameau après avoir communiqué avec le premier, descend sur la même portion du colon.

210. La branche moyenne ne fait pas moins de chemin toute unie, & se partage ensuite en deux rameaux. L'un remonte sur l'extrémité du colon, en communiquant par arcades avec le second rameau de la branche supérieure, & l'autre descend sur la même extrémité de cet intestin.

211. Quand il y a encore une autre branche moyenne, elle va au premier contour de la double courbure du colon par une distribution pareille, & une pareille communication de haut en bas.

TRAITÉ DES ARTÈRES. 61

212. La branche inférieure va au second contour du colon, ou à tous les deux contours au défaut d'une des branches moyennes, & jette aussi un rameau en haut qui communique avec le précédent.

213. Elle jette un autre rameau en bas qui est très-considérable, appelé Artere hémorroïdale interne, qui descend derrière l'intestin *rectum*, s'y distribue par plusieurs ramifications, & communique avec les Arteres hypogastriques.

214. Les Arteres renales, appelées ^{Les} _{renales.} communément Arteres émulgentes, sont pour l'ordinaire deux, & sortent latéralement de l'aorte descendante inférieure, immédiatement au-dessous de l'Artere mésentérique supérieure, l'une à droite, & l'autre à gauche. Celle du côté droit est plus en arrière & plus longue que celle du côté gauche, à cause de la veine cave qui se trouve à droite entre l'aorte & le rein.

215. Elles vont ordinairement toutes unies, & par un chemin presque horizontal, gagner les reins, dans lesquels elles se plongent par plusieurs rameaux, qui étant entrés par les enfoncemens des reins font des arcades dans la substance interne des reins.

216. Il sort de ces arcades quantité

62 EXPOSITION ANATOMIQUE.

d'autres petits rameaux vers la circonférence, ou surface externe des reins. Quelquefois il y en a plus d'une à chaque côté; quelquefois cette augmentation n'est que d'un côté. Ces rameaux surnuméraires viennent souvent immédiatement de l'aorte, & entrent dans la partie supérieure ou inférieure du rein.

217. Ordinairement l'Artere renale droite passe derrière la veine cave & la veine renale de l'autre côté. L'Artere gauche passe d'abord derrière la veine associée, & ensuite par devant. Quelquefois elles jettent des rameaux aux capsules renales & à la graisse des reins & même au diaphragme.

Les capsules.

218. Les Arteres des capsules sur-renales, qu'on peut appeler Arteres capsulaires, naissent quelquefois de l'aorte au-dessus des Arteres renales, & fournissent les Arteres adipeuses, qui vont à la graisse des reins. Quelquefois elles naissent du tronc de la cœliaque. Celle du côté droit vient le plus souvent de l'Artere renale du même côté, assez près de sa naissance. La gauche part ordinairement de l'aorte même au-dessus de la renale.

Les sperm.

219. Les Arteres spermaticques sont ordinairement au nombre de deux, quelquefois plus. Elles sont fort déliées, &

TRAITÉ DES ARTERES. 63

forment antérieurement de l'aorte descendante inférieure, l'une près de l'autre, environ un travers de doigt au-dessous des Arteres renales, tantôt plus haut, tantôt plus bas, entre les deux mésentériques; en un mot, entre les renales & les mésentériques inférieures. Quelquefois l'une est plus haut, ou plus latéralement que l'autre.

220. Elles jettent d'abord à la membrane commune des reins de petits rameaux nommés Arteres adipeuses. Ensuite elles descendent sur les muscles *psoas* pardevant les ureteres, entre les deux lames ou feuillets du péritoine.

221. Elles donnent plusieurs rameaux assez considérables de côté & d'autre au péritoine, principalement aux parties voisines du mésentère; & elles communiquent avec les Arteres mésentériques, de même qu'avec les adipeuses. Elles donnent aussi des artérioles aux ureteres.

222. Ensuite elles passent dans les hommes par les ouvertures aponévrotiques des muscles du bas-ventre dans la gaine du péritoine, & vont se distribuer aux testicules & aux épидидymes, où elles communiquent avec un rameau de l'Artere iliaque externe.

223. Dans le sexe elles ne sortent pas hors du bas-ventre, mais elles s'y dis-

64 EXPOSITION ANATOMIQUE.

tribuent aux ovaires & à l'*uterus*, & communiquent avec des rameaux de l'Artere hypogastrique vers les extrémités frangées des trompes de Fallope.

Les
lombai-
res.

224. Les Arteres lombaires sortent postérieurement de l'aorte descendante inférieure, au nombre de cinq ou six paires & plus, à peu près comme les intercostales.

225. On les peut distinguer en supérieures, & en inférieures. Les supérieures donnent de petits rameaux aux parties voisines du diaphragme & des muscles intercostaux, & mêmes tiennent lieu de demi-intercostales. Quelquefois les paires viennent d'un petit tronc commun, & non pas séparément.

226. Elles se distribuent de côté & d'autre aux muscles *psoas*, aux carrés ou triangulaires, aux transverses & aux obliques du bas-ventre. Elles percent ces dernières & deviennent hypogastriques externes. Elles vont aux muscles vertébraux, au corps des vertebres, & entrent dans le canal de l'épine par les échancrures latérales des vertebres pour les membranes, &c. Et y forment des anneaux à peu près comme les intercostales. Elles donnent aussi des artérioles aux nerfs.

Les Art.
sacrées.

227. Les Arteres sacrées viennent ordinairement de la partie postérieure de

TRAITÉ DES ARTERES. 65

l'extrémité de l'aorte descendante inférieure, ou plutôt de sa bifurcation. Souvent elles en sortent plus haut, ou des lombaires; quelquefois plus bas, ou des iliaques. Elles sont au nombre de deux, trois ou quatre; quelquefois il n'y en a qu'une. Elles se ramifient sur l'os *sacrum*, & aux parties voisines du péritoine, de l'intestin *reclum*, de la graisse, &c. & entrent par les trous antérieurs de l'os *sacrum* dans le canal de cet os, ou elles se distribuent de côté & d'autre. Elles donnent aussi des artérioles aux gros cordons des nerfs qui y sont renfermés, & qui en sortent par les mêmes trous. Elles s'infinuent aussi dans le tissu intérieur de l'os *sacrum*.

228. L'aorte descendante inférieure se termine vis à-vis la dernière vertèbre des lombes, & quelquefois plus haut, où elle fait une bifurcation, & se divise latéralement en deux grosses branches, l'une à droite, l'autre à gauche, appelées Arteres iliaques. Elles sont chacune les troncs communs de deux autres Arteres de même nom. Cette bifurcation est placée au-devant & à gauche d'une pareille bifurcation de la veine cave.

229. Les Arteres iliaques communes ou primitives s'écartent à mesure qu'elles descendent, & elles s'avancent oblique-

66 EXPOSITION ANATOMIQUE.

ment vers la partie antérieure inférieure des os des îles, sans aucune ramification considérable dans l'espace d'environ trois travers de doigt, excepté quelques artérioles qui vont à l'os *sacrum*, & dont quelques-unes entrent par les trous supérieurs de cet os, & s'y distribuent comme les sacrées; d'autres traversent même & sortent par les trous postérieurs aux muscles voisins, &c. Elles donnent encore en passant de petites Artérioles au péritoine, aux tuniques des veines, à la graisse, aux ureteres, derrière lesquels ces iliaques communes passent.

230. L'iliaque primitive droite passe d'abord pardevant la naissance de la veine iliaque gauche pour accompagner la veine iliaque droite, pardevant laquelle elle descend jusques vers la sortie du bas-ventre, où cette Artere devient plus interne. L'iliaque primitive gauche descend pardevant la veine du même nom, & se place aussi vers le côté interne de cette veine en sortant du bas-ventre.

231. Chacune de ces Iliques primitives à trois travers de doigt, ou environ de son origine, se divise en deux secondaires; l'une externe & antérieure, l'autre interne & postérieure. On appelle la première l'Artere iliaque externe. L'externe n'a point de nom particulier. L'interne est

TRAITÉ DES ARTERES. 67

aussi appelée hypogastrique, laquelle souvent ne paroît qu'une branche de l'autre dans les adultes & après la jeunesse; car dans les petits enfans, & sur-tout dans le fœtus, l'hypogastrique paroît le tronc, & l'autre comme si c'en étoit une branche.

232. L'iliaque particuliere externe de l'un & de l'autre côté, descend obliquement sur le muscle iliaque jusqu'au ligament tendineux de Fallope, sous lequel elle sort du bas-ventre. Elles ne donnent en chemin qu'un petit nombre d'artéριοles jusques vers sa sortie du bas-ventre, sçavoir au péritoine & aux parties les plus voisines. En allant sous le ligament tendineux, & étant sur le point de sortir du bas-ventre, chacune d'elles jette deux rameaux considérables, l'un interne, & l'autre externe.

233. Le rameau interne est appelé Artere épigastrique. Il sort antérieurement de l'extrémité de l'iliaque externe, immédiatement avant son passage sous le ligament tendineux. De-là il remonte obliquement à travers l'aponévrose du muscle transverse, vers la partie postérieure du muscle droit du bas-ventre, qu'il gagne environ deux ou trois travers de doigt au-dessus de l'os *pubis*.

234. L'Artere épigastrique monte ensuite en haut le long de la face postérieure

68 EXPOSITION ANATOMIQUE.

ou interne de ce muscle, en se ramifiant sur les aponévroses des muscles voisins, &c. Et à la fin se perd en s'anastomosant réellement par plusieurs petites ramifications avec la mammaire interne. Elle communique aussi avec les intercostales inférieures, qui se répandent sur les muscles du bas-ventre.

235. Cette Artere épigastrique donne aussi quelquefois deux rameaux particuliers, dont l'un passe par le trou ovalaire du bassin avec un nerf particulier, & va aux muscles *triceps*, &c. L'autre rameau descend avec l'Artere spermatique jusqu'aux testicules, où il s'anastomose avec elle.

236. Le rameau externe de l'iliaque externe sort latéralement du côté externe de cette Artere sous le ligament de Fallope, va à la levre interne de l'os des îles, où il se partage communément en deux, & se ramifie pour le muscle transverse & sur l'oblique du bas-ventre, & communique avec l'Artere lombaire voisine.

237. Outre ces deux rameaux, l'iliaque externe en donne encore du côté interne sous le ligament tendineux un petit qui va gagner la gaine du cordon des vaisseaux spermatiques; & quelquefois il en jette un autre petit du côté externe, qui se porte à l'os des îles.

TRAITÉ DES ARTERES. 69

238. L'Artere iliaque interne, ou hypogastrique ayant fait environ un grand travers de doigt de chemin, en dedans & en arriere, se recourbe peu à peu obliquement de derriere en devant, & un peu vers le côté externe. Après quoi elle se retrécit & se termine sous le nom d'Artere ombilicale, que l'on peut regarder comme la vraie continuation du tronc de l'Artere hypogastrique.

239. L'Artere ombilicale remonte à côté de la vessie; & après lui avoir donné, de même qu'aux parties voisines du péritoine, &c. de petits rameaux, elle se retrécit & se trouve tout-à-fait bouchée dans les adultes au-dessus de la partie moyenne de la vessie, à laquelle elle donne des rameaux en passant. Elle en donne à la matrice & aux parties voisines de l'un & de l'autre sexe. De-là elle monte comme une espece de ligament jusqu'au nombril, où elle se joint à l'Artere ombilicale de l'autre côté. Ce nom lui vient de son usage dans le fœtus.

240. La courbure de l'Artere hypogastrique produit ordinairement de sa convexité quatre ou cinq branches principales, assez près les unes des autres. Quelquefois elles en naissent séparément; quelquefois il y en a qui en viennent par un petit tronc commun; & quelquefois celle

70 EXPOSITION ANATOMIQUE.

qui en est la première dans un sujet, en est dans un autre le rameau d'une branche principale; tant le nombre, l'arrangement, l'origine & la distribution de ces branches renferment de variétés dans les différens sujets. C'est pourquoi je les distingue par des noms particuliers, en petite iliaque, en fessière, en sciatique, en honteuse commune, ou honteuse hypogastrique, & en obturatrice.

241. La petite iliaque ou la plus postérieure de ces branches, qui n'est souvent qu'un rameau de la branche fessière, passe entre les deux derniers nerfs lombaires & se divise en deux rameaux, dont l'un entre dans le canal de l'os *sacrum* par les derniers de ses grands trous internes ou antérieurs; l'autre rameau passe derrière le muscle *psoas*, auquel il donne des rameaux, & derrière le nerf crural, & va se distribuer dans le muscle iliaque & sur la partie interne moyenne de l'os des îles, où il entre dans l'os même par un trou particulier; & quelquefois par plusieurs.

242. L'Artere fessière est pour l'ordinaire très-considérable, & quelquefois la plus grosse des branches hypogastriques. Elle produit quelquefois dès son commencement la petite iliaque, & quelquefois le petit rameau qui en part pour l'os *sacrum* & pour les parties attachées à cet

os. Après cela le tronc de l'Artere fessiere fort du bassin avec le nerf sciatique par la partie supérieure de la grande échancrure de l'os innominé, au-dessous du muscle pyriforme, pour se distribuer en maniere de rayons au muscle grand fessier & au moyen.

243. En passant elle donne quelques rameaux à l'os *sacrum*, au coccyx, au muscle pyriforme, aux muscles de l'*anus*, aux parties voisines de l'intestin *rectum*, en formant une hemorrhoidale interne particuliere. Elle donne même à la vessie & aux parties voisines, & enfin un assez long rameau qui accompagne le nerf sciatique en bas.

244. L'Artere sciatique donne d'abord des rameaux au muscle pyriforme, aux quadrifumeaux, à l'os *sacrum*, &c. Et même à la face interne & au tissu interne de l'os ischion. Elle jette encore sous le muscle carré un rameau qui va à l'articulation du *femur*.

245. Elle traverse obliquement le nerf sciatique, passe avec lui par la grande échancrure postérieure de l'os des îles, en lui donnant des artérioles qui se distribuent au-dedans de ce nerf. Elle remonte enfin sur la face externe de l'os des îles, comme par rayons, & se distribue au tissu interne de cet os, & aux

71 EXPOSITION ANATOMIQUE.

muscles fessiers, principalement au moyen & au petit.

246. L'honteuse commune, ou Artere honteuse hypogastrique, que l'on appelle vulgairement honteuse interne, naît quelquefois par un tronc commun avec la fessiere. Elle produit deux principaux rameaux. Le premier sort avec la fessiere & la sciatique par la grande échancrure de l'os ilion, & se divise d'abord en deux autres rameaux subalternes.

247. Le premier rameau principal va derriere l'épine de l'ischion, se glisse entre les deux ligamens qui sont attachés à l'os ischion & à l'os *sacrum*, & passe par la face interne de la tubérosité de l'os ischion, jusqu'à la naissance du corps caverneux du même côté. Là il se divise en plusieurs, dont un va au sphincter de l'anus, & prend le nom d'Artere hémorrhoidale externe,

248. Les autres petits rameaux arrosent les tégumens voisins, la tête caverneuse, ou bulbe de l'urethre & le corps caverneux. Le dernier ou plutôt l'extrémité du premier rameau passe de derriere en devant par dessus le col du *fenut* & communique avec une branche de l'Artere crurale.

249. Le second rameau principal, appelé

pelé communément Artere honteuse externe, se jette dans l'union de la vessie & du *rectum*, va dans l'homme aux vésicules féminales, au col de la vessie, aux prostates & aux parties voisines du *rectum*.

250. Ensuite il passe sous l'os *pubis*, à côté d'une veine considérable qui est directement sous la symphyse de cet os, & coule le long du penis entre cette veine & un nerf, en se distribuant en chemin aux corps caverneux, & en communiquant avec la petite honteuse qui vient de l'Artere crurale.

251. Ce second rameau de la grande honteuse sort quelquefois séparément de l'hypogastrique, principalement dans le sexe, où elle se distribue par plusieurs ramifications aux côtés de l'uterus, & communique avec les Arteres spermatiques vers les franges de la trompe de Fallope, & aux parties voisines du vagin, &c.

252. L'Artere obturatrice perce les muscles obturateurs, ce qui lui a fait donner ce nom, & sort du bassin par la partie supérieure du ligament qui occupe le grand trou ovalaire de l'os innominé. Avant que de sortir elle jette un petit rameau qui passe par-dessus la symphyse de l'os des îles avec l'os *pubis*, pour aller aux glandes inguinales & aux tégumens.

253. En passant par les muscles elle se

Tome III.

D

74 EXPOSITION ANATOMIQUE.

divise & se distribue au muscle pectiné & au *triceps*. Elle jette encore un rameau qui communique avec le rameau de l'Artere sciatique qui va à l'articulation du *femur*, & jette des artérioles dans les trous du col de cet os.

254. Ensuite l'Artere hypogastrique se termine par l'Artere ombilicale, comme il est dit ci-devant.

Les Ar-
teres
crura-
les.

255. L'iliaque fort du bas-ventre entre le ligament tendineux de Fallope & le tendon du muscle *psoas* sur l'union de l'os des îles avec l'os *pubis*, où elle change de nom & prend celui d'Artere crurale.

256. Elle donne d'abord trois petits rameaux. Le premier qui est appelé petite honteuse externe, va sur la veine crurale à la peau & au ligament du penis, aux glandes inguinales, & communique avec la honteuse interne. Le second va au muscle pectiné. Le troisieme va à la partie supérieure du muscle couturier. Ces rameaux donnent aussi aux tégumens antérieurs voisins.

257. Ensuite l'Artere crurale descend sur la tête du *femur*, fait un contour sur la veine crurale, & se place au côté interne de cette veine, à environ trois travers de doigt de sortie du bas-ventre. Depuis son origine jusqu'ici elle est seu-

lément couverte de la graisse & de la peau, y étant couchée sur le muscle pectoral & sur la première portion du *triceps*.

258. A l'endroit de son déplacement, ou contour, elle jette & produit trois branches considérables, une externe, une moyenne, & une interne. Ces trois branches viennent plus ou moins postérieurement; quelquefois d'une seule origine, c'est-à-dire, d'un tronc commun fort court, quelquefois de deux, &c.

259. La branche externe va extérieurement, ou supérieurement aux muscles crural, vaste externe, grêle antérieur, à celui du *fascia lata*, & au moyen fessier. Elle jette un rameau en haut vers la pointe du grand trochanter, lequel rameau communique avec le premier rameau principal de la grande honteuse & de la sciatique, comme il est déjà dit.

260. La branche moyenne descend sur la partie interne de la cuisse entre les muscles du *triceps*, en leur donnant des rameaux, dont un perce le second de ces muscles, & se distribue à la partie inférieure du muscle grand fessier, aux muscles demi-nerveux, demi-membraneux, au *biceps*, aux tégumens voisins.

261. La branche interne va en arrière sur les quadrijumeaux, vers le grand trochanter, & après avoir donné un rameau

D ij

76. EXPOSITION ANATOMIQUE.
qui entre dans l'articulation du *femur* elle descend & jette aux muscles qui couvrent cet os en arriere, plusieurs rameaux, dont l'une entre dans l'os même à côté de la ligne âpre.

262. L'Artere crurale après avoir donné trois branches, descend entre le couturier, le vaste interne & le *triceps*, en jetant des rameaux aux environs Elle est couverte par le couturier jusqu'à la partie inférieure de la cuisse, où elle se tourne en arriere au bas & au travers du dernier *triceps*, un peu au-dessus du condyle voisin. Ensuite elle reçoit le nom d'Artere poplitée, & descend le long du creux du jarret, accompagnée de la veine du même nom.

263. L'Artere poplitée n'est couverte que des tégumens dans le creux du jarret. Elle jette de part & d'autre des branches qui remontent sur les condyles en communiquant ensemble avec les ramifications inférieures de l'Artere crurale.

264. Elle donne à l'articulation du genou des rameaux dont un au moins passe entre les ligamens croisés. En descendant elle jette des branches aux muscles grands jumeaux ou gastrocnemiens & aux muscles poplité. Etant parvenue derriere la tête du *tibia*, elle jette deux rameaux un de chaque côté.

TRAITÉ DES ARTERES. 77

265. Le premier, ou interne de ces rameaux descend & embrasse la tête du *tibia* en devant, passe entre le ligament latéral interne & l'os, & après plusieurs ramifications donne une petite branche, laquelle monte & communique avec les Arteres qui embrassent les condyles du *femur*.

266. Le second rameau ou l'externe passe par-dessus la tête du péroné, & se glisse entre la tête du *tibia* & le ligament latéral externe du genou. Il embrasse l'articulation jusqu'aux ligamens de la rotule, en communiquant avec les branches qui embrassent les condyles du *femur*, & avec une branche du premier rameau ou rameau interne.

267. Immédiatement après la naissance de ces deux rameaux, & avant que de se terminer, la poplitée jette une artériole en bas sur la face postérieure du ligament interosseux, attenant le *tibia*, dans lequel elle s'insinue par un trou particulier un peu au-dessus de la partie moyenne de l'os.

268. La poplitée se termine en se divisant d'abord en deux branches principales, dont l'une se jette entre les têtes du *tibia* & du péroné, passe de derrière en devant, à travers, ou plutôt par-dessus le ligament interosseux, & reçoit le nom

D iij

78 EXPOSITION ANATOMIQUE.

d'Artere tibiale antérieure. L'autre branche se divise principalement en deux autres, l'une interne qui est la plus grande, appelée Artere tibiale postérieure, l'autre externe & la plus petite, nommée Artere péronière postérieure.

269. L'Artere tibiale antérieure, après avoir passé entre la tête du *tibia* & la tête du péroné, jette de petites branches, en haut & aux côtés. Celles d'en-haut communiquent avec les latérales de la poplitée qui embrassent l'articulation. Celles des côtés vont aux parties voisines. Ensuite l'artere tibiale antérieure descend le long de la face antérieure du ligament interosseux vers le côté externe du *tibia*, entre le muscle jambier antérieur & le muscle extenseur du pouce.

270. Ayant parcouru environ les deux tiers du côté du *tibia*, elle se jette antérieurement sur le *tibia*, sous le ligament annulaire, commun, & sous le muscle extenseur du pouce, & va gagner l'articulation du pied. Elle donne en chemin à droite & à gauche des rameaux qui communiquent latéralement avec l'Artere tibiale postérieure, & la péronière postérieure; de sorte que ces deux os en sont environnés.

271. Etant parvenue à l'articulation du pied, elle produit des branches qui

TRAITÉ DES ARTÈRES. 79

se glissent entre l'astragal & le *calcaneum*, & se distribuent à l'articulation du pied & aux os du tarse. Il se trouve tout autour d'ici des communications fréquentes en tous sens.

272. Ayant passé le pli du pied, elle a encore de part & d'autre des rameaux qui communiquent avec les branches latérales de la tibiale postérieure & avec la péronière postérieure, de sorte que toutes ces ramifications font comme des cercles qui environnent le tarse.

273. Après cela l'Artère tibiale antérieure s'avance le long de la convexité du pied jusqu'à l'interstice du premier & du second os du métatarse, entre les têtes desquels elle jette un gros rameau qui perce les muscles interosseux supérieurs en dessous, & va s'aboucher avec l'extrémité de la tibiale postérieure, faisant avec elle sous la pointe du pied une arcade artérielle nommée arcade plantaire.

274. Elle jette encore par-dessus les autres os du métatarse deux ou trois rameaux considérables, qui vont aux muscles interosseux & aux tégumens, &c. Ces rameaux communiquent mutuellement les uns avec les autres.

275. Enfin l'Artère tibiale antérieure se termine principalement par deux ra-

80 EXPOSITION ANATOMIQUE.

meaux, dont l'un donne au muscle thénar & au côté interne du pouce ; l'autre se partage pour le côté externe du pouce, & pour le côté interne du second orteil.

276. L'Artere tibiale postérieure, qu'on nomme aussi Artere surale, descend entre les muscles soléaires, le jambier postérieur, le long fléchisseur commun des orteils, & le fléchisseur propre du pouce, en donnant à ces muscles, au *tibia*, & même à la moëlle de cet os par une espece de canal osseux dans sa partie postérieure & presque supérieure.

277. Elle va ensuite derriere la malléole interne, en communiquant avec la tibiale antérieure, embrassée par les veines voisines, & passe sous la plante du pied entre la face concave du *calcaneum* & le muscle thénar, où elle se divise en deux rameaux, un grand ou externe, & un petit ou interne.

278. Le grand rameau ou l'Artere plantaire externe passe par la face concave du *calcaneum* obliquement sous la plante du pied, jusqu'à la base du cinquieme os du métatarse, & de là fait une espece d'arcade jusques vers le pouce. Elle communique ici avec la tibiale antérieure, qui a percé les muscles interosseux supérieurs dans l'interstice du premier & du second des os du métatarse, comme il est dit.

279. La convexité de cette arcade fournit aux deux côtés de chacun des trois derniers orteils, & au côté externe du second orteil, en faisant de petites arcades de communication au bout & quelquefois sur le milieu de chaque doigt, comme dans la main. La concavité de l'arcade donne aux parties voisines.

280. Le petit rameau, ou l'Artère plantaire interne, étant parvenue par delà le milieu de la plante du pied, se divise encore en deux, dont l'un va au pouce, & communique avec le rameau de la tibiale antérieure, l'autre se distribue aux premières phalanges des autres orteils suivans, & communique avec les ramifications que ces orteils reçoivent de l'arcade plantaire.

281. L'Artère péronière descend le long de la face postérieure du péroné, entre le muscle soléaire & le muscle fléchisseur du pouce, auxquels elle donne des rameaux en chemin & aux portions voisines.

282. Etant parvenue au-delà des deux tiers du péroné, elle jette un rameau considérable, qui se plonge en bas entre le tibia & le péroné, passe entre leurs extrémités de derrière en devant, au travers, ou au dessous du ligament interosseux, & se distribue sur le tarse en donnant aux tégumens.

D v

82 EXPOSITION ANATOMIQUE.

283. Enfin l'Artere péroniere continue son chemin, & descend sur la partie postérieure du péroné jusqu'au *calcaneum*, où elle forme entre l'astragal & le tendon d'Achille une arcade de communication avec l'Artere tibiale postérieure.

284. Après cela elle se jette en dehors, & communique un peu au dessous de la malléole externe avec l'Artere tibiale antérieure par une arcade, dont il part plusieurs petites ramifications aux parties voisines.

N O T A.

285. Je ne parle pas ici des anastomoses cutanées qui se trouvent partout, & qui sont d'une grande beauté dans le fœtus. Je n'y fais pas non plus le détail de la communication très-fréquente & très-considérable d'artérioles autour du périoste, laquelle communication représente un réseau très-fin, & une espece de *rete mirabile*.



SECTION V.

TRAITÉ DES VEINES.

1. LE Sang qui a été distribué à toutes les parties du corps par deux sortes d'arteres, sçavoir l'aorte & l'artere pulmonaire, en revient par trois sortes de Veines, que les anatomistes ont nommées Veine-cave, Veine porte, & Veine-pulmonaire. Intro-
duction.

2. La Veine cave rapporte à l'oreillette droite du cœur le sang qui revient de toutes les parties du corps par les détroits de l'aorte, excepté celui qui revient des arteres coronaires du cœur. Elle rapporte ce sang de toutes les ramifications artérielles, en partie directement, & en partie indirectement.

3. La Veine-porte reçoit le sang qui revient des visceres flottans du bas-ventre par les détroits de l'artere cœliaque & des deux arteres mésentériques, & qui ensuite passe par les détroits de cette Veine aux Veines hépatiques, & d'elles à la Veine-cave.

4. La veine pulmonaire conduit au *sinus* pulmonaire, appelé oreillette gauche

D vj

84 EXPOSITION ANATOMIQUE.

du cœur, le sang qui revient des poumons par les détroits de l'artere pulmonaire.

5. A ces trois Veines on en pourroit encore ajouter deux autres, sçavoir celles qui sont particulieres au cœur & à ses oreillettes, & les *sinus* de la dure-mere.

6. Il y a deux manieres de faire l'histoire de la route générale des Veines. On peut commencer par leurs extrémités dans les différentes parties du corps humain, & finir par leurs troncs jusqu'au cœur, en suivant le cours du sang. On peut aussi commencer par les gros troncs, & finir par les ramifications & les extrémités, suivant les divisions & les subdivisions de ces ramifications.

7. La dernière de ces deux manieres est la plus commode, & donne assez de facilité pour se servir de la première, quand on le trouvera à propos. C'est pourquoi je l'ai aussi choisie.

8. On parle assez ordinairement de la Veine cave en général, comme si elle étoit une dans son origine, ou comme si elle n'avoit qu'un seul tronc commun : cependant ce sont deux grosses Veines qui sortent de l'oreillette droite du cœur, comme deux troncs séparés, & posés à contre-sens, presque dans une même ligne perpendiculaire; l'un en haut, ap-

Divi-
sion de
la veine
cave.

TRAITÉ DES VEINES. 85
 pelé Veine cave supérieure, & l'autre
 en bas, qu'on nomme Veine cave in-
 férieure.

9. On pourroit dire que ces deux Veines
 ont une espece de continuité, ou une pe-
 tite portion de tronc commun, attachée
 aux bords de l'oreillette droite, à peu-
 près comme si l'on avoit emporté par une
 grande échancrure les trois quarts de la
 circonférence d'un gros tuyau droit, &
 appliqué aux bords de cette échancrure
 les bords d'une petite vessie ouverte.

10. On pourroit aussi regarder l'oreil-
 lette droite comme un tronc musculéux
 de ces deux grosses Veines, & l'appeler
sinus de la Veine cave; ce qui convien-
 droit encore plus à l'oreillette gauche,
 avec le nom de *sinus* pulmonaire.

11. La Veine cave supérieure se dis-
 tribue principalement au thorax, à la
 tête, & aux extrémités supérieures, & très-
 peu au-dessous du diaphragme.

12. La Veine cave inférieure se dis-
 perse principalement dans le bas-ventre
 & aux extrémités inférieures, & très-peu
 au-dessus du diaphragme.

13. Les anciens donnoient le nom de
 Veine cave ascendante à la supérieure,
 & celui de descendante à l'inférieure;
 eu égard aux seuls tuyaux, & à leur di-
 vision en troncs & en branches. Plu-

86 EXPOSITION ANATOMIQUE.

siens modernes ont retenu les mêmes noms, mais les appliquent à contre-sens; ayant voulu les accommoder au cours du sang, qui descend par la Veine cave supérieure & monte par l'inférieure.

14. Pour éviter ici l'équivoque dans l'exposé que l'on fait des blessures ou autres maladies, dans celui de l'ouverture des cadavres, & autres cas semblables, il faut s'en tenir à la distinction en Veine cave supérieure & en Veine cave inférieure.

15. Le tronc de chacune de ces deux Veines caves jette en général à peu-près comme les artères, un certain nombre de branches principales, ou capitales qui se ramifient ensuite en différentes manières. Chaque tronc se termine après par une bifurcation, c'est-à-dire, une division en deux troncs subalternes, dont chacun donne aussi des branches principales, ou capitales, qui se divisent encore en quantité de petits troncs, de rameaux & de ramifications.

16. Ces Veines ont encore cela de commun avec les artères, que la plupart des branches capitales sont paires, & que les troncs subalternes sont aussi pairs. Les ramifications de chacun de ces troncs subalternes en particulier sont impaires; mais les branches d'un tronc subalterne

sont paires, avec celles du pareil tronc subalterne. Il faut en excepter le tronc subalterne nommé Veine azigos, & quelques autres petites Veines dont il sera parlé dans la suite.

17. Avant d'entrer dans le détail de toutes ces Veines, dont plusieurs ont des noms particuliers, je donnerai, comme j'ai fait dans le Traité des Arteres, & pour la même raison, une idée générale de leur distribution, avec le dénombrement de leurs principales ramifications. Je commence par la Veine cave supérieure. Je ne parle pas ici des Veines coronaires du cœur; car elles ne tiennent pas immédiatement à quelqu'autre Veine, comme on le verra dans le traité de la Poirine.

18. La Veine cave supérieure monte depuis l'oreillette droite du cœur, presque directement environ deux travers de doigt, étant renfermée jusques-là dans le péricarde, où elle est placée au côté droit du tronc de l'aorte, mais un peu plus antérieurement.

La Veine cave supérieure

19. A sa sortie du péricarde, elle s'incline tant soit peu à gauche, & fait encore environ un pouce de chemin en haut, jusqu'à ce qu'elle soit parvenue environ vis-à-vis & derriere le cartilage de la première vraie côte; & un peu plus haut

88 EXPOSITION ANATOMIQUE.

que la courbure ou arcade de l'aorte. Elle se termine ici par une bifurcation, ou division en deux grosses branches, comme en deux troncs subaltes, dont l'un se porte à droite & l'autre à gauche.

20. Ces deux branches sont appelées Veines souclavieres, parce qu'elles sont derriere & comme sous les clavicules, couchées toutes deux à peu près dans le même sens. Elles ne sont pas également longues, parce que le tronc même de la Veine cave supérieure n'est pas situé dans le milieu de la poitrine, mais dans le côté droit; ce qui fait que la Veine souclavier gauche prend naissance dans le même côté que la souclavier droite, & par conséquent est plus longue que cette souclavier.

21. Le tronc de la Veine cave supérieure depuis sa sortie du péricarde jusqu'à sa bifurcation, jette antérieurement plusieurs petites branches, qui dans quelques sujets naissent séparément, dans d'autres par de petits troncs communs. Ces petites branches sont la médiastine, la péricardine, la diaphragmatique supérieure, la thymique, la mammaire interne, & la trachéale, dont les dernières viennent souvent derriere la bifurcation.

22. Toutes ces petites branches du tronc de la Veine cave supérieure sont

TRAITÉ DES VEINES. 89

renommées droites. Leurs pareilles qui sont appelées gauches, ne viennent pas du tronc, à cause de sa situation latérale, mais de la fouclaviere gauche.

23. Postérieurement un peu au-dessus du péricarde, le tronc de la Veine cave supérieure jette une grosse branche capitale appelée Veine Azigos, c'est-à-dire impaire, qui descend le long du côté droit des corps des vertèbres du dos jusqu'un peu au-dessous du diaphragme. La Veine azigos donne de côté & d'autre la plupart des Veines intercostales & les Veines lombaires supérieures.

24. Les deux Veines fouclavieres se jettent latéralement de côté & d'autre, & se terminent en sortant de la poitrine entre la première côte & la clavicule, immédiatement devant l'attache antérieure du muscle scalene.

25. La Veine fouclaviere droite, qui est la plus courte des deux, donne pour l'ordinaire quatre branches capitales, sçavoir, la jugulaire externe, la jugulaire interne, la vertébrale & l'axillaire, laquelle est plutôt la continuation qu'une branche de la fouclaviere droite.

26. La Veine fouclaviere gauche étant plus longue que la droite, pour la raison marquée ci devant, donne premierement les petites Veines gauches pareilles à celles

90 EXPOSITION ANATOMIQUE.

du tronc de la veine cave supérieure, ſçavoir la médiastine, la péricardine, la diaphragmatique supérieure, la thymique, la mammaire interne & la trachéale.

27. Après toutes ces petites Veines ſurnommées gauches, elle donne une autre petite branche appelée Veine intercostale supérieure gauche, & quatre grosses pareilles à celles de la fouclaviere droite, ſçavoir la jugulaire externe, la jugulaire interne, la vertébrale & l'axillaire, toutes ſurnommées gauches.

28. Les Veines jugulaires externes ſe distribuent principalement aux parties externes de la gorge, du cou, & de la tête, & même envoient vers le bras une petite Veine nommée Veine céphalique, qui aide à en former une plus grosse du même nom.

29. Les Veines jugulaires internes vont aux parties internes du cou, & à celles de la tête, en s'abouchant avec les *ſinus* de la dure-mere. Elles communiquent en plusieurs endroits avec les externes.

30. Les Veines vertébrales traversent les trous des apophyses transverses des vertebres du cou, en jetant des branches au cou & à l'occiput. Elles forment les *ſinus* venseux de ces vertebres, & communiquent avec les *ſinus* de la dure-mere.

TRAITÉ DES VEINES. 91

31. Les Veines axillaires ne sont que la continuation des Veines souclavieres, depuis la sortie de la poitrine jusque sous l'aisselle. Elles produisent les Veines mammaires externes, les thorachiques, les scapulaires, ou humérales, & à chaque bras une branche, qui avec celle de la Veine jugulaire externe, forme la Veine céphalique du bras.

32. Enfin la Veine axillaire de chaque côté se termine par la Veine principale du bras appelée Veine basilique, qui avec la Veine céphalique se distribue par plusieurs ramifications à toutes les parties du bras, de l'avant-bras, & de la main.

33. La Veine cave inférieure n'a qu'une petite portion renfermée dans le péricarde ; elle n'y a gueres qu'une ligne de hauteur en devant, & deux ou trois en arriere. Elle perce d'abord le diaphragme, auquel elle donne les Veines diaphragmatiques inférieures, ou Veines phréniques.

La V. cave inférieure

34. Elle passe aussi-tôt derriere le foie par sa grande, échancrure, & fournit à ce viscere plusieurs branches nommées Veines hépatiques.

35. Dans ce trajet elle biaise un peu, en se contournant vers l'épine du dos & vers l'aorte inférieure, dont elle accompagne ensuite le tronc & les ramifications dans le bas-ventre jusqu'à l'os sa-

92 EXPOSITION ANATOMIQUE.

crum, excepté l'artere cœliaque & les deux arteres mésentériques.

36. Ainsi la Veine cave inférieure produit de côté & d'autre, conformément à la distribution des arteres, les Veines adipeuses, les Veines rénales, les Veines spermatiques, les Veines lombaires, les Veines sacrées. Enfin le tronc étant parvenu vers l'os *sacrum* perd le nom de Veine cave inférieure, & se termine par une bifurcation comme l'aorte inférieure, en formant les deux Veines iliaques.

37. Les Veines iliaques après avoir donné les Veines hypogastriques avec toutes leurs ramifications aux viscères du bassin & à quelques parties voisines, tant externes qu'internes, sortent du bas-ventre sous le ligament tendineux de Fallope. En sortant elles changent de nom, & prennent celui de Veines crurales.

38. Les Veines crurales se distribuent chacune par un grand nombre de ramifications à toute l'extrémité inférieure du corps, après avoir donné dès sa naissance une branche considérable appelée Veine saphene, qui regne tout le long de cette extrémité avec plusieurs ramifications jusqu'au pied, comme on verra plus amplement dans la suite.

La V.
azygos,

39. La Veine azygos, c'est-à-dire,

Veine sans paire, est une Veine considérable, qui naît postérieurement du tronc de la Veine cave supérieure au-dessus & proche du péricarde.

40. Elle se courbe d'abord en arriere par-dessus la naissance du poumon droit, & forme une arcade qui embrasse les gros vaisseaux pulmonaires du même côté, comme l'arcade de l'aorte embrasse ceux du côté gauche, avec cette exception que l'azygos se courbe presque directement en arriere, au lieu que la courbure de l'aorte est oblique.

41. De-là elle descend le long du côté droit des vertebres du dos, à côté de l'aorte & devant les arteres intercostales. Ensuite elle se glisse derriere le diaphragme, & se termine par une anastomose très-sensible, tantôt avec la Veine rénale, ou émulgente, tantôt avec une Veine lombaire voisine, tantôt immédiatement avec le tronc de la Veine cave inférieure, & tantôt autrement.

42. Je l'ai vue extraordinairement grosse, & semblable à un gros tronc de Veine cave inférieure depuis le diaphragme jusqu'à la naissance des Veines rénales ou émulgentes. La vraie Veine cave inférieure étoit dans tout ce trajet fort étroite, & ne paroissoit que comme une azygos ordinaire.

94 EXPOSITION ANATOMIQUE.

43. La Veine azygos jette d'abord de la sommité de son arc deux ou trois petites Veines, dont l'une va à la trachée-artère, les autres vont en partie aux bronches, sous le nom de Veines bronchiales qui accompagnent les ramifications de l'artère bronchiale.

Les V.
inter-
costales,

44. Ensuite l'azygos jette de l'extrémité de son arc, pour l'ordinaire, un petit tronc commun de deux, ou trois petites Veines, appelées Veines intercostales supérieures droites, qui rapportent le sang des trois premiers rangs des muscles intercostaux & de la partie voisine de la plevre.

45. Ces Veines intercostales envoient des rameaux à travers les muscles intercostaux, aux muscles dentelé postérieur supérieur, au grand dentelé, &c. Après quoi elles rampent le long des intervalles des côtes, & communiquent avec les Veines mammaires.

46. Elles poussent encore de petites branches en arriere aux muscles vertébraux & au canal de l'épine, où elles communiquent avec les cercles, ou sinus Veineux, qui rapportent le sang de la moëlle de l'épine.

47. En descendant l'azygos donne tout de suite les Veines intercostales inférieures droites, sçavoir une pour chaque rang des muscles intercostaux. Ces Veines vont

le long du bord inférieur des côtes, & à peu près comme les supérieures, envoient à travers les muscles intercostaux des branches en arrière, & au côté externe de la poitrine.

48. Ces Veines intercostales inférieures communiquent avec les Veines thorachiques. Elles communiquent aussi pour la plupart avec la Veine mammaire interne. Et enfin toutes ces intercostales communiquent plus ou moins ensemble par des traverses perpendiculaires vers l'extrémité postérieure des côtes.

49. L'azygos donne encore les Veines intercostales gauches, rarement toutes; car les supérieures viennent souvent de la Veine sous-clavière gauche, &c. comme on verra dans l'histoire de cette Veine. Les Veines intercostales inférieures du côté gauche, au nombre de six ou sept, plus ou moins, viennent assez fréquemment du tronc même de l'azygos, passent entre l'aorte & les vertèbres, en donnant de petites Veines capillaires à la substance de ces vertèbres, & font à peu près les mêmes ramifications & communications que les Veines du côté droit en donnant aussi à l'œsophage.

50. Quelquefois ces Veines intercostales viennent d'un petit tronc commun qui part du tronc de l'azygos, & ayant passé

96 EXPOSITION ANATOMIQUE.

entre l'aorte & les vertebres, se courbe en bas, en descendant du côté gauche des vertebres jette latéralement des intercostales. Ce petit tronc commun dans quelques sujets se bifurque en haut & en bas, en jetant les intercostales. Dans d'autres il s'en trouve deux petits troncs communs.

51. Enfin il y a quelquefois du côté gauche une seconde azygos entiere, qui vient d'abord de l'arcade de l'azygos ordinaire, & se distribue à gauche comme l'autre à droite. Cela varie en plusieurs manieres.

52. L'azygos étant parvenue au-dessous de la dernière, ou douzieme côte, jette un gros rameau qui se courbe en dehors, perce les muscles du bas ventre, se ramifie entre leurs plans, & communique avec de pareilles ramifications de la dernière, ou des deux dernières des Veines intercostales.

53. Quelquefois elle donne la Veine diaphragmatique inférieure, & jette en bas sur la première ou sur les deux premières des apophyses transverses des vertebres lombaires une branche qui forme les premières Veines lombaires droites.

54. Ces communications réciproques des dernières Veines intercostales & des premières lombaires se font très-irrégulièrement, en zigzag, en aréoles, en réseaux, &c. Quelquefois l'azygos communique par son extrémité, soit immédiatement

ment, soit médiatement, avec la Veine adipeuse, & même avec la Veine spermatique.

55. Les Veines jugulaires externes font de petites Veines qui se trouvent par paires à droite & à gauche derrière le *sternum* & aux environs, sçavoir les Veines diaphragmatiques supérieures, ou péricardio-diaphragmatiques, les Veines médiastines, les Veines mammaires internes, les Veines thymiques, les Veines péricardines, & enfin les Veines gutturales, ou trachéales.

Les pe-
rites V.
pectora-
les in-
ternes.

56. On divise toutes ces petites Veines en droites, & en gauches. Les unes & les autres se distribuent respectivement à peu près d'une même manière, mais la naissance ou origine des unes est différente de celle des autres : ce qui dépend de l'inégalité de la bifurcation de la Veine cave supérieure.

57. La Veine médiastine droite sort du tronc de la Veine cave supérieure antérieurement, & un peu au-dessus de la naissance de la Veine azygos; la médiastine gauche vient de la souclavière.

58. La Veine diaphragmatique supérieure, ou péricardio-diaphragmatique droite vient antérieurement de la racine de la bifurcation, proche de la Veine médiastine. Elle distribue par plusieurs rameaux au péricarde en dessus, en devant

Tome III.

E

98 EXPOSITION ANATOMIQUE.

& en arriere, & communique avec ceux que la diaphragmatique gauche y envoie. Elle accompagne la diaphragmatique. La gauche vient de la fouclaviere gauche au-dessous de la naissance de la mammaire.

59. La mammaire interne droite naît antérieurement du tronc de la Veine cave supérieure au-dessous & auprès de l'angle de sa bifurcation. Elle va le long du bord voisin interne, ou postérieur du *sternum*, & descend sur les extrémités cartilagineuses des côtes droites avec l'artere du même nom. Etant parvenue proche le diaphragme, elle lui donne une branche qui rampe jusques vers son plan tendineux, & communique avec les diaphragmatiques ordinaires.

60. Après cela cette mammaire donne de petites branches au médiastin, & jette plusieurs rameaux entre les côtes aux tegumens. De ces rameaux ceux qui passent entre & sous les cartilages des dernieres vraies côtes, descendent sur la face interne ou postérieure des muscles droits du bas-ventre, se ramifient entre leurs fibres charnues, & communiquent réellement avec les Veines épigastriques par plusieurs petites ramifications.

61. La Veine mammaire interne gauche naît antérieurement de la Veine fouclaviere gauche, environ vis-à-vis le carti-

lage, ou l'extrémité antérieure de la première des vraies côtes.

62. La Veine thymique droite sort de la bifurcation même, quand elle naît séparément. Quand elle y manque, le *thymus* d'où elle tire son nom est pourvu par la Veine gutturale ou autre Veine voisine. Elle ne va souvent qu'à la partie inférieure du *thymus*. La thymique gauche vient de la souclavière gauche, environ vis-à-vis le *sternum*.

63. La Veine péricardine droite paroît plutôt sortir de la naissance de la Veine souclavière droite que du tronc de la Veine cave supérieure. Cela varie beaucoup. Elle va à la partie supérieure du péricarde & aux parties voisines. La gauche vient quelquefois de la souclavière voisine avant la mammaire, & quelquefois de la mammaire, ou de la diaphragmatique supérieure du même côté.

64. La gutturale ou trachéale droite sort de la partie supérieure de la bifurcation au dessus de la mammaire voisine, quelquefois plus en arrière, & quelquefois de la souclavière même. Elle se distribue aux glandes thyroïdes, à la trachée-artère, aux muscles sterno-hyôidiens, au *thymus* & aux glandes bronchiales. Elle communique par des branches latérales plus ou moins tortueuses avec la Veine ju-

100 EXPOSITION ANATOMIQUE.

gulaire interne, & quelquefois par un rameau avec une petite Veine que la jugulaire interne donne à la glande thyroïde. La gutturale gauche vient de la partie supérieure, ou postérieure de la fouclaviere gauche près de sa naissance.

65. Les plus petites de toutes ces Veines pectorales internes ne viennent pas toujours séparément. Elles ont quelquefois un petit tronc commun, principalement celles du côté droit. La mammaire interne est de toutes ces petites Veines la plus considérable.

Les V.
fouclaviers,

66. La Veine fouclaviere droite est fort courte, comme il est dit au commencement de ce traité, & sa traverse est fort oblique, de sorte qu'elle paroît monter plus haut que la gauche. Elle donne d'abord quatre grosses branches, comme il est dit ci-devant, sçavoir la Veine vertébrale, qui en est la première & la plus postérieure, la Veine jugulaire interne, la Veine jugulaire externe, & la Veine axillaire.

67. La Veine fouclaviere gauche au contraire ne paroît presque pas monter depuis la bifurcation, parce qu'elle va plus transversalement & plus loin que la droite. Elle cache par ce trajet la naissance des trois grosses artères qui montent de la courbure de l'aorte. Elle donne aussi quatre

grosses branches comme la droite, après avoir jeté les petites Veines pectorales, & elle reçoit outre cela le canal thorachique.

68. Elle donne encore avant sa grande division un petit tronc pour les Veines intercostales supérieures du côté gauche, quelquefois jusqu'à six, lesquelles communiquent avec les intercostales inférieures & avec un rameau de l'azygos. Ce petit tronc intercostal commun fournit aussi la Veine bronchiale gauche.

69. L'une & l'autre Veine souclaviere donne proche la partie moyenne de la clavicle une branche appelée Veine céphalique, qui descend superficiellement entre le muscle deltoïde & le grand pectoral, & gagne le bras, comme on verra dans la suite.

70. Les Veines jugulaires externes Les V. jugulaires externes. naissent chacune de la Veine souclaviere voisine, quelquefois de l'axillaire, & quelquefois de l'union de ces deux Veines. On les voit aussi provenir différemment à droite & à gauche; par exemple, la droite part de la Veine souclaviere voisine, pendant que la gauche vient de la Veine jugulaire interne de son côté. Elles montent chacune entre le muscle peaussier qui la couvre, & le sterno-mastoidien qu'elle croise.

71. Elles sont quelquefois doubles dès

102 EXPOSITION ANATOMIQUE.

leur naissance. Quand elles sont simples, elles se partagent ensuite chacune en deux dont l'une est antérieure, & l'autre postérieure, ou plutôt supérieure. L'antérieure va à la gorge & au visage, en montant vers l'angle de la mâchoire inférieure. La postérieure va à la tempe & à l'occiput.

La V.
jugulai-
re ex-
terne
anté-
rieur.

72. La Veine jugulaire externe antérieure est souvent une branche de la Veine jugulaire interne. Quelquefois elle naît des communications réciproques de l'une & de l'autre jugulaires de sorte qu'on ne peut pas attribuer plutôt à l'une qu'à l'autre. Elle vient rarement de la Veine axillaire.

73. Elle monte vers la partie latérale de la mâchoire inférieure, entre l'angle de cette mâchoire & le menton, comme une Veine maxillaire. Sur sa route elle fournit plusieurs branches en devant, en arrière, & en dedans, ou antérieurement, postérieurement, & intérieurement.

74. Postérieurement elle donne, 1^o. à côté de la partie supérieure du larynx une grosse branche de communication avec la jugulaire interne. Cette branche communique avec une grosse branche fort courte de la Veine jugulaire externe postérieure, dont il sera traité ci-dessous. 2^o. Une petite branche qui y communique aussi, mais qui ne se trouve pas toujours. 3^o. Une autre petite branche un peu au-dessous de

TRAITÉ DES VEINES. 103

la mâchoire inférieure, qui communique avec la Veine jugulaire externe postérieure.

75. Antérieurement elle donne plusieurs branches qui vont aux muscles du larynx, aux muscles sterno-hyoïdiens, aux thyro-hyoïdiens, & aux tégumens. Elle donne encore des branches de communication avec la Veine jugulaire externe antérieure de l'autre côté au-dessous du larynx.

76. Un peu plus haut, vis-à-vis le cartilage thyroïde, elle donne une branche transversale qui passe devant la partie inférieure des muscles sterno-mastoïdiens, & va communiquer avec la jugulaire de l'autre côté, quoique ce ne soit pas toujours avec une pareille branche de cette Veine.

77. Les branches transversales supérieures & inférieures communiquent ensemble de chaque côté par des branches plus ou moins perpendiculaires, & donnent un petit rameau au muscle carré du menton, au muscle peaussier & aux tégumens.

78. Enfin antérieurement proche la mâchoire elle envoie une grosse branche vers la symphyse de la mâchoire, laquelle branche après avoir donné aux glandes maxillaires, se distribue au muscle digastrique, au menton & à la levre inférieure.

104 EXPOSITION ANATOMIQUE.

79. Intérieurement au même endroit elle donne une grosse branche qui fournit aux glandes sublinguales, descend vers les cornes de l'os hyoïde pour communiquer avec des branches de la jugulaire interne, & envoie à la langue des rameaux que l'on nomme Veines ranines. Elle donne aussi une petite branche qui monte sur le muscle triangulaire de la levre, gagne la commissure des deux levres, & se distribue au voisinage.

80. La même branche qui fournit les Veines ranines, donne aussi un rameau qui va gagner les parties latérales de la cloison du palais, pour se distribuer aux amygdales & à la luette, & jette des ramifications en devant pour la membrane qui tapisse la voûte du palais. Il en part encore un rameau qui va au muscle ptérygoïdien interne, aux muscles péristaphylins, & aussi aux céphalo-pharyngiens.

81. Ensuite le tronc de la jugulaire externe antérieure monte sur le muscle triangulaire, où on lui donne le nom de Veine angulaire, qui est tortueuse, va en serpentant depuis l'angle de la mâchoire inférieure jusqu'au grand angle, ou angle interne de l'œil, & jette en chemin des branches de côté & d'autre aux muscles & aux tégumens.

82. Ces branches communiquent en-

tr'elles principalement une qui passe par dessous le zygoma derrière l'os de la pommette, & va gagner la fente orbitaire inférieure ou fente sphéno-maxillaire ; & un petit rameau qui va le long de la portion inférieure du muscle orbitaire gagner le petit angle ou angle externe de l'œil, où il communique avec les branches temporales & les frontales.

83. Il faut observer ici que sous l'angle de la mâchoire inférieure il y a une grande variété de communication entre la Veine jugulaire externe & l'interne, & une grande variété dans le partage de ces Veines.

84. Presque toutes les ramifications, qui en cet endroit partent de la jugulaire externe pour se distribuer sur la partie supérieure de la gorge & sur le visage dans quelques sujets, prennent dans d'autres leur naissance de la jugulaire interne. Quelquefois ce n'est qu'une partie de ces ramifications qui vient de la jugulaire externe, & l'autre partie naît de l'interne.

85. Le tronc de la Veine angulaire étant parvenue aux os du nez, jette une branche qui traverse les cartilages latéraux du nez, & se distribue dans les narines. Il en jette encore un autre qui descend en serpentant sur la levre supérieure.

86. Au grand angle, ou angle interne de l'œil le même tronc fournit plusieurs

E v

106 EXPOSITION ANATOMIQUE.

branches, principalement les suivantes. La première se jette sur la racine du nez, & communique avec la pareille de l'autre côté; d'où il passe de petites venules par les trous des os propres du nez.

87. La seconde branche monte sur le front. Elle est nommée Veine frontale, & anciennement la préparate. Elle se distribue de côté & d'autre, & communique avec sa pareille du côté opposé, lorsqu'elle y est.

88. La troisième branche va en serpentant, se jette dans l'orbite à côté de la poulie cartilagineuse, & communique avec les *sinus* de la dure-mère par le *sinus* orbitaire de l'œil.

89. La quatrième branche va le long du muscle sourcilier, & le long de la partie supérieure du muscle orbiculaire, gagner le petit angle ou angle externe de l'œil, pour communiquer avec la Veine temporale & avec celle qui va le long de la portion inférieure du muscle orbiculaire de l'œil, avec laquelle Veine elle fait par ce moyen comme un cercle.

90. La Veine jugulaire externe postérieure, ou supérieure monte vers la glande parotide & la partie inférieure antérieure de l'oreille. Dans ce trajet elle jette de côté & d'autre plusieurs branches, dont voici les plus considérables.

91. Dès sa naissance elle jette postérieurement une branche principale, avec des ramifications aux muscles qui couvrent l'omoplate & l'article du bras; on la nomme vulgairement Veine musculaire: elle pourroit être nommée Veine surhumérale.

92. Un peu plus haut elle donne la Veine cervicale qui va aux muscles vertébraux du cou. Ces deux Veines, sçavoir l'humérale & la cervicale, se communiquent par plusieurs aréoles, ou mailles veineuses, & se ramifient en différentes manières.

La V. jugulaire externe postérieure, ou supérieure.

93. Ces ramifications & communications sont en partie couvertes par le muscle trapeze. Elles communiquent par quelques branches avec la Veine occipitale, & même avec un rameau de la Veine intercostale supérieure, qui perce le premier des muscles intercostaux.

94. Tout proche, mais plus en dehors, elle donne quelquefois la petite Veine céphalique, qui descend entre le muscle grand pectoral & le deltoïde, comme il est dit, n°. 69. & s'unit à la Veine céphalique du bras, dont il fera parlé dans la suite.

95. Elle jette en arriere la Veine occipitale, qui se distribue sur l'occiput, & vient quelquefois de la vertébrale, ou de l'axillaire, &c. Elle jette encore un pe-

E. vj

108 EXPOSITION ANATOMIQUE.

est rameau qui entre dans le crâne par le trou mastoïdien postérieur, & aboutit dans un des *sinus* latéraux de la dure-mère. Ce rameau vient quelquefois d'ailleurs.

96. Etant parvenue jusques vis-à-vis la glande parotide, elle forme des communications avec la jugulaire externe antérieure sous l'angle de la mâchoire inférieure. Après quoi elle traverse la glande parotide entre l'angle de la mâchoire inférieure & le condyle, & donne aussitôt une grosse & courte branche qui communique avec une branche commune de la jugulaire interne & de la jugulaire externe antérieure.

97. Quelquefois ce sont plusieurs branches, qui après une ligne ou deux de chemin, se réunissent & représentent la grosse courte branche, en faisant des aréoles ou mailles très étroites par où passent les nerfs.

98. Ensuite elle va devant l'oreille & prend le nom de Veine temporale, qui se distribue à la tempe & aux parties latérales de la tête, vers l'occiput & vers le front. La Veine temporale paroît quelquefois avoir deux origines, dont la seconde vient de la jugulaire interne.

99. La Veine temporale d'un côté communique en haut avec la Veine temporale de l'autre côté, en devant avec la Veine frontale, & en arrière avec la Veine oc-

TRAITÉ DES VEINES. 109

cipitale. Vis-à-vis l'oreille, elle jette une grosse branche dont un rameau va par-dessous le bord inférieur du zygoma, & revient communiquer avec un rameau parti de la même jugulaire, un peu au-dessous du condyle de la mâchoire, en faisant comme une île irrégulièrement ronde.

100. Derrière le condyle de la mâchoire, elle jette des branches qui se distribuent au muscle temporal, aux parties voisines de la mâchoire supérieure & à l'intérieur de la mâchoire inférieure, à peu près de la même manière que font les artères.

101. Il y a une de ces branches qui passe de dehors en dedans entre l'apophyse condyloïde & l'apophyse coronoidé, pour se distribuer aussi au muscle temporal & aux muscles ptérigoidiens. Elle donne en passant un rameau au masséter.

102. La Veine jugulaire interne est la plus grosse de toutes les Veines qui vont à la tête. Il faut pourtant observer qu'elle n'est pas si grosse que les injections anatomiques la font paroître.

La V.
jugulai-
re in-
terne.

103. Elle monte derrière le muscle sterno-mastoidien, & derrière le muscle omo-hyoidien avec lequel elle croise. Elle va le long de la partie latérale des vertèbres du cou, en côtoyant le muscle long

110 EXPOSITION ANATOMIQUE.

du cou, & gagne la faussette du trou déchiré de la base du crâne.

104. Elle jette d'abord des petites branches qui vont aux glandes thyroïdiennes. Environ deux travers de doigt au-dessus, elle donne une branche médiocre qui va latéralement vers le larynx, laquelle branche j'appelle gutturale.

105. Cette Veine gutturale se divise principalement en trois rameaux, dont l'inférieur va à la glande thyroïde & aux muscles voisins, le moyen au larynx, aux muscles thyroïdiens, &c. & le troisième monte en haut & communique avec la grosse communication des deux Veines jugulaires, dont il est déjà parlé. Cela varie plus ou moins. J'ai vu la Veine gutturale gauche venir de la Veine axillaire.

106. Environ à pareille distance au-dessus, presque vis-à-vis l'os hyoïde, la jugulaire interne donne encore une branche qui envoie des rameaux aux muscles hyoïdiens, & d'autres qui communiquent avec la branche précédente. Cette autre branche monte vers la glande parotide & vers l'angle de la mâchoire inférieure, en donnant à cet endroit des rameaux de communication en avant & en arrière aux deux jugulaires externes.

107. C'est ici que la Veine jugulaire interne dans quelques sujets produit la Veine

TRAITÉ DES VEINES. III

maxillaire interne & toutes ses ramifications, dont il est parlé dans la description de la Veine jugulaire externe antérieure.

108. La jugulaire interne jette encore en arriere un rameau qui se distribue à l'occiput, communique sur l'occiput avec un rameau de la Veine vertébrale, & communique encore par le trou mastoïdien postérieur avec le sinus latéral de la dure-mere. Cette communication se fait quelquefois par une anastomose avec une branche de la jugulaire externe ou de la Veine cervicale qui y va.

109. Enfin la Veine jugulaire interne va gagner le trou déchiré de la base du crâne, en se courbant un peu, & jetant en chemin de petits rameaux au pharynx & aux muscles voisins.

110. La Veine vertébrale naît postérieurement de la Veine sous-clavière, ou même de la Veine axillaire, quelquefois par deux tiges, & quelquefois par une seule, qui un peu après se divise en deux.

La Ve-
verté-
brale.

111. La première tige & la principale donne d'abord une branche appelée Veine cervicale, qui se distribue aux muscles voisins, & ensuite monte par les trous des apophyses transverses des vertèbres du cou. Cette branche cervicale naît quelquefois de l'axillaire.

112. L'autre tige de la Veine verté-

112 EXPOSITION ANATOMIQUE.

brale monte à côté des vertébrés, & étant parvenue à la quatrième vertèbre, quelquefois plus haut, elle s'insinue entre l'apophyse transverse de cette vertèbre & celle de la cinquième; pour s'unir à la première tige comme au vrai tronc de la Veine vertébrale.

113. Ainsi la Veine vertébrale va quelquefois par un tronc, & quelquefois par plusieurs tiges accompagner l'artère vertébrale à travers tous les trous des apophyses transverses du cou jusqu'au grand trou occipital, en communiquant avec les Veines occipitales & avec les petits sinus occipitaux de la dure-mère.

114. Elle donne chemin faisant un rameau qui passe par le trou condyloïdien postérieur de l'occiput, & communique avec le sinus latéral de la dure-mère. On ne le trouve pas toujours.

115. Dans le trajet que ces Veines font en montant par les trous des apophyses transverses, elles donnent des branches en devant aux muscles antérieurs du cou & aux petits muscles antérieurs de la tête.

116. Les mêmes branches jettent extérieurement & postérieurement aux muscles transversaires, & aux vertébraux du cou. Elles donnent aussi intérieurement des branches qui vont dans le grand canal de la moëlle de l'épine, où elles forment des fi-

TRAITÉ DES VEINES. 113
nus qui communiquent avec les sinus de
l'autre côté.

117. Ces sinus vertébraux sont plusieurs
les uns sur les autres jusqu'à l'occiput ; &
les inférieurs communiquent avec les supé-
rieurs jusqu'au grand trou occipital, où il
se fait à la fin une communication entre eux
& les sinus occipitaux de la dure-mère.

118. La Veine souclavière, après avoir ^{La V.}
donné les branches marquées ci-dessus, ^{axil-}
sort de la cavité de la poitrine & passe de- ^{laire.}
vant la portion antérieure du muscle sca-
lene. Elle se glisse entre la première côte
& la clavicule, & va gagner l'aisselle. De-
puis sa sortie de la poitrine jusqu'à l'ai-
selle, elle prend le nom de Veine axillaire,
& donne dans ce trajet plusieurs branches,
principalement celles qu'on appelle Veines
musculaires, Veines thorachiques, & la
Veine céphalique, qui est quelquefois
double.

119. La Veine axillaire jette d'abord les
Veines musculaires, qui se distribuent à la
partie mitoyenne du muscle trapeze, au
muscle angulaire de l'omoplate, au sous-épi-
neux & au sous scapulaire ; & comme les ra-
meaux de cette distribution vont à l'épaule,
les uns extérieurement, les autres intérieu-
rement, on les distingue en Veines scapu-
laires internes & en Veines scapulaires ex-
ternes.

114 EXPOSITION ANATOMIQUE.

120. L'axillaire après cela & un peu avant que d'arriver à l'aisselle, donne les Veines thorachiques, une supérieure & l'autre inférieure, dont la supérieure est aussi appelée Veine mammaire externe. Elle jette aussi des rameaux aux muscles sous-scapulaire, au grand rond, au petit rond, au sous-épineux, au grand dorsal, au grand dentelé, au petit pectoral, au grand pectoral, & aux glandes de l'aisselle. Elle jette quelquefois une branche de communication à la Veine basilique.

121. L'axillaire étant parvenue à côté de la tête de l'*humerus*, jette une branche très-considérable qu'on appelle Veine céphalique, & ensuite elle se continue sur le bras sous le nom de Veine basilique. Quelquefois la basilique paroît seulement comme si elle étoit plutôt une branche que la continuation de l'axillaire; de sorte qu'on pourroit prendre la Veine céphalique & la Veine basilique pour deux branches principales de la Veine axillaire.

La V.
cépha-
lique.

122. La Veine céphalique, branche de l'axillaire, s'unit un peu après sa naissance avec la petite céphalique, qui descend de la Veine sous-clavière ou de la jugulaire externe, & se glisse superficiellement entre le muscle deltoïde & le grand pectoral jusqu'à cet endroit. Quelquefois avant cette union les deux céphaliques communiquent encore.

TRAITÉ DES VEINES. 115

123. La grande céphalique passe entre les tendons des deux muscles que je viens de nommer, & descend tout le long du bord externe de la portion externe du muscle *biceps*. Dans ce trajet elle a plusieurs communications avec la Veine basilique, & donne des petits rameaux aux muscles voisins, & de côté & d'autre à la graisse & à la peau. Elle jette aussi de sa partie supérieure des rameaux qui en bas se réunissent avec son tronc.

124. Un peu au-dessous du condyle externe de l'os du bras, elle jette un rameau en arrière qui remonte entre le muscle brachial antérieur & la portion supérieure du muscle Long supinateur, se contourne en arrière l'os du bras, & le muscle anconé externe, où elle va communiquer avec quelques branches de la basilique.

125. Etant presque parvenue au pli du bras, elle se divise principalement en deux branches, une longue & une courte. La longue est nommée Veine radiale externe. La courte peut-être nommée Veine médiane céphalique, pour la distinguer d'avec une pareille branche courte de la Veine basilique, & que j'appelle pour cela Veine médiane basilique.

126. La Veine radiale externe coule le long du rayon entre les muscles & les téguments, en donnant des branches de côté &

116 EXPOSITION ANATOMIQUE.

d'autre, qui communiquent avec d'autres branches d'elle-même, & avec des branches de la Veine basilique, en faisant des aréoles à peu près comme la Veine saphène en fait sur l'extrémité inférieure.

127. La médiane céphalique descend obliquement vers le milieu du pli du bras sous les tégumens & par-dessus le tendon du *biceps*, où elle se rencontre & s'unit à une pareille branche courte de la Veine basilique, laquelle branche je viens d'appeler Veine médiane basilique. Ces deux branches courtes ou médianes latérales, se rencontrent & s'unissent sur le pli du bras en manière d'angle dont la pointe regarde en bas.

128. De cette union, ou anastomose angulaire il part une branche considérable, qui descend sur l'avant-bras, en se réunissant à la Veine céphalique d'un côté, & communique de l'autre côté avec la Veine basilique par plusieurs aréoles ou mailles irrégulières. On donne le nom de Veine médiane à cette grosse branche de même qu'aux deux courtes qui la produisent par leur union. Pour ne les pas confondre, on peut appeler la grande médiane ou la médiane moyenne, celle qui part de l'union des deux médianes latérales auxquelles je viens de donner des noms particuliers.

129. De la même union, & quelque-

TRAITÉ DES VEINES. 117

fois de la naissance de la médiane moyenne, qui est la vraie médiane de Riolan, part une branche qui descend sur la partie interne de l'avant-bras, vis-à-vis le ligament interosseux. On appelle cette branche la Veine profonde de l'avant-bras. Elle va aux muscles voisins, & communique avec les autres Veines de l'avant-bras. La médiane céphalique jette souvent en bas une branche longue appelée Veine radiale interne. Cette branche ou Veine est presque parallèle à la Veine radiale externe dont il est parlé ci-dessus.

130. Ensuite la Veine céphalique gagne l'extrémité du rayon, & se distribue par beaucoup d'aréoles, en suivant à peu près la route de l'artere radiale.

131. Il en part un rameau particulier qui va plus ou moins superficiellement entre le pouce & le métacarpe sous le nom de céphalique du pouce. Ces aréoles fournissent aux muscles interosseux, aux tégumens, & communiquent avec un petit rameau ou rejeton de la Veine basilique, auquel les anciens ont donné le nom de salvatelle.

132. Les anciens nommoient la basilique du bras droit Veine du foie ou ^{La V. basilique.} Veine hépatique du bras; & celle du bras gauche Veine de la rate ou Veine

118. EXPOSITION ANATOMIQUE.

splénique du bras. Elle a quelquefois une double naissance par une branche de communication avec le tronc de la Veine axillaire.

133. La Veine basilique donne d'abord sous la tête de l'os du bras une branche assez grosse, qui passe presque transversalement autour du col de cet os de dedans en arrière, & de derrière en dehors, en remontant sur l'omoplate où elle se ramifie dans le muscle deltoïde, & communique avec les Veines scapulaires externes. On peut donner à cette branche le nom de la Veine sous-humérale ou Veine articulaire, comme à l'artere du même endroit, dont elle suit à peu près la route.

134. La Veine sous-humérale ou articulaire jette principalement deux rameaux en bas, dont l'un va le long de la partie interne de l'os, & donne de petites venules au périoste & à l'os même. L'autre rameau se contourne antérieurement vers le milieu du bras entre l'os & le *biceps*, & s'anastomose avec la Veine céphalique.

135. Au-dessous du col de l'*humerus*, près du creux de l'aisselle, derrière le tendon du grand pectoral, la basilique donne d'abord une Veine considérable qui descend à côté de l'artere brachiale, &

fournit de côté & d'autre aux muscles voisins. On l'appelle la profonde du bras ou profonde supérieure.

136. La basilique donne aussi-tôt après deux ou trois petites veinules qui descendent très-étroitement liées avec l'artere brachiale, & l'embrassent d'espace en espace par de petites branches de communication entr'elles-mêmes. On pourroit les appeler Veines satellites de l'artere brachiale.

137. Ces petites Veines qui souvent naissent de la profonde supérieure, communiquent aussi avec la basilique même & avec la céphalique; & lorsqu'elles sont parvenues au pli du bras, elles se divisent comme l'artere, & suivent les divisions de cette artere par tout l'avant-bras, en accompagnant & en embrassant ses branches par tout.

138. Ensuite la basilique continue son chemin tout le long de la partie interne de l'os du bras, entre les tégumens & les muscles, faisant plusieurs communications avec la Veine profonde, avec les Veines satellites & avec la Veine céphalique, & donnant dans tout ce chemin aux muscles & aux tégumens.

139. La basilique étant parvenue au condyle interne, & après avoir jeté obliquement sur le pli du bras la médiane

120 EXPOSITION ANATOMIQUE.

basilique, comme il est dit ci-dessus, elle descend le long de l'os du coude, entre les tégumens & les muscles, un peu extérieurement, sous le nom de Veine cubitale externe, en communiquant toujours de côté & d'autre avec la céphalique, avec la profonde, & avec les satellites.

140. Elle jette encore après avoir donné la médiane basilique, une branche qui descend le long de la partie interne de l'avant-bras du côté du coude, & communique aussi avec la grande médiane, &c. On peut appeler cette branche Veine cubitale interne.

141. Etant enfin parvenue à l'extrémité de l'os du coude, elle jette sur la convexité du carpe plusieurs rameaux, dont un, sous le nom de salvatelle, va gagner le petit doigt du côté du doigt annulaire, après avoir communiqué avec la Veine céphalique par le moyen des aréoles veineuses qu'on voit sur le dos de la main. Elle suit à peu près la route de l'artère à l'égard des doigts.

142. En général les Veines externes ou superficielles de l'avant-bras sont plus grosses que les Veines internes ou profondes; mais elles ne sont accompagnées que de petites artères, au lieu que les Veines internes accompagnent des artères plus grosses.

143. La

143. La Veine cave inférieure ayant fait deux ou trois lignes de chemin depuis la partie inférieure de l'oreillette droite dans le péricarde, comme il est déjà dit, perce aussi-tôt le péricarde & la portion tendineuse du diaphragme, qui sont étroitement collées ensemble.

La V.
Cave in-
férieure.

144. Dans ce trajet elle donne les Veines diaphragmatiques, ou phréniques, lesquelles se distribuent dans le diaphragme, & se présentent principalement dans la face inférieure, une à droite & une à gauche. La droite est plus en arrière & plus bas que la gauche, qui est plus haut & plus en devant. La gauche se distribue en partie au péricarde, & en partie au diaphragme. Elles donnent aussi quelquefois des rameaux aux capsules ou glandes sur-rénales, à peu-près comme les artères du même nom.

145. La Veine cave inférieure ayant percé le diaphragme, passe par la partie postérieure de la grande scissure du foie, & en passant elle s'enfonce un peu dans la substance du foie, entre le grand lobe & le lobule de Spiegel, cependant de manière qu'elle est ordinairement très-peu couverte de cette substance en arrière jusqu'au dessous du lobule.

146. Dans ce trajet elle donne le plus souvent trois grosses branches appelées

Tome III.

F

122 EXPOSITION ANATOMIQUE.

Veines hépatiques qui se ramifient dans le foie. Quelquefois il n'y en a que deux, & quelquefois il y en a quatre.

147. Outre ces grosses branches hépatiques, elle en jette encore de petites avant sa sortie, ou incontinent après. Il y en a qui croient que ces petites branches répondent particulièrement aux branches de l'artere hépatique, à peu près comme les grosses branches répondent à la Veine porte.

148. Dans le *fœtus* la Veine cave, en passant par le foie, donne le canal veineux qui communique avec le *sinus* de la Veine porte, & prend la forme d'un ligament presque plat dans l'adulte.

149. Après ce trajet par le foie, la Veine cave se détourne de devant en arrière & de droite à gauche, & va gagner l'épine du dos & s'associer avec l'aorte, se plaçant au côté droit de cette artère qu'elle accompagne ensuite en bas.

150. Lorsqu'elle est parvenue vis-à-vis les arteres rénales, elle donne les Veines du même nom, anciennement appelées Veines émulgentes, qui sont les plus grosses de toutes les Veines qui partent du tronc de la Veine cave inférieure, depuis le foie jusqu'à sa bifurcation.

151. La Veine rénale droite est la plus courte des deux & descend un peu obli-

quement, à cause de la situation du rein. La rénale gauche est plus longue, & passe transversalement pardevant le tronc de l'aorte, immédiatement au-dessous de l'artere mésentérique supérieure. Elles vont s'associer chacune avec l'artere rénale voisine.

152. Elles jettent en haut les Veines capsulaires qui vont aux glandes sur-rénales, & en bas les Veines nommées adipeuses qui vont à l'enveloppe graisseuse des reins. La Veine rénale gauche fournit aussi ordinairement la Veine spermatique gauche. Ensuite les Veines rénales vont gagner l'échancrure ou cavité des reins par plusieurs ramifications qui se distribuent dans leur substance.

153. Un peu au-dessous des Veines rénales la grosse Veine cave donne antérieurement vers le côté droit la Veine spermatique droite. Elle donne rarement la spermatique gauche, qui pour l'ordinaire vient de la Veine rénale gauche, comme il est déjà dit. L'une & l'autre Veine spermatique accompagnent les artères du même nom, jusqu'aux parties dont il sera parlé dans la suite.

154. Dans ce trajet elles donnent plusieurs petites branches de côté & d'autre au péritoine & au mésentère, où elles paroissent s'anastomoser avec les Veines

F ij

124 EXPOSITION ANATOMIQUE.

mésaraïques, & par conséquent avec la Veine porte.

155. Elles jettent quelquefois sur le muscle iliaque un rameau considérable qui se divise en deux, dont un monte en haut sur la membrane adipeuse des reins ; l'autre descend sur le muscle iliaque.

156. La Veine cave, de sa partie postérieure, environ à la même hauteur de la spermatique droite, produit dans quelques sujets une branche qui remonte, & communique avec la Veine azygos. Quelquefois ce rameau part des émulgentes ou rénales, tantôt de la droite, tantôt de la gauche. Il paroît comme la vraie continuation de l'extrémité de l'azygos.

157. La Veine cave inférieure donne encore postérieurement les Veines lombaires, qui en sortent ordinairement deux à deux, à peu près comme les artères du même nom sortent de l'aorte. On les peut diviser en Veines lombaires supérieures, & en Veines lombaires inférieures.

158. Leur naissance varie en différentes manières. Quelquefois la Veine cave donne sous la première vertèbre des lombes un rameau à chaque côté, qui comme une espèce de tronc, fournit les Veines lombaires. Ce même rameau communique avec l'azygos.

159. Quelquefois de l'extrémité infé-

rière de la Veine cave, proche la bifurcation, il part un rameau considérable, principalement du côté droit, qui en remontant entre les corps des vertèbres & les apophyses transverses, fournit des Veines lombaires & communique avec l'azygos.

160. Il arrive aussi qu'un pareil rameau vient du commencement de la Veine iliaque gauche, & monte de la même manière de ce côté en donnant des lombaires; lequel rameau communique aussi avec l'azygos & avec le rameau lombaire supérieur, ou descendant.

161. Les Veines lombaires d'un côté communiquent par des branches transversales avec celles de l'autre côté, & elles communiquent entr'elles-mêmes par des branches plus ou moins longitudinales. La première part souvent de l'azygos, comme aussi la seconde, & par là elles communiquent avec les Veines intercostales.

162. Les Veines lombaires jettent en passant de petites Veines capillaires à la substance du corps des vertèbres. Elles se distribuent aux muscles du bas-Ventre, au muscle carré des lombes, au psoas, au muscle iliaque, &c. Elles jettent des branches en arrière aux muscles vertébraux voisins, au canal de l'épine, & communique avec ses *sinus* veineux, à pou

126 EXPOSITION ANATOMIQUE,
près comme les Veines intercostales.

163. Le tronc de la Veine cave inférieure étant parvenu vis-à-vis la dernière vertèbre des lombes, & vers la bifurcation de l'aorte inférieure se glisse derrière l'artere iliaque droite, & se divise là par une bifurcation en deux troncs subalternes & particuliers, nommés Veines iliaques, une à droite & l'autre à gauche.

164. L'extrémité du tronc de la Veine cave passe dans quelques sujets derrière la naissance de l'artere iliaque droite; dans d'autres c'est la Veine iliaque gauche, qui y passe, de sorte qu'elle croise avec l'artere iliaque droite. Ensuite la Veine iliaque gauche accompagne le côté interne de l'artere iliaque gauche jusqu'à la sortie du bas-Ventre. La Veine iliaque droite descend d'abord derrière l'artere iliaque droite, croise un peu après très-obliquement avec elle, & enfin accompagne le côté interne de la portion inférieure de la même artere. Ainsi les Veines iliaques sont là placées aux côtés internes des arteres iliaques.

165. De cette bifurcation de la Veine cave, & le plus souvent de la naissance de la Veine iliaque gauche, sort la Veine sacrée, qui suit la distribution de l'artere du même nom à l'os *sacrum*, aux nerfs qui y passent, & aux membranes

qui le tapissent, tant en dehors qu'en dedans.

166. Chacune des deux Veines iliaques primitives ou communes se divise à côté de l'os *sacrum*, à peu près comme les artères du même nom, en deux gros troncs qui sont des Veines iliaques secondaires. Cette division ou bifurcation subalterne se trouve environ à un travers de doigt au-dessous de celle des artères iliaques. Les V.
iliaques.

167. On donne à l'un de ces troncs subalternes le nom de Veine iliaque externe, ou antérieure, & à l'autre celui de Veine iliaque interne, ou postérieure. On nomme aussi l'externe simplement iliaque, l'interne hypogastrique. La Veine iliaque externe paroît être la vraie continuation du tronc iliaque, & l'hypogastrique n'en paroît être qu'une branche. Ceci se doit entendre de l'adulte; car dans le *fœtus* cela est un peu différent.

168. Ces Veines suivent à peu près les routes & la distribution des artères du même nom, excepté que la Veine hypogastrique ne donne point de Veine ombilicale comme l'artère hypogastrique. Les Veines iliaques externes sont plus ou moins au côté interne des artères du même nom, de la manière que j'ai marqué ci-dessus; mais les Veines hypogastriques

F iv

128 EXPOSITION ANATOMIQUE.

étant placées dans le fond du bassin, vont presque derrière les artères hypogastriques du même côté.

169. Du tronc commun des Veines iliaques, & quelquefois de la naissance de la Veine iliaque externe, il sort une Veine particulière qui se distribue au muscle *psoas*, au muscle iliaque, au muscle carré des lombes, & après cela donne un rameau qui passe devant la dernière apophyse transverse des lombes, & communique avec la dernière des Veines lombaires.

169. * L'iliaque externe, un peu avant que de sortir, & près du ligament tendineux de Fallope, ou bord inférieur des muscles larges du bas-ventre, étant couchée sur les muscles *psoas* & iliaque, donne à peu près les mêmes branches en général que l'artère iliaque externe, dont elle suit aussi en général la route. En voici les principales.

170. Du côté externe elle donne un peu avant sa sortie une petite branche qui remonte tout le long de la crête de l'os des îles, & fournit des rameaux de côté & d'autre aux portions inférieures latérales & postérieures des muscles larges du bas-ventre, & au muscle iliaque, &c.

171. Du côté interne elle donne immé-

diatement avant sa sortie du bas-ventre la Veine épigastrique, laquelle ayant fourni quelques petits rameaux aux glandes conglobées voisines, monte tout le long de la face interne des muscles droits, & s'y ramifie de côté & d'autre, même sur les muscles larges, par d'autres petits rameaux qui percent de dedans en dehors.

172. La Veine épigastrique monte ensuite & rencontre les ramifications de la Veine mammaire, avec lesquelles elle communique par autant de petites ramifications, en accompagnant l'artere épigastrique. Il part quelquefois du côté interne de la Veine épigastrique un rameau qui va gagner le muscle obturateur interne, & là elle s'abouche avec un autre rameau appelé Veine obturatrice.

173. La Veine iliaque, avant que de sortir de dessous le ligament tendineux de Fallope, donne plusieurs petits rameaux aux glandes lymphatiques voisines; & aussi-tôt après sa sortie elle perd le nom d'iliaque & prend celui de Veine crurale.

174. La Veine hypogastrique ou iliaque interne passe derrière l'artere du même nom, comme il est dit ci-dessus, & elle fait à peu près de même qu'elle une espèce d'arcade légère, d'où elle envoie plusieurs branches en la manière suivante.

F v

130 EXPOSITION ANATOMIQUE.

175. De la partie postérieure ou convexité de l'arcade, elle donne encore une branche à la partie latérale supérieure de l'os *sacrum*, qui se distribue au muscle sacré & aux muscles voisins, & à la cavité de l'os *sacrum*, où elle entre par le premier grand trou de cet os.

176. Un peu plus bas, du même côté, elle en jette encore une autre, qui se distribue à peu près comme la précédente, & va gagner le second trou de l'os *sacrum*.

177. De la partie externe latérale de cette même arcade & un peu antérieurement, elle donne une grosse branche qui se jette en arrière de la grande échancrure ischiatique, & se distribue aux muscles fessiers, au pyriforme, & aux jumeaux voisins.

178. Plus bas la même partie latérale de la Veine hypogastrique jette encore une branche considérable, laquelle après très-peu de chemin jette plusieurs rameaux, & va ensuite gagner le trou ovalaire de l'os innominé, perce les muscles obturateurs, communique avec la Veine crurale, & se distribue au muscle pectine, au *triceps*, & aux parties voisines. On l'appelle par rapport à son passage Veine obturatrice.

179. Entre les rameaux que la Veine obturatrice distribue avant que de percer

les muscles obturateurs, il y en a un situé extérieurement, qui va en dehors vers l'échancre ischiatique au muscle iliaque, à la partie supérieure du muscle obturateur interne, & à l'os des îles du côté de la symphyse avec l'os ischion.

180. Intérieurement la même Veine obturatrice jette un autre rameau, qui va se distribuer aux uretères, à la vessie & aux parties naturelles internes de l'un & de l'autre sexe. Cette Veine communique aussi avec les Veines spermatiques, & elle est plus considérable dans les femmes que dans les hommes.

181. Enfin la Veine hypogastrique va se jeter en arrière, & sort du bassin au-dessus du ligament qui est entre la partie inférieure & la latérale de l'os *sacrum* & l'épine ischiatique. En sortant elle se ramifie principalement en haut & en bas.

182. En haut elle jette une grosse branche à la partie inférieure de l'os *sacrum*. En bas elle en jette deux ou davantage, qui vont derrière le même ligament se distribuer aux fesses, à l'*anus*, à la portion voisine du muscle pectiné, & aux parties naturelles externes, à peu près comme les artères qui les accompagnent.

183. On appelle Veines hémorroïdales externes celles qui vont à l'*anus*, &

F vj.

132 EXPOSITION ANATOMIQUE.

Veines honteuses internes celles qui vont aux parties naturelles. Ces hémorroïdales externes communiquent avec les hémorroïdales internes qui viennent de la petite Veine méfaraïque, une des branches de la Veine porte, dont il sera parlé dans la suite.

La V.
crurale.

184. La Veine crurale sort par-dessous le ligament tendineux de Fallope, & au côté interne de l'artere crurale. En sortant elle donne de petites branches aux glandes inguinales, au muscle pectiné, & aux parties naturelles. Ces dernières sont appelées Veines honteuses externes, & communiquent évidemment avec les Veines honteuses internes.

185. La Veine crurale après avoir fait environ un pouce de chemin depuis sa sortie, jette en dedans & un peu sur le devant une grosse branche qui descend antérieurement entre les tégumens & le muscle couturier. Elle suit à peu près la direction de ce muscle environ jusqu'à la partie interne du genou.

186. Ensuite cette branche passe le condyle interne du *femur*, glisse le long des tégumens, entre eux & l'angle interne du *tibia*, va enfin gagner la partie antérieure de la malléole interne, & se distribue sur le pied. Toute cette branche est appelée en général Veine saphene, ou la grande saphene.

187. Après la naissance de la Veine saphène, le tronc de la Veine crurale descend, se plonge entre les muscles, & se distribue aux parties internes ou profondes de toute l'extrémité inférieure du corps, en accompagnant l'artere crurale jusqu'au bout du pied, toujours plus considérable que cette artere en capacité & en ramifications, à la maniere ordinaire des Veines.

188. Pour faciliter l'attention du lecteur, je vais donner ici la description de la Veine saphène, à cause de son étendue, & ensuite je reprendrai celle de la Veine crurale.

189. La grande Veine saphène dans le trajet depuis l'aîne jusqu'au pied, n'est couverte que de la peau & de la graisse ou membrane adipeuse. Dès sa naissance elle donne d'abord de petits rameaux aux glandes inférieures de l'aîne, & ensuite d'autres qui descendent plus en avant sous les tégumens, & communiquent ensemble par plusieurs aréoles, ou mailles. Quelquefois ces communications multipliées viennent des rameaux d'une seule branche.

La V^e
saphène.

190. La saphène en descendant sur la cuisse, étant parvenue vers le milieu du muscle couturier, jette du même côté encore plusieurs branches qui communiquent entr'elles-mêmes & avec les bran-

134 EXPOSITION ANATOMIQUE.

ches supérieures dont je viens de parler. Ces branches inférieures en descendant communiquent de nouveau avec le tronc de la saphène.

191. La rencontre de ces deux sortes de communications en fournit encore d'autres collatérales, & il en part même des branches particulières qui communiquent aussi entr'elles d'espace en espace jusqu'au genou.

192. Dans le trajet entre les branches supérieures & les inférieures dont il vient d'être parlé, la saphène jette postérieurement une branche particulière, laquelle après sa distribution aux tégumens qui couvrent le muscle grêle interne & le *triceps*, se tournent en arrière & se jette un peu au-dessous du jarret entre les muscles voisins, où elle communique avec une autre branche, que l'on peut nommer petite saphène.

193. Le tronc de la grande saphène descend ensuite le long de la partie interne du *tibia*, toujours voisine de la peau. Ayant gagné le haut du *tibia*, elle jette des branches antérieurement, extérieurement, & postérieurement.

194. Les branches antérieures vont aux tégumens qui couvrent le haut du *tibia*. Les postérieures vont à ceux qui couvrent les muscles gastrocnémiens, ou grands ju-

meaux, & communiquent avec la petite saphene. La branche externe descend en se distribuant aussi à la graisse & aux tégumens; & vers le milieu du *tibia* elle communique par un rameau avec le tronc de la grande saphene.

195. De cette communication il sort une branche antérieurement, qui coule le long des tégumens du *tibia* jusqu'à la malléole externe, après avoir aussi communiqué derechef dans cette route avec la grande saphene.

196. La saphene, en descendant ainsi sur la partie interne du *tibia*, jette environ au milieu du chemin une branche qui remonte derrière les tendons des muscles couturier, grêle interne & demi-nerveux, se glisse entre le *tibia* & l'extrémité supérieure du muscle soléaire, & s'anastomose avec la Veine crurale.

197. Elle jette aussi sur le devant du *tibia* quelques branches irrégulièrement transversales, qui après avoir donné au périoste & à l'os même, communiquent avec les autres branches dont il est parlé ci-dessus.

198. Au bas du *tibia* la saphene produit une branche considérable qui se jette obliquement en devant au-dessus du pli appelé communément le col du pied,

136 EXPOSITION ANATOMIQUE

& se tournant vers la malléole externe, elle donne sur ce pli plusieurs branches qui communiquent entr'elles & avec le tronc même de la saphene.

199. L'extrémité du tronc de la saphene descend enfin & passe devant la malléole interne, & s'étend irrégulièrement sous la peau le long de l'interstice des deux premiers os du métatarse vers le pouce où la saphene se termine.

200. Aussi-tôt après avoir passé devant la malléole interne, elle donne extérieurement sur le devant une branche qui se glisse sous l'artere tibiale antérieure & l'accompagne en quelque maniere. Elle donne aussi intérieurement à peu près au même endroit une autre branche, qui passe sous le pied en communiquant avec la Veine tibiale externe par des arcades irrégulieres, lesquelles ensuite fournissent aux orteils.

201. Enfin la saphene avant que de se terminer sur le pied vers le gros orteil, jette sur le métatarse une espece d'arcade transversale, qui communique par plusieurs branches avec celles du pli ou col du pied, & en distribue d'autres aux orteils. Cette arcade donne encore une branche qui remonte derriere la malléole externe, & communique avec la Veine tibiale externe.

202. La Veine crurale ayant donné la ^{Suite de} saphene & les petits rameaux pour le ^{la Veine} muscle pectiné, &c. comme il est dit, ^{crurale.} descend le long de la cuisse derrière l'artere crurale. Vis-à-vis le petit trochanter elle produit deux grosses branches courtes, ou une seule divisée en deux autres, dont l'une est antérieure, & l'autre postérieure.

203. La branche antérieure va plus ou moins transversalement en devant, se distribuer au muscle vaste interne, à la partie inférieure du muscle pectiné, à la partie inférieure de la seconde portion du *triceps*, & aux autres portions de ce même muscle, se glissant entre ces portions pour aller de l'une à l'autre.

204. La branche postérieure va plus ou moins transversalement en arrière, & fournit aux muscles fessiers, au vaste externe & au commencement du *biceps*.

205. Un peu au-dessous de ces deux branches; sçavoir, un peu plus bas que le petit trochanter, & environ vis-à-vis la partie supérieure du vaste interne, la Veine crurale donne un rameau qui descend à côté d'elle en couvrant, ou embrassant l'artere crurale jusques un peu au-dessus du jarret, où il s'anastomose avec le tronc même de la Veine crurale, & quelquefois se continue un peu sur la jambe. On appelle

138 EXPOSITION ANATOMIQUE.

ce rameau Veine sciatique par rapport au nerf sciatique qu'il accompagne.

206. Au côté externe de cette anastomose la Veine crurale jette une branche qui se glisse en arriere entre le muscle *biceps* & les muscles voisins, & descend le long de la partie postérieure de la jambe un peu extérieurement, & tout proche la peau, jusques sous la malléole externe. On la nomme petite saphene, ou saphene externe.

La petite saphene.

207. La petite saphene ayant avancé vers les tégumens en descendant, donne d'abord une branche qui se jette en arriere, & communique avec la grande saphene à la partie postérieure moyenne de la cuisse, comme il est marqué dans la description de la grande saphene.

208. Immédiatement au-dessus & au-dessous du jarret la petite saphene jette encore des branches, qui communiquent avec la grande. Etant parvenue vers le tiers du *tibia* en arriere, elle jette une branche qui descend & rentre de nouveau dans son tronc.

209. Enfin la petite saphene au commencement du tendon d'Achille, se jette extérieurement dans les tégumens pour gagner la partie postérieure de la malléole externe où elle se termine en rameaux cutanés de tous côtés.

210. La Veine crurale après avoir donné la petite saphène, descend en arrière entre le *biceps* & les autres fléchisseurs congénères, étroitement accompagnée de l'artere crurale, entre cette artere & le condyle interne du *femur*. La Ve.
poplitée.

211. Elle prend le nom de Veine poplitée, ou Veine jarretiere, un peu au-dessus du jarret, comme l'artere la compagne; & en descendant entre les deux condyles du *femur*, elle jette des rameaux aux muscles fléchisseurs susdits, aux parties inférieures & postérieures de l'un & l'autre vaste, & à la graisse qui est au-dessus de l'interstice des condyles du *femur*.

212. La Veine poplitée en passant par l'interstice de ces condyles, jette plusieurs branches, dont l'une remonte latéralement entre le condyle externe & le *biceps*, & se tourne sur le devant, où elle se ramifie à peu près comme l'artere. Au même endroit elle jette en arrière une branche qui donne des ramifications au commencement des muscles gastrocnémiens, ou grands jumeaux, & descend après cela le long de la face postérieure de ces muscles, le long du tendon d'Achille.

213. La poplitée jette aussi vers le condyle interne quelques branches latérales

140 EXPOSITION ANATOMIQUE.

aux extrémités des muscles voisins, surtout à celles du demi-nerveux & du demi-membraneux, &c. Enfin elle jette une branche vers le condyle externe, qui s'étant un peu avancée sur le muscle long péronnier, rentre de nouveau dans le tronc que nous allons poursuivre.

214. Le tronc de la Veine poplitée descend immédiatement derrière le muscle poplitée, au bas duquel elle jette d'abord de côté & d'autre plusieurs ramifications, qui se subdivisent & se réunissent tantôt plus, tantôt moins; & aussitôt après elle perd le nom de poplitée en formant trois Veines considérables; savoir, la Veine tibiale antérieure, la Veine tibiale postérieure, & la Veine péronière. De ces trois la tibiale postérieure est le plus souvent la continuation du tronc poplitée, & les deux autres en sont comme les branches.

La V.
tibiale
anté-
rieure.

215. La Veine tibiale antérieure, après avoir donné dès sa naissance quelques petits rameaux aux muscles derrière la tête du *tibia* & derrière la tête du péroné, perce le ligament interosseux de derrière en devant, & va gagner l'interstice des portions supérieures du muscle jambier antérieur & du long extenseur commun des orteils.

216. D'abord qu'elle a percé le liga-

ment interosseux, elle jette de petits rameaux superficiels en avant & en arriere sur la tête du *tibia* & sur la tête du péroné, qui vont gagner l'articulation du genou, & communiquer avec les branches latérales de la Veine poplitée dont je viens de parler.

217. Elle se divise aussi tôt après en deux ou trois branches, qui descendent ensemble le long de la face antérieure du ligament interosseux, en accompagnant l'artere tibiale antérieure, & en l'embranchant d'espace en espace par de petits cercles de communication.

218. Ces branches associées étant parvenues vers l'extrémité inférieure de la jambe, se réunissent en une seule branche, laquelle ensuite se divise derechef en plusieurs, dont les ramifications vont se distribuer sur le pied.

219. Il sort de cette réunion un rameau particulier, qui au bas de la jambe perce le ligament interosseux de devant en arriere, & communique avec la Veine tibiale postérieure dont je vais parler.

220. La Veine tibiale postérieure dès sa naissance jette du côté interne une branche qui se distribue aux muscles gastrocnémiens, ou grands jumeaux, & au muscle soléaire. On donne à cette branche le nom de Veine surale.

La V.
tibiale
posté-
rieure.

142 EXPOSITION ANATOMIQUE.

221. Ensuite la tibiale postérieure descend entre le muscle soléaire & le muscle jambier postérieur, en leur donnant des rameaux en passant. Elle se divise aussi comme la Veine tibiale antérieure, en deux ou trois branches, lesquelles en descendant embrassent l'artère du même nom, & par intervalles forment de petits cercles de communication entr'elles & tout autour de l'artère.

222. Cette Veine descend ainsi le long de l'artère jusques derrière la malléole interne, & fournit en chemin au muscle jambier postérieur & aux longs fléchisseurs des orteils. Au bas de la jambe elle communique avec un rameau transversal de la saphène, & à travers du ligament interosseux avec la Veine tibiale antérieure, comme il est déjà dit

223. Elle passe enfin au côté interne du *calcaneum* sous la plante du pied, où elle forme les Veines plantaires, en se divisant en plusieurs arcades & traverses qui communiquent entr'elles de même qu'avec la saphène, en jetant des ramifications aux orteils, à peu près comme l'artère plantaire.

La V. péronière. 224. La Veine péronière est pareillement double, quelquefois triple. Elle descend tout le long du côté interne du péroné, gardant à peu près la même route

que l'artere péroniere, qu'elle embrasse aussi par des rameaux de communication d'espace en espace, en devant & en arriere, comme la Veine tibiale postérieure.

225. Elle descend jusqu'à l'articulation de l'extrémité inférieure du péroné avec le *tibia*, c'est-à-dire, jusques derrière la malléole externe en faisant dans ce trajet plusieurs communications avec la Veine tibiale postérieure, & en donnant des ramifications aux portions voisines des muscles péroniers, & à celles des longs fléchisseurs des orteils.

226. La dernière de ces communications fait dans quelques sujets paroître les Veines plantaires venir plutôt de la Veine péroniere que de la Veine tibiale postérieure, dont elles naissent pour l'ordinaire, comme il a été marqué ci-dessus dans la description de cette Veine.

227. La Veine-porte est une grosse Veine particulière, dont le tronc est principalement situé entre les éminences de la face inférieure ou concave du foie, appelées portes par les anciens anatomistes. C'est ce qui leur a aussi donné lieu de marquer cette Veine en général par le nom de Veine-porte, ou Veine des portes.

La V.
porte.

228. On peut considérer cette Veine

144 EXPOSITION ANATOMIQUE.

comme, composée ou faite de deux grosses Veines qui s'abouchent à contre-sens par leurs troncs, & jettent de même ensuite des branches & des rameaux, l'une à contre sens de l'autre, & chacune selon sa direction particulière. L'un de ces deux troncs est attaché au foie, & se ramifie dans ce viscere, en y accompagnant toute la distribution de l'artere hépatique.

229. L'autre tronc est hors du foie & envoie ses ramifications aux viscères qui sont arrosés par le reste de l'artere cœliaque & par les deux artères mésentériques, c'est-à-dire, à l'estomac, aux intestins, au pancréas, à la rate, au mésentere, & à l'épiploon.

230. On peut donner à la première de ces deux portions le nom de Veine-porte hépatique, ou Veine-porte supérieure, ou petite Veine-porte, dont le tronc particulier est ordinairement appelé *sinus* de la Veine-porte. L'autre portion peut être nommée Veine-porte ventrale, Veine-porte inférieure, ou grande Veine-porte; & c'est de celle-ci que je décris à présent la route & la distribution, laissant le détail de l'autre pour l'histoire particulière du foie.

231. Le gros tronc de la Veine-porte inférieure, ou ventrale est situé sous la face inférieure ou concave du foie, & s'abouche

bouche avec les *sinus* de la Veine-porte hépatique, entre la partie moyenne & l'extrémité droite de ce *sinus*, & par conséquent loin de son extrémité gauche. De là il descend un peu obliquement de droite à gauche, se glissant derrière, ou sous le tronc de l'artère hépatique, se courbant derrière le commencement du *duodenum* jusques sous la tête du pancréas. Son étendue ou longueur jusques-là est environ de cinq travers de doigt.

232. Etant parvenu sous la tête du pancréas, ce tronc perd le nom de Veine-porte en général, & se termine en trois grosses branches principales, qui se distribuent par quantité de ramifications aux viscères ci-dessus nommés. La première de ces trois Veines est appelée Veine mésentérique, ou grande mésentérique; la seconde splénique, & la troisième hémorrhoidale interne, ou petite mésentérique.

233. La grande mésentérique paroît une continuation du tronc même de la Veine-Porte inférieure. La splénique en est une branche capitale ou primitive; & la petite mésentérique ou hémorrhoidale interne a quelquefois une naissance commune avec la splénique, & quelquefois elle est une branche particulière de la splénique. La grande mésentérique & la splénique,

Tome III.

G

146. EXPOSITION ANATOMIQUE.

paroissent dans quelques sujets faire une bifurcation égale du tronc de la Veine-porte inférieure. Dans quelques-uns l'hémorrhoidale part de l'angle même de cette bifurcation.

234. La Veine-porte inférieure, avant la formation de ces trois grosses branches, jette encore du tronc même plusieurs rameaux ou petites Veines, qui sont pour l'ordinaire les Veines cystiques, la petite Veine hépatique particulière, la Veine pylorique, la Veine duodénale, & quelquefois la Veine gastrique droite & la Veine coronaire stomachique.

235. Ces petites Veines naissent quelquefois toutes séparément, & quelquefois il y a en qui naissent par un petit tronc commun. Il arrive même que quelques-unes ne viennent pas immédiatement du tronc de la Veine-porte inférieure, mais d'une de ses grosses branches.

236. Les Veines cystiques vont le long de la vésicule du fiel, depuis son cou jusqu'à son fond. Elles ne sont très-souvent que deux, c'est pourquoi on les appelle communément cystiques gemelles, de même que les artères qui les accompagnent. Elles sortent du côté droit du gros tronc près de sa naissance, dans les uns séparément, & dans les autres par un petit tronc commun fort court, qui ne

fait que quelques lignes de chemin.

237. La petite Veine-porte hépatique est pour l'ordinaire un rameau d'une des Veines cystiques, ou de leur petit tronc commun.

238. La Veine pylorique naît du gros tronc, environ vis-à-vis la naissance des Veines cystiques. Quelquefois au lieu d'en venir immédiatement, elle est un rameau de la Veine gastrique droite. Elle passe sur le pylore, & s'avance sur la petite courbure ou arcade de l'estomac, où elle s'anastomose avec la Veine coronaire stomachique.

239. La Veine duodénale, communément appelée Veine intestinale part du gros tronc proche des Veines cystiques, & quelquefois du petit tronc commun de ces mêmes Veines. Elle se distribue principalement sur l'intestin *duodenum*, & donne aussi au *pancréas*. Il y a encore une autre Veine duodénale, qui est un rameau de la Veine gastrique du même côté.

240. La gastrique, ou gastro-épiplœique droite, & la coronaire stomachique viennent moins fréquemment du tronc même de la Veine-porte inférieure, que de ses grosses branches; c'est pourquoi je les remets à leur description particulière.

G ij

148 EXPOSITION ANATOMIQUE.

La gran-
de V.
mésaraï-
que.

241. La Veine-porte inférieure ayant donné la splénique, perd ce nom & prend celui de Veine mésaraïque, ou grande Veine mésaraïque, quoique cette Veine paroisse assez souvent plutôt la vraie continuation du tronc, qu'une de ses grosses branches, comme j'ai fait remarquer ci-dessus.

242. Elle se contourne vers l'artere mésentérique supérieure, en jetant deux Veines particulieres. Elle monte ensuite sur cette artere, & l'accompagne dans les portions du mésentere & du mésocolon, qui répondent aux intestins grêles, au *cæcum*, & à la partie droite du colon. Elle fait en descendant à peu près comme l'artere une espece d'arcade oblique, qui se ramifie de même par sa convexité & par sa concavité, mais non pas tout-à-fait si régulièrement.

243. La premiere branche particuliere de tronc, est appelée par Riolan simplement Veine colique. Elle sort de la partie antérieure du tronc avant l'union avec l'artere, & va gagner directement la partie moyenne du colon, où elle se divise en droite & en gauche par arcades. Elle communique à gauche avec la branche supérieure, ou ascendante de la Veine hémorrhoidale, & à droite avec un rameau de la seconde Veine ou branche particu-

lière du tronc , comme on va voir.

244. La seconde Veine ou branche particulière du tronc de la grande mésentérique est un peu au-dessous de la première ou colique antérieure , & plus vers le côté droit. Cette Veine qu'on peut appeler Veine gastro-colique , ayant fait quelques lignes de chemin se divise en deux rameaux , l'un supérieur & l'autre inférieur.

245. Le rameau supérieur de la Veine gastro-colique fournit de petites Veines à la tête du *pancréas* , forme la Veine gastrique ou gastro-épiploïque droite , qui va depuis le pylore gagner la grande courbure de l'estomac , & s'abouche avec la Veine gastrique ou gastro-épiploïque gauche. Dans ce trajet elle fournit à l'estomac & à l'épiploon , & communique avec la Veine pylorique , la coronaire stomachique , &c. comme il est dit ci-devant. Quelquefois elle forme la pylorique.

246. Le rameau inférieur de la Veine gastro-colique , qu'on peut nommer Veine colique droite , gagne la portion droite du colon & de-là monte à la partie supérieure de cet intestin , où il se divise par arcades en communiquant avec la branche droite de la Veine colique antérieure & avec un rameau de la Veine cœcale dont il sera parlé ci-après.

G, iij

150 EXPOSITION ANATOMIQUE.

247. Le tronc de la grande Veine mésentérique jette encore quelquefois vis-à-vis la Veine gastrique droite un rameau particulier à l'épiploon, sous le nom de Veine épiploïque droite. Mais presque immédiatement avant que de monter sur l'artere mésentérique, il produit deux grosses branches l'une près de l'autre, qui passent derrière & sous l'artere, & se distribuent à l'intestin *jejunum*, & à une partie de l'*ileum* par quantité de ramifications qui forment des arcades & des aréoles, comme celles de l'artere.

248. Ensuite le tronc passe dessus l'artere mésentérique supérieure, & s'étant collé contre cette artere, il fournit de la convexité de son arc plusieurs branches, à peu près comme l'artere; avec cette différence, que souvent les branches primitives de la Veine mésentérique ne viennent pas en si grand nombre immédiatement du grand tronc, & qu'elles jettent alors chacune beaucoup plus de ramifications.

249. La concavité de l'arc mésentérique, un peu au-dessous de la naissance de la deuxième grosse branche de sa convexité, donne une branche appelée Veine cœcale par Riolan. Cette Veine va gagner la tête du colon, en se croisant avec une des branches de l'artere mésentérique supérieure.

250. La Veine cœcale se divise par deux arcades, dont la supérieure communique avec le rameau inférieur de la Veine gastro-colique. L'autre arcade de la Veine cœcale, après avoir jeté des ramifications sur l'intestin *cæcum* & sur l'appendice vermiculaire, communique par en bas avec l'extrémité de la grande Veine méfaraïque.

251. La Veine splénique est une des trois ^{La V. spléni-} grosses branches capitales de la grande ^{que-} Veine-porte, & elle en est comme un tronc subalterne. Elle va transversalement de droite à gauche, se glissant d'abord sous l'intestin *duodenum*, & coulant ensuite le long de la face inférieure & vers le bord postérieur du *pancréas*.

252. Dans ce trajet elle donne plusieurs Veines; sçavoir, la Veine coronaire stomachique, les Veines pancréatiques, la Veine gastrique, ou gastro-épiplœique gauche, & la Veine épiplœique gauche. Outre ces petites Veines elle donne encore très-souvent naissance à la Veine hémorrhoidale interne, qui est une des trois grosses branches capitales de la grande Veine-porte.

253. Elle se termine enfin par un certain contour serpentant, après lequel elle se divise en plusieurs rameaux qui vont à la rate, & dont un produit les petites

152. EXPOSITION ANATOMIQUE.

Veines que les anciens ont appelée vaisseaux courts.

254. La Veine coronaire stomachique, ainsi appelée parce qu'elle va plus ou moins autour de l'orifice supérieur de l'estomac, coule le long de la petite courbure, ou arcade du ventricule vers le pylore, où elle rencontre la Veine pylorique, & fait avec elle une même continuité. Dans ce trajet elle jette sur les côtés de l'estomac plusieurs rameaux, qui y forment quantité d'aréoles ou lozanges, & communiquent avec les Veines de la grande courbure de ce viscere.

255. Elle naît assez souvent du commencement de la Veine splénique; mais quelquefois elle fort du côté gauche de l'extrémité du gros tronc de la Veine-porte ventrale, derrière l'artere hépatique. Dans le dernier cas elle est la plus considérable des petites Veines du gros tronc.

256. Les Veines pancréatiques sont plusieurs petites branches que la Veine splénique jette à ce visere, en coulant le long de sa face inférieure. Il y a encore d'autres petites Veines pancréatiques qui ne viennent pas de la splénique, & dont il est parlé à l'occasion de la Veine gastro-colique, qui est une branche du gros tronc méseraique.

257. La Veine gastrique, ou gastro-épi-
ploïque gauche fort de la splénique à
l'extrémité gauche du *pancreas*. Elle va
d'abord sur la grosse extrémité de l'esto-
mac, & de-là coule le long de la grande
courbure ou arcade, jusqu'à la rencontre
avec la Veine gastrique droite, qui ne
fait qu'une même continuité avec la gaf-
trique gauche.

258. Dans ce trajet elle donne à l'un
& à l'autre côté de l'estomac, des bran-
ches, qui s'y distribuent par plusieurs ra-
mifications, après y avoir formé un grand
nombre de lozanges ou aréoles, & com-
muniquent avec les branches de la Veine
coronaire stomachique.

259. Un peu après sa naissance cette
Veine gastrique donne un rameau qui se
distribue sur l'épiploon; c'est ce qui lui a
fait donner le nom de Veine gastro-épi-
ploïque. Ce rameau paroît communiquer
avec l'hémorrhoidale interne.

260. La Veine épiploïque gauche naît
aussi de la petite extrémité du *pancreas*,
& se ramifie sur l'épiploon jusqu'au col-
lon, où elle communique avec l'hémor-
rhoïdale interne. Lorsqu'elle manque, le
rameau de la gastrique gauche dont je
viens de parler, y supplée. Elle vient
quelquefois d'un des rameaux que la Veine
splénique distribue à la rate; sçavoir,

G v

154 EXPOSITION ANATOMIQUE.

du plus antérieur de ces rameaux.

261. La Veine splénique enfin va gagner la scissure de la rate, & y entre par plusieurs rameaux tout le long de cette scissure en devant & en arrière, à peu près comme l'artere splénique. C'est du plus postérieur de ces rameaux qu'elle donne à la grosse extrémité de l'estomac les deux ou trois petites Veines autrefois si connues sous le nom de Vaisseaux courts, & qui communiquent avec la Veine coronaire stomachique & la Veine gastrique gauche.

La petite méfaraïque.

262. La Veine hémorrhoidale interne, ou petite méfaraïque, est une des trois grosses branches capitales de la grande Veine-porte. Elle vient pour l'ordinaire du commencement de la Veine splénique, & quelquefois de l'extrémité ou de l'angle de la bifurcation du gros tronc de la Veine-porte.

263. Un peu après sa naissance elle donne à l'extrémité du *duodenum* une seconde Veine duodénale, qui est quelquefois plus considérable que la première ou celle qui vient du gros tronc de la Veine-porte.

264. Ensuite elle se divise en deux branches, une supérieure ou ascendante, une inférieure ou descendante. La première monte vers la partie supérieure de

l'arcade du colon, où après plusieurs ramifications elle communique avec une branche de la grande Veine mésentérique, avec les ramifications de la Veine gastropiploïque gauche, & avec celle de la Veine épiploïque voisine.

265. L'autre branche, ou l'inférieure, descend le long de la portion gauche du colon, le long des courbures inférieures de cet intestin, & enfin le long du *rectum* jusqu'à l'*anus*. Dans tout ce trajet elle donne au mésentérique, & forme des arcades & des lozanges dont il part quantité de petites ramifications qui environnent le canal de ces intestins. Elle paroît aussi communiquer par quelques ramifications capillaires avec la Veine spermatique gauche.

266. Cette Veine a été appelée hémorroïdale, à cause des tumeurs nommées hémorroïdes, qui attaquent son extrémité du côté de l'*anus*. On ajoute à ce nom le mot interne, pour la distinguer de la Veine hémorroïdale externe, qui est une production de la Veine hypogastrique, & avec laquelle elle communique par des ramifications capillaires. Le nom de petite mésentérique lui convient par rapport à son association avec l'artere mésentérique inférieure, qui est aussi plus petite que la supérieure.

SECTION VI.

TRAITÉ DES NERFS.

Intro-
duction.

1. **T**ous les Nerfs du corps humain tirent leur première origine, ou du cerveau, ou du cervelet, moyennant la moelle allongée, ou de la moelle de l'épine du dos. Ils en viennent en manière de faisceaux très-symétriquement arrangés par paires, & comme autant de troncs séparés, qui se divisent ensuite en branches, en rameaux, en ramifications & en filets.

2. Ceux de la moelle allongée percent pour la plupart la base du crâne, en sortent dans le même arrangement par des trous proportionnés de cette base. Ceux de la moelle épinière passent par les ouvertures latérales de toutes les vertèbres, & par les grands trous antérieurs de l'os *sacrum*.

3. De tous ces faisceaux, ou troncs de Nerfs, on compte ordinairement dix paires de la moelle allongée, dont neuf paires sortent séparément par des trous particuliers de la base du crâne, & la dixième paire ne sort que de l'extrémité

TRAITÉ DES NERFS. 157

de cette moelle, qui passe par le grand trou occipital.

4. Les faisceaux ou troncs qui viennent de la moelle épinière, sont au nombre environ de trente paires qui peuvent en général être appelés Nerfs vertébraux, ou inter-vertébraux. Il y a sept paires de Nerfs cervicaux; douze paires de Nerfs dorsaux ou costaux, qui sont de vrais Nerfs intercostaux; cinq paires de Nerfs lombaires; & cinq ou six paires de Nerfs sacrés.

5. Avant d'entrer dans le détail de la division particulière de tous ces Nerfs, & de la route de leurs branches, rameaux, ramifications & filets, il est bon d'en donner une idée générale, comme une es- pece de table ou plan, en la maniere suivante.

- 6. Première paire; Nerfs olfactifs.
- 7. Seconde paire; Nerfs optiques.
- 8. Troisième paire; Nerfs moteurs des yeux, moteurs communs, oculaires communs, musculaires communs, oculo-musculaires communs.
- 9. Quatrième paire; Nerfs trochléateurs, musculaires obliques supérieurs, communément nommés Nerfs pathétiques.
- 10. Cinquième paire; Nerfs innominés, Nerfs trijumeaux. Les troncs subal-

Les Nerfs de la tête ou de la moelle allongée

158 EXPOSITION ANATOMIQUE.

ternes de cette paire à chaque côté sont trois; ſçavoir, le Nerf orbitaire, le Nerf maxillaire ſupérieur, le Nerf maxillaire inférieur.

Sixieme paire; moteurs externes, oculaires externes, muſculaires externes, oculo-muſculaires externes.

Septieme paire; Nerfs auditifs, deux de chaque côté, dont l'un eſt appelé portion molle du Nerf auditif, & l'autre portion dure, auquel je donne le nom de petit Nerf ſympathique.

Huitieme paire; la petite vague. Je l'appelle Nerf ſympathique moyen.

Neuvieme paire; Nerfs hypogloſſes, communément Nerfs gultaifs, linguaux.

Dixieme paire; Nerfs ſous-occipitaux.

Les
Nerfs
verté-
braux
ou de la
moelle
épineire

7. Une paire de Nerfs acceſſoires, ou associés de la huitieme paire de la moelle allongée.

Une paire de Nerfs communément appelés intercoſtaux, & que je nomme grands Nerfs ſympathiques.

Sept paires de Nerfs inter-vertébraux du cou, ou Nerfs cervicaux.

Douze paires de Nerfs inter-vertébraux du dos, ou Nerfs dorſaux, coſtaux, vrais intercoſtaux.

Cinq paires de Nerfs inter-vertébraux

TRAITÉ DES NERFS. 159

des lombes, ou Nerfs lombaires.

Cinq ou six paires de Nerfs sacrés.

Deux Nerfs diaphragmatiques, formés chacun par un tronc des deuxieme, troisieme & quatrieme paires des Nerfs cervicaux.

Nerfs brachiaux de l'un & l'autre côté, formés par les quatrieme, cinquieme, sixieme & septieme paires des Nerfs cervicaux, & par la premiere paire des Nerfs dorsaux.

Il en résulte à chaque côté six branches, dont voici les noms.

Le Nerf musculo-cutané.

Le Nerf médian.

Le Nerf cubital.

Le Nerf cutané interne.

Le Nerf radial.

Le Nerf axillaire ou articulaire.

Nerfs cruraux de l'un & de l'autre côté, formés par les premiere, seconde & troisieme paires des Nerfs lombaires, & en partie de la quatrieme & de la cinquieme.

Chacun de ces Nerfs est divisé en trois portions qui sont,

Le Nerf crural du *femur*, ou Nerf crural supérieur.

Le Nerf crural du *tibia*, ou Nerf

160 EXPOSITION ANATOMIQUE.

crural jambier.

Le Nerf crural du pied, ou Nerf
crural pédieux.

Nerfs sciatiques formés chacun par les troncs des deux dernières paires des Nerfs lombaires, & des trois ou quatre paires suivantes des Nerfs sacrés.

La principale division de chacun de ces Nerfs en général produit en particulier,

- Le Nerf sciatique crural.
- Le Nerf sciatique poplité.
- Le Nerf sciatique tibial.
- Le Nerf sciatique péronier.
- Le Nerf plantaire interne.
- Le Nerf plantaire externe.

8. Je laisse les subdivisions des Nerfs innominés, ou de la cinquième paire, & celle du petit, du moyen, & du grand Nerf sympathique, pour l'exposition particulière, dans laquelle j'en suivrai les branches, les rameaux, les ramifications, & même les filamens les plus remarquables jusqu'à leur entrée dans les muscles, les viscères, les organes, &c. où j'en reprendrai la suite dans l'histoire de ces parties.

Les
Nerfs
olfactifs.

9. La première paire des Nerfs de la moelle allongée, ou Nerfs olfactifs, autrefois appelés aussi productions mamil-

TRAITÉ DES NERFS. 161

lares, naissent par des fibres médullaires antérieurement & extérieurement de la partie inférieure des éminences du cerveau, appelées vulgairement corps canelés, entre les lobes antérieurs & les moyens.

10. Ils se portent en devant vers l'os ethmoïde, à chaque côté, de la crête de cet os jusqu'à sa partie antérieure, en forme de cordon moelleux, qui ont très-peu de consistance. Dans ce trajet ils reçoivent encore quelques fibres médullaires des lobes antérieurs du cerveau.

11. Ces Nerfs sont d'abord minces, & à mesure qu'ils avancent ils grossissent & deviennent mollets. Etant arrivés à côté de la crête de l'os ethmoïde sans aucune communication entre eux, ils produisent plusieurs filets qui s'enfoncent par les trous de la lame criblée de l'os ethmoïde.

12. En descendant par les trous ils sont accompagnés & revêtus d'autant de petits allongemens des deux lames de la dure-mère, comme d'autant de gaines particulières. Ils vont ensuite se distribuer par quantité de filamens à la membrane qui tapisse toutes les parties internes du nez.

13. Les Nerfs olfactifs communiquent chacun par des filets particuliers avec quelques rameaux du Nerf ophthalmique

162 EXPOSITION ANATOMIQUE.
ou orbitaire voisin, & du Nerf maxillaire supérieur.

Les
Nerfs
optiques

14. Les Nerfs optiques prennent leur origine des éminences du cerveau appelées couches des Nerfs optiques. Ils font d'abord un certain contour en dehors, & ensuite ils se rapprochent en montant dessus la selle sphénoïdale de la base du crâne, où ils s'unissent un peu, & s'écartent aussi-tôt après pour aller gagner les trous optiques, les orbites, & les globes des yeux.

15. L'union des deux Nerfs optiques se forme sur la partie antérieure de la glande pituitaire, & elle est très-singulière, comme on verra dans l'exposition particulière de la tête & de ses parties.

Les
Nerfs
moteurs
com-
muns
des yeux

16. Les deux Nerfs moteurs communs des yeux prennent leur origine immédiatement devant le bord antérieur de la grosse protubérance transversale, appelée communément protubérance annulaire de la moelle allongée.

17. Chacun de ces deux Nerfs perce la dure-mère derrière les parties latérales de l'apophyse postérieure de la selle sphénoïdale. Il passe ensuite le long de la partie supérieure des sinus caverneux de la dure-mère, à côté de la courbure de l'artère carotide, & va gagner la fente orbitaire supérieure ou fente sphénoïdale.

TRAITÉ DES NERFS. 163

18. De là il passe dans l'orbite, & se divise en quatre branches, une supérieure, une interne, une inférieure courte, & une inférieure longue.

19. La branche supérieure se détache aussi-tôt que le tronc de ce Nerf est entré dans la fente sphénoïdale, & se jette dans le muscle droit supérieur du globe de l'œil, par la surface inférieure de ce muscle.

20. Cette branche étant parvenue à la partie moyenne ou environ de ce muscle, il en monte un rameau pour le muscle releveur de la paupiere supérieure. Quand il arrive que ce rameau se détache plus près de la fente sphénoïdale, on pourroit le prendre pour une seconde branche supérieure du Nerf moteur.

21. Les trois autres branches ne se détachent qu'après un peu de distance du détachement de la branche supérieure. La branche interne va aussi dans le muscle droit interne ou adducteur de l'œil. La courte branche inférieure s'engage aussi-tôt dans le muscle inférieur ou abaisseur de l'œil. La longue branche inférieure va tout le long par dessus le même muscle gagner le muscle oblique inférieur de l'œil, & se plonge dans ce muscle près de son attache au globe.

22. Outre ces quatre ou cinq branches

164 EXPOSITION ANATOMIQUE.

il y en a une petite très-courte, qui naît le plus souvent du commencement de la branche du muscle oblique inférieur. Cette petite branche forme d'abord un petit ganglion lenticulaire qui jette plusieurs filets très-fins autour du Nerf optique.

23. Les filets du ganglion percent la membrane sclérotique de l'œil, & ensuite se glisse entre cette membrane & la membrane choroïde jusqu'à l'iris, où ils se distribuent par des ramifications très-déliées.

24. Le petit ganglion lenticulaire produit encore d'autres filets nerveux qui communiquent avec le rameau interne ou nasal du Nerf orbitaire.

Les
Nerfs
tro-
chléa-
teurs.

25. Les Nerfs trochléateurs sont longs & déliés. Ils prennent leur origine de la moelle allongée derrière les éminences *nates*, & naissent de la partie latérale de l'expansion médullaire, qui est au-dessus du passage du troisième ventricule du cerveau au quatrième.

26. De-là chacun d'eux va de son côté gagner le bord du repli que la dure-mère forme sur l'extrémité de l'apophyse pierreuse, derrière la selle sphénoïdale, par les portions antérieures de la tente du cervelet.

27. Chacun d'eux étant arrivé à l'en-

droit marqué, perce le bord dudit repli au-dessus du passage du Nerf de la troisième paire, mais plus en arrière & plus en dehors, & se glisse ensuite dans la duplication de ce repli à côté de la troisième paire, le long de la partie supérieure du sinus caverneux, & passe par la fente sphénoïdale dans l'orbite, où il s'insère dans le muscle trochléateur. Il prend sa route obliquement par dessus les autres Nerfs & les muscles voisins. Il jette chemin faisant de petits filets de côté & d'autre, & paroît communiquer avec la première branche de la cinquième paire, c'est-à-dire, avec le Nerf ophthalmique, ou orbitaire.

28. Les Nerfs trijumeaux sont fort gros. ^{Les Nerfs trijumeaux.} Ils naissent antérieurement des parties latérales de la protubérance transversale de la moelle allongée, par plusieurs filets très-collés ensemble, qui forment deux gros troncs un peu aplatis, un de chaque côté. Chacun de ses troncs se porte vers la pointe de l'os pierreux voisin, & perce la dure-mère, immédiatement devant cette pointe, un peu au-dessous du bord de l'extrémité ou portion antérieure de la tente du cervelet.

29. Il s'enfonce dans le sinus caverneux du même côté, après quelques attaches à la pointe de l'os pierreux, ou

166 EXPOSITION ANATOMIQUE.

à une espèce d'os sésamoïde qui se trouve souvent à cette pointe ; & après avoir donné quelques filets à la dure-mère , il s'élargit d'abord dans le même sinus , & forme une espèce de ganglion applati & irrégulier , en manière de plexus.

30. Ensuite le tronc se divise en trois grosses branches plus ou moins applaties , qui traversent le sinus caverneux , étant fort attachées à ses filamens spongieux , & baignent dans le sang venal de ce sinus. Ces trois branches sont arrangées latéralement sur un même plan presque vertical , & s'écartent en manière de patte d'oiseau.

31. La première branche ou la supérieure , est communément appelée Nerf ophthalmique de Willis. Elle est la moins grosse & la plus longue des trois , & va gagner la fente sphénoïdale pour entrer dans l'orbite ; c'est pourquoi je l'appelle Nerf orbitaire.

32. La seconde branche , ou la moyenne va passer par le trou rond ou trou maxillaire supérieur de l'os sphénoïde. Elle porte aussi le nom de Nerf maxillaire supérieur.

33. La troisième branche ou l'inférieure descend par le trou ovale , ou trou maxillaire inférieur du même os , & elle est aussi appelée Nerf maxillaire inférieur.

Les deux Nerfs maxillaires sont unis dans leur naissance, ce qui a donné lieu à quelques uns de diviser le gros tronc en deux branches principales, & la seconde de ces deux, en deux autres subalternes.

34. Le Nerve orbitaire, dit communément Nerve ophthalmique, qui est la première branche de la cinquième paire, dès son entrée dans l'orbite par la fente sphénoïdale, se divise en trois rameaux, un supérieur ou frontal, un interne ou nasal, & un externe ou lachrymal. Le Nerve orbitaire donne ou reçoit quelquefois avant son entrée dans l'orbite. Il communique par un filet ou deux avec le Nerve de la sixième paire, & avec le Nerve vulgairement nommé intercostal.

Le Nerve
orbitaire,
ou
Nerve
ophthal-
mique.

35. Le rameau supérieur ou rameau frontal du Nerve orbitaire, qu'on pourroit aussi appeler Nerve sourcilier, est le plus considérable des trois rameaux. Il va tout le long de la partie supérieure de l'orbite, collé à la membrane qui le tapisse, & donne quelques filets à la graisse qui environne le globe de l'œil, aux membranes voisines, & même au muscle releveur de la paupière.

36. Ensuite il passe par le trou sourcilier, en se divisant de côté & d'autre, & se distribue aux portions voisines du muscle frontal, du muscle sourcilier, du

168 EXPOSITION ANATOMIQUE.

muscle orbiculaire & des tégumens. Il communique avec un rameau voisin de la portion dure du Nerf auditif.

37. Le rameau interne ou rameau nasal du nerf orbitaire se porte du côté du nez. Il jette dès sa naissance un filet qui communique avec le petit ganglion lenticulaire dont il est parlé ci-dessus.

38. Ce filet vient quelquefois du tronc même du Nerf orbitaire, avant sa division, & se colle au rameau interne ou nasal jusqu'à l'endroit de la division du moteur commun, où il se détache.

39. Le rameau nasal passe d'abord obliquement sur le Nerf optique, & par-dessous les deux muscles releveurs voisins, donnant quelques filets au plus proche de ses muscles. Aussi-tôt après il se glisse entre le muscle droit interne ou adducteur de l'œil & le muscle trochléateur ou grand oblique, le long de la parois interne de l'orbite, & en chemin il jette dans le petit trou orbitaire interne un filet dont il sera parlé ci-après.

40. Ensuite le rameau nasal passe par-dessus le muscle adducteur, & gagne le canthus ou angle interne de l'œil, où il se distribue aux parties voisines, scavoir à la caroncule lacrymale, au sac lacrymal, aux portions voisines du muscle orbiculaire, du muscle sourcilier, du muscle

cle

de pyramidal du nez, & aux tégumens.

41. Le petit filet latéral qu'il a jeté dans le trou orbitaire, rentre dans le crâne, en montant un peu de devant en arriere à côté de l'os criblé, où il s'avance sur le devant dans la duplicature de la dure-mere, s'unit aux filets du Nerf olfactif sur la lame criblée de l'os, & se plonge de nouveau avec ces filets par les trous les plus antérieurs de cette lame, pour accompagner leur distribution dans le nez.

42. Le rameau externe, ou Nerf lacrymal du Nerf orbitaire, se porte principalement à la glande lacrymale, & s'y distribue; c'est ce qui lui a fait donner ce nom. Il paroît quelquefois être un détachement du rameau frontal, & souvent il naît plus postérieurement du Nerf orbitaire que les autres rameaux. Il est fortement attaché à la dure-mere, & va le long de la paroi externe de l'orbite sur le muscle droit externe ou abducteur de l'œil, pour aller se distribuer dans la glande lacrymale.

43. Avant que de gagner la glande il jette un petit rameau à la partie latérale externe de l'orbite, qui se perd quelquefois sur le diploë du crâne, & quelquefois perce la partie voisine, ou de l'os frontal, ou de l'os de la pommette, &c. en donnant des filets aux portions voisines du muscle

170 EXPOSITION ANATOMIQUE.

crotaphite, du muscle orbiculaire des paupières, du masseter, &c. & des tégumens. Il donne aussi des filets à la graisse & à la membrane conjonctive de l'œil.

Le Nerf
maxillaire
supérieur. 44. Le Nerf maxillaire supérieur, qui est la seconde branche de la cinquième paire de la moelle allongée, sort du crâne entre la fente sphénoïdale & le trou oval du même os sphénoïde & passe par le trou rond ou trou maxillaire supérieur de cet os.

45. Aussi-tôt qu'il est passé il jette sur le côté externe de l'orbite un filet qui perce l'os de la pommette, se distribue aux parties voisines qui le couvrent, & même communique avec un rameau voisin de la portion dure du Nerf auditif. Il donne encore de petits filets à la graisse inférieure de l'orbite, &c.

46. Il se divise d'abord après en trois rameaux, dont je nomme le premier sous-orbitaire, le second palatin, & le troisième sphéno-palatin. Ce dernier n'est quelquefois qu'un rameau du premier, ce qui n'empêche pas la division générale en trois.

47. Le rameau sous-orbitaire est le principal des trois. Il se glisse dans le canal de la portion inférieure de l'orbite, tout le long de ce canal, & sort par le trou orbitaire extérieur, ou trou sous-orbitaire qui est quelquefois double.

48. Dans ce trajet il jette en bas par des

trous du canal de petits filets qui percent dans le sinus maxillaire, & s'y distribuent à la membrane pituitaire qui le tapisse, au tissu même de l'os, aux alvéoles, aux dents molaires antérieures, aux dents canines & aux dents incisives du même côté.

49. A l'entrée du canal il donne quelquefois un filet aux dents molaires postérieures. Parmi ces petits filets il y en a au moins un qui se glisse le long de la face supérieure de la voûte du palais jusque vers l'union des deux os maxillaires.

50. Le rameau étant sorti du canal osseux par le trou sous-orbitaire antérieur se distribue au muscle orbiculaire des paupières, aux muscles voisins du nez & des lèvres, aux tégumens, & communique avec un rameau de la portion du Nerf auditif.

51. Le rameau palatin du Nerf maxillaire supérieur descend par devant les apophyses ptérygoïdes de l'os sphénoïde, dans le canal formé par l'os maxillaire & l'os du palais. Il sort de ce canal par le trou palatin postérieur, & se distribue par plusieurs filets à la tunique glanduleuse du palais, à sa cloison, & aux muscles de la cloison. Les derniers de ces filets vont jusqu'au trou palatin intérieur, ou trou incisif.

H ij

178. EXPOSITION ANATOMIQUE.

52. En descendant dans le canal il se courbe d'abord un peu, ensuite il jette des filets au muscle ptérygoïdien externe, aux muscles péristaphylins, à la voûte du pharynx. Il en jette encore d'autres qui vont par les petits trous de la partie postérieure ou tubérosité de l'os maxillaire dans le sinus maxillaire & aux dents molaires postérieures.

53. Le rameau sphéno-palatin du Nerve maxillaire supérieur, passe par le trou osseux du même nom, & se distribue au muscle ptérygoïdien interne, aux parties postérieures des narines, au sinus sphénoïdal voisin, & à la trompe d'Eustachius.

54. Il jette aussi par le trou ptérygoïdien un filet qui perce la racine de l'apophyse ptérygoïde de derrière en devant, & va se rencontrer avec le Nerve maxillaire inférieur.

Le Nerve
maxil-
laire in-
férieur.

55. Le Nerve maxillaire inférieur, qui est la troisième branche de la cinquième paire, est d'abord plus gros que les deux autres branches. Il sort du crâne par le trou ovale de l'os sphénoïde, & descend entre les deux muscles ptérygoïdiens au-dessous de la grande échancrure de la mâchoire inférieure, pour entrer dans le canal osseux de cette mâchoire.

56. Immédiatement après sa sortie du

crâne, il jette quatre rameaux principaux, & avant son entrée dans le canal de la mâchoire il en jette un autre pour la langue. Les quatre premiers rameaux se suivent de fort près, de sorte que le tronc de ce Nerf perd aussi-tôt sa grosseur en descendant entre les deux muscles ptérygoïdiens.

57. Le premier rameau du gros tronc du Nerf maxillaire inférieur monte au muscle crotaphite, & se distribue sur la face interne de ce muscle, en s'insinuant ensuite entre ses fibres.

58. Le second rameau du tronc se jette derrière le condyle de la mâchoire inférieure, où il se divise en deux filets qui vont de dedans en dehors, & communiquent avec le rameau voisin de la portion dure du Nerf auditif, derrière le côté externe du condyle.

59. A la naissance de ces deux filets, il jette un petit rameau qui monte devant l'oreille externe vers la tempe, & donne en passant des filets aux parties voisines de la conque de l'oreille.

60. Le troisième rameau du même tronc passe entre les deux apophyses de la mâchoire inférieure, & perce la partie inférieure du muscle crotaphite, & lui donne des filets en passant.

61. Aussi-tôt après il se courbe en bas

174 EXPOSITION ANATOMIQUE.

sur le muscle masseter, dans lequel il se distribue principalement, en donnant des filets aux tégumens voisins, & en communiquant avec la portion dure du Nerve auditif à côté de l'os de la pommette. Il se termine par des filets qui vont au muscle buccinateur, aux muscles de la levre inférieure, & aux tégumens voisins.

62. Le quatrième rameau du gros tronc du Nerve maxillaire inférieur, n'est souvent que la bifurcation du rameau précédent, près de sa naissance. Il passe par-dessus le muscle ptérygoïdien externe, auquel il donne des filets en passant, & se distribue au muscle ptérygoïdien interne, & à la portion voisine du muscle crotaphite.

63. Il se distribue aussi au muscle buccinateur, aux glandes buccales & aux muscles voisins des levres. Quelquefois il s'en détache encore un filet qui monte sur la conque de l'oreille externe.

64. Outre ces quatre rameaux du gros tronc, il en part encore d'autres petits filets de côté & d'autre, dont un en particulier va gagner le trou ptérygoïdien, où il se joint avec un filet du Nerve maxillaire supérieur, & continue sa route pour aller à la membrane qui couvre l'os Vomer, & les parties voisines des narines internes.

65. Le rameau qui va à la langue, &

qu'on peut appeler le petit Nerf lingual ou petit Nerf hypoglossé, pour le distinguer du grand, ou celui de la neuvième paire, se détache du Nerf maxillaire inférieur dans le passage de ce Nerf entre les deux muscles ptérygoïdiens, & quelquefois un peu auparavant.

66. Il est assez considérable, & quelquefois il approche de la grosseur du tronc qu'il accompagne entre les deux muscles nommés, jusqu'un peu au-dessus du canal de la mâchoire inférieure, où il quitte le tronc & s'avance sur le muscle ptérygoïdien interne, auquel il donne un filet ou deux.

67. Ce rameau lingual, un peu après sa naissance, communique avec le tronc par un rameau collatéral très-court, & quelquefois plexiforme. Au même endroit il porte un filet particulier, qui, selon l'opinion commune, en naît & va aussitôt gagner l'oreille interne.

68. Ce filet particulier du rameau lingual est regardé par les anatomistes comme un Nerf recurrent, qui remonte en arrière, & ayant traversé la caisse du tambour de l'oreille, s'unit à la portion dure du Nerf auditif. Mais l'angle qu'il fait avec le petit Nerf lingual étant fort aigu & tourné en devant, il paroît au contraire plutôt venir de l'oreille pour s'unir avec

Hiv

176 EXPOSITION ANATOMIQUE.

le petit Nerf lingual, comme on verra plus au long dans l'histoire de l'oreille.

69. Le rameau lingual passe ensuite sous la partie latérale de la langue, & par-dessus la glande sublinguale, en donnant des filets aux portions voisines des muscles de la langue, & à celles des muscles hyoïdiens & des muscles pharyngiens.

70. Après cela il s'insinue dans la langue & se termine vers sa pointe, après avoir communiqué par plusieurs filets avec les extrémités du Nerf de la neuvième paire ou grand Nerf lingual.

71. Enfin le Nerf maxillaire inférieur, avant que d'entrer dans le canal de la mâchoire, jette des filets aux portions voisines du muscle ptérygoïdien interne, du muscle digastrique, &c. Il jette encore un filet ou deux le long du périoste, qui se distribuent au muscle mylo-hyoïdien & à la glande sublinguale. Dès la naissance de ces filets il en paroît souvent des traces dans l'os même, & quelquefois ils passent par un petit canal osseux entier, mais très subtil & creusé superficiellement dans la face intérieure de l'os.

72. Le Nerf maxillaire étant entré dans le canal de la mâchoire, il s'y coule tout au long sous les alvéoles, en distribuant des filets à toutes les dents jusqu'au trou

viii

mentonnier, où il jette encore en avant dans le diploë un petit rameau qui se distribue aux dents suivantes jusqu'à la symphyse du menton.

73. Les Nerfs moteurs externes qui forment la sixième paire de la tête, sont menus, mais un peu plus gros que ceux de la quatrième. Ils naissent de l'union de la moëlle allongée entre la grosse protubérance transversale, & les éminences olivaires. De-là ils s'avancent & s'engagent dans la dure-mère sur l'extrémité de l'allongement de l'os occipital, derrière la symphyse de cet os avec l'os sphénoïde, un peu latéralement.

Nerfs
moteurs
externes

74. Chacun de ces deux Nerfs rampe ensuite dans la duplicature caverneuse de la dure-mère, à côté du fond de la selle sphénoïdale, & à côté de l'artère carotide, à laquelle il est fort adhérent, & il y communique avec le Nerf voisin de la cinquième paire par un ou deux filets très-courts, comme il est dit à l'occasion du Nerf orbitaire.

75. Immédiatement après, & derrière cette communication, le Nerf moteur externe porte inférieurement un filet nerveux qui paroît d'abord en partir de devant en arrière, comme un rameau récurrent, & se plonge aussitôt dans le gros canal osseux de l'apophyse pierreuse de l'os des tem-

H v

178. EXPOSITION ANATOMIQUE.
pes, à côté de l'artere carotide interne.

76. Ce filet nerveux, qui est quelquefois double, est communément pris pour la racine ou l'origine du fameux Nerve qu'on a appelé Nerve intercostal, & que je nomme le grand Nerve sympathique; mais comme il fait angle aigu à contre-sens avec le Nerve de la sixieme paire, il paroît plutôt monter avec l'artere carotide, & se joindre au Nerve de la sixieme paire, que s'en détacher. J'en reprendrai la suite dans l'exposition particuliere du grand Nerve sympathique.

77. Le Nerve de la sixieme paire, que j'ai vu réellement double ou fendu en deux avant son engagement dans la dure-mere, va ensuite passer par la fente sphénoïdale ou fente orbitaire supérieure, & se distribue dans le muscle abducteur ou muscle externe du globe de l'œil.

Nerfs
auditifs.

78. Les Nerfs de la septieme paire, appelés Nerfs auditifs, naissent de la partie latérale & postérieure de la grosse protubérance transversale de la moelle allongée. Chacun de ces Nerfs est double ou partagé en deux cordons qui s'accompagnent de fort près, & vont ensemble gagner le trou auditif interne de l'apophyse pierreuse.

79. L'un de ces cordons est grêle, ferme & antérieur, qu'on appelle portion

dure du Nerf auditif; l'autre est moins ferme & postérieur, qu'on nomme portion molle du Nerf auditif.

80. La portion molle va se terminer dans la grande fossette du trou auditif interne, & s'insinue par plusieurs autres petits trous pour se distribuer à l'organe de l'ouïe. C'est à cette portion que convient proprement le nom de Nerf auditif. J'en remets le détail pour la description particulière de l'organe de l'ouïe.

81. La portion dure passe par la petite fossette du trou auditif interne dans le conduit tortueux de l'apophyse pierreuse, & en sort par le trou stylo-mastoïdien pour se distribuer au visage & aux parties voisines. En passant par le conduit tortueux ou aqueduc de Fallope, elle touche la dure-mère par la petite ouverture de la face supérieure de l'apophyse pierreuse, & elle se rencontre avec des filets de la cinquième paire.

82. Elle donne aussi dans la même route un filet au muscle de l'étrier, & étant prête à sortir, elle donne ou reçoit un autre filet qui passe par la caisse du tambour, & s'unit au rameau lingual du Nerf maxillaire inférieur, comme on verra plus particulièrement dans l'histoire de l'oreille.

83. Je donne à cette portion du Nerf

H vj

180 EXPOSITION ANATOMIQUE.
 auditif le nom de petit Nerf sympathique,
 & j'en vais faire la description à part sous
 ce même titre.

Les
 petits
 Nerfs
 sympa-
 thiques.

84. Le trou de chacun des Nerfs de
 la portion dure, ou des petits Nerfs sym-
 pathiques ayant traversé le conduit pier-
 reux de Fallope & ayant communiqué
 avec la dure-mere, & comme il est dit
 ci-dessus, jette environ à deux lignes de
 distance de sa sortie par le trou stylo-
 mastoïdien d'abord deux rameaux parti-
 culiers, un en haut & un en bas.

85. Le rameau supérieur du tronc
 monte & se distribue à l'oreille externe,
 principalement à ses parties postérieures.
 Il communique en son trajet derrière l'o-
 reille avec un rameau de la seconde paire
 cervicale, & en devant avec un rameau
 du Nerf maxillaire inférieur.

86. Le rameau inférieur du tronc se
 distribue sur les trois muscles styloïdiens,
 sur le muscle digastrique, & à l'extrémité
 supérieure du muscle sterno-mastoïdien,
 d'où il se répand quelquefois jusques vers
 sa partie moyenne. Au lieu de ces deux
 rameaux solitaires il part quelquefois du
 tronc même plusieurs petites ramifications.

87. Ensuite le tronc de la portion dure
 se porte en devant, & traverse la glande
 parotide, en lui donnant plusieurs filets.
 Quelques-uns de ces filets se jettent de

TRAITÉ DES NERFS. 187

dehors en dedans, & embrassent une des branches de l'artere carotide externe, principalement celle qui va derriere l'oreille. Rarement le tronc même se fend pour donner passage à l'artere.

88. Ce tronc ayant traversé la glande parotide jusque derriere l'angle de la mâchoire inférieure, se divise en deux grosses branches, dont l'une est supérieure, l'autre inférieure.

89. La grosse branche supérieure de la portion dure est la plus forte des deux. Elle se porte un peu de bas en haut, & ayant fait un chemin d'environ trois ou quatre lignes, elles se divisent principalement en sept ou huit rameaux.

90. Ces rameaux nerveux se répandent superficiellement en maniere de rayons irréguliers sur toutes les parties latérales du visage, depuis la chevelure jusqu'au niveau de la levre inférieure, entre l'oreille & le nez, & y distribuent un nombre prodigieux de Nerfs cutanés.

91. Dans quelques sujets ces rameaux font à l'endroit de leur premier écartement une espece de plexus, qui ressemble à une patte d'oie.

92. Le premier, le second & le troisieme de ces rameaux se distribuent à la partie antérieure de l'oreille sur les parties latérales de la tête, sur le muscle temporal ou

182 EXPOSITION ANATOMIQUE.
crotaphite, le muscle frontal & les parties voisines.

93. Un de ces premiers rameaux, quelquefois même la grosse branche supérieure, jette en dedans derrière le condyle de la mâchoire, immédiatement devant le tronc de la veine temporale, deux ou trois filets de communications avec le Nerf maxillaire inférieur.

94. Le quatrième rameau va gagner le trou fourcillier, ou trou surorbitaire, & donne en passant plusieurs filets à la partie latérale externe & à la partie supérieure du muscle orbiculaire des paupières. Ensuite il va communiquer avec le Nerf orbitaire qui sort par le trou fourcillier.

95. Le cinquième rameau se distribue par de petits filets sur la partie latérale de la joue, & se perd en partie dans quelques petits trous qui sont à la base ou racine du zygoma. Ce rameau donne aussi quelques filets à la partie inférieure externe du muscle orbiculaire des paupières.

96. Le sixième & le septième rameaux avec le huitième, quand il s'y trouve, se distribuent dans toute la joue jusqu'au nez.

97. Un de ces derniers rameaux passe dessous ou derrière le muscle zygomatique, en lui donnant de petits filets. Ensuite il perce la partie moyenne inférieure du

TRAITÉ DES NERFS. 183

muscle orbiculaire des paupières, à laquelle partie il donne aussi des filets, & va gagner le trou orbitaire inférieur, qui est dans l'os maxillaire, où il communique avec le nerf maxillaire supérieur.

98. Tout le dernier de ces rameaux communique par quelques filets avec le rameau voisin de la grosse branche inférieure de la portion dure.

96. La grosse branche inférieure de la portion dure, qui est moins grosse que la supérieure se porte sous l'angle de la mâchoire inférieure, & se distribue en plusieurs rameaux à toutes les parties latérales inférieures du visage & à toutes les parties voisines de la gorge, & s'y termine principalement par un grand nombre de filets cutanés.

100. Les supérieurs de ces rameaux de la grosse branche inférieure de la portion dure montent sur le muscle masséter, vont à la partie inférieure du muscle zigomatique, gagnent le muscle buccinateur & les autres muscles voisins des lèvres.

101. Un des rameaux supérieurs de la branche inférieure du tronc communique avec un des rameaux inférieurs de la branche supérieure, comme il est marqué ci-dessus; & par le moyen de cette communication elle communique en quelque manière avec le rameau sous-orbitaire

184 EXPOSITION ANATOMIQUE.

du Nerf maxillaire supérieur, c'est-à-dire, avec le rameau qui fort par le trou sous-orbitaire.

102. Le plus considérable de tous ces rameaux coule tout le long de la base de la mâchoire inférieure vers le devant, jette des filets en passant sur le muscle peaucier, & sur les muscles de la levre inférieure, les perce près du trou mentonnier, & y communique avec des rameaux du Nerf maxillaire inférieur.

103. Les rameaux inférieurs se jettent sous la mâchoire inférieure, donnent des filets à la glande sous-maxillaire, & se distribuent à la gorge sur le muscle peaucier, en se croisant avec la veine jugulaire externe. On en voit un & quelquefois plus, descendre vers la partie moyenne du muscle mastoïdien, & communiquer dans cet endroit avec un rameau de la seconde paire vertébrale.

Nerfs
sympa-
thiques
moyens.

104. Les Nerfs de la huitième paire du cerveau, nommés par les anciens la paire vague, & que j'ai cru pouvoir appeler Nerfs sympathiques moyens, naissent de la partie postérieure de la moelle allongée, de la grosse protubérance transversale, & de la partie antérieure des éminences olivaires, par plusieurs filets séparés qui se ramassent ensemble en manière de faisceaux, & vont ainsi gagner la partie an-

rière du trou déchiré de la base du crâne, ou le faisceau perce la dure-mère immédiatement devant l'extrémité du grand sinus latéral.

105. Ce passage est distingué du passage du sinus par une petite cloison membraneuse de la dure-mère, & par les petites avances osseuses du trou déchiré, dont il est parlé dans le traité des os secs.

106. Le gros faisceau ne traverse pas la dure-mère par une simple ouverture, comme un simple cordon; car quelques-uns des filets antérieurs forment comme une petite portion particulière, distinguée de la grosse portion par une cloison membraneuse très-menue.

107. Les filets qui composent la grosse portion étant bien examinés, paroissent encore percer la dure-mère plus ou moins séparément par de petits trous ou pores fort près les uns des autres.

108. Quoique ces deux portions sortent séparément, on les prend pour un tronc commun, & on regarde la petite portion comme une branche particulière de la grosse. On compte la grosse portion, qui est la postérieure des deux, pour le vrai tronc de la huitième paire.

109. Le tronc étant sur le point de sortir par la dure-mère, reçoit en arrière un petit cordon de Nerf qui monte latéralement.

186 EXPOSITION ANATOMIQUE.

ment du canal de l'épine, & passe par le grand trou occipital, en se glissant sur la dure-mere, jusqu'au passage du gros cordon. On appelle ce petit cordon Nerf accessoire de la huitième paire, ou Nerf spinal.

110. Dans le passage par la dure-mere & par le trou déchiré de la base du crâne, les deux portions sont étroitement collées ensemble, & communiquent de part & d'autre par des filamens qui grossissent un peu la petite portion. Dans le même trajet la grosse portion communique aussi avec le Nerf accessoire ou spinal, qui lui est ici très-adhérent.

111. La petite portion ou portion antérieure, après la sortie du crâne, s'écarte d'abord de la grosse portion, comme si elle en étoit une branche particulière, ce qui a donné lieu de l'appeler la première branche de la huitième paire.

112. Elle se courbe en manière d'arcade, & passe d'abord intérieurement à côté du muscle digastrique, & donne aux muscles génio-hyoïdiens, aux muscles voisins de la base de la langue, & à ceux du pharynx.

113. Cette même portion ou première branche, environ deux travers de doigt après sa sortie, jette postérieurement un rameau qui se courbe en arrière comme une espèce d'arcade renversée. Il part de la convexité de cette arcade ou courbure

au moins trois filets. Le premier, qui est quelquefois double, communique avec le tronc même de la huitième paire, à côté du ganglion du Nerf intercostal ou grand Nerf sympathique. Un autre s'unit avec le Nerf accessoire ou spinal ; un troisième va au pharynx.

114. La petite portion ou première branche va ensuite à la langue, comme il est dit, & y communique avec les extrémités du petit Nerf hypoglosse ou rameau lingual du Nerf maxillaire inférieur, & avec les extrémités du grand Nerf hypoglosse ou de la neuvième paire.

115. Après cela le gros tronc de la huitième paire ou Nerf sympathique moyen, collé d'un côté au premier ganglion du grand Nerf sympathique ou intercostal vulgaire, & de l'autre côté à la neuvième paire ou grand hypoglosse, & ayant donné des filets de communication, jette un peu au-dessous de la première branche ou petite portion une autre branche plus petite qui va par plusieurs filets au pharynx.

116. Un peu au-dessous, ou à côté de l'union avec la neuvième paire, le tronc de la huitième forme une espèce de ganglion, & jette une troisième branche qui passe devant l'artère carotide interne, & va au larynx, à ses muscles, à la glande thyroïde & aux muscles hyoïdiens.

188 EXPOSITION ANATOMIQUE.

117. Cette troisième branche passe entre la corne de l'os hyoïde & l'aîle du cartilage thyroïde, s'insinue entre le cartilage thyroïde & le cartilage cricoïde, & communique avec les extrémités du Nerve appelé récurrent, dont il sera parlé ci-après.

118. Le gros tronc descend ensuite par devant le premier ganglion du grand Nerve sympathique ou Nerve intercostal, le long des muscles vertébraux antérieurs du cou, à côté de l'Artere carotide & derrière la Veine jugulaire interne accompagné fort près du Nerve intercostal jusqu'à la dernière vertèbre du cou.

119. Dans tout ce trajet le tronc est comme enfermé avec l'artere carotide interne, la Veine jugulaire interne & le grand Nerve sympathique, dans une espèce de gaine cellulaire, filamenteuse & comme membraneuse. Il donne en passant de petits rameaux aux parties voisines, au pharynx, à l'œsophage, & même à l'artere carotide & à la veine jugulaire. Un de ces petits rameaux se joint en descendant à un petit rameau de la seconde paire cervicale, & va se distribuer à la glande thyroïde.

120. Le tronc étant environ vis à vis le larynx & la glande thyroïde, jette un rameau qui passe devant l'artere carotide interne en descendant, & s'unit à un fi-

let du second ganglion du Nerve intercostal pour aller au plexus pulmonaire.

121. Après cela l'un & l'autre tronc de la huitième paire ou Nerve sympathique moyen entrent dans la poitrine par-devant la naissance des artères sous-clavières, en se croisant avec elles, & se glissent derrière les poumons pour aller gagner l'œsophage. Il y a ici quelque différence entre la distribution de l'un & de l'autre tronc, qui d'ailleurs se ressemblent assez ici dans leurs partages.

122. Le tronc du côté droit, en passant par-devant l'artère sous-clavière, donne une branche considérable qui se contourne en arrière sous cette artère comme une espèce d'écharpe, & remonte le long & à côté de la trachée artère, en lui donnant des filets & à l'œsophage jusqu'à la partie postérieure du larynx. On donne à cette branche le nom de Nerve récurrent.

123. Ce Nerve récurrent du côté droit, étant parvenu aux larynx, distribue des rameaux à ses muscles, au pharynx & à la glande thyroïde. Ensuite il s'insinue derrière les cornes du cartilage thyroïde, où il rencontre l'extrémité de la troisième branche du tronc même de la huitième paire, & y communique avec elle, comme il est marqué ci-dessus.

124. Le tronc du côté droit ayant dou-

190 EXPOSITION ANATOMIQUE.

né le récurrent droit, descend à côté de la trachée artère, & se jette derrière la naissance du poumon voisin pour se coller à l'œsophage. Dans ce trajet depuis le Nerve récurrent il donne plusieurs branches.

125. Les supérieures de ces branches passent devant l'extrémité inférieure de la trachée-artère & devant les bronches, & s'unissent toutes devant la bifurcation de la trachée artère avec des filets du Nerve intercostal ou grand sympathique du même côté, & ensuite avec de pareilles ramifications de l'autre côté. Les branches suivantes que le tronc jette en descendant derrière les bronches & le poumon, se rencontrent & s'unissent aussi avec des filets du grand Nerve sympathique.

126. Le tronc gauche de la huitième paire étant descendu dans la poitrine, s'y ramifie à peu près comme celui du côté droit; avec cette différence, que le Nerve récurrent gauche en part plus bas que celui du côté droit; car il passe par-dessous la grosse arcade ou courbure de l'aorte, se glisse derrière le canal ou ligament artériel, & remonté ensuite à côté & le long de la trachée-artère jusqu'au larynx, à peu près comme celui de l'autre côté.

127. Cette différence de la production des deux récurrents fait aussi que le tronc gauche descend moins directement que le

tronc droit. De plus, le récurrent gauche donne une partie des branches qui répondent aux branches supérieures du tronc, même du côté droit.

128. Immédiatement après la naissance du récurrent gauche, le tronc de ce côté jette en bas un rameau qui va en partie au plexus pulmonaire, & en partie à l'œsophage & à l'aorte.

129. Ces ramifications réciproques de l'une & de l'autre tronc de la huitième paire, ou tronc sympathique moyen, leur rencontre mutuelle & leur communication avec les filets du Nerf intercostal ou grand sympathique, dont il sera parlé bientôt, forment des entrelacemens particuliers que l'on appelle Plexus. Il y en a ici deux principaux; l'un nommé le Plexus cardiaque, & l'autre le Plexus pulmonaire.

130. Le plexus cardiaque se forme au-dessus du poumon & devant les bronches. Il produit quantité de filets, dont quelques-uns vont au péricarde, & les autres le traversent autour des gros vaisseaux pour se distribuer au cœur.

131. Le plexus pulmonaire est composé des ramifications suivantes que les deux troncs jettent en descendant derrière le poumon. Les filets qui en sortent se répandent en partie au-dessus, mais pour la plupart au-dessous des bronches naissantes, &

132. EXPOSITION ANATOMIQUE.

suivent leur route en se distribuant par tout le poumon.

132. Outre ces plexus les troncs donnent, en passant, des rameaux aux parties voisines, comme au médiastin postérieur, à l'œsophage & à l'aorte; & toutes ces ramifications diminuent peu à peu la grosseur des troncs.

133. Après ces plexus l'un & l'autre troncs de la huitième paire changent d'une manière très-particulière. Le tronc du côté droit va insensiblement se reculer en arrière à mesure qu'il descend, & le tronc gauche se porte de la même manière en devant.

134. Dans ce trajet les deux troncs jettent antérieurement & postérieurement sur l'œsophage plusieurs filets qui se réunissent d'espace en espace; non-seulement les filets de chaque tronc entre eux, mais aussi les filets d'un tronc avec de pareils filets de l'autre tronc. Les filets postérieurs du tronc gauche sont quelquefois plus considérables que les filets antérieurs du tronc droit.

135. Ces divisions & réunions répétées, qui représentent une espèce de plexus, font, pour ainsi dire, dégénérer les troncs primitifs en deux cordons particuliers, dont l'un est antérieur, & l'autre postérieur, & auxquels on donne le nom de Nerfs stomachiques.

136. Le

136. Le Nerf stomachique postérieur, tire principalement sa naissance du tronc primitif du côté droit; & le Nerf stomachique antérieur tire la sienne du tronc gauche; aussi trouve-t-on souvent le cordon postérieur beaucoup plus fort que l'antérieur, à cause de cette différence qui se trouve entre les filers qui composent l'un & l'autre cordon.

137. Les deux cordons, ou Nerfs stomachiques passent avec l'extrémité de l'œsophage par l'ouverture du petit muscle du diaphragme, & se distribuent sur l'estomac. Le cordon antérieur se répand sur la face supérieure nommée communément antérieure, & le cordon postérieur sur la face inférieure, vulgairement appelée postérieure.

138. Les ramifications de l'un & de l'autre cordon se rencontrent, s'entrelacent & s'unissent en plusieurs endroits, principalement autour de l'orifice supérieur de l'estomac, & le long de sa petite courbure jusqu'au pylore, d'où il résulte une espèce de lacis, qu'on appelle plexus coronaire stomachique.

139. Le plexus coronaire ainsi formé produit dès sa naissance deux petits cordons particuliers, dont l'un paroît venir principalement du gros cordon stomachique antérieur, & l'autre du cordon postérieur.

194 EXPOSITION ANATOMIQUE.

rieur. Les deux petits cordons particuliers s'unissent vers le tronc de l'artere hépatique; & après l'avoir accompagnée un peu, ils font une bifurcation par deux branches très-courtes.

140. Ces deux branches se jettent aussitôt à droite & à gauche, immédiatement au-dessus du cordon transversal qui fait la communication des ganglions semilunaires de l'un & de l'autre grand Nerf sympathique, & se terminent en s'unissant à ce cordon transversal en maniere de triangle.

141. C'est ainsi que finit la huitieme paire, ou le Nerf sympathique moyen, de chaque côté, en contribuant avec les grands Nerfs sympathiques à la naissance de plusieurs plexus du bas-ventre, que l'on attribue principalement à ce dernier Nerf. Tels sont le plexus hépatique, le plexus splénique, les plexus mésentériques, & même les plexus rénaux.

142. On voit aussi par-là que ces deux grandes paires de Nerfs ont un commerce continuel dans tous les visceres du bas-ventre, aussi-bien que dans la poitrine, comme on verra plus amplement dans la suite.

Nerfs
accessoi-
res de la
huitie-
me pai-
re. 143. Les Nerfs accessoires de la huitieme paire naissent par plusieurs filets des deux côtés de la moelle de l'épine du cou, quelquefois plus haut, quelquefois plus

bas, ils montent chacun entre les plans nerveux qui sortent latéralement de la moelle de l'épine pour former les Nerfs vertébraux ; à mesure qu'ils montent ils grossissent par les filets qu'ils reçoivent des plans Nerveux postérieurs.

144. Chacun de ces deux Nerfs accessoires étant monté au-dessus de la première vertèbre, s'attache derrière le ganglion du Nerf sous-occipital, ou Nerf de la dixième paire ; & ayant reçu au-dessus de cette attache deux filets de la portion postérieure de la moelle, il s'en sépare aussi-tôt pour continuer sa route en haut. J'ai trouvé ces deux filets sans communication avec le ganglion, ni avec le plan antérieur ; de sorte qu'ils paroissent plutôt appartenir au Nerf accessoire, qu'au Nerf sous-occipital.

145. Ils entrent dans le crâne par le grand trou occipital, & ayant communiqué avec la naissance des Nerfs sous-occipitaux ou de la dixième paire, & avec celle des grands Nerfs hypoglosses ou de la neuvième paire, ils sortent du crâne avec la huitième paire, ou les Nerfs sympathiques moyens, & communiquent encore avec ces Nerfs sympathiques moyens dans leur passage commun par le crâne.

146. Aussi-tôt après la sortie du crâne ils donnent chacun un rameau considérable qui se divise en deux, dont l'un qui est

196 EXPOSITION ANATOMIQUE.

fort court se jette d'abord dans le tronc de la huitième paire, & l'autre va communiquer avec la petite portion, ou première branche de la même paire qui va à la langue. Ils communiquent encore chacun avec le grand Nerf hypoglosse ou la neuvième paire, & avec le grand Nerf sympathique du même côté.

147. Ensuite le Nerf accessoire se jette en arrière, perce le muscle sterno-mastoïdien, & va gagner le muscle trapeze, auquel il se distribue & se termine, après avoir fourni au muscle rhomboïde. Dans ce trajet il communique avec les trois premières paires cervicales, & donne des rameaux aux glandes du cou, au muscle angulaire de l'omoplate, aux *complexus*, au muscle occipital voisin, & aux tégumens,

Nerfs
hypo-
glosses,
exter-
nes, ou
grands
hypo-
glosses.

148. Les Nerfs hypoglosses externes ou grands hypoglosses gustatifs & linguaux appelés communément la neuvième paire de la moelle allongée, ou paire linguale, naissent de côté & d'autre entre les éminences pyramidales & les éminences olivaires, par plusieurs petits filets qui se collent ensemble & forment pour l'ordinaire à chaque côté deux petits cordons particuliers. Ces deux cordons percent la dure-mère par deux petits trous séparés, & s'unissent aussi-tôt après à chaque côté en un cordon, ou tronc de Nerf qui sort

du crâne par le trou condyloïdien antérieur de l'os occipital.

149. Après la sortie hors du crâne chacun de ces deux troncs ou cordons est fort adhérent au côté externe du tronc de la huitième paire & à celui de la dixième. De-là le cordon ou tronc de Nerve de chaque côté, passe aussi-tôt devant le gros ganglion du Nerve intercostal ou grand Nerve sympathique, & se jette entre la veine jugulaire interne & l'artere carotide voisine, s'avance un peu à côté du muscle digastrique, & va gagner la langue.

150. Dans ce passage entre la jugulaire & la carotide, le cordon ou tronc jette un rameau en bas, qui se distribue aux glandes jugulaires, au muscle peaucier, &c. & derrière le premier ganglion de l'intercostal il en jette encore un qui descend & s'unit au cordon de la huitième paire, ou Nerve sympathique moyen. Un peu après il en donne un qui descend sur le muscle omo-hyoïdien & sur le sterno-hyoïdien; & encore un petit aux muscles du larynx.

151. Ensuite le cordon ou Nerve de la neuvième paire se courbe vers l'angle de la mâchoire inférieure, & s'avance sur le devant entre le muscle kerato-basioglosse & le muscle mylo-hyoïdien, sous le muscle genioglosse. Il donne des filets à tous ces

198 EXPOSITION ANATOMIQUE.

muscles, & après cela se perd dans la langue, en communiquant avec les filers du rameau lingual du Nef maxillaire inférieur, & avec ceux du rameau lingual de la huitieme paire.

152. Avant que de se courber vers l'angle de la mâchoire inférieure, & un peu au-dessous de l'apophyse styloïde de l'os des tempes, il communique avec la premiere paire cervicale, & ensuite il jette un petit rameau au larynx, & un autre plus considérable, qui descend derrière le muscle sterno-mastoidien sur les muscles antérieurs du cou, & communique avec la premiere & la seconde paire vertébrale.

153. Ce dernier rameau communique aussi avec la portion dure du Nef auditif, & même avec les paires vertébrales suivantes; après quoi il se termine principalement dans les muscles sterno-hyoïdien, ou sterno-thyroïdien.

Nerfs
sous-oc-
cipitaux

154. Les Nerfs sous-occipitaux, appelés communément la dixieme paire, naissent un peu plus bas, & plus latéralement que les précédens, à l'extrémité de la moelle allongée, vis-à-vis la partie postérieure des apophyses condyloïdes de l'os occipital.

155. Ils viennent de côté & d'autre de la partie antérieure de la moelle par un plan simple de petits filers & communiquent par quelques filers collatéraux avec la pre-

miere paire cervicale, avant que de percer la dure-mere.

156. Ils percent la dure-mere directement en dehors vis-à-vis leur naissance, & à l'endroit où les arteres vertebrales la percent en dedans, comme par un même trou, mais au-dessous des arteres.

157. Ils se glissent ensuite en bas dans la duplicature de la dure-mere & en sortent aussi-tôt immédiatement sur le bord du grand trou occipital en traversant l'alongement ou entonnoir occipital de la dure-mere.

158. Après cette sortie chacun d'eux va gagner l'échancrure postérieure de l'apophyse oblique supérieure de la premiere vertebre du cou, dans laquelle il se glisse de derriere en devant, avec & sous l'artere vertebrale qui coule dans la même échancrure.

159. Ayant passé l'échancrure il forme un ganglion & donne des filets aux muscles droits & obliques de la tête, avec un qui descend par les trous transversaires des vertebres du cou, & le long des vaisseaux fanguins qui y passent.

160. Après avoir formé un ganglion & donné ces filets, il se contourne en devant & en bas sur l'apophyse transverse de la premiere vertebre, & fait une espece d'arcade, ou anse avec un rameau montant de la premiere paire cervicale.

200 EXPOSITION ANATOMIQUE.

161. Cette arcade embrasse l'apophyse transverse sur le devant, & elle forme plusieurs communications avec le premier ganglion du Nerve intercostal ou grand Nerve sympathique. Elle est fort adhérente par sa convexité à la huitième & à la neuvième paire.

162. La partie supérieure de cette même arcade, ou le ganglion même, jette en haut un Nerve considérable qui est grossi d'abord par l'union d'un rameau court de la première paire cervicale, & monte en arrière sous la convexité de l'occiput, sous le nom de Nerve occipital, où il se distribue par plusieurs ramifications jusques vers le sommet & les parties latérales de la tête.

163. Enfin les Nerves sous-occipitaux, autrement appelés Nerves de la dixième paire, ont cela de commun avec le Nerve de la moelle allongée, qu'ils n'ont chacun pour origine qu'un seul paquet antérieur de filets, & qu'ils n'ont point de paquet ou faisceau postérieur comme les Nerves vertébraux. Il est vrai qu'en arrière on y trouve quelquefois à chaque côté un petit filet simple, qui néanmoins paroît plutôt appartenir au Nerve accessoire de la huitième paire, qu'à celui de la dixième.

164. La description particulière des Nerves grands sympathiques ou Nerves intercostaux, de leur partage, de leur route, & de leur

grande étendue, ne paroît plus convenable après celle des Nerfs vertébraux, à cause de leur communication presque universelle avec les mêmes Nerfs.

165. Les Nerfs vertébraux sont tous ceux qui naissent de la moelle de l'épine du dos, & sortent du grand canal osseux de cette épine, entre les vertebres & par les trous latéraux que forme la rencontre des échancrures de ces vertebres.

Nerfs
verté-
braux
en gé-
néral.

166. Le tronc primitif de chaque Nerf vertébral a ordinairement pour origine deux paquets plats de plusieurs filets médullaires ou nerveux, un antérieur & un postérieur. Ces deux différens paquets de chaque côté s'approchent l'un de l'autre, & percent latéralement la production de la dure mere. Ils s'unissent aussi-tôt après en formant une espece de nœud appelé ganglion, & ce ganglion produit enfin le tronc.

167. Je compte à la maniere accoutumée les Nerfs vertébraux par paires, en commençant par ceux qui passent entre la première & la seconde vertebre. Ce dénombrement des Nerfs vertébraux s'accorde avec le dénombrement ordinaire des vertebres; ainsi il y a sept paires de Nerfs vertébraux du cou, ou Nerfs cervicaux; douze paires de Nerfs vertébraux du dos, ou Nerfs dorsaux; cinq paires de Nerfs vertébraux des lombes, ou Nerfs lombaires; & enfin cinq

¶

202 EXPOSITION ANATOMIQUE.
ou six paires de Nerfs de l'os *sacrum*, ou
Nerfs sacrés.

168. Ce sont les Nerfs dorsaux, & principalement ceux qu'on appelle Nerfs costaux, qui déterminent cet arrangement; car il y a autant de paires de Nerfs costaux qu'il y a de côtes, & la première paire de ces Nerfs passe entre la première & la seconde vertèbre du dos.

169. Je n'avertis pas ici que la moelle épinière, d'où ces Nerfs prennent leur origine, ne va pas si loin que le grand canal osseux commun de toutes les vertèbres, ni d'autres particularités de cette moelle. On en trouvera l'exposition détaillée dans le Traité de la Tête par rapport au cerveau, dont la moelle épinière est la vraie continuation.

Première
re paire
des
Nerfs
cervi-
caux.

170. La première paire cervicale passe entre la première & la seconde vertèbre du cou. Elle est plus postérieure ou en arrière que les paires suivantes, & ses ganglions sont plus gros que les leurs.

171. Le tronc de l'un & de l'autre de ces Nerfs jette d'abord antérieurement un petit rameau qui monte devant l'apophyse transverse de la première vertèbre, & forme l'arcade de communication avec le petit rameau descendant du Nerf sous-occipital voisin dont il a déjà été parlé, & par conséquent communique encore avec le

Nerf intercostal, ou grand Nerf sympathique du même côté.

172. Postérieurement il jette une branche considérable, qui grossit, d'abord par un petit rameau de communication de la seconde paire cervicale. Cette branche communique aussi avec le Nerf sous-occipital, & passe ensuite entre le muscle *complexus* & le petit droit postérieur de la tête, se tourne en arrière & se distribue aux autres petits muscles postérieurs de la tête, au muscle *splenius*, au *complexus* & au trapèze. Il traverse ces muscles & monte sur l'occiput, où il se ramifie en arrière, en haut, en devant, au muscle occipital & au crotaphite du même côté.

173. Il jette encore un filet qui se bifurque & dont une portion monte sur le muscle sterno-mastoïdien autour du Nerf accessoire de la huitième paire, ou sympathique moyen, & se glisse derrière ce muscle pour aller gagner le muscle *splenius*.

174. L'autre portion du filet descend en bas, & par un contour particulier fait une communication avec la seconde cervicale & avec le Nerf intercostal, ou grand sympathique voisin. Cette seconde portion de filet fournit aussi des filamens aux muscles antérieurs de la tête & du cou, au sterno-mastoïdien & au *splenius*.

175. Un de ces petits filers communique

204 EXPOSITION ANATOMIQUE.

avec la neuvieme paire du cerveau ou grand Nerve lingual, & va au muscle sterno-hyoïdien, au muscle thyro-hyoïdien & aux glandes thyroïdes.

Seconde
paire
cervi-
cale.

176. La seconde paire cervicale passe entre la seconde & la troisieme vertebre du cou. En sortant elle communique d'abord en devant avec le gros ganglion du Nerve intercostal ou grand sympathique. Elle communique aussi en haut avec la premiere paire cervicale, & en bas avec la troisieme.

177. Le tronc de chaque côté se divise ensuite en plusieurs branches, mais auparavant il sort de son union avec la premiere paire cervicale un petit filet, & il en part un autre de son union avec la troisieme paire cervicale.

178. Ces deux filets s'unissent en bas & n'en font qu'un, qui descend le long de la veine jugulaire interne, & fait en bas une anse considerable pour remonter le long de l'artere carotide jusqu'à la glande parotide, où il se détourne pour s'unir, ou communiquer avec le tronc de la neuvieme paire du cerveau. La courbure de l'anse donne un filet qui se distribue aux muscles coraco-hyoïdien, sterno-hyoïdien, & sterno-thyroïdien.

179. Le tronc même jette vis-à-vis le muscle sterno-mastoïdien une branche qui communique derriere ce muscle avec le

TRAITÉ DES NERFS. 205

Nerf accessoire de la huitième paire, & cela simplement, ou en manière de plexus.

180. Cette branche va ensuite derrière le muscle *splenius*, perce la portion supérieure du muscle trapeze entre le grand Nerf occipital & l'oreille, & monte à la partie latérale de l'occiput, où elle communique avec la pareille branche de l'autre côté. Elle se distribue de côté & d'autre aux muscles ci-dessus nommés & au muscle angulaire de l'omoplate.

181. Le tronc de la seconde cervicale jette encore en bas des branches à la partie moyenne du muscle trapeze, au muscle sterno mastoïdien, & aux muscles vertébraux voisins. On trouve encore quelquefois en arrière une communication particulière entre ce tronc & la troisième cervicale.

182. Après ces branches le tronc s'avance vers le bord postérieur de la portion moyenne du muscle sterno-mastoïdien, & fait un contour de derrière en devant sur ce muscle. Dans ce contour il jette plusieurs branches. Il en jette d'abord une qui descend en arrière & se distribue par plusieurs rameaux au muscle scalene, au transverse, &c.

183. Il jette une autre branche qui communique avec la troisième paire cervicale, à l'endroit où cette paire produit le Nerf diaphragmatique, & ainsi contribue à la

206 EXPOSITION ANATOMIQUE.

formation de ce Nerf. Il part encore du même contour un filet qui monte & communique avec un filet ou deux filets de la branche inférieure de la portion dure du Nerf auditif.

184. L'extrémité du contour sur le devant du muscle sterno-mastoïdien se divise en deux branches, dont l'une va en haut & l'autre en bas. La branche supérieure monte sur ce muscle jusqu'au bas de l'oreille, où elle donne un rameau derrière l'oreille & un autre à la glande parotide, qui s'y rencontre avec le tronc de la portion dure du Nerf auditif, & monte devant l'oreille.

185. La branche inférieure de l'extrémité du contour se jette de derrière en devant, se ramifie sur le muscle peaucier, & se distribue sur les tégumens de la gorge, en donnant des rameaux au sterno-hyoïdien, & se perd dans ces tégumens vers le larynx. Elle communique aussi avec une branche descendante de la portion dure & avec une de la neuvième paire du cerveau.

186. Cette branche inférieure dès son origine donne un rameau qui descend tout le long de la partie postérieure du sterno-mastoïdien, jette des rameaux aux glandes jugulaires, à la graisse & aux tégumens de la partie latérale inférieure du cou, passe par devant la partie moyenne de la cla-

vicule, & va se perdre au-dessous dans les végumens de ce côté de la poitrine.

187. La troisième paire cervicale ou ^{Troisième} ^{me pair} ^{re.} vertébrale, passe entre les troisième & quatrième vertèbres du cou, & communique en haut avec la seconde paire, en bas avec la quatrième, en devant avec le grand Nerf sympathique, & avec un filet de la neuvième paire du crâne. Elle communique encore avec le Nerf accessoire du Nerf sympathique moyen par un filet qui va au muscle trapeze.

188. Chaque tronc de la troisième paire vertébrale jette plusieurs branches aux parties antérieures, postérieures & latérales du cou, sçavoir, aux muscles, aux glandes, aux membranes, à la graisse & à la peau, jusqu'aux parties supérieures voisines du thorax & de l'épaule.

189. Parmi les branches postérieures il y en a une qui va au muscle sur-épineux, & en passant par-dessus l'échancrure de la côte supérieure de l'omoplate, donne des filets à l'extrémité du muscle omo-hyoïdien; & il y en a une autre petite qui en allant au muscle trapeze communique avec un filet du Nerf accessoire de la huitième paire.

190. Parmi les branches moyennes il y en a qui vont aux glandes jugulaires, au muscle fouclavier, aux portions voisines

208 EXPOSITION ANATOMIQUE.
du muscle pectoral, du deltoïde & du
trapeze, & aux tégumens qui y ré-
pondent.

191. Parmi les branches antérieures il
y en a une qui étant fortifiée par un ra-
meau de la seconde paire cervicale, s'u-
nit d'abord en dessous avec un autre de
la quatrième paire, & forme par ce con-
cours un cordon appelé Nerf diaphrag-
matique.

192. Ce Nerf diaphragmatique passe
devant la portion antérieure du muscle
scalene, & entre dans la poitrine derri-
ère l'extrémité antérieure de la clavicule.
A son entrée dans la poitrine il reçoit en-
core un filet d'augmentation de la pre-
mière paire dorsale, & communique avec
le grand Nerf sympathique. Il descend
obliquement vers le devant, & passe de-
vant l'artere sous-clavière à côté du Nerf
sympathique moyen, près de la naissance
du Nerf récurrent.

193. Le Nerf diaphragmatique étant
entré dans la poitrine, descend immédia-
tement devant la naissance, ou racine du
poumon, à côté & tout le long du péri-
carde, auquel il est collé latéralement,
& enfin se jette un peu en arrière dans le
diaphragme.

194. Il se distribue par plusieurs rami-
fications dans le grand muscle du dia-

phragme. Il envoie aussi quelques filets à la portion inférieure du diaphragme, & par-là communique avec le Nerf intercostal, ou grand sympathique, avec les *plexus* voisins du bas-ventre.

195. Le Nerf diaphragmatique du côté droit descend le long de la veine cave supérieure, ce qui le fait paroître plus antérieur que celui du côté gauche.

196. Le Nerf diaphragmatique du côté gauche est d'abord un peu reculé vers le tronc de l'aorte, & fait ensuite un trajet plus long que celui du côté droit; car il se détourne pour passer à côté de la portion du péricarde, qui répond à la pointe du cœur; c'est pourquoi il est plus long que celui du côté droit. Ensuite il se recourbe pour aller se distribuer dans le diaphragme comme l'autre.

197. Les quatre dernières paires des Nerfs cervicaux, passent entre les portions du muscle scalene. Elles sont en général plus grosses que les trois premières. Elles s'unissent ensemble par leurs troncs, & forment avec la branche de communication de la troisième paire cervicale & le tronc de la première paire dorsale une espèce de lacis ou gros *plexus*, qui est comme enveloppé d'une gaine membraneuse, & qui produit six cordons considérables, comme autant de troncs

Les quatre dernières paires de Nerfs cervicaux en général.

particuliers, lesquels se distribuent au bras & sont en général appelés Nerfs brachiaux.

Les
Nerfs
bra-
chiaux
en gé-
néral.

198. Les Nerfs brachiaux en général sont au nombre de six cordons à chaque côté, comme je viens de dire. L'an 1697, M. Duverney en caractérisa cinq par ces noms: Le musculo-cutané, ou cutané externe, le médian, le cubital, le cutané interne, & le radial, prenant pour une branche du radial celui que je regarde comme un cordon principal, & que j'appelle axillaire ou articulaire.

199. Ces six cordons des Nerfs brachiaux ne viennent pas un à un & séparément. Leur naissance ou formation est si compliquée, qu'il est d'abord assez difficile de la déterminer; & il paroît que les cinq paires vertébrales par le moyen de leur union plexiforme contribuent conjointement à la formation de chacun des six cordons brachiaux.

200. Quatre de ces cordons ou Nerfs brachiaux naissent antérieurement du gros *plexus*; sçavoir, le musculo-cutané, le médian, le cubital, & le cutané interne. Les deux autres cordons en viennent postérieurement; sçavoir, le radial & l'axillaire ou articulaire.

201. Le mélange ou gros *plexus* des cinq paires vertébrales qui forme ces six

cordons, se fait de la maniere suivante.

202. La quatrieme & la cinquieme paire cervicale, environ un pouce ou plus après leur sortie, s'unissent & font un tronc commun. La septieme paire cervicale & la premiere paire dorsale s'unissent aussi en un tronc commun, mais près de leur origine. La sixieme paire cervicale fait solitairement un chemin plus long entre ces deux troncs communs, & reçoit après cela de l'un & de l'autre une portion de communication qui la grossit.

203. Ces cinq gros Nerfs vertébraux de chaque côté ainsi mêlés, entrelacés & compliqués se partagent de nouveau par un arrangement particulier très-différent de l'arrangement ordinaire, & forment les six cordons, ou Nerfs brachiaux. Cette union & ce mélange plexiforme varient quelquefois.

204. La maniere dont les six Nerfs brachiaux tirent leur origine du *plexus* des cinq paires vertébrales, est pour l'ordinaire celle-ci.

205. Le musculo-cutané est formé de l'union de la quatrieme & de la cinquieme des paires cervicales & de leur communication collatérale avec la troisieme & la sixieme de ces paires.

206. Le médian vient d'un côté de l'union de la sixieme paire cervicale avec

212 EXPOSITION ANATOMIQUE.

les deux paires précédentes, & de l'autre côté il vient de l'union de la septième paire cervicale avec la première paire dorsale. Ces deux unions forment un angle aigu, dont la pointe produit le Nerf médian.

207. Le cubital part de l'union de la septième paire cervicale avec la première paire dorsale & même un peu plus près de la branche ou côte inférieure de l'angle du Nerf médian

208. Le cutané interne fait à peu près de même.

209. Le radial est le plus gros de tous, & il part de la pointe d'un autre angle nerveux, dont la branche ou côte supérieure est formée par l'union des troncs de la quatrième, cinquième & sixième des paires cervicales. La branche ou côte inférieure de cet angle nerveux vient de l'union de la septième paire cervicale avec la première paire dorsale.

210. Le Nerf axillaire, ou articulaire sort immédiatement auprès de la naissance du radial, principalement contre la côte ou branche supérieure de l'angle nerveux, d'où ce radial vient, & il communique avec tous les autres.

211. Outre les gros Nerfs brachiaux, il part plusieurs petites branches de chacune des quatre dernières paires cervicales. Il

TRAITÉ DES NERFS. 213

est à propos de faire la description particulière de ces petites branches avec celle de leurs troncs, avant que d'entrer dans le détail de la distribution des Nerfs brachiaux.

212. La quatrième paire cervicale passe entre les quatrième & cinquième des vertèbres du cou, & communique en dessus avec la troisième paire, en dessous avec la cinquième paire, & en devant avec le Nerf intercostal, ou grand sympathique.

213. Elle jette plusieurs rameaux, qui se distribuent au muscle scalène, au muscle angulaire de l'omoplate, au rhomboïde, au trapeze, & même au grand pectoral. Elle donne aussi un filet qui contribue à la formation du Nerf diaphragmatique. Ensuite le tronc s'avance un travers de doigt sans aucune ramification, & se joint au tronc de la cinquième paire cervicale.

214. A l'endroit de cette union, ou un peu auparavant, il donne une branche assez considérable, qui après avoir jeté un filet au muscle sous-scapulaire, passe par la petite échancrure de la côté supérieure de l'omoplate sous le ligament de cette échancrure, & donne des filets au muscle sur-épineux. Ce rameau se glisse ensuite sous le muscle sur-épineux & sous l'a-

214 EXPOSITION ANATOMIQUE.

cromion, pour aller gagner le muscle sous-épineux & le rond.

Cin-
quieme
paire
cervi-
cale.

215. La cinquieme paire cervicale passe entre la cinquieme & la sixieme des vertebres du cou, & communique avec la quatrieme & la sixieme des paires cervicales, & avec le Nerf intercostal, ou grand sympathique.

216. Ensuite chaque tronc jette antérieurement un rameau qui s'unit avec un pareil rameau de la sixieme paire cervicale, & qui se distribue au muscle scalene, à la surface du grand pectoral, & aux tégumens voisins. Le tronc donne aussi près de sa naissance un rameau qui descend derriere l'origine du tronc de la sixieme paire cervicale, & en reçoit aussi un petit filet de communication.

217. Ce rameau ainsi fortifié descend sur la convexité du thorax, & se distribue aux muscles qui le couvrent. Il se glisse d'abord sous le grand & le petit muscle pectoral, ensuite entre le grand dentelé & le sous-scapulaire.

218. Après cela ce rameau descend en bas & gagne la partie antérieure moyenne, & presque inférieure du muscle grand dorsal, vers la troisième fausse côte. Il se termine dans ce muscle & dans les tégumens.

Deux
dernie-

219. La sixieme & la septieme des pai-

res cervicales, ayant passé l'une sous la sixieme, & l'autre sous la septieme vertebre du cou, & ayant fait des communications comme les précédentes, donnent aussi plusieurs filets aux parties voisines.

res paires cervicales.

220. Le rameau de la sixieme paire qui s'unit antérieurement avec un pareil rameau de la cinquieme paire pour se distribuer sur la poitrine, comme il est dit, jette en bas un filet qui avec un filet commun de la septieme paire cervicale & de la premiere dorsale, forme une espece d'anse par laquelle passe l'artere axillaire.

221. *Nota.* Tous ces Nerfs jettent des filets aux tégumens voisins. Il en part aussi pour les glandes axillaires.

222. Le Nerf musculo-cutané qui se présente naturellement à côté du Nerf cutané interne, naît de l'union de la quatrième & cinquieme paires cervicales, & participe de leur communication latérale avec la troisième & la sixieme paire.

Nerfs musculo-cutanés.

223. Il va gagner l'extrémité supérieure du muscle coraco-brachial & le perce obliquement de haut en bas, en lui donnant quelques filets. Après cela il descend le long du bras derrière le muscle *biceps*, qui le couvre & dont les deux portions en reçoivent aussi des rameaux.

224. Ensuite il sort de derrière le *biceps* en se glissant de dedans en dehors entre

216 EXPOSITION ANATOMIQUE.

l'extrémité inférieure de ce muscle & le muscle brachial, auquel il donne aussi. Il s'avance vers la peau dans le pli du bras, immédiatement derrière la veine médiane, où il côtoie la peau & devient Nerve cutané. De-là il se glisse tout le long entre le muscle long supinateur & les tégumens voisins, au côté interne de la Veine céphalique jusqu'au pouce.

225. Il se distribue enfin aux tégumens de la partie antérieure du poignet, à ceux du pouce & de la convexité de la main. Avant que d'arriver au poignet, il passe par-dessus la veine céphalique, & vers le pouce il communique avec un rameau du Nerve radial.

Nerve
médian.

226. Le Nerve médian est situé entre le Nerve musculo-cutané & le Nerve cubital. Il naît de l'union des trois, sçavoir d'une branche de la sixième paire cervicale, d'une de la septième, & d'une petite de la première dorsale. Il est dans quelques sujets formé par l'union de deux branches principales, dont l'une résulte de l'union du premier Nerve dorsal avec le dernier cervical, & l'autre de l'union des trois Nerves précédens.

227. Il descend avec l'artère brachiale le long du bras, sous le bord interne du *biceps*, après avoir passé derrière l'attache inférieure du muscle coraco-brachial, &

va

va gagner le pli du bras entre l'extrémité inférieure du muscle brachial, & du pronateur rond. Il donne chemin faisant des filets de côté & d'autre à tous ces muscles.

228. Il passe derrière la branche médiane de la veine basilique, en s'approchant du condyle interne. Il se glisse derrière au travers du pronateur rond, & descend entre les muscles sublime & profond, en leur donnant des rameaux.

229. Sous le muscle pronateur rond, il donne un rameau particulier, qui coule le long du ligament interosseux, derrière le muscle carré jusqu'au poignet, en donnant des filers à ce même muscle.

230. Ensuite le tronc, après quelques ramifications cutanées, passe sous le ligament transversal interne du poignet ou carpe dans la paume de la main, où il donne plusieurs rameaux, sçavoir deux aux muscles thénar & antithénar, deux aux parties latérales concaves du pouce, deux à celles de *l'index*, deux à celles du grand doigt, & une à la partie latérale voisine du doigt annulaire, après avoir communiqué avec un rameau du Nerve cubital. Ces rameaux vont jusqu'au bout des doigts, & donnent en passant aux tégumens, aux ligamens, aux tendons, &c.

231. Le Nerve cubital naît de l'union de la septième paire cervicale & de la pre-

Le Nerve
cubital.

Tome III.

K

218 EXPOSITION ANATOMIQUE.

mière paire dorsale. Il communique avec la racine inférieure du Nerf médian.

232. Il descend au côté interne du bras, le long de la partie interne du muscle grand anconé, entre l'artere brachiale & la veine basilique. Il ne donne dans ce trajet que de petits filets de côté & d'autre aux muscles voisins & aux tégumens.

233. Il se glisse entre le condyle interne de l'os du bras & l'olécrane, où il est seulement couvert d'une espece de ligament & des tégumens. C'est ce qui rend les coups au coude si sensibles, même jusqu'au petit doigt, où ce Nerf se termine.

234. Il descend ensuite tout le long du muscle cubital interne, en donnant des filets aux muscles voisins, au muscle carré & aux tégumens, jusqu'à l'extrémité inférieure du *cubitus*, où il se divise en deux branches, une grosse & une petite.

235. La grosse branche, ou plutôt la continuation du tronc même, passe à côté de l'os lenticulaire ou pisiforme du carpe, sous le gros ligament annulaire transverse, & gagne la partie de la paume de la main qui répond aux deux derniers doigts, où il donne d'abord quelques filets aux tégumens & aux ligamens des os du carpe.

236. Il se divise aussi-tôt après en trois rameaux particuliers, dont un fait une espece d'arcade en se distribuant aux petits

muscles voisins du pouce & aux muscles interosseux ; un autre se bifurque pour les parties latérales concaves voisines du doigt annulaire & du petit doigt ; le troisieme va à l'autre partie latérale concave du petit doigt, & aux muscles voisins.

237. La petite branche se tourne en dehors derrière le tendon du muscle cubital externe, & va gagner la partie de la convexité de la main qui répond aux deux derniers doigts. Elle se distribue aux parties latérales convexes de ces deux doigts, à peu près comme la précédente se distribue à leurs parties latérales concaves. Elle donne aussi au muscle hypothénar, au muscle métacarpien & aux tégumens. Elle communique avec un rameau du Nerf médian.

238. Le Nerf cutané interne est fort délié. Il naît de l'union de la septieme paire cervicale avec la premiere paire dorsale, mais principalement de celle-ci. Il passe sur les autres Nerfs brachiaux, & descend tout le long de la partie interne du bras, entre les tégumens & les muscles.

Le Nerf
cutané
interne.

239. Il se divise avant que de descendre, en deux branches, qui s'accompagnent de près jusques vers le condyle interne, à côté de la veine basilique, étant couvertes de la branche médiane de cette veine.

240. De ces deux branches l'une descend tout le long des tégumens qui couvrent le

220 EXPOSITION ANATOMIQUE.

muscle radial interne & le muscle radial grêle, ou prétendu palmaire, & ensuite se ramifie dans la peau qui couvre le poignet & le commencement de la paume de la main.

241. L'autre branche se jette un peu plus en arriere, & tout le long des tégumens qui couvrent le muscle cubital interne & l'os du coude, en s'y ramifiant jusqu'au petit doigt.

Le Nerve
radial.

242. Le Nerve radial, ainsi nommé parce qu'il va accompagner le rayon & l'artere radiale, naît de l'union de trois branches composées, dont la premiere vient d'un tronc combiné de la quatrième & de la cinquieme paires cervicales, la seconde du tronc propre de la sixieme paire, & la troisieme d'un tronc combiné de la septieme paire cervicale & de la premiere paire dorsale.

243. Le tronc du Nerve radial est situé plus profondément que les autres Nerve brachiaux. D'abord il se tourne de devant en arriere pour faire un contour particulier autour de l'os du bras, entre cet os & les muscles anconés.

244. Ce contour du Nerve radial est oblique & en vis, conformément à l'impression que l'on voit à l'os même. Ayant ce trajet le Nerve donne des branches aux trois muscles anconés, surtout à l'anconé long

& à l'anconé externe. Ensuite il tourne de derrière en devant, entre le muscle anconé externe & le muscle brachial.

245. Dans le passage, ou contour même il jette des rameaux cutanés, dont le plus considérable gagne le condyle externe de l'os du bras, & se distribue tout le long aux tégumens qui couvrent le rayon antérieurement & extérieurement, & à ceux qui couvrent les parties antérieures du poignet, & de la convexité de la main jusqu'au pouce.

246. Vers le pli du bras le tronc du Nerve radial se détourne en dehors, & descend entre l'extrémité inférieure du muscle brachial & l'extrémité supérieure du muscle long supinateur, en donnant des rameaux à ces muscles & aux voisins.

247. Étant parvenu à la tête du rayon, il se divise en deux, ou plutôt il jette une branche principale, qui va le long entre le rayon & le muscle long supinateur jusqu'au-delà du milieu du rayon, où elle se glisse entre le muscle long supinateur & le muscle radial.

248. Cette branche accompagne l'artere radiale externe près les tégumens, & étant parvenue vers la partie inférieure du rayon, elle se distribue en trois rameaux pour les parties convexes latérales de trois doigts & demi.

222 EXPOSITION ANATOMIQUE.

249. Un de ces rameaux va à la partie latérale interne du pouce & aux tégumens. Un autre se divise en deux pour la partie latérale externe du Pouce, & pour la partie latérale antérieure de l'*index*; donnant toujours en passant des filers aux tégumens des os du métacarpe. Le troisieme rameau se divise en plusieurs pour gagner la partie latérale postérieure de l'*index*, les deux côtés du *medius* & la partie latérale antérieure de l'*annulaire*.

250. La branche même se distribue dans tout ce passage aux tégumens, & enfin aux muscles interosseux.

251. Le tronc radial, ou si l'on veut, la grosse branche de sa bifurcation, passe entre l'extrémité supérieure du rayon & le muscle supinateur court, donnant en passant à ce muscle, au petit anconé, au supinateur long, & au muscle radial externe.

252. Ensuite il se perd dans le muscle extenseur commun des doigts, dans ceux du poignet & du pouce, après avoir communiqué avec un rameau du Nerve musculo-cutané.

Le Nerve axillaire ou articulaire. 253. Le Nerve axillaire, ou articulaire prend son origine des deux dernières paires cervicales, & paroît quelquefois n'être qu'une grosse branche du Nerve radial. Il va dans le creux de l'aisselle, derrière la tête de l'os du bras, entre les muscles

grand & petit rond, & se jette ou se contourne de dedans en arriere, & en dehors autour du col de cet os, en se glissant entre l'articulation & l'extrémité supérieure du muscle long anconé, pour aller gagner le muscle deltoïde.

254. Il se divise en plusieurs rameaux, qui vont gagner principalement le muscle deltoïde en haut & en bas, & s'y ramifient, donnant en chemin au muscle sous-scapulaire, à l'extrémité supérieure du muscle long anconé, au grand & petit rond, au sur-épineux. Il donne même au muscle grand dorsal & au muscle anconé externe.

255. Les Nerfs dorsaux ou costaux Les Nerf
dorsaux
ou costaux. sont au nombre de douze paires, comme il a été marqué au commencement de ce Traité; & ils mériteroient d'être appelés Nerfs intercostaux à plus juste titre que les grands Nerfs sympathiques auxquels on avoit donné ce nom.

256. Ils ont cela de commun ensemble, que dès leur sortie d'entre les vertèbres du dos, & avant que d'accompagner les côtes, ils jettent ordinairement deux filets en devant pour communiquer avec le grand Nerve sympathique, ou prétendu Nerve intercostal, & plusieurs filets en arriere pour les muscles vertébraux & autres muscles voisins.

224 EXPOSITION ANATOMIQUE.

257. On nomme chacune de ces douze paires par le nombre des vertèbres sous lesquelles elles passent ; par exemple , la première paire , la seconde paire , &c.

258. La première paire entre dans la composition des Nerfs brachiaux , comme il est dit , & jette conjointement avec la seconde paire des rameaux thorachiques.

259. Les sept paires supérieures vont chacune tout le long sous les vraies côtes jusqu'au *sternum* , & se distribuent aux muscles intercostaux , qu'elles percent aussi en dedans & en dehors pour aller aux grands dentelés , aux pectoraux , &c. & aux tégumens externes.

260. La septième paire étant arrivée à la portion cartilagineuse de la septième côte , descend & se distribue entre les muscles larges du bas-ventre.

261. Les cinq dernières paires quittent les extrémités des fausses côtes , pour se distribuer aux muscles du bas-ventre.

262. L'onzième paire donne aussi quelques filets au diaphragme , & ensuite se glisse entre le muscle transverse & le péritoine.

263. La dernière de toutes se distribue aux muscles transverses & aux obliques internes.

264. Tous ces Nerfs envoient plusieurs ramifications à travers les muscles aux

tégumens, & forment les Nerfs cutanés du thorax, des deux premières régions du bas-ventre & de la portion supérieure des lombes.

265. Les cinq paires de Nerfs lombaires ont cela de commun, qu'elles jettent en arriere des filets pour les muscles vertébraux, qu'elles communiquent ensemble, qu'elles communiquent avec le grand Nerf sympathique de chaque côté, & qu'elles sont couvertes par les muscles psoas.

Nerfs
lombaires.

266. Leurs branches de communication avec les grands Nerfs sympathiques sont longues, parce que ces Nerfs s'avancent beaucoup vers le devant des corps des vertebres lombaires.

267. On fait le dénombrement de ces paires de Nerfs selon le dénombrement des vertebres lombaires sous lesquelles elles passent.

268. Les Nerfs lombaires de la première paire passent entre la première & la seconde vertebre des lombes, & ils reçoivent chacun de leur côté un rameau de communication de la dernière paire dorsale, & en donnent un à la seconde paire des lombes, ou à une branche de cette seconde paire.

Première
paire
lombaire.

269. Chaque tronc communique aussi avec le grand sympathique voisin par un rameau assez long. Ensuite il produit trois

K v

226 EXPOSITION ANATOMIQUE.

branches ; une postérieure & deux antérieures. Des deux antérieures l'une est interne & l'autre externe , qui est plus grosse que l'interne.

270. La branche postérieure perce le muscle carré des lombes, se glissant entre les parties postérieures des muscles obliques du bas-ventre, perce l'oblique externe, & se distribue à la peau voisine, jusqu'à la fesse. Cette branche donne aussi aux muscles vertébraux & au muscle sacro-lombaire.

271. La branche antérieure externe perce l'extrémité supérieure du muscle *psoas* obliquement en dehors, passe à travers le muscle carré des lombes, & se glisse le long de la crête de l'os des îles jusques vers l'épine antérieure de cet os.

272. Elle donne des filets aux muscles du bas-ventre, & se distribue sur la bande large, ou *fascia lata* aux tégumens voisins, à ceux de la partie antérieure externe de la cuisse & aux glandes inguinales.

273. La branche antérieure interne perce aussi le muscle *psoas* presque au même endroit, mais plus en devant, descend sur ce muscle, passe sur le muscle iliaque jusqu'au commencement du ligament tendineux de Fallope, où elle rencontre la branche antérieure, s'unit avec elle, & forme par cette union un Nerve particulier

qui va le long du même ligament & de la face interne de l'aponévrose du muscle oblique externe, jusqu'à l'ouverture communément appelée l'Anneau du muscle.

274. Ce Nerf particulier sort par l'ouverture aponévrotique du muscle oblique externe, & se divise de nouveau en plusieurs filets cutanés qui vont au *pubis* & aux tégumens des parties naturelles de l'un & de l'autre sexe, &c. Il en donne aussi aux cordons spermatiques, & aux cordons vasculoux, ou faux ligamens ronds.

275. Outre ces branches le tronc de la première paire donne près de son union avec le tronc de la seconde deux rameaux grêles, étroitement collés ensemble, qui descendent derrière le muscle *psoas*, traversent une des attaches tendineuses du petit muscle diaphragmatique sur la troisième vertèbre des lombes, & communiquent avec le grand sympathique.

276. Ces deux rameaux s'accompagnent ainsi jusqu'au ligament inguinal, ou ligament tendineux de Fallope. Ici l'un va suivre les vaisseaux spermatiques jusqu'aux testicules, l'autre passe sous le ligament à la peau & aux glandes de l'aîne.

277. Le tronc fait descendre de l'endroit de ce partage, tout droit en bas, un rameau qui s'unit avec la seconde paire

228 EXPOSITION ANATOMIQUE.

lombaire, ou plutôt avec une branche qui en part. Le tronc va ensuite contribuer à la naissance d'un gros cordon appelé Nerve crural.

Deuxième paire lombaire.
278. Les troncs des Nerve lombaires de la seconde paire, sortent entre la deuxième & la troisième vertèbres des lombes. Chacun de ces troncs ayant communiqué avec ceux de la première paire & avec le grand Nerve sympathique, donne d'abord plusieurs petits rameaux aux parties voisines du muscle *psaos*, & un gros rameau en arrière pour le muscle carré des lombes, le sacro-lombar, le long dorsal, & les muscles vertébraux voisins; après avoir percé le muscle carré.

279. Après cela le tronc donne une branche menue, qui dès son origine s'unit avec le rameau descendant du tronc de la première paire dont je viens de parler. Cette branche étant ainsi fortifiée perce la tête du *psaos*, va tout le long de ce muscle, gagne le trou aponévrotique, ou anneau du muscle oblique externe du bas-ventre, & se distribue aux glandes inguinales, à la graisse, au *scrotum* dans les hommes, & aux lèvres dans les femmes.

280. Ensuite le tronc jette encore deux branches qui s'accompagnent, après avoir jeté entre la naissance de ces deux branches un petit rameau à la partie supérieure

du *psoas*. Ces deux branches percent le *psoas* en différens endroits, puis accompagnent & vont passer sous la partie supérieure du ligament tendineux de Fallope, & sortent par là hors du bas-ventre.

281. En sortant du bas-ventre ces mêmes deux branches s'unissent & ne font qu'un Nerve, qui se distribue par plusieurs rameaux aux glandes inguinales, sur l'aponévrose crurale, aux tégumens des parties antérieures de la cuisse jusqu'au genou.

282. Quelques-uns de ces rameaux s'unissent aux rameaux du Nerve crural; d'autres se distribuent aux tégumens de la partie interne de la cuisse. Il y en a un qui accompagne l'artere crurale, & jette une espece d'anse autour d'une branche de cette artere.

283. Le tronc donne encore souvent un rameau qui s'unit avec un rameau de la troisième paire & avec un de la quatrième, pour former avec eux un cordon particulier, qui passe par les muscles obturateurs sous le nom de Nerve obturateur.

284. Enfin le tronc descend, & ayant donné un rameau à la partie moyenne du muscle *psoas*, il s'unit au tronc de la troisième paire, & se termine, en contribuant à la formation du gros cordon du Nerve crural.

285. Les troncs des Nerfs lombaires de Trois-

230 EXPOSITION ANATOMIQUE.

me paire
lombai-
re.

la-troisième paire, sortent entre la troisième & la quatrième vertèbres des lombes. Chacun de ces deux troncs communique en dessus avec la seconde paire, & en devant avec le grand Nerve sympathique, & il s'unit en bas avec le tronc de la quatrième paire. Il jette en arrière entre les apophyses transverses un rameau considérable qui se distribue aux muscles vertébraux & aux muscles voisins.

286. Avant son union avec la quatrième paire il donne une branche considérable qui descend en bas, & ayant reçu un rameau de communication de la seconde paire, s'unit avec une branche de la quatrième paire pour la formation du Nerve obturateur.

287. Il jette encore avant son union avec la quatrième paire un gros rameau qui descend en bas entre le muscle *psoas* & le muscle iliaque, & s'unit ensuite avec le cordon crural au côté externe de la partie inférieure du muscle *psoas*. On le peut regarder comme l'accessoire, ou l'associé du Nerve crural.

288. Le tronc, en traversant tout le long du muscle *psoas*, lui donne des filets aussi bien qu'au muscle iliaque, & jette un rameau en bas qui va sous le ligament tendineux de Fallope gagner le muscle pectiné; & enfin conjointement avec la bran-

TRAITÉ DES NERFS. 231

che de la seconde paire il s'unit avec la quatrième paire pour achever la formation du gros Nerf crural.

289. Les troncs de la quatrième paire ^{Quatrième} des Nerfs lombaires sortent entre la qua- ^{me paire} trième & la cinquième vertèbres des lom- ^{lombaire} bes. Chaque tronc communique en dessus avec la troisième paire, & en devant avec le grand Nerf sympathique, souvent même par deux filets.

290. Chaque tronc jette en arrière des branches aux muscles vertébraux & aux muscles voisins; & ensuite avec les portions des autres paires lombaires dont il est déjà parlé, il acheve la formation du gros cordon crural.

291. Il produit du même endroit une branche très-considérable, qui étant unie à deux autres branches, savoir à une branche de la troisième paire, & à une de la seconde, forme le Nerf obturateur.

292. Enfin le reste du tronc va en bas s'unir avec la cinquième paire lombaire.

293. Le Nerf obturateur formé de la ^{Le Nerf} manière marquée ci-dessus, se glisse tout ^{obtura-} le long de la partie latérale interne du muscle ^{teur.} *psoas*, descend dans le bassin, & sort du bas-ventre par la partie supérieure des muscles obturateurs & du trou ovalaire des os innominés.

294. En sortant il donne aux muscles

232 EXPOSITION ANATOMIQUE.

obturateurs, & au muscle pectiné. Il se distribue ensuite par trois branches principales à toutes les portions du muscle *triceps*, & même produit des branches qui se glissent entre les portions du *triceps*, & vont au muscle grêle postérieur, ou interne.

Cinquième paire lombaire. 295. La cinquième paire des Nerfs lombaires passe entre la dernière vertèbre des lombes & l'os *sacrum*. Chaque tronc communique en haut avec la quatrième paire lombaire, & en devant avec le grand Nerf sympathique. Il jette en arrière des rameaux aux muscles vertébraux & aux muscles voisins, même aux muscles fessiers. En se recourbant en devant, après avoir percé, il donne aussi un petit rameau au Nerf crural.

Nerfs sacrés. 296. Ensuite le tronc descend sur la symphyse de l'os *sacrum* avec l'os des îles, entre dans le bassin, & avec la branche de communication qu'il a reçue de la quatrième paire lombaire va se joindre aux Nerfs sacrés, & former avec eux une espèce de *plexus*, ou entrelacement qui produit le plus gros & le plus grand Nerf de tout le corps appelé Nerf Sciatique, qui se distribue ensuite à toute l'extrémité inférieure du corps.

297. On appelle Nerfs Sacrés ceux qui viennent de l'os *sacrum*, dont les princi-

paux passent par les grands trous antérieurs de cet os, & les autres par les échancrures latérales de l'extrémité de l'os, & du *coccyx*.

298. On les compte aussi par paires, & il s'en trouve ordinairement six, savoir quatre grosses paires qui sortent par ces grands trous, & deux qui passent dessous. Ce nombre augmente quand il y a cinq paires de grands trous. Il en passe aussi quelques petits filets par les trous postérieurs.

299. La première paire est fort grosse, la seconde l'est moins. Les paires suivantes diminuent de grosseur par degrés; de sorte que les inférieures sont très-menues.

300. Celles qui passent par les grands trous s'unissent ensemble dès leur entrée dans le bassin, & avec la dernière paire des Nerfs lombaires, forment l'entrelacement pour le gros Nerf sciatique dont je viens de parler. Elles jettent aussi en arrière au travers des membranes des trous postérieurs de l'os *sacrum* des rameaux aux tégumens voisins.

301. Les troncs ainsi unis & entrelacés, outre le gros Nerf sciatique, donnent encore d'autres petites branches. Il est à propos de faire connoître les plus considérables de ces branches, aussi-bien que celles des Nerfs sacrés inférieurs, avant que d'entrer

234 EXPOSITION ANATOMIQUE.
dans le détail des ramifications du gros
cordon sciatique.

302. Ceci a beaucoup de rapport avec
la disposition des quatre dernières paires
cervicales & de la première dorsale, qui
non-seulement s'entrelacent & forment les
Nerfs brachiaux, mais jettent encore plu-
sieurs branches particulières dès leur nais-
sance.

303. De cet entrelacement des Nerfs
sacrés, principalement de la seconde paire,
sort une branche qui va se distribuer aux
vésicules séminales, aux prostates, à l'*ute-
rus*, aux trompes de Fallope, &c. Il en part
encore une autre branche, principalement
de la quatrième paire, laquelle branche va
en partie aux endroits nommés, & en par-
tie à la vessie & à l'intestin *rectum*.

304. Le même entrelacement & en par-
ticulier la troisième paire, unie dans les
uns avec la paire précédente, dans les au-
tres avec la suivante, & quelquefois avec
toutes les deux paires, produit une bran-
che qui sort du bassin par-dessus le liga-
ment de Fallope, passe par la partie interne
de la tubérosité & de la petite branche de
l'os ischion, & va se distribuer aux corps
caverneux & à leurs muscles dans l'un &
l'autre sexe, aux parties voisines des par-
ties naturelles, & aux sphincters de l'*anus*.

305. Les deux dernières paires des Nerfs

facrés font très-petites. Celle qui est immédiatement après les grands trous de l'os *sacrum*, passe de derrière en devant, de chaque côté, entre l'extrémité de cet os & le ligament du *coccyx*. Elle donne principalement aux muscles de l'*anus* & aux tégumens voisins.

306. La paire suivante ou la dernière de toutes les paires des Nerfs sacrés, descend presque directement de l'extrémité du canal de l'os *sacrum*, & se distribue aussi à l'*anus* & aux tégumens, &c.

307. De l'extrémité de la complication de tous les Nerfs sacrés, immédiatement avant la formation entière du gros tronc ou cordon du Nerf sciatique, il part extérieurement un rameau qui se distribue aux muscles moyen & petit fessier. Postérieurement il en part un autre qui va en partie aux muscles des corps caverneux, &c. & en partie se distribue au grand muscle fessier & aux tégumens voisins par plusieurs filets, tout le long jusques vers le jarret.

308. Le cordon du Nerf crural formé par l'union & la complication des troncs de la première paire, de la seconde, de la troisième, d'une portion de la quatrième, & quelquefois fortifié par une branche de la cinquième paire, comme il est déjà dit, passe par-dessous le ligament de Fallope, ^{Nerf crural}

236 EXPOSITION ANATOMIQUE.

& sort du bas-ventre, au côté externe de l'artere crurale qui est entre ce Nerf & la veine crurale.

309. En sortant du bas-ventre il se divise en plusieurs branches, dont quelques-unes partent de son union avec le rameau accessoire de la troisième paire; mais la plupart sortent du gros cordon même.

310. Les branches qui partent de l'union de son tronc avec le rameau accessoire de la troisième paire, descendent sur le devant de la cuisse. Etant parvenues vers la partie moyenne du muscle couturier, elles le suivent de côté & d'autre & se dispersent dans les tégumens sur la partie antérieure & interne du genou.

311. Les antérieures de ces branches passent sur la bande large ou aponévrose crurale, & forment des Nerfs cutanés jusques sur le genou.

312. Les internes font de même, en allant le long du tendon du muscle couturier jusqu'à son attache au *tibia*, où elles se dispersent aussi dans les tégumens. Il y en a quelquefois une qui va jusqu'à la malléole interne, & jusqu'au dos du pied.

313. Ensuite le cordon crural se divise en un grand nombre de rameaux, qui descendent & se distribuent dans les muscles antérieurs, sçavoir le grêle ou droit antérieur, les deux vastes & le crural,

donnant aussi en passant des rameaux au muscle *triceps*, au couturier, & même au grêle interne, & au demi-nerveux.

314. Il donne un rameau qui descend intérieurement entre les muscles couturier & *triceps*, suivant les vaisseaux cruraux jusqu'à la partie moyenne de la cuisse.

315. Ensuite le rameau s'approche des tégumens, & va tout du long derrière le muscle couturier, en lui donnant plusieurs filets, & continue toujours son chemin derrière le tendon de ce muscle jusqu'à son attache inférieure.

316. Ce même rameau étant parvenu au *tibia*, s'approche de la veine saphène, & suit presque la même route que cette veine jusqu'à la malléole interne, où il donne beaucoup de filets cutanés.

317. Il finit enfin en se ramifiant sur la partie supérieure interne du pied, où une des plus antérieures de ses ramifications est comme collée à la veine saphène.

318. Le gros cordon du Nerve sciati-
que étant formé, comme il est dit ci-des-
sus, ou comme il arrive aussi quelque-
fois, des deux dernières paires lombai-
res sacrées, se glisse obliquement en ar-
rière sous la grande échancrure de l'os
des îles, & sous le muscle pyramidal ou
pyriforme.

Nerve
sciati-
que.

319. Il sort par-là du bassin en passant

238 EXPOSITION ANATOMIQUE.

entre le muscle pyriforme & le petit jumeau supérieur. Il va d'abord devant le muscle pyriforme, & passe aussi-tôt après derrière les deux muscles jumeaux & le muscle carré de la cuisse, en leur donnant des filets.

320. Ensuite il descend entre la tubérosité de l'os ischion & le grand trochanter, le long de la partie postérieure interne de l'os *femur*, entre le muscle *biceps* & le demi-nerveux, jusques vers le creux du jarret, en s'approchant un peu du condyle interne. Il donne en chemin des rameaux à ces muscles & au *triceps*, & diminue de sa grosseur, à mesure qu'il descend.

321. En sortant du bassin il donne aussitôt un rameau qui passe entre les extrémités ou portions du ligament sciatique, & va à l'*anus*, au périnée, aux parties naturelles, &c. Ce rameau s'unit avec le rameau particulier que la troisième paire sacrée y envoie, & qui s'y distribue aussi, comme il est marqué ci-dessus.

322. En passant entre la tubérosité de l'ischion & le grand trochanter, il produit deux rameaux, dont l'un se distribue au muscle grand fessier, & l'autre se divise en deux pour les deux autres muscles fessiers.

323. Au-dessous du grand trochanter,

où on le peut appeler Nerve sciatique crural, il jette en arriere un rameau qui descend avec la veine sciatique & se distribue aux tégumens, jusqu'au milieu du gras de la jambe. Ce rameau va quelquefois plus bas vers la malléole externe.

324. Le cordon du Nerve sciatique étant parvenu au creux du jarret, où on lui donne communément le nom de Nerve poplité, commence à se fendre en deux branches, qui s'accompagnent d'abord entre les extrémités charnues du petit *biceps* & du demi-nerveux, & ensuite s'écartent peu à peu en se glissant derriere les condyles du *femur* entre les extrémités supérieures des muscles gastrocnémiens, ou grands jumeaux.

325. L'une de ces deux branches principales ou capitales du Nerve sciatique est interne & grosse, l'autre est externe & moins grosse. Elles vont se distribuer à toute la jambe, & on leur peut donner dans ce trajet le nom de Nerve sciatiques cruraux.

326. La grosse branche du Nerve sciatique crurale, autrement sciatique crurale interne, ou même, si l'on veut, Nerve poplité interne, descend derriere le muscle poplité à côté du muscle jambier grêle, communément appelé plantaire, & entre les muscles gastrocnémiens, ou grands jumeaux,

240 EXPOSITION ANATOMIQUE.

327. Ensuite cette grosse branche sciatique perce l'extrémité supérieure du muscle soléaire, & se glisse en bas entre ce muscle & les grands muscles fléchisseurs communs des orteils, jusqu'à l'extrémité inférieure du *tibia*, vers la malléole interne.

328. Dans ce trajet elle jette de petits rameaux à l'articulation du genou, au muscle gastrocnémien, ou jumeau interne, aux autres muscles nommés ci-devant, aux tégumens jusqu'en bas.

329. Outre ces petits rameaux elle en donne un plus grand en haut, dont un filet va au muscle jambier postérieur, & un autre perce le ligament interosseux, & se distribue à l'extrémité supérieure du jambier antérieur.

330. Avant que d'aller plus bas elle jette d'abord du côté externe un rameau long, qui descend sur le derrière de la jambe entre les tégumens & le muscle jumeau externe, à côté de la veine sciatique ou saphène externe.

331. Ce rameau long se rencontre & s'unit en chemin avec un rameau de la branche sciatique externe ou petite sciatique, donne des filets de côté & d'autre jusqu'en bas; & après en avoir donné au tendon d'Achille, il passe derrière & sous la malléole externe.

332. Au

332. Le même rameau se jette enfin au côté externe du pied, où il se distribue aux tégumens & aux muscles voisins, & se termine sur les deux côtés du petit orteil, & sur le côté externe du quatrième orteil.

333. La grosse branche sciatique qu'on peut aussi appeler sciatique tibiale, après ces différentes ramifications passe derrière la malléole interne par un ligament annulaire particulier, va au dessous gagner la grande échancrure, ou voûte latérale du *calcaneum*, en se glissant d'abord entre l'os & le muscle *thénar*, & après entre l'os & l'extrémité ou attache postérieure du muscle court fléchisseur commun des orteils.

334. A cet endroit après avoir jetté de petits filets aux parties circonvoisines de ce trajet, elle se divise en deux rameaux nommés Nerfs plantaires, l'un interne qui est le plus gros, & l'autre externe.

335. Le Nerf plantaire interne se distribue au pied à proportion, comme le Nerf radial se distribue à la main. Il va gagner d'abord le long du côté interne de la plante du pied, donne des filets au muscle de *thénar*, au court fléchisseur commun des orteils & au muscle auxiliaire des lombricaux

336. Il donne ensuite quatre rameaux

Tome III.

L

242 EXPOSITION ANATOMIQUE.

pour les parties latérales concaves, ou inférieures des trois premiers orteils, & pour la partie latérale voisine du quatrième orteil. Le premier de ces rameaux ou Nerfs va au côté interne du premier ou gros orteil. Le second se fend en deux pour les côtés voisins du premier & du second orteil. Le troisième Nerf fait une pareil bifurcation pour le second & pour le troisième orteils. Le quatrième Nerf en fait aussi une pour les parties latérales voisines du troisième & du quatrième orteils.

337. Ces Nerfs se communiquent de côté & d'autre par la rencontre de leurs extrémités au bout de chaque orteil, & les quatre Nerfs donnent en passant des filers aux muscles lombricaux, aux interosseux, aux ligamens & aux tégumens voisins.

338. Le Nerf plantaire externe ou petit plantaire passe entre le muscle auxiliaire des lombricaux & le court fléchisseur commun des orteils, donnant des filets à ces muscles, aux interosseux, & à l'hypothénar du petit orteil. Ensuite il se partage en deux rameaux.

339. Le petit rameau va vers l'interstice des deux derniers orteils, où il se bifurque pour les parties latérales inférieures voisines de ces deux orteils.

L'autre rameau va à la partie latérale inférieure externe du petit orteil.

340. Dans ce passage le Nerf plantaire externe donne à l'aponévrose plantaire, aux ligamens & aux tégumens, comme les autres.

341. La petite branche sciatique ou sciatique externe, que l'on nomme aussi sciatique péronière, se jette en dehors sur la tête de l'os péroné. Elle se divise en plusieurs rameaux, dont trois ou quatre sont les principaux, sçavoir un postérieur, un antérieur supérieur, un antérieur interne, & un antérieur externe.

342. Le rameau postérieur descend tout le long entre le péroné & les tégumens jusqu'à la malléole externe, & se termine aux parties latérales externes du pied, après avoir donné chemin faisant plusieurs filets cutanés.

343. Vers le milieu du péroné il jette un petit rameau qui se rencontre avec un rameau particulier de la grosse branche ou branche tibiale du Nerf sciatique, avec lequel rameau il s'unit & fait la distribution dont il est parlé ci-devant à l'occasion de la grosse branche.

344. Le rameau postérieur de la petite branche sciatique étant parvenue à la mal-

244 EXPOSITION ANATOMIQUE.

léole externe, monte un peu sur le pied, & va vers la racine du quatrième orteil, où il se divise principalement en deux petits Nerfs ou rameaux subalternes.

345. L'un de ces rameaux subalternes se bifurque supérieurement pour les parties latérales voisines du troisième & du quatrième orteil. L'autre va à la partie latérale externe du quatrième orteil, où il se rencontre aussi avec un rameau du Nerve plantaire externe, qui se distribue aux deux derniers orteils.

346. Après le rameau postérieur, la petite branche sciatique se jette au dehors sur la tête du péroné, & après avoir donné quelques filets aux muscles gastrocnémiens & au soléaire, elle traverse l'extrémité supérieure du muscle long péronier de derrière en devant.

347. Ayant traversé cet endroit, elle se glisse entre l'os & le muscle, & jette antérieurement encore plusieurs petits filets aux parties voisines; après quoi elle produit les trois autres rameaux marqués ci-dessus, dont voici la distribution.

348. Le rameau antérieur supérieur se porte un peu transversalement entre la tête de l'os péroné & l'extrémité supérieure du muscle long extenseur commun des orteils; & après avoir donné des

filets à ce muscle & au long extenseur du pouce, il se distribue à l'extrémité supérieure du muscle jambier antérieur, & jette des filets aux tégumens circonvoisins.

349. Le rameau antérieur interne se glisse en bas le long de la face antérieure du ligament interosseux, entre le muscle long extenseur du pouce & le muscle jambier antérieur, donnant des filets de côté & d'autre à ces muscles.

350. Il passe ensuite sous le ligament annulaire des muscles extenseurs, derrière l'extenseur du pouce, & gagne le dessus du pied, en se glissant sous le muscle court extenseur commun des orteils. Il donne en passant des filets à ce muscle, & aux premiers muscles interosseux supérieurs.

351. Enfin après avoir communiqué par un filet avec le rameau antérieur externe qui suit, il se termine en se distribuant aux parties latérales voisines des deux premiers orteils.

352. Le rameau antérieur externe de la petite branche sciatique descend entre l'os péroné & le muscle long péronier, & ensuite entre le muscle péronier moyen & le long extenseur commun des orteils, en leur donnant des filets, de même

L iij

353. L'observation particulière que M.

L iv

246 EXPOSITION ANATOMIQUE.

qu'aux ligamens voisins jusqu'à la convexité du pied.

353. Dans ce trajet ayant parcouru environ les deux tiers de la jambe, & étant parvenu vers le grand ligament annulaire, il se jette en devant & passe par-dessus. Là il se divise en deux portions, dont l'une va vers le pouce, & l'autre vers les derniers orteils.

354. La première portion de ce rameau donne un Nerf à la partie latérale interne du pouce ou gros orteil, se distribue ensuite aux tégumens voisins de la convexité du pied, & enfin sur les parties latérales voisines du pouce & du second orteil.

355. L'autre portion qui se tourne vers les derniers orteils, fait d'abord une union avec un filet de la première portion, & s'unit encore après avec un filet du rameau antérieur interne.

356. Cette union se divise aussi-tôt de nouveau pour les parties latérales voisines des deux autres orteils, & pour les tégumens. Un filet de cette même union se rencontre & s'unit aussi avec un rameau de la grosse branche sciatique.

Nerfs
inter-
costaux.

357. On avance pour l'ordinaire que les grands Nerfs sympathiques, communément dits Nerfs intercostaux, commencent

chacun par un filet de la sixième paire de la moëlle allongée, & par deux filets de la cinquième; & que ces filets composent d'abord un Nerf fort grêle, qui rétrograde pour sortir du crâne par le canal osseux de l'apophyse pierreuse de l'os des tempes, & grossit à mesure qu'il descend.

358. Mais après avoir examiné avec attention la prétendue naissance de ces filets, ils m'ont paru plutôt monter de la base du crâne avec la carotide interne, & aller de derrière en devant pour se joindre à la sixième & à la cinquième paire, & j'ai trouvé l'angle de leur union avec ces deux paires tourné vers le devant, & si aigu qu'on ne les peut pas regarder comme des Nerfs récurrents.

359. Ayant depuis ce tems-là, c'est-à-dire, depuis près de vingt ans, trouvé la même disposition de cet angle dans tous les sujets que j'ai disséqués, j'ai toujours été dans l'opinion que ce qu'on avoit pris comme la première racine & comme une espèce de tige descendante du Nerf appelé intercostal, n'en étoit qu'une branche ascendante, qui en entrant dans le crâne se divisoit en filets, & par ces filets s'associoit étroitement avec les deux paires nommées.

360. L'observation particulière que M.

L iv

248 EXPOSITION ANATOMIQUE.

Petit, Docteur en médecine a communiqué à l'Académie Royale des Sciences sur la différente grosseur des portions du Nerf de la sixième paire, paroît entièrement démonstrative, en ce qu'il a trouvé ce Nerf plus gros en devant entre le filet du prétendu intercostal & l'orbite, qu'en arrière entre le même filet & la naissance de la sixième paire. Ses expériences sur la coopération réelle de ce Nerf dans l'organe de la vue, le confirment encore davantage.

361. Ces Nerfs sont communément appelés intercostaux. Ce nom ne répond nullement à leur situation, ni à l'étendue de leur route, comme on verra ci-après. J'ai cru que celui de grands Nerfs sympathiques leur conviendrait mieux, à cause de leurs communications très-fréquentes avec la plupart des autres Nerfs principaux de tout le corps humain.

362. La situation de ces deux Nerfs en général est tout le long des parties latérales des corps de toutes les vingt-quatre vertèbres, immédiatement devant les racines de leurs apophyses transverses, & le long des parties latérales de la face internes de l'os *sacrum*.

363. Dans toute cette étendue ils représentent deux cordons, divisés & comme entrecoupés d'espace en espace par un

grand nombre de petites tumeurs ganglioformes, moyennant lesquelles ils communiquent en arriere avec les ganglions de la moelle épiniere par des filets collatéraux fort courts, & produisent en devant toutes leurs ramifications particulieres.

364. Ces tumeurs ganglioformes, ou ganglions, différent plus ou moins, en volume, en couleur & consistance; on les peut regarder comme autant d'origines ou de germes dispersés de cette grande paire de Nerfs sympathiques, & par conséquent comme autant de petits cerveaux. J'en parlerai plus particulièrement dans le Traité de la Tête, je ne m'arrêterai ici qu'à suivre la distribution de ces Nerfs & la route de leurs ramifications.

365. A l'égard du nombre des ganglions, il suffit de les rapporter en général, à peu près comme les Nerfs vertébraux, en cervicaux, en dorsaux, en lombaires & en sacrés, sans en déterminer le nombre en particulier.

366. Le premier ganglion cervical est le plus considérable de tous les ganglions en grandeur & en grosseur; mais aussi l'est-il le moins en consistance? Il représente assez une tumeur olivaire fort oblongue & un peu mollasse Il est situé longitudinalement devant la racine des trois pre-

250 EXPOSITION ANATOMIQUE.
mieres vertèbres du cou, & immédiatement derriere le pharynx.

367. Ce ganglion produit de son extrémité supérieure, ou sommité une espee de nerf menu & mollasse, qui monte avec l'artere carotide interne du même dans le canal osseux de l'apophyse pierreuse de l'os des tempes.

368. Ce Nerf dès son entrée dans le canal osseux se divise en plusieurs filets plexiformes, qui environnent l'artere carotide dans le même passage, & en accompagnent les courbures jusqu'à l'entrée dans le crâne. Ils sont fort adhérens à l'artere, & ils sont de même que leurs troncs très-tendres, & n'ont souvent ni la consistance ni la couleur des filets nerveux, étant un peu rougeâtres, & quelquefois comme mucilagineux. Il ne faut pas prendre pour ces filets plexiformes quelques portions déchirées de la dure-mere qui tapissent le même canal osseux.

369. De ces filets il s'en trouve deux ou trois principaux qui ne paroissent qu'une simple division du petit tronc, & qui à l'entrée dans le crâne se rassemblent de nouveau & forment un petit tronc plus ferme que le tronc inférieur. Le petit tronc supérieur se divise aussi-tôt après en filets, dont un s'unit avec le Nerf de la sixieme paire, & les autres se joignent

à la cinquième, comme il a été marqué ci-dessus. J'ai trouvé le filet qui va à la sixième paire, & qui n'est pour l'ordinaire que simple, tout-à-fait divisé ou double jusqu'à son union avec la sixième paire.

370. Immédiatement dessous l'orifice inférieur du gros canal de l'apophyse pierreuse de l'os des tempes, jusqu'au bas du condyle occipital du même côté, c'est-à-dire, jusqu'au sommet du premier ganglion cervical, le petit tronc montant est moins mollasse, & un peu plus fort que dans le canal.

371. Le premier ganglion cervical est d'une consistance médiocre & fort adhérent au tronc de la huitième paire, ou Nerf sympathique moyen, par plusieurs petits filets de communication.

372. Il communique aussi de côté & d'autre par des branches courtes avec la neuvième & la dixième paire de la moelle allongée, avec la première, la seconde, & quelquefois la troisième des paires cervicales, & même avec la branche que la huitième paire envoie au larynx.

373. Il donne en passant des filets au pharynx, aux petits muscles voisins, & à l'artere carotide, dont il reçoit des vaisseaux capillaires très-fins, mais assez apparens dans les inflammations; lesquels vaisseaux

252 EXPOSITION ANATOMIQUE.

forment une espece de raiseau fin avec les filets nerveux.

374. Enfin il jette en bas un filet nerveux très-long, qui descend vers la poitrine en s'unissant avec d'autres, dont il sera parlé dans la suite.

375. Après tout cela le ganglion se termine en bas par un cordon ou tronc fort menu, qui descend sur les muscles vertébraux antérieurs du cou, suivant la même route que la huitieme paire & l'artere carotide du même côté, avec lesquelles il est lié par des expansions membraneuses comme dans une espece de gaine jusqu'à la dernière vertèbre du cou.

376. Dans ce trajet le tronc ou cordon descendant communique du côté externe ou postérieurement avec la troisième, la quatrième, la cinquième & souvent la sixième des paires cervicales, par des branches courtes & plus ou moins obliques, dont il paroît un peu grossi à mesure qu'il descend.

377. Aux endroits de ces communications on trouve dans le tronc ou cordon de petits ganglions, qui dans quelques si j ts sont presque imperceptibles. Il est difficile de déterminer quelle extrémité de ces branches en est l'origine, & quelle en est l'insertion.

378. Du côté interne où antérieure-

ment le tronc jette deux ou trois filets, qui descendent obliquement vers la trachée artère pour entrer dans la poitrine, il en part un filet au-dessous du premier ganglion cervical, lequel filet passe devant l'artère carotide, s'unit à un filet de la huitième paire, & forme avec lui un petit cordon particulier.

379. Ce petit cordon descend devant la veine sous-clavière, & s'unit plus bas avec un filet qui naît derrière l'artère sous-clavière, descend aussi, comme on verra dans la suite. Il jette en passant des filets à l'œsophage & aux parties voisines.

380. Le tronc étant vis-à-vis la dernière vertèbre du cou, forme un petit ganglion nommé le dernier ganglion cervical, ou ganglion cervical inférieur. Ce petit ganglion est assez ferme, & quelquefois double.

381. Aussi tôt après, le tronc se tourne de dedans en dehors vers la racine de la première côte, derrière l'artère sous-clavière, où il forme un autre ganglion plus grand, qu'on appelle premier ganglion thorachique ou dorsal.

382. Ces deux ganglions sont fort près l'un de l'autre, comme s'ils alloient se toucher, n'étant séparés que par une petite portion du tronc qui est très courte,

254 EXPOSITION ANATOMIQUE.

quelquefois double, & qui forme en quelques sujets une espece de petit plexus derriere l'artere sous-claviere.

383. Il part du dernier ganglion cervical sur le devant un petit cordon nerveux, qui passe devant l'artere sous-claviere, se courbe aussi en dessous, & se termine au sommet du premier ganglion dorsal, enforte qu'il s'en forme une anse nerveuse qui embrasse l'artere sous-claviere.

384. Ces deux ganglions communiquent par des branches courtes & plus ou moins obliques avec les Nerfs vertébraux voisins, sçavoir avec les sixieme & septieme des paires cervicales, & quelquefois avec la quatrieme, par un filet long qui en descend. Le premier ganglion dorsal communique aussi avec la premiere paire dorsale.

385. Le dernier ganglion cervical (quelquefois le premier dorsal) jette en bas un filet de communication au grand Nerf récurrent de la huitieme paire, & de cette union il fort un filet qui passe derriere le tronc commun de l'artere axillaire & de l'artere carotide, s'unit avec un filet de la huitieme paire, & entre dans la composition d'un entrelacement appelé *plexus pulmonaire*.

386. De la petite portion plexiforme du

trone qui joint le dernier ganglion cervical & le premier dorsal ensemble derrière l'artere sous-claviere, il descend un filet particulier qui s'unit au petit cordon commun du grand sympathique & de la huitième paire, lequel cordon descend devant la souclaviere, comme il est dit ci-dessus. Ils vont ensemble composer le *plexus* cardiaque.

387. Du côté droit ce filet descend vers le ventricule du même côté du cœur, & se glisse entre l'aorte & l'artere pulmonaire, où il fait ensuite une communication avec quelques filets du Nerve recurrent gauche de la huitième paire.

388. Du côté gauche il part un filet du dernier ganglion cervical, & un autre du premier ganglion thorachique ou dorsal, qui s'unissent aussi comme pour faire une espece d'anse, dans laquelle il ne passe pourtant rien.

389. De cette union, ou anse il se forme un Nerve particulier, qui descend entre l'arcade ou courbure de l'aorte & la branche gauche de l'artere pulmonaire, où il communique avec un filet de la huitième paire, & forme un *plexus* ganglioforme, conjointement avec de pareilles unions & communications du côté droit.

390. De ce *plexus* ganglioforme que l'on peut prendre pour la naissance ou

256 EXPOSITION ANATOMIQUE.

l'origine du *plexus* cardiaque supérieur, descend quantité de filets qui se répandent sur les troncs des gros vaisseaux sanguins, sur les oreillettes, & sur les ventricules du cœur.

391. Les principaux de ces filets vont se glisser derrière l'aorte dans le tissu cellulaire, entre elle & le tronc de l'artère pulmonaire, où ils se partagent en beaucoup de Nerfs déliés qui passent devant & derrière l'aorte pour se répandre sur la base du cœur & sur les oreillettes.

392. Les filets qui descendent du tronc même, entre le premier & le dernier ganglions cervicaux, s'unissent & s'entrelacent dans la poitrine avec les filets du dernier ganglion cervical & du premier ganglion thorachique ou dorsal, pour concourir à la formation du *plexus* cardiaque, & en partie à celle du *plexus* pulmonaire.

393. Le filet long du premier ganglion cervical y contribue aussi. Il descend le long du côté interne du tronc, & s'unit ensuite aux filets du dernier ganglion cervical, à ceux du premier ganglion dorsal, & au grand Nerf récurrent.

394. De ces unions il se forme dans plusieurs sujets un cordon particulier qui se rencontre derrière l'aorte avec un pareil cordon de l'autre côté. Ces deux cordons

forment ensemble une espece de tronc subalterne, long environ d'un travers de doigt, dont il part à droite & à gauche, & entre-deux plusieurs filets qui se distribuent aux parties voisines.

395. Depuis le premier ganglion dorsal le tronc descend tout le long devant la tête & le cou de toutes les côtes sur les ligamens de leurs articulations avec les vertèbres. Il fait sur la dernière fausse côte un petit détour, & s'avance plus vers le corps des vertèbres.

396. Dans cette descente le tronc forme entre chaque côte un petit ganglion, & communique en arrière entre chaque côte par deux petits filets très-courts & plus ou moins obliques, avec le Nerf costal ou voisin.

397. De ces deux filets de communication l'un est plus oblique & souvent plus délic que l'autre; l'un se jette en arrière vers le ganglion du Nerf costal ou dorsal voisin, & l'autre s'avance sur la tête de la côte pour gagner le tronc du Nerf sympathique, ce qui fait souvent paroître l'un de ces deux filets plus antérieur & plus long que l'autre.

398. Depuis la moitié de cette descente dans le thorax jusqu'à la dernière vertèbre du dos, le tronc jette pour l'ordinaire cinq branches obliquement en bas sur la

258 EXPOSITION ANATOMIQUE.
partie latérale & vers la partie antérieure
des corps des vertèbres.

399. Les quatre premières de ces cinq branches obliques viennent ordinairement des cinquième, sixième, septième & huitième ganglions thorachiques ; & la dernière des mêmes branches tire son origine de plusieurs ganglions suivans. La première est la plus longue, & la dernière en est la plus grosse.

400. Toutes ces branches s'approchent à mesure qu'elle descendent jusqu'à côté de la dernière vertèbre du dos, où elles s'unissent en formant un gros cordon court comme un cordon collatéral, qui perce la portion latérale supérieure du muscle inférieur du diaphragme, en donnant quelques filets à sa face supérieure.

401. Ce gros cordon, ou tronc collatéral étant arrivé au-dessous du diaphragme, & après avoir donné quelques filets à sa face inférieure, produit derrière la glande sur-rénale une espèce de ganglion irrégulier, longuet & recourbé, qu'on appelle ganglion ou *plexus* sémilunaire.

402. La convexité de ce *plexus* ou ganglion sémilunaire est tournée obliquement en arrière & en bas ; la concavité en devant & en haut. L'une de ses cornes est en haut, & l'autre en devant ; de sorte que le ganglion sémilunaire du côté droit

& celui du côté gauche sont tournés l'un vers l'autre par leurs cornes inférieures.

403. Les deux ganglions fénilunaires du grand Nerf sympathique, sçavoir celui du côté droit & celui du côté gauche, communiquent entr'eux derriere l'estomac sur l'artere cœliaque. Il communiquent aussi avec la huitieme paire, ou Nerf sympathique moyen, principalement par le cordon stomachique postérieur de la même paire.

404. De la communication réciproque de ces deux ganglions fénilunaires, il se forme une espece de *plexus* mitoyen, qui en partie embrasse l'artere cœliaque, & en partie se disperse par le mésocolon.

405. Le ganglion fénilunaire du côté droit, avec une grande portion voisine du *plexus* cœliaque & quelques filets du *plexus* stomachique, forme un entrelacement considerable appelé *plexus* hépatique.

406. Le *plexus* hépatique, ayant communiqué avec quelques filets du Nerf diaphragmatique, produit plusieurs filets nerveux qui embrassent l'artere hépatique & la veine-porte en maniere de gaine réticulaire, & accompagnent les branches de ces vaisseaux dans toute la substance du foie. Le *plexus* hépatique donne aussi à la vésicule du fiel, aux canaux biliaires,

260 EXPOSITION ANATOMIQUE.
au duodenum, au pancréas, & aux glandes
sur-rénales.

407. Le ganglion sémilunaire gauche, formé par un cordon antérieur, ou tronc collatéral du côté gauche, produit plusieurs rameaux qui composent le *plexus splénique*, à peu près de la même manière que ci-dessus.

408. Le *plexus splénique*, ayant communiqué avec le *plexus hépatique*, & par le moyen du *plexus stomachique* avec la huitième paire, embrasse l'artère splénique, donne au pancréas, & enfin se distribue à la rate.

409. Le ganglion sémilunaire gauche est quelquefois accompagné d'un second ganglion particulier qui donne des filets à la rate.

410. Chaque ganglion sémilunaire donne de sa convexité des rameaux qui, joints aux filets des premiers ganglions lombaires, forment un entrelacement appelé *plexus rénal*, lequel embrasse l'artère rénale, se distribue aux reins, aux glandes sur-rénales, & jette un filet ou plus qui accompagne les vaisseaux spermaticques.

411. Le même *plexus rénal* concourt aussi avec le ganglion sémilunaire à la formation du grand *plexus mésentérique*, & communique par plusieurs filets

avec le *plexus* coronaire stomachique.

412. Celui du côté droit communique en particulier avec le *plexus* hépatique ; celui du côté gauche avec le *plexus* splénique , & chacun par deux filets avec le vrai tronc , à côté des deux premières vertèbres des lombes. Cette portion du tronc principal est communément appelé cordon inférieur du Nerf intercostal.

413. Les deux ganglions sémilunaires, sçavoir le droit & le gauche, s'envoient mutuellement des trousseaux nerveux qui s'entrelacent & forment par leur union une espece de ganglion plat ou entrelacement plexiforme , immédiatement sous le diaphragme , devant la symphyse de la dernière vertèbre du dos avec la dernière des lombes.

414. De cette union plexiforme , qu'on appelle vulgairement *plexus* solaire , partent plusieurs filets qui se dispersent en maniere de rayons dans le mésentère & dans le mésentère. Le diaphragme en reçoit aussi.

415. Il en sort encore quantité d'autres filets , qui avec des filamens détachés de ceux-là , forment une espece de gaine , capsule ou enveloppe nerveuse autour de l'artere mésentérique supérieure , & en renferme toutes ses ramifications jusqu'au tour des intestins , en donnant aussi aux

262. EXPOSITION ANATOMIQUE.

glandes mésentériques. C'est ce qu'on appelle *plexus* mésentérique supérieur, qui vient principalement des filets du *plexus* hépatique, du *plexus* rénal & du ganglion fénilunaire du côté droit.

416. Le *plexus* mésentérique supérieur dès son origine jette en bas le long de l'aorte, derrière la portion descendante du mésocolon, depuis l'artere mésentérique supérieure jusqu'à l'artere mésentérique inférieure, plusieurs filets ou trousseaux nerveux différemment entrelacés, dont il naît aussi une enveloppe nerveuse qui embrasse l'artere mésentérique inférieure, & ses ramifications de la même manière jusques dans les intestins. C'est ce qu'on a nommé *plexus* mésentérique inférieur.

417. Les trousseaux nerveux descendants qui sont entre les deux arteres mésentériques, & qu'on peut appeler trousseaux arriere-mésentériques, reçoivent quelques filets de communication de l'un ou de l'autre *plexus* rénal. Ils communiquent aussi avec le tronc même du grand Nerf sympathique par des filets qui descendent obliquement des ganglions lombaires. Ils donnent ensuite de côté & d'autre un filet de Nerfs qui accompagnent les vaisseaux spermatiques.

418. Les trousseaux arriere-mésentériques ayant produit le *plexus* mésenté-

rique inférieur, jette d'autres trousseaux en dessous qui descendent sur l'extrémité de l'aorte, derrière le contour inférieur du colon.

419. Ces trousseaux inférieurs sont fortement attachés aux parties voisines du péritoine, & forment avec des filets du tronc même de l'un & de l'autre côté un troisième *plexus*, qu'on peut appeler *plexus* sous-mésentériques, ou *plexus* hypogastriques.

420. Le *plexus* sous-mésentérique ou hypogastrique à l'extrémité de l'S romain ou du contour inférieur du colon, devant la dernière vertèbre des lombes, se fend en deux ganglions plats qui embrassent le commencement de l'intestin *rectum* en arrière, & de-là se dispersent à cet intestin, à la vessie, aux vaisseaux spermaticques; & après avoir communiqué par des filets latéraux avec l'un & l'autre tronc du grand Nerf sympathique, ils distribuent des filets de Nerfs à toutes les parties contenues dans le bassin.

421. Le tronc du grand Nerf sympathique après avoir fourni les cinq rameaux qui composent le cordon, ou tronc collatéral, devient plus menu. Etant arrivé à l'onzième vertèbre du dos, il s'approche du cordon collatéral, & perce comme lui la partie latérale du muscle inférieur du diaphragme.

264 EXPOSITION ANATOMIQUE.

422. Il s'avance ensuite plus en avant sur le corps des vertèbres, & grossit aussitôt après par des filets de communication des deux dernières paires dorsales.

423. Il continue ainsi en bas, en se glissant entre le muscle psoas & les tendons voisins du petit muscle du diaphragme, sur les parties latérales des corps des vertèbres lombaires & de la face antérieure de l'os *sacrum*.

424. Ici les deux troncs sympathiques, sçavoir celui du côté droit & celui du côté gauche, s'approchent peu à peu l'un de l'autre, & forment à l'extrémité de l'os *sacrum* une communication en manière d'arcade renversée.

425. Dans ce trajet il reçoit pour l'ordinaire deux filets de chaque ganglion des Nerfs lombaires & des sacrés, & forme aussi de petits ganglions dans ces endroits entre chaque vertèbre, qui donnent des filets aux parties voisines, & d'autres qui communiquent avec les trousseaux nerveux des *plexus* mésentériques.

426. Les paires des filets qui viennent des deux ou trois premiers ganglions lombaires, descendent un peu. Ceux qui suivent montent plus ou moins à proportion. Il est à remarquer en passant que l'on voit des vaisseaux sanguins capillaires entre & tout le long des filets de chaque paire.

427. L'arcade

427. L'arcade renversée, ou l'union inférieure des deux troncs donne conjointement avec les deux derniers Nerfs sacrés des filets au *rectum*, aux muscles releveurs de l'anüs & aux muscles du coccyx.

428. *Nota.* Le grand Nerf sympathique, depuis la première vertèbre du cou jusqu'à l'extrémité de l'os *sacrum*, communique par des filets avec tous les Nerfs vertébraux, comme on a déjà dit. Mais il est remarquable que ses filets de communication sont petits & menus dans la poitrine, ou le tronc du Nerf sympathique est gros; & que dessous le diaphragme ils sont plus forts, où le tronc diminue en grosseur, principalement sur l'os *sacrum*, où le tronc est très-menu. La même chose est à observer par rapport aux ganglions du tronc, excepté le premier ganglion cervical.



SECTION VII.

TRAITÉ SOMMAIRE DES PARTIES
du Corps humain , avec le dénombrement
des artères , des veines & des
Nerfs de chacune de ces parties , & l'histoire
générale des tégumens.

ARTICLE I.

Intro-
duction.

1. LE corps de l'homme en général est composé de parties fermes & de parties liquides. On donne communément aux parties fermes les nom de parties solides, & aux liquides celui de fluides. Les parties fermes sont de deux espèces, les unes sont dures, & plus ou moins compactes; les autres sont molles, & plus ou moins flexibles.

2. L'histoire des parties fermes ou solides est le principal objet de l'anatomie proprement, qui signifie dissection, on n'entend pas seulement la décomposition artificielle du corps humain, mais la démonstration & la description méthodique des parties décomposées.

NOTA. On verra dans l'Avertissement pourquoi ce traité est placé ici.

3. L'histoire des parties liquides ou fluides n'y a lieu que par occasion, & comme en passant. On en fait une exposition particulière sous le nom de physiologie, ou d'économie animale.

4. Les Anatomistes rapportent communément toutes les parties fermes du corps humain, à certaines classes générales qu'on exprime par des noms & termes communs, comme par autant de dénominations génériques, dont voici les plus ordinaires : os, cartilage, ligament, fibre, membrane, vaisseau, artère, veine, nerf, muscle, glande, graisse, viscere, organe, &c.

5. Les anciens qui avoient établi une division générale des parties du corps humain sur la seule apparence externe de leur structure, en appeloient quelques-unes similaires ou simples, & les autres organiques ou composées. Je les regarde comme des termes d'anatomie, par lesquels on désigne généralement plusieurs parties qui paroissent avoir à peu près une même structure. Et comme on en fait souvent mention, dans cette idée, je mets ici en faveur des commençans une explication courte de ceux que l'on nomme le plus souvent.

6. Os. On appelle os en général les parties les plus dures, les plus solides, les plus fermes & les plus inflexibles de toutes celles dont le corps humain est composé.

Explication des termes généraux d'anatomie.

M ij

268 EXPOSITION ANATOMIQUE.

On en peut voir le détail par l'exposition que j'en ai faite dans le Traité particulier des Os Secs & dans celui des Os frais.

7. CARTILAGE. C'est une matiere blanche & en quelque maniere de couleur de perle, moins dure que l'os, plus dure qu'aucune autre partie du corps, unie, polie, souple & élastique, c'est-à-dire capable de ressort. Voyez le Traité des Os frais.

8. LIGAMENT. C'est une substance blanche, fibreuse, serrée, compacte, plus souple & pliante que le cartilage, difficile à rompre ou à déchirer, & qui étant tirée ne prête presque point, ou ne prête que très-difficilement. J'en ai parlé plus au long, aussi-bien que du cartilage, dans le Traité des Os frais.

9. FIBRES. On donne ce nom général à des filets déliés, qui paroissent les parties les plus simples de toutes les parties solides du corps, & qui par leur arrangement particulier & leur différente connexion, composent les autres. Les fibres diffèrent par rapport à leur substance, étant ou membraneuses, ou charnues, ou tendineuses, ou même osseuses. On les distingue par rapport à leur direction en droites, en obliques, en longitudinales, en transverses, en circulaires, en spirales. Par rapport à leur volume, il y en a de grosses, de fines, de longues, de courtes.

TRAITÉ SOMMAIRE. 269

10. MEMBRANE. On entend par ce terme un tissu souple des fibres arrangées, ou entrelacées sur un même plan. Les membranes sont plus ou moins épaisses, selon le plus ou moins de finesse de leurs fibres, & selon la pluralité de leurs plans particuliers. Ces plans particuliers sont appelés lames, que l'on distingue en externes, internes, moyennes, &c.

11. La différence des membranes en général dépend de la diversité des fibres dont elles sont composées. On donne le nom de pellicules à de petites portions de membrane, surtout quand ces portions sont minces. Il y a des lames membraneuses qui tiennent ensemble selon l'étendue de leur surface, par le moyen d'un tissu particulier, composé de ces sortes de pellicules, ou portions membraneuses, ou fibreuses. On l'appelle tissu spongieux ou tissu cellulaire.

12. VAISSEAU. On appelle vaisseaux certains tuyaux, conduits, ou canaux plus ou moins flexibles, & souples, composés de différentes membranes particulières, dont les couches portent ordinairement le nom de tuniques. Il y en a qui sont divisés en branches, & encore subdivisés en rameaux & en ramifications, diminuant de volume à mesure, mais sans perdre leur cavité.

13. Les vaisseaux en général servent à

M iij

270 EXPOSITION ANATOMIQUE.

contenir certaines liqueurs, ce qui a fait nommer les vaisseaux selon la différence de ces liqueurs, vaisseaux sanguins, vaisseaux lactés, vaisseaux lymphatiques, &c. On appelle en général vaisseaux capillaires, les dernières & les plus fines extrémités de toutes sortes de vaisseaux.

14. ARTERE. VEINE. SINUS. Les vaisseaux sanguins sont de deux sortes; les uns reçoivent le sang du cœur, & le distribuent à toutes les parties du corps, & on les nomme artères. Les autres reçoivent le sang des parties, & le rapportent au cœur. On donne à ceux-ci le nom de veines, & on en appelle quelques-uns sinus.

15. Les artères ont plus d'épaisseur que les veines, & par-là on les distingue dans le corps mort disséqué. Elles se font sentir dans le vivant par un certain battement qu'on appelle pouls. Les veines sont plus près de la surface du corps que les artères.

15* Les veines ont encore cela de particulier qu'elles sont garnies intérieurement de valvules ou soupapes, c'est-à-dire de petites pochettes membraneuses, attachées d'espace en espace aux parois de leur cavité. L'ouverture de ces valvules est fort large, & regarde la grande capacité de la portion veineuse à laquelle chaque valvule est attachée. Leur fond est plus étroit, tourné vers la petite capacité de la même portion.

TRAITÉ SOMMAIRE. 271.

Elles font dans quelques endroits simples & folitaires, & dans d'autres elles font double, triples, &c.

16. NERF. Les anatomistes appellent nerfs les cordons blancs qui sortent du cerveau, du cerveler & de la moelle de l'épine, & qui se répandent dans toutes les parties du corps en maniere de filets & de filamens, & par une espece de ramification.

17. On en peut regarder chaque cordon particulier comme un vaisseau membraneux, dont la cavité est occupée par quantité de cloisons membranèuses, longitudinales & remplies de filets médullaires ou moelleux entre ces cloisons, depuis un bout jusqu'à l'autre.

18. MUSCLE. TENDON. Par le premier terme en entend des faisceaux de fibres, que les anatomistes appellent fibres motrices, plus ou moins longues, rouges ou rougeâtres.

19. La portion moyenne des fibres motrices en est la principale, & elle est différente de ses extrémités, étant ordinairement rouge, grosse, mollette & capable de contraction ou raccourcissement, au lieu que les extrémités de cette même fibre sont blanches, déliées, serrés, & ne prêtent pas.

20. La portion moyenne de la fibre motrice est particulierement appelée fibre charnue, & forme ce que l'on appelle pro-

272 EXPOSITION ANATOMIQUE.

prement chair. Les extrémités de la fibre motrice sont en particulier nommées fibres tendineuses, & les corps qu'elles forment sont appelés tendons.

21. GLANDE. On appelle glandes certains pelotons particuliers, & certaines masses, ou molécules distinguées de toutes les autres parties du corps humain, par leur contour, leur forme, leur consistance, leur tissu & leur connexion.

22. Elles sont en général composées d'arteres, de veines, de nerfs, d'autres vaisseaux particuliers, & d'une substance particulière qui fait la liaison intime de tous ces vaisseaux différemment pliés, repliés, entortillés, entrelacés & plus ou moins empaquetés dans une même enveloppe membraneuse.

23. Leur fonction en général est de séparer de la masse du sang par le moyen de certains vaisseaux propres, appelés vaisseaux sécrétoires, certaines liqueurs qui en découlent ou immédiatement, ou par d'autres vaisseaux propres, nommés vaisseaux excrétoires, & ou s'amassent dans des réservoirs particuliers, ou se répandent dans des cavités communes, ou sont poussées hors du corps.

24. GRAISSE. MOELLE. Ces deux termes sont assez équivoques. On appelle graisse en général la substance onctueuse, mollasse,

TRAITÉ SOMMAIRE. 273

blanche ou jaunâtre, & plus ou moins épaisse, qui se trouve amassée entre la peau & les muscles, dans les interstices des muscles, autour des visceres &c. & qui est composé en partie d'un tissu spongieux ou cellulaire, purement membraneux, & en partie d'une matiere huileuse plus ou moins épaisse. On donne en particulier le nom de graisse à cette matiere huileuse dont je viens de parler, surtout quand elle est séparée du tissu cellulaire. Elle est encore appelée par les anatomistes corps graisseux, ou corps adipeux.

25. La moelle n'est qu'une espece de graisse dans la cavité des os, & ne differe de la substance qu'on appelle communément graisse, que par la finesse du tissu membraneux, la délicatesse de la matiere huileuse, & la situation dans les os mêmes. Le terme de moelle est équivoque de la même maniere que je viens de marquer par rapport à la graisse.

26. VISCERE. ORGANE. On donne communément le nom de Visceres aux parties renfermées dans une grande cavité, sans y être attachées par toute l'étendue de leur surface ou circonférence, comme sont l'estomac, les intestins, &c. dans le ventre, & le poumon, dans la poitrine.

27. Le terme d'organe, qui signifie la même chose qu'instrument, convient en

M v

274 EXPOSITION ANATOMIQUE.

général à toute partie capable de quelque fonction, soit que cette partie soit plus composée ou qu'elle le soit moins; par exemple l'organe de la vue, les organes de la respiration, &c.

Division
généra-
le du
corps
humain.

28. On divise ordinairement le corps humain en tête, en tronc & en extrémités. On fait ensuite la subdivision du tronc en cou, en thorax ou poitrine, & en abdomen ou bas-ventre; & celles des extrémités en deux supérieures, appelées en général bras, & deux inférieures, nommées en général jambes.

29. Les anciens divisoient le corps humain en trois grandes cavités qu'ils appeloient ventres, & en quatre extrémités. Ils nommoient la tête ventre supérieur, la poitrine ventre moyen, & l'abdomen ventre inférieur, ou bas-ventre. De ces trois noms on n'a conservé que le dernier. A l'égard du cou, les uns le rapportent à la tête, les autres à la poitrine.

30. Le plus naturel & le moins embarrassant est de diviser le corps humain simplement en tête, en cou, en poitrine, en ventre, en bas-ventre, en bras & en jambes, & ensuite diviser chacune de ces portions principales en d'autres portions subalternes.

31. Chacune de ces portions doit être considérée & examinée non-seulement par rapport à leur surface ou conformation

TRAITÉ SOMMAIRE. 275

externe, mais encore par rapport à leur composition ou structure interne, aussi-bien que par rapport aux viscères & par rapport aux organes qu'elles soutiennent.

32. Cela a donné lieu aux anciens de diviser les principales portions du corps humain en parties contenant & en parties contenues, & de faire encore la division de parties contenant en parties contenant communes & en parties contenant propres. On a donné aux parties contenant communes le nom de tégumens, & on a compris par ce terme principalement la peau & la membrane grasseuse.

33. On divise la tête selon ses parties externes, en chevelure ou partie chevelue, & en face ou visage.

Les parties externes de la tête.

34. La chevelure ou partie chevelue couvre tout ce qui répond à la portion supérieure de l'os coronal ou frontal, aux os pariétaux, à l'os occipital, à la portion supérieure & à la portion inférieure de l'os des tempes.

35. Le haut de la chevelure, ou partie chevelue, est appelé sommet de la tête, ou fontanelle; le derrière est nommé occiput; les côtés portent le nom de tempes. Le sommet est distingué de l'occiput par une espèce de tourbillon de la chevelure. Les tempes se terminent en bas par les oreilles.

276 EXPOSITION ANATOMIQUE.

36 Les artères de chaque côté de la partie chevelue de la tête :

L'artère carotide externe, en général.

L'artère temporale.

L'artère occipitale.

L'artère angulaire, par communication.

L'artère cervicale postérieure, par communication.

L'artère vertébrale, par communication.

L'artère carotide interne, par communication.

37. Les veines de chaque côté de la partie chevelue de la tête.

La veine jugulaire externe en général.

La jugulaire externe postérieure.

La veine temporale.

La veine occipitale.

La veine vertébrale.

La jugulaire externe antérieure, par communication.

La Jugulaire interne, par communication.

Le sinus latéral de la dure-mère, par communication.

La veine axillaire, par communication.

La veine céphalique du bras, par communication.

TRAITÉ SOMMAIRE. 277

38. Les nerfs de chaque côté de la partie chevelue de la tête.

Les nerfs sous-occipitaux, communément dits nerfs de la dixième paire de la moelle allongée.

La neuvième paire de la moelle allongée.

La première paire cervicale.

La seconde paire cervicale, par communication.

Les nerfs diaphragmatiques, par communication.

Le rameau frontal du nerf orbitaire, communément nerf ophthalmique.

Le petit nerf sympathique appelé portion dure du nerf auditif.

Le moyen nerf sympathique, ou nerf de la huitième paire de la moelle allongée par communication.

Le grand nerf sympathique, communément nerf intercostal, par communication.

39. LA FACE OU LE VISAGE comprend tout ce qui dans toute l'étendue superficielle de la tête se présente entre la chevelure ou partie chevelue & le cou ; savoir, le front, les sourcils, les paupières, les yeux, le nez, la bouche, le menton, les joues, les oreilles.

40. L'ŒIL. Parties externes. La portion antérieure du globe de l'œil, la mem-

278 EXPOSITION ANATOMIQUE.

brane blanche ou conjonctive, la cornée transparente, l'iris, la prunelle, la caroncule lacrymale, les angles des paupières, les cils ou poils de chaque paupière. Parties internes en général : le globe de l'œil, la tunique ou membrane sclérotique, autrement coronée opaque; la choroïde, l'arachnoïde, le cristallin, l'humeur vitrée, l'humeur aqueuse; la chambre antérieure, la chambre postérieure, le muscle, le nerf optique.

41. L'OREILLE. Parties externes : la grande conque, la convexité de cette conque, ou le derrière de l'oreille, le grand bord, le pli ou helix, la concavité, l'éminence large, ou anthelix, la petite éminence antérieure, ou tragus; la petite éminence postérieure, ou antitragus, le lobe ou l'extrémité inférieure de l'oreille, le conduit.

42. LE NEZ. Parties externes : l'extrémité supérieure ou racine du nez, la voute ou le dos, les ailes, les narines, la cloison des narines. Parties internes : la cavité & le fond des narines, les anfractuosités, les sinus maxillaires, les sinus sphénoïdaux, & même les sinus frontaux.

43. LA BOUCHE. Parties externes : les lèvres, une supérieure & une inférieure; les angles ou les commissures des lèvres, le bord & la portion rouge de l'une & de

T R A I T É S O M M A I R E. 279

l'autre levre, la fossette qui descend depuis la cloison des narines jusqu'au bord de la levre supérieure; le pli transversal, qui sépare la levre inférieure d'avec le menton.

44. Les parties internes de la bouche sont en général : le palais, la cloison du palais, la luette, les amygdales, les gencives, le filet des levres, la langue, sa pointe, sa racine, ses côtés, son filet. Les autres parties internes de la bouche, comme sont les glandes, les membranes, les muscles, &c. seront exposées dans le traité particulier, de même que celles de l'œil, du nez, de l'oreille.

45. LES JOUES. Les joues sont les parties latérales de la face, qui s'étendent depuis les yeux & les tempes jusqu'en bas, entre le nez & l'oreille de chaque côté. On en appelle la partie supérieure qui est ordinairement éminente, la pomette.

46. LE MENTON est la protubérance qui termine la face en devant par en bas, & qui se continue ensuite en dessous jusqu'au cou. On appelle cette partie la base du menton, ou la gorge du menton, pour la distinguer de la gorge du cou, qui en est séparée par une espece de pli depuis une oreille jusqu'à l'autre. Le menton a quelquefois sur le milieu un enfoncement ou une fossette.

47. Les arteres qui répondent en général

280 EXPOSITION ANATOMIQUE.

de chaque côté du visage extérieurement.

La carotide externe.

La carotide interne, par communication.

L'artere vertébrale, par communication.

L'artere cervicale, par communication.

48. Les veines qui se distribuent en général à chaque côté du visage, extérieurement.

La jugulaire externe.

La jugulaire interne, par communication.

La veine vertébrale, par communication.

49. Les nerfs qui se répandent en général sur chaque côté du visage extérieurement, & qui y ont rapport.

Le nerf olfactif. Le nerf optique.

Le nerf orbitaire, ou la première branche de la cinquième paire de la moelle allongée.

Le nerf maxillaire supérieur.

Le nerf maxillaire inférieur.

Le nerf trochléateur, autrement pathétique, ou de la quatrième paire.

Le nerf moteur externe, ou musculaire externe, autrement de la sixième paire.

Le petit nerf sympathique, autre-

TRAITÉ SOMMAIRE. 287

ment portion dure du nerf auditif.

Le nerf sympathique moyen, autrement de la huitieme paire.

Le grand nerf sympathique, ou nerf sympathique universel, communément dit le nerf intercostal.

Le nerf de la neuvieme paire, ou grand nerf hypoglosse.

La seconde paire des nerfs cervicaux.

50. Les arteres du front.

L'artere temporale, branche de la carotide externe.

L'artere angulaire, branche de la carotide interne.

La carotide interne, par communication.

51. Les veines du front.

La veine frontale, anciennement la veine préparate.

La veine temporale.

La veine angulaire.

Le sinus orbitaire.

Le sinus longitudinal supérieur de la dure mere, par communication.

Le sinus longitudinal inférieur de la dure-mere, par communication.

La veine jugulaire interne, par communication.

52. Le nerfs du front.

Le nerf orbitaire, autrement nerf ophtalmique, ou la premiere

282 EXPOSITION ANATOMIQUE.

branche de la cinquième paire de la moelle allongée.

Le nerf maxillaire supérieur.

Le nerf maxillaire inférieur.

Le petit nerf sympathique, autrement la portion dure du nerf auditif.

53. Les artères qui vont à l'œil.

L'artère temporale, branche de la carotide externe.

L'artère maxillaire externe ou angulaire, branche de la carotide externe.

L'artère maxillaire interne, branche de la carotide externe.

La carotide interne.

54. Les veines qui ont rapport à l'œil.

La veine temporale, branche de la jugulaire externe postérieure.

La veine angulaire, branche de la jugulaire externe antérieure.

La veine frontale, anciennement la veine préparate, branche de la jugulaire externe antérieure.

Le sinus orbitaire.

Les sinus longitudinaux de la dure-mère, par communication.

La jugulaire interne, par communication.

55. Les nerfs qui fournissent à l'œil.

Le nerf olfactif, par communication.

TRAITÉ SOMMAIRE. 283

Le nerf optique.

Le nerf moteur commun, de la troisième paire.

Le nerf trochléateur, ou de la quatrième paire.

Le nerf orbitaire, autrement ophthalmique, branche de la cinquième paire.

Le nerf maxillaire supérieur, branche de la cinquième paire.

Le nerf moteur externe, ou de la sixième paire.

Le petit nerf sympathique, ou de la portion dure du nerf auditif.

Le grand nerf sympathique, ou nerf sympathique universel, communément dit nerf intercostal.

56. Les artères qui se distribuent au nez.

Les mêmes que celles de l'œil, & que je viens de nommer, dont la carotide interne donne au nez par communication.

L'artère orbiculaire des lèvres, par communication.

57. Les veines qui ont rapport au nez.

Toutes celles que j'ai nommées ci-dessus pour l'œil.

58. Les nerfs qui fournissent au nez.

Les nerfs olfactifs.

Le nerf orbitaire ou ophthalmique,

384. EXPOSITION ANATOMIQUE.
 branche de la cinquième paire,
 en partie immédiatement, en partie
 par communication.

Les nerfs moteurs communs ou de la
 troisième paire, par communica-
 tion.

Les nerfs maxillaires supérieurs, bran-
 che de la sixième paire.

Le petit nerf sympathique.

Le nerf sympathique moyen, par
 communication.

39. Les artères qui vont à l'oreille.

L'artère temporale, branche de la
 carotide externe.

L'artère auriculaire, branche de la
 temporale.

L'artère occipitale, par communi-
 cation.

L'artère vertébrale, par le moyen
 de l'artère basilaire, qui en est la
 continuation.

La carotide interne, par communi-
 cation avec l'artère basilaire.

40. Les veines qui rapportent de l'oreille.

La veine temporale.

La veine occipitale.

La veine cervicale.

La veine maxillaire, toutes trois bran-
 ches de la jugulaire externe.

La jugulaire interne, par plusieurs
 communications.

Le sinus pierreux, ou lithoïde de la dure-mere.

61. Les nerfs qui se distribuent à l'oreille.

Le nerf maxillaire inférieur, troisième branche de la cinquième paire.

Le nerf auditif; la septième paire.

Le petit nerf sympathique, dit communément la portion dure du nerf auditif.

Le nerf Hypoglosse externe, ou de la neuvième paire de la moelle allongée, par communication.

Le nerf sous-occipital, ou de la dixième paire, par communication.

La seconde paire cervicale.

Le nerf sympathique moyen ou de la huitième paire.

Le nerf sympathique universel, communément intercostal.

62. Les artères qui vont à la bouche & à la langue, &c.

L'artère mentonnière.

L'artère coronaire, ou orbiculaire des lèvres, toutes deux branches de la carotide externe.

L'artère maxillaire interne.

L'artère sublinguale.

63. Les veines qui rapportent de la bouche, de la langue, &c.

La veine maxillaire externe.

La veine maxillaire interne.

Les veines ranines, toutes trois branches de la jugulaire externe.

La jugulaire interne, par plusieurs communications.

La veine gutturale supérieure, branche de la jugulaire interne.

La veine axillaire, quand elle fournit la gutturale.

64. Les nerfs qui se distribuent à la bouche, à la langue, aux glandes salivaires, &c.

Le nerf maxillaire supérieur.

Le nerf maxillaire inférieur, toutes deux branches de la cinquième paire.

Le petit nerf sympathique, ou la portion dure du nerf auditif.

Le nerf sympathique moyen, ou la huitième paire.

La neuvième paire de la moelle allongée.

La seconde paire des nerfs cervicaux.

Le grand nerf sympathique, ou Nerf intercostal, par communication.

65. LA JOUE de l'un & de l'autre côté est pourvue d'arteres & de veines par les ramifications voisines de l'artere & de la

veine temporale & maxillaire. Elle tire ses nerfs de la portion dure du nerf auditif, du nerf maxillaire supérieur & du nerf maxillaire inférieur.

66. Le cou en général est divisé en gorge ou partie antérieure; en chignon ou partie postérieure, & en parties latérales. La gorge commence par une éminence, & se termine par une fossette. Le chignon commence par une fossette, appelée le creux de la nuque, qui s'efface en descendant. Le cou renferme le larynx & une portion de la trachée-artère, le pharynx & une portion de l'œsophage, les muscles peauciers, les sterno-mastoïdiens, les sterno-hyoïdiens, les thyro-hyoïdiens, les omo-hyoïdiens, les *splenius*, les *complexus*, les muscles vertébraux qui couvrent les sept premières vertèbres, & la portion de la moelle épinière qui y répond.

Les parties du cou en général.

67. Les artères qui vont au cou.

Les artères carotides en général.

Les carotides externes, les carotides internes.

Les artères vertébrales, les artères cervicales.

68. Les veines qui rapportent du cou.

Les veines jugulaires en général.

Les jugulaires externes, les jugulaires internes.

288 EXPOSITION ANATOMIQUE

Les veines cervicales, les veines vertébrales.

69. Les nerfs qui se distribuent au cou.
Les petits nerfs sympathiques, ou de la portion dure de l'un & de l'autre nerf auditif.

Les nerfs sympathiques moyens, ou de la huitième paire de la moelle allongée.

Les nerfs accessoires de la huitième paire.

La neuvième paire de la moelle allongée.

Les nerfs sous-occipitaux, ou de la dixième paire.

Les sept paires cervicales.

Les grands nerfs sympathiques, communément dits nerfs intercostaux.

Des parties de la poitrine.

70. Sous le nom de poitrine on comprend communément tout ce qui répond à l'étendue du *sternum*, des côtes & des vertèbres du dos, soit au dehors, soit au dedans. Les anatomistes l'appellent Thorax.

71. On divise le thorax en partie antérieure, nommée particulièrement poitrine; en partie postérieure, sous le nom de dos; en parties latérales, appelées simplement côtés, & distinguées en côté droit & en côté gauche,

72. Les

72. Les parties externes du thorax, outre la peau & la membrane grasseuse, sont principalement les mamelles & les muscles qui couvrent la surface externe des côtes, & remplissent leurs intervalles. Dans les mamelles se rencontre le mamelon & le petit cercle coloré qui environne le mamelon. Les muscles sont principalement ceux-ci : les grands & petits pectoraux, les sous-claviers, les grands dentelés, les dentelés postérieurs supérieurs, les grands dorsaux, les vertébraux, auxquels on peut ajouter ceux qui couvrent les omoplates.

73. Les parties internes du thorax sont renfermées dans la grande cavité de cette portion du tronc, à laquelle cavité les anciens ont donné le nom de ventre moyen, comme j'ai dit ci-dessus, & à laquelle les modernes donnent simplement celui de cavité de la poitrine. Cette cavité est tapissée d'une membrane appelée plevre ; elle est partagée en deux cavités latérales par une cloison membraneuse, nommée médiastin, qui n'est qu'une production ou une duplicature de la plevre.

74. Ces parties internes sont principalement le cœur, le péricarde, le tronc de l'aorte ; la grande courbure de l'aorte, les troncs des artères carotides, les artères sous-clavières, les troncs des artères verté-

290 EXPOSITION ANATOMIQUE.
brales, des artères axillaires, la portion supérieure de l'aorte descendante, les artères intercostales, la veine cave supérieure, la veine azygos, les veines sous-clavières, les troncs des veines jugulaires, des veines vertébrales, des veines axillaires, une portion de la trachée artère, une portion de l'œsophage; le conduit lacté ou canal thorachique, les poumons, l'artère pulmonaire, les veines pulmonaires, &c.

75. Les artères & les veines particulières & propres du thorax sont :

Les artères & les veines thorachiques supérieures & inférieures.

Les artères & les veines mammaires, internes & externes.

Les artères & les veines intercostales, supérieures & inférieures.

Les artères & les veines spinales, avec les sinus veineux du canal de l'épine vertébrale.

76. Les nerfs qui se distribuent au thorax :

Les sympathiques moyens ou la huitième paire.

Les sympathiques universels, ou grands sympathiques, communément dits nerfs intercostaux.

La dernière paire cervicale.

Les douze paires dorsales.

Les nerfs diaphragmatiques.

77. La cavité de la poitrine se termine en bas par le diaphragme, qui la sépare d'avec celle du bas-ventre.

78. Le bas-ventre commence immédiatement au-dessous de la poitrine, & se termine par le fond du bassin des os innommés. On divise la circonférence en régions. Antérieurement on en compte trois, sçavoir la région épigastrique ou supérieure, la région ombilicale ou moyenne, & la région hypogastrique ou inférieure. Postérieurement on n'en compte qu'une, sous le nom de région lombaire.

Les parties du bas ventre.

79. La région épigastrique commence immédiatement sous la pointe xiphoïde par un petit enfoncement superficiel, appelé le creux de l'estomac, & se termine pour l'ordinaire dans l'adulte au-dessus du nombril, à la hauteur d'une ligne transversale, qu'on tireroit depuis l'extrémité des dernières fausses côtes du côté droit, jusqu'à l'extrémité des dernières fausses côtes du côté gauche.

80. On fait une subdivision de cette région en trois parties, sçavoir une moyenne, appelée Epigastre, & en deux latérales, nommées Hypochondres. L'épigastre comprend l'espace antérieur qui est entre les fausses côtes d'un côté & les fausses côtes de l'autre côté. Les hypo-

N ij

292 EXPOSITION ANATOMIQUE.
chondres sont les espaces couverts des
fausses côtes.

81. La région ombilicale commence dans l'adulte au-dessus de l'ombilic à la hauteur de la ligne transversale dont je viens de parler, & se termine au-dessous de l'ombilic, à la hauteur d'une ligne qu'on tireroit parallèlement à l'autre ligne, depuis la crête de l'os de îles, du côté droit, jusqu'à la crête de l'os des îles, du côté gauche.

82. On divise encore cette région en trois parties, une moyenne, appelée proprement région ombilicale, & deux latérales, nommées communément les flancs, & anciennement les îles, du latin *ilia*. Ces parties latérales répondent à l'espace qui est entre le bas des fausses côtes & le haut de l'os des îles.

83. La région hypogastrique s'étend depuis les bornes inférieures de la région ombilicale jusqu'en bas. On la divise aussi en trois parties, une moyenne, appelée *Pubis*, & deux latérales, qu'on appelle les Aînes.

84. La région lombaire est la partie postérieure du bas-ventre, & comprend l'espace qui est depuis les dernières côtes de chaque côté, & la dernière vertèbre du dos, jusqu'à l'os *sacrum* & les parties voisines de la crête de l'os des îles. Les parties la-

térales de cette région sont appelées Lombes, & la partie moyenne qui les distingue, est nommée dans les animaux le Rable.

85. Enfin le fond du bas-ventre qui répond au bassin du squelette, se termine en devant par les parties naturelles ou honteuses, & en arrière par les fesses & par l'*anus*, appelé vulgairement le Siege, ou le Fondement. Les fesses sont séparées l'une de l'autre par une raie qui mene à l'*anus*, & chaque fesse est bornée en bas par un grand pli qui la distingue du reste de la cuisse.

86. Cette région comprend aussi de côté & d'autre le muscle carré des lombes, ou lombaire externe, la portion inférieure du muscle sacro-lombaire, celle du long dorsal, celle du grand dorsal, les muscles vertébraux voisins, le muscle facté, &c.

87. L'espace qui est entre l'*anus* & les parties naturelles porte le nom de périné, & il est divisé également en parties latérales par une espece de gouttiere bien marquée, qui s'étend plus loin dans l'homme que dans la femme, comme on verra dans un autre Traité particulier.

88. La cavité du bas-ventre, formée par les parties qui viennent d'être exposées en général, & qui sont recouvertes de la peau & de la membrane adipeuse, est tapissée en dedans d'une membrane particulière, appelée Péritoine. Elle est séparée

294 EXPOSITION ANATOMIQUE.

de la cavité du thorax par le diaphragme, & terminée en bas par les muscles releveurs de l'anus.

89. Elle renferme le ventricule, les intestins, que l'on divise en trois grêles, appelés *Duodenum*, *Jejunum*, *Ileum*; & en trois gros, nommés *Cæcum*, *Colon*, *Rectum*; le Mésentère, le Mésocolon, l'Epiploon, le Foie & la Vésicule du fiel, la Rate, le Pancréas, les Glandes mésentériques, les Veines lactées, le Réservoir du chyle, les Reins, les Capsules atrabillaires ou Glandes sur-rénales, les Uretères, la Vessie, les Parties naturelles internes de l'un & de l'autre sexe.

90. Les principales artères du bas-ventre :

La portion inférieure de l'artère mammaire interne, laquelle portion on peut appeler Artère épigastrique supérieure.

L'aorte inférieure.

L'artère cœliaque.

L'artère mésentérique supérieure.

Les artères rénales, anciennement émulgentes.

Les artères spermatiques.

L'artère mésentérique inférieure.

Les artères lombaires.

Les artères iliaques.

Les artères hypogastriques.

TRAITÉ SOMMAIRE. 295

Les artères épigastriques inférieures.

Les artères hémorroïdales.

Les artères honteuses.

91. Les principales veines du bas-ventre :

La portion inférieure des veines mammaires internes.

Les veines rénales.

Les veines lombaires.

Les veines spermatiques.

Les veines iliaques.

Les veines hypogastriques.

Les veines hémorroïdales externes.

Les veines épigastriques.

La grande veine-porte, ou veine-porte ventrale.

Le sinus de la petite veine-porte, ou veine-porte hépatique.

La grande veine mésentérique.

La veine splénique.

La petite veine mésentérique, ou veine hémorroïdale interne.

92. Les principaux nerfs du bas-ventre.

Les nerfs stomachiques formés par l'extrémité des nerfs sympathiques moyens, ou de la huitième paire.

Les grands nerfs sympathiques ou faux nerfs intercostaux ; portion inférieure.

Les deux ganglions fénilunaires, ou plexiformes

296 EXPOSITION ANATOMIQUE.

Le *plexus* stomachique.

Le *plexus* hépatique.

Le *plexus* splénique.

Le *plexus* rénal de chaque côté.

Le *plexus* mésentérique supérieur.

Le *plexus* mésentérique inférieur.

Les nerfs lombaires.

Les nerfs sacrés.

La naissance des nerfs cruraux.

La naissance des nerfs sciatiques.

Les parties de l'un & de l'autre extrémité supérieure, 93. La division générale d'un bras entier est la même que celle de l'extrémité supérieure du squelette, en épaule, en bras, en avant-bras & en main. On ajoute ici le moignon de l'épaule, l'aisselle ou le creux de l'aisselle, le coude, le pli du bras & le creux de la main.

94. Le corps ou ventre du muscle deltoïde fait le moignon de l'épaule; le creux de l'aisselle est formé par le bord voisin du muscle grand pectoral, & par celui du muscle grand dorsal. Le coude répond à l'olécrane: le pli du bras est devant l'articulation de l'os du bras avec les os de l'avant-bras: le creux de la main est au milieu de la paume de la main.

95. Le bras depuis le moignon de l'épaule est principalement couvert du muscle *biceps*, du brachial, & des trois muscles anconés voisins: l'avant-bras est garni de ceux qui meuvent le rayon sur l'os du

coude, & le poignet sur l'avant-bras : la main a peu de parties charnues considérables, excepté le muscle thénar & l'hypo-thénar, qui par leur intervalle forment le creux de la main.

96. Les artères de toute l'extrémité supérieure, ou du bras en général :

- L'artère axillaire.
- L'artère humérale ou sur-humérale.
- Les artères scapulaires.
- L'artère articulaire ou sous-humérale.
- L'artère brachiale.
- Les artères collatérales.
- L'artère cubitale.
- L'artère radiale.
- L'artère interosseuse antérieure.
- Les artères interosseuses postérieures.
- Les arcades artérielles ou arcades palmaires.

97. Les veines de toute l'extrémité supérieure, ou du bras en général :

- La petite veine céphalique.
- La jugulaire externe, par communication avec la petite céphalique.
- La veine axillaire.
- Les veines musculaires ou humérales.
- Les veines scapulaires.
- La veine céphalique du bras.
- La veine basilique du bras.

N v

298 EXPOSITION ANATOMIQUE.

Les veines fatellites de l'artere brachiale.

La veine profonde supérieure, ou profonde du bras.

La veine médiane, la médiane cubitale, ou médiane basilique; la médiane radiale, ou médiane céphalique; la médiane moyenne, ou grande médiane.

La veine profonde de l'avant-bras.

La veine basilique de l'avant-bras, ou veine cubitale.

La veine céphalique de l'avant-bras, ou veine radiale.

Les veines fatellites de l'avant-bras.

La céphalique du pouce.

La salvatelle, ou auriculaire.

Les aréoles veineuses du dos de la main.

98. Les nerfs de toute l'extrémité supérieure, ou du bras en général.

Les nerfs brachiaux en général, formés par les quatre ou cinq dernières paires cervicales, & la première dorsale.

Le nerf musculo-cutané.

Le nerf médian.

Le nerf cubital.

Le nerf cutané interne.

Le nerf radial.

Le nerf axillaire ou articulaire.

99. Les extrémités inférieures du corps entier sont aussi divisées chacune comme celles du squelette, en cuisse, en jambe & en pied. Les parties de extrémités inférieures.

100. La cuisse charnue commence antérieurement à côté du pli de l'aîne. Postérieurement elle commence un peu au-dessus de la moitié inférieure de la fesse. Elle se termine en devant par le genou sur la rotule, & en arrière par le creux, qu'on appelle le jarret. Elle est principalement formée par les muscles qui environnent le *femur*, & qui sont enfermés dans l'aponévrose du *fascia lata*; sçavoir par le grand fessier, les deux vastes, le crural, le *biceps*, le *triceps*, le demi-membraneux, le demi-tendineux, le grêle interne, le grêle externe & le couturier.

101. La jambe est très-peu garnie de muscles en devant; elle l'est beaucoup en arrière, où les muscles gastrocnémiens ou grands jumeaux, & le muscle soléaire forment une espèce de ventre appelé communément le mollet, ou le gras de la jambe. Elle commence antérieurement par le genou sous la rotule, & postérieurement par le jarret. Elle se termine en bas par les malléoles.

102. Le pied, outre les parties marquées dans l'exposition du squelette, est encore divisé de la manière suivante. On en appelle

N vj

300 EXPOSITION ANATOMIQUE.

la convexité, sur-tout vers l'articulation avec la jambe, le cou du pied. La partie inférieure, qui est comme la base de toute l'extrémité inférieure, est nommée la plante du pied. Il est très-peu garni de parties charnues, de même que la main.

103. Les artères de toute l'extrémité inférieure de chaque côté :

L'artère obturatrice, branche de l'hypogastrique.

L'artère fessière, branche de l'hypogastrique.

L'artère sciatique, par communication.

L'artère honteuse, par communication.

L'artère crurale.

L'artère poplitée.

L'artère tibiale antérieure.

L'artère tibiale postérieure.

L'artère péronière.

L'artère plantaire, ou arcade de l'artère plantaire.

104. Les veines de toute l'extrémité inférieure de chaque côté :

La veine obturatrice.

La veine fessière.

La veine crurale.

La grande veine saphène.

La veine sciatique.

La petite veine saphène; ou saphène externe.

TRAITÉ SOMMAIRE. 301

La veine poplitée, ou jarretière.

Les veines tibiales.

La veine péronière.

La veine plantaire.

105. Les nerfs de toute l'extrémité inférieure de chaque côté.

Le nerf crural, formé par la complication des cinq gros nerfs lombaires, principalement des quatre premiers.

Le nerf sciatique, sorti de l'association des deux derniers lombaires avec les trois premiers des gros nerfs sacrés.

Le grand nerf sympathique, ou prétendu intercostal, par communication avec les nerfs lombaires & les nerfs sacrés.

Le nerf poplité.

Le nerf sciatique interne, ou nerf poplité interne.

Le nerf sciatique externe, ou nerf poplité externe.

Le nerf plantaire externe.

Le nerf plantaire interne.

ARTICLE II.

TRAITÉ DES TÉGUMENS.

intro-
duction. 1. **T**OUT l'assemblage des parties du corps humain est revêtu de plusieurs enveloppes communes ou universelles, que les anatomistes appellent tégumens.

2. On a été quelque tems partagé sur le nombre des tégumens. Les anciens en ont compté jusqu'à cinq, sçavoir l'épiderme, ou la surpeau, la peau, la membrane adipeuse ou graisseuse, le pannicule charnu & la membrane commune des muscles.

3. Les trois premières de ces enveloppes sont vraiment communes ou universelles, c'est-à-dire s'étendent sur tout le corps, & le couvrent entierement; mais à proprement parler, ces trois enveloppes n'en font que deux, car je regarde l'épiderme plutôt comme une partie de la peau, & comme son épiphyse, que comme une enveloppe.

4. Les deux autres dont on a parlé autrefois, ne sont que des enveloppes particulières & bornées à certains endroits du corps.

§. I. *La Peau.*

5. La peau est un tissu fort étendu, composé de plusieurs sortes de fibres, savoir tendineuses, membraneuses, nerveuses & vasculaires, dont l'entrelacement est d'autant plus merveilleux qu'il est très-difficile à développer, étant fait en tout sens à peu près comme l'étoffe d'un chapeau.

6. C'est ce tissu qu'on appelle communément Cuir. & qui fait comme le corps de la peau. Il résiste aux déchiremens, il prête en tous sens, & reprend ensuite son étendue ordinaire, comme on le voit par l'embonpoint, la grosseffe & les enflures. Il est plus épais & plus ferré dans certains endroits, que dans d'autres.

7. Son épaisseur & sa consistance ne l'accompagnent pas également par tout, car aux parties postérieures du corps il est pour l'ordinaire plus épais & moins ferré que sur le devant, & il est presque également épais & ferré dans le creux des mains & aux plantes des pieds. Il est cependant pour l'ordinaire plus difficile à pénétrer au ventre qu'au dos par des instrumens piquans.

8. La surface externe de ce tissu se termine en de petites éminences qu'il a plu aux Anatomistes d'appeler Mamelons, auxquels les filets capillaires des nerfs

304 EXPOSITION ANATOMIQUE.
cutanés aboutissent en forme de petits
pinceaux rayonnés.

9. Ces mamelons diffèrent beaucoup
entr'eux en figure & en arrangement sur
les différentes parties du corps humain,
de sorte qu'on les peut distinguer en plu-
sieurs especes.

10. Ils sont pour la plûpart aplatis &
plus ou moins larges, séparés les uns des
autres, & comme entrecoupés par des fil-
lons dont les interstices forment des lozan-
ges irréguliers. La figure pyramidale qu'on
leur attribue en général n'est pas naturelle,
& ne paroît que quand ils sont resserrés par
le froid, par maladie, par coction, ou
autre préparation artificielle qui change
leur conformation ordinaire.

11. Les mamelons de la paume de la
main, de la plante des pieds, & de toute
l'étendue voisine des doigts, ont plus de
hauteur qu'ailleurs, mais ils sont plus me-
nus, étroitement collés ensemble, & com-
me posés debout les uns contre les autres
par des rangées particulieres qui repré-
sentent toutes sortes de lignes sur la peau,
sçavoir de droites, de courbes, d'on-
doyées, de spirales, &c. Ces dernieres
sortes se voyent assez fréquemment aux
endroits de la paume de la main les plus
proches des premieres phalanges des
doigts.

12. La portion rouge des levres est composée de mamelons en forme de poils ou de velouté qui sont très-fins & collés les uns sur les autres.

13. Il y en a une autre espèce particulière sous les ongles. Les mamelons y sont plus pointus, ou en quelque façon coniques, & tournés obliquement vers les extrémités des doigts. On en peut encore faire des espèces particulières de ceux qui se trouvent à la peau chevelue de la tête, au *scrotum*, &c.

14. Les mamelons de la première & de la seconde espèce paroissent environnés autour de leurs bases d'une substance molle, mucilagineuse, mais assez tenace, qui remplit le fond des interstices de ces mamelons, comme une espèce de réseau ou de crible, dont les mailles ou trous environnent chaque mamelon. On l'appelle communément corps réticulaire ou corps muqueux.

15. L'origine de ce corps réticulaire n'est pas encore bien développée, & on n'a pas déterminé par des preuves démonstratives s'il forme séparément une enveloppe universelle, ou s'il appartient plutôt au corps de la peau qu'aux mamelons & à l'épiderme.

16. Pour démontrer ce corps réticulaire dans les cours publics ou particuliers, on

306 EXPOSITION ANATOMIQUE.

se sert communément des langues cuites de bœuf ou de mouton. Mais cette démonstration est fautive, séduisante, & ne fait que donner des idées erronées à la plupart des assistans. J'en parlerai encore dans la suite.

17. Dans les inflammations on observe naturellement un réseau particulier de vaisseaux capillaires, plus ou moins étendu sur la surface de la peau. Les Anatomistes curieux démontrent évidemment ce réseau par leurs injections fines & subtiles qui peuvent être regardées comme des inflammations artificielles. Ni les unes ni les autres ne prouvent que dans l'état naturel ces vaisseaux capillaires soient des vaisseaux sanguins proprement dits, c'est-à-dire des vaisseaux qui contiennent principalement la portion rouge du sang.

18. Il y a plus d'apparence que ce lacis vasculaire n'est qu'une continuation, ou production des artères & des veines capillaires d'une extrême finesse, qui dans leur état naturel ne laissent presque passer que la portion séreuse ou lymphatique du sang, pendant que la portion rouge suit le grand chemin par des ramifications moins étroites, & qui retiennent plus proprement le nom de vaisseaux sanguins.

19. Ce lacis ou réseau vasculaire est différemment disposé & figuré dans les

différens endroits du corps, car il est tout autre sur la peau du visage qu'ailleurs, & il est même très-différent dans différens endroits du visage, comme l'inspection par les verres lenticulaires les plus simples le démontre. On pourroit peut-être par-là expliquer pourquoi une partie du corps rougit plus facilement qu'une autre.

20. La surface interne du corps de la peau est toute parsemée de petits grains ou pelotons appelés communément glandes cutanées. On les nomme aussi glandes miliaires, à cause de quelque ressemblance qu'elles ont avec les grains de millet.

21. Ces grains, ou petits pelotons sont en partie enchâssés dans l'épaisseur de la peau par différentes petites fossettes qui répondent à autant de petites bosses ou calottes du corps graisseux. Leurs tuyaux excrétoires s'ouvrent à la surface de la peau, tantôt à côté, tantôt à travers des mamelons, comme on le peut voir au bout des doigts, même sans l'aide du microscope.

22. Ils sont pour la plupart les sources de la sueur. Il y en a qui fournissent une matière onctueuse & grasse, plus ou moins épaisse, comme à la peau chevelue de la tête, au dos, derrière les oreilles, au bout du nez, où on exprime dans cer-

308 EXPOSITION ANATOMIQUE.

tains sujets assez facilement cette matière en manière de petits vers. On l'appelle en général la crasse de la peau.

23. La macération dans l'eau commune ou autre liqueur convenable, rend ces grains, ou corpuscules assez sensibles, surtout dans la peau du bout du nez, & dans celle du creux de l'aisselle. Feu M. Duvernay a montré à l'Académie Royale des Sciences assez clairement la structure de quelques-unes de ces glandes cutanées qui paroissent comme des circonvolutions de petits intestins chargés de vaisseaux capillaires. L'illustre M. Morgagni, Professeur à Padoue, a donné le nom de glandes sébacées à celles qui fournissent la matière onctueuse dont je viens de parler.

24. Outre ces pelotons ou grains, l'épaisseur de la peau renferme d'autres petits corps fermes & même un peu durs, d'une figure presque ovale. Ce sont des racines ou si l'on veut des oignons ou bulbes dont naissent les poils. On en trouve aussi au-delà de l'épaisseur ou de la surface interne de la peau. J'en dirai plus ci-après.

25. La peau a plusieurs ouvertures considérables, dont quelques-unes portent des noms propres, comme la fente des paupières, les narines, la bouche, le trou externe des oreilles, l'*anus*, & l'ouverture des parties naturelles.

26. Elle est encore percée d'une infinité de petits trous, appelés pores, qui sont de deux sortes; les uns sont plus ou moins sensibles, comme les orifices des conduits lacteux des mamelles, les orifices des canaux excrétoires des glandes cutanées; & les passages des poils.

27. Les autres pores sont imperceptibles à la vue seule, étant assez sensibles par le microscope. Ils sont encore prouvés par la transpiration cutanée, & par l'introumission de la partie subtile des remèdes topiques, ce qui pourroit donner lieu de diviser ces pores en artériels & en veineux.

28. Il reste encore à remarquer dans la peau ses attaches & ses plis. Elle est collée partout à la membrane graisseuse, comme je le dirai en parlant de cette membrane; il suffit de dire ici qu'elle y est plus étroitement attachée à quelques endroits qu'à d'autres, comme à la paume des mains & à la plante des pieds, au coude & au genou.

29. A l'égard des plis de la peau, il y en a qui dépendent de la conformation de la membrane adipeuse ou cellulaire comme ceux du cou & des fesses; il y en a qui n'en dépendent pas, comme les rides du front, celles des paupières, &c. car elles sont formées par les muscles cuta-

§ 10 EXPOSITION ANATOMIQUE.

nés, & disposées plus ou moins à contrefens de ces muscles. Elles deviennent plus sensibles avec l'âge.

30. Il se trouve encore une espèce de plis particuliers à la peau du coude, à celle du genou, à celle des condyles des doigts & des orteils, lesquels plis ne dépendent ni de la conformation de la membrane adipeuse, ni d'aucun muscle.

31. Enfin il y a des plis ou plutôt une sorte de lignes qui traversent différemment la paume de la main, la plante des pieds, & la partie ou face des doigts qui répond à la paume & à la plante. Ces lignes font l'occupation des diseurs de bonne-aventure, dont la superstition est condamnée par l'église, & la vanité très-méprisée des vrais sçavans.

§. II. *La Surpeau ou l'Épiderme.*

32. Tout cet appareil de la peau est extérieurement recouvert d'une toile très-mince & transparente qui y est étroitement attachée; c'est ce qu'on appelle l'épiderme, ou surpeau.

33. La substance de l'épiderme paroît bien uniforme du côté de la peau, & composée au dehors de plusieurs petites lames écailleuses d'une grande finesse, mais partout sans apparence de tissu fibreux ou vasculaire, excepté de petits filamens qui l'attachent aux mamelons, & dont peut-être ils ont été détachés.

34. Cette substance est ferme & serrée, quoique susceptible de quelque gonflement ou épaisissement, comme la simple macération dans l'eau commune, & les cloches ou ampoules qui s'élevent sur la peau par des vésicatoires ou autrement, le font voir; de sorte que par-là elle paroît être une espece de tissu spongieux. Elle prête considérablement dans les enflures, mais elle n'y résiste pas toujours comme le corps de la peau.

35. L'origine de l'épiderme est aussi obscure que sa génération est évidente, prompte, & même surprenante, en ce qu'elle se répare autant de fois qu'elle est détruite. Il y a lieu de croire qu'elle tire sa naissance d'une matiere qui suinte des mamelons, de sorte que les anciens paroissent avoir eu quelque raison de l'appeler efflorescence de la peau.

36. Il ne faut pas s'imaginer que c'est l'action de l'air qui desseche cette matiere mucilagineuse, & lui donne la forme d'épiderme, car l'épiderme se trouve également formé dans le *fœtus*, qui nage continuellement dans l'eau: il se régénere au palais de la bouche, après en avoir été enlevé par les alimens trop chauds, & ailleurs même sous les emplâtres qu'on y auroit appliquées.

37. Les attouchemens durs & réitérés

372 EXPOSITION ANATOMIQUE.

le détachent plus ou moins imperceptiblement, & aussi-tôt il en renaît une nouvelle portion ou couche, qui souleve la première, & à laquelle en pareil cas il arrive aussi un pareil détachement par la naissance d'une troisième couche nouvelle.

38. C'est à peu près de cette manière que se forment les callosités aux pieds, aux mains & aux genoux, & qu'arrive la pluralité des lames ou couches que l'on croit avoir observées comme naturelles. Cependant il est pour l'ordinaire plus épais dans le creux des mains & aux plantes des pieds qu'ailleurs.

39. L'épiderme est fort adhérent aux mamelons cutanés, dont on le peut séparer avec de l'eau bouillante, ou ce qui est mieux & altere moins, en le faisant tremper pendant quelque tems dans l'eau froide. La séparation par le scalpel n'est pas impossible, mais elle ne découvre rien de sa structure.

40. Il est beaucoup plus adhérent au corps réticulaire, qu'on leve ou détache facilement avec lui, de sorte que l'un paroît être une vraie portion & continuation de l'autre.

41. On croit que la couleur de l'épiderme est naturellement blanche, & que sa couleur apparente n'est proprement que celle du corps réticulaire. Néanmoins en
examinant

examinant à part l'épiderme des Mores, on n'y trouve d'autre blancheur que celle d'une lame mince & transparente de corne noire.

42. L'épiderme couvre la peau dans toute son étendue, excepté les endroits occupés par les ongles. Il est marqué des mêmes sillons & des mêmes lozanges que la peau, & on y voit les mêmes ouvertures & les mêmes pores; & quoiqu'on puisse dire qu'il passe les bornes superficielles de la peau par les grandes ouvertures, néanmoins il y perd le nom d'épiderme.

43. Cependant les petits trous ou pores par où passe la sueur étant bien examinés, il semble que l'épiderme s'y infinue pour achever les tuyaux excrétoires des glandes cutanées. Les niches ou fossettes des poils sont aussi garnies de ces allongemens de l'épiderme, & les poils mêmes en paroissent recevoir une espece d'écorce: les canaux presque imperceptibles des pores cutanés en sont intérieurement garnis.

44. Par une longue macération de la peau dans l'eau, on en peut détacher avec l'épiderme tous ces allongemens, de façon qu'ils entraînent avec eux les poils, leurs racines ou oignons, & mêmes les glandes axillaires.

45. Par cette remarque on pourra expliquer comment les cloches ou ampoules

Tome III.

○

314 EXPOSITION ANATOMIQUE.

qui s'élevent sur la peau, & restent gonflées pendant un tems considérable, sans laisser la sérosité extravasée échapper par ces trous, qui en ce cas devroient être agrandis par la dilatation & la tension de l'épiderme soulevé.

46. Car quand il se détache ainsi du corps de la peau, il arrache aussi & entraîne des portions de ces petits tuyaux cutanés, qui ne pouvant être renversés par la sérosité, se plissent & bouchent les pores de l'épiderme soulevé, à peu près comme les tuyaux des balons à jouer. Ce sont peut-être ces petites portions de l'épiderme détaché que l'on a pris pour les valvules des tuyaux cutanés.

§. III. *Usages de la Peau.*

47. C'est principalement & proprement le tissu filamenteux, nommé cuir ou corps de la peau, qui sert d'enveloppe universelle à tout le corps, & de base à toutes les autres parties cutanées, dont chacune a ses usages particuliers.

48. Il est assez capable de résister, au moins jusqu'à un certain degré, aux injures externes, à l'impression, au frottement & au choc de plusieurs choses, qui peuvent rencontrer le corps de l'homme, & pourroient en offenser, blesser ou déranger les parties, si elles ne se trouvoient par-là à couvert.

49. Les mamelons sont l'organe du toucher. Il contribuent à une évacuation universelle qu'on appelle en général transpiration insensible. Ils servent aussi à faire pénétrer du dehors au dedans les particules les plus subtiles, ou l'impression de certaines choses appliquées extérieurement à la peau. De ces trois usages le premier dépend des extrémités nerveuses, le second des productions artérielles, & le troisième des continuations veineuses.

50. Les glandes cutanées sont des filtres d'une humeur onctueuse, plus ou moins délayée ou épaisse. Elles sont aussi les principales sources de la crasse & de la sueur. Mais sans l'épiderme, les fonctions des mamelons, & de ces glandes seroient troublées & causeroient de grands dérangemens.

51. Pour expliquer la mécanique de l'organe du toucher, il faudroit avoir parlé auparavant des sens en général; mais comme ce n'est pas ici leur place, il suffit de faire observer qu'il y a pour le moins deux sortes de toucher, l'un général, & l'autre particulier.

52. Le toucher particulier est accompagné d'une certaine impression caractérisée, qui fait discerner d'une manière très-distincte les objets, & c'est ce qu'on appelle proprement le tact, dont l'organe

O ij

propre est au bout de la face interne des doigts. L'autre sorte ou le toucher général, est plus vague & ne donne pas ce discernement caractérisé. C'est ce qu'on exprime par le simple terme d'attouchement.

53. Ces différences du toucher dépendent de celles des mamelons, qui paroissent effectivement plus serrés & plus composés de filamens nerveux au bout des doigts, qu'ailleurs ; car les cordons de nerf qui vont particulièrement aux doigts, sont à proportion beaucoup plus forts que ceux qui se distribuent aux autres parties du corps.

54. L'épiderme sert à maintenir les pinceaux ou filamens nerveux des mamelons dans une situation égale, à les empêcher de flotter confusément, & à modifier les objets. Le tact particulier, aussi-bien que le toucher en général est plus ou moins exquis, selon la finesse ou l'épaisseur de l'épiderme, dont la callosité affoiblit, & même fait perdre l'un & l'autre.

55. Un autre usage de l'épiderme est de régler les évacuations cutanées dont j'ai parlé, & dont la transpiration insensible est la plus considérable. On entend par-là une exhalaison fine, ou une espèce de fumée très-subtile, qui sort pour l'ordinaire très-imperceptiblement, quoique plus ou moins copieusement, par les pores de la

peau. On la peut appeler transpiration cutanée, pour la distinguer de la transpiration pulmonaire, dont je parlerai ailleurs.

56. Cette exhalaison cutanée se fait assez sentir quand on applique le bout des doigts ou la paume de la main sur la surface d'un miroir ou autre corps poli, que l'on voit aussi-tôt ternie, & comme couverte d'une vapeur condensée. Il me paroît que la partie convexe de la main & des doigts ne fournit pas tant de cette exhalaison que la paume de la main & les parties internes des doigts, principalement celles de leurs extrémités; ce qui prouve en même tems une propriété de cette rosée pour entretenir les pinceaux nerveux dans un état convenable au toucher particulier.

57. On apporte aussi pour preuve de la transpiration insensible, la fameuse expérience de trente années faite par Sanctorius, qui avoit observé que cette évacuation imperceptible d'une journée, égaloit toutes les autres évacuations sensibles de quinze jours.

58. Le calcul de ce celebre italien, ne s'est pas trouvé le même dans d'autres climats; témoin la longue expérience faite par M. Dodart de l'Académie Royale des Sciences; témoin celle de M. Morin de la même Académie; témoin enfin le *Statica*

318 EXPOSITION ANATOMIQUE.

Britannica de M. Keil. Encore ne peut-on pas sçavoir par la balance si c'est la transpiration cutanée qui est la plus grande, ou si c'est celle des poumons.

59. J'ai trouvé il y a très-long-tems le moyen de la rendre en quelque maniere sensible à la vue, depuis sa sortie des pores jusqu'à plus d'un demi pied de distance. Ce moyen, dont je fis mention dans une these imprimé à Copenhague, est de regarder l'ombre de sa tête nue ou de celle d'une autre personne sur une muraille blanche dans un beau soleil, principalement en été. Alors on voit très distinctement l'ombre d'une fumée voltigeante qui sort de la tête & monte en haut, sans que l'on s'apperçoive de la fumée même. Cette expérience réussit aussi avec un chien, une poule, &c.

60. C'est à peu près de la même maniere que l'exhalaison invisible des charbons ardents jette une ombre très-visible, & que les écoulemens imperceptibles d'un réchaud, d'une bassinoire, ou d'un poële ou il y a du feu, font paroître tremblans les objets plus ou moins éloignés que l'on regarde en ligne droite un peu au-dessus & à côté de ces choses.

61. L'évacuation insensible de la peau se fait simplement & sans artifice par les plus petits pores, dont il a été parlé ci-

devant, à peu près comme on voit la fumée fortir des entrailles d'un animal nouvellement tué & ouvert. C'est une décharge particulière & continuelle de la férosité du sang par les vaisseaux capillaires de la peau.

62. Elle est naturellement très modérée, & elle est plus grande ou abondante pendant l'été, devant un bon feu, après de grands mouvemens du corps, & dans le tems de la distribution du chyle, que pendant l'hiver, dans les endroits froids, dans l'inaction & avant le repas.

63. La matiere qui transpire paroît plus ou moins saline, comme on le peut expérimenter en appliquant sa langue à la paume de la main, principalement quand elle n'a pas été lavée depuis peu. C'est peut être pourquoi une plaie fait moins de douleur par l'attouchement d'un doigt garni de soie, que par celui d'un doigt nud. On pourroit par la même raison prévenir, ou pour le moins diminuer cet inconvénient, sans autre artifice que de bien laver les mains & les doigts avant que de panser.

64. La matiere des deux autres évacuations cutanées dont j'ai fait mention ci-devant, sçavoir la crasse & la sueur, proviennent principalement des glandes de la peau. Elles diffèrent toutes deux selon les différens endroits du corps, comme on le

320 EXPOSITION ANATOMIQUE.

voit dans la crasse & dans la sueur de la tête, des aisselles, des mains & des pieds, &c.

65. La crasse de la peau est une humeur plus ou moins onctueuse ou grasseuse, qui s'amasse insensiblement sur l'épiderme, s'y épaisit & y fait une espece de vernis, lequel avec le tems devient nuisible, en bouchant le passage de la transpiration cutanée.

66. Cet amas de crasse se forme plutôt l'hiver que l'été, c'est pourquoi on a plus de peine à tenir les mains propres dans le froid que dans le chaud, & j'ai expérimenté moi-même que ce vernis devient pour lors comme glacé, & rend la peau plus sensible au froid : car plus souvent je me lave les mains pendant l'hiver, moins elles sont sensibles au froid quand je travaille aux dissections anatomiques.

§. IV. *La Membrane adipeuse & la graisse.*

67. La seconde enveloppe générale du corps humain est ce qu'on appelle communément la membrane adipeuse, ou le corps gras. Ce n'est pas une membrane simple, mais un tissu de plusieurs feuillets membraneux, attachés les uns aux autres inégalement de distance en distance, de sorte qu'ils forment quantité d'interstices plus ou moins étendus qui communiquent ensemble. On donne à ces interstices le nom

TRAITÉ DES TÉGUMENS. 321
de cellules, & ce qui est composé de telles cellules est appelé tissu cellulaire.

68. L'épaisseur de la membrane adipeuse n'est pas égale par tout le corps, & dépend de la pluralité des feuillettes qui la composent. Ce tissu feuilleté, ou cellulaire, est fort adhérent à la peau, s'insinue entre les muscles en général, entre leurs fibres en particulier, & communique même avec les membranes qui tapissent l'intérieur du bas-ventre & de la poitrine.

69. Cette structure est évidemment démontrée tous les jours par les bouchers; car lorsqu'ils soufflent l'animal nouvellement tué, ils gonflent non-seulement la membrane adipeuse, mais le vent se répand dans les interstices des muscles, pénètre jusqu'aux viscères, & y produit par-tout une espèce d'emphysème artificiel.

70. Ces interstices cellulaires sont comme autant de petits sacs ou sachets remplis d'un suc huileux, onctueux, & plus ou moins ferme ou coulant, que l'on appelle graisse, & dont le plus ou le moins de fermeté dépend non-seulement de la consistance particulière de ce suc, mais aussi de l'étendue ou de la petitesse des cellules plus ou moins divisées & subdivisées.

. O v

71. Tout le monde sçait que l'illustre monsieur Malpighi a beaucoup travaillé là-dessus, que dans les oiseaux & dans les grenouilles, dont les visceres & les vaisseaux sont transparens, il a entrevu une espece de conduits adipeux ou graisseux, & qu'en pressant ces conduits il a observé des gouttes huileuses rouler indistinctement dans les petites ramifications de la veine porte.

72. La fabrique du savon, la composition de l'onguent appelé *Nutritum*, les différens mélanges des huiles avec des liqueurs salines & acides, donnent quelque idée de la formation de la graisse dans le corps humain; mais l'organe qui la sépare de la masse du sang, & dont il s'agit principalement ici, n'est pas encore assez connu.

73. La graisse ou matiere graisseuse est plus coulante dans les vivans que dans les morts. On voit qu'elle se fond par la chaleur des doigts en la maniant, & que ce sont en partie les sacs membraneux qui l'empêchent de couler. Pour l'en faire sortir entierement, on met le tout dans un vaisseau sur le feu: alors les sacs cellulaires crevent & se ramassent en forme de pelottes irrégulieres, qui nagent dans la vraie graisse ou substance huileuse, fondue & coulante.

74. Cette matiere ou substance s'amasse & augmente par le repos & la bonne chere. Elle diminue & se consume par la fatigue & par le peu de nourriture. On conçoit assez cet effet par rapport aux alimens; il n'est pas moins aisé de concevoir que le repos continuel & une vie oisive la rendent moins coulante, & par conséquent capable d'embarrasser le passage de la transpiration cutanée, & d'empêcher la déperdition naturelle qui se fait par-là.

75. La fatigue au contraire la met en fonte, & la fait peu à peu accompagner la matiere de la transpiration cutanée hors du corps. On croit qu'elle rentre dans la masse du sang par les veines capillaires, quand la nourriture manque, & qu'elle y supplée jusqu'à un certain degré.

76. On explique par-là les longues abstinences de quelques animaux; mais il me semble que le seul empêchement de l'exhalaison cutanée par le repos continuel & l'inaction de ces animaux, y a bonne part.

77. La différence de l'épaisseur de la membrane adipeuse est déterminée, & se remarque assez régulièrement en certains endroits du corps, tant par rapport à l'agrément que par rapport à l'utilité.

78. Elle est plus considérable aux endroits où les interstices des muscles auroient laissé des creux & des vides très-désagréables,

324 EXPOSITION ANATOMIQUE.

lesquels sont remplis & comme tamponnés par cette matière grasseuse, qui en même tems souleve la peau, & lui donne une certaine forme agréable & proportionnée.

79. L'embonpoint ordinaire, la maigreur externe, un cadavre dépouillé de sa graisse par la dissection, surtout le visage, font assez la preuve de ce que je viens de dire.

80. Dans quelques endroits du corps elle sert de coussinets & de matelas, comme aux fesses, où les feuillettes & les cellules sont en grand nombre. Dans d'autres parties cette membrane n'a point de feuillettes ou en a peu, & par conséquent a peu de graisse ou n'en a point; par exemple au front, aux coudes, &c.

81. Il y a des endroits où son épaisseur paroît comme étranglée, ou entrecoupée par un rétrécissement naturel en forme de pli; par exemple, dans le pli qui sépare l'arrière-menton d'avec le cou, & dans celui qui distingue les fesses d'avec le reste de la cuisse, on la voit entièrement enfoncée, & en quelque manière percée par une espèce de point ou de fossette, comme cela paroît dans le nombril des personnes grasses.

82. Ces enfoncemens & ces plis ne s'effacent jamais, quand même on seroit prêt à créer de graisse, parce qu'ils sont naturels & dépendent de la conformation particu-

lière de la membrane graisseuse, dont les feuillets manquent dans ces endroits.

83. La graisse, ou matière graisseuse, est aussi d'une grande utilité par rapport aux muscles, dont elle entretient la souplesse nécessaire à leurs actions, & dont elle empêche, ou adoucit en quelque manière les frottemens mutuels. Cet usage est à peu près semblable à celui de la matière onctueuse qui se trouve dans les articulations, & dont j'ai parlé dans le Traité des Os frais.

84. Enfin cette graisse, comme une substance huileuse assez fine dans son état naturel, peut encore servir de quelque défense contre le froid, qui fait souvent plus d'impression sur les personnes maigres que sur les grasses. (C'est ainsi que pour se rendre moins sensibles à la rigueur de l'hiver, & pour prévenir les engelures, des voyageurs se frottent les extrémités, surtout les pieds, avec des huiles spiritueuses, comme celle de therébentine, &c.

85. Cette masse graisseuse qui sert de tégument & d'enveloppe générale au corps humain, est différente de celle qui se trouve dans le bas-ventre, dans la poitrine, dans le canal de l'épine du dos, & dans les articulations des os, & dans les os mêmes.

86. Mais la différence de toutes ces maf-

326 EXPOSITION ANATOMIQUE.

ses particulieres de Graisse consiste principalement, comme j'ai déjà dit ci-dessus dans l'épaisseur, ou la finesse des pellicules dans la largeur, ou la petitesse des cellules, dans la consistance, ou la fluidité, comme aussi dans le plus ou moins de subtilité de la matiere onctueuse.

§. V. *Les Ongles.*

87. Les ongles sont regardés par les uns comme une production des mamelons de la peau, & par les autres comme une continuation de l'épiderme. Le sentiment des derniers s'accorde avec l'expérience faite par la macération, au moyen de laquelle on peut adroitement tirer de la main & du pied leur épiderme tout entier, comme un gant & comme une chaufsette.

88. En faisant cette expérience, on voit les ongles se détacher des mamelons & suivre l'épiderme, auquel ils demeurent entierement unis comme une espece d'appendice; néanmoins leur substance & leur structure paroissent très-différentes de celles de l'épiderme.

89. Leur substance est comme cornée & composée de plusieurs plans ou couches de fibres longitudinales soudées ensemble. Ces couches aboutissent à l'extrémité de chaque doigt. Elles sont presque d'une égale épaisseur, mais elles sont différentes en longueur.

90. Le plus externe de ces plans est le plus long, & les plans intérieurs diminuent par degrés jusqu'au plan le plus interne, qui est le plus court de tous; de sorte que l'ongle augmente par degrés en épaisseur, depuis son union avec l'épiderme, où il est le plus mince, jusqu'au bout du doigt, où il est le plus épais.

91. Les extrémités graduées ou racines de toutes les fibres dont ces plans sont composés, sont creusées pour recevoir autant de mamelons très-menus & fort obliques qui y sont enchâssés. Ces mamelons sont une continuation de la vraie peau, qui étant parvenue jusqu'à la racine de l'ongle, forme un repli sémilunaire dans lequel la racine de l'ongle se niche.

92. Après ce repli sémilunaire la peau se continue sous toute la surface interne de l'ongle, & les mamelons s'y insinuent, comme je viens de dire. Le repli de la peau est accompagné de l'épiderme jusqu'à la racine de l'ongle extérieurement & il est très-adhérent à cette racine.

93. On distingue communément dans l'ongle trois parties, sçavoir; la racine, le corps, & l'extrémité. La racine est blanche & en forme de croissant. Elle est cachée entièrement, ou pour la plus grande partie sous le repli sémilunaire dont je viens de parler.

328 EXPOSITION ANATOMIQUE.

94. Le croissant de l'ongle & le repli de la peau font à contre-sens l'un de l'autre. Le corps de l'ongle est latéralement voûté : il est transparent & de la couleur de la peau mamelonée. L'extrémité ou le bout de l'ongle n'est attaché à rien, & croît toujours à mesure que l'on le coupe.

95. Le principal usage des ongles est d'affermir le bout des doigts & des orteils, & d'empêcher qu'en maniant & en pressant des choses dures, le bout ne se renverse vers la convexité de la main ou du pied ; car dans les doigts c'est du côté de la paume de la main ; & dans les orteils, c'est du côté de la plante du pied que se font les plus fréquentes & les plus fortes impressions, quand on manie & quand on marche. Ainsi ils servent plutôt d'arcbutans, que de boucliers.

§. VI. *Les Poils.*

96. Les poils n'appartiennent pas moins aux végumens que les ongles. Ce sont une espèce de roseaux ou joncs dont la racine appelée oignon ou bulbe est du côté graisseux de la peau. Le tronc ou le commencement de la tige perce l'épaisseur de la peau, & le jet ou le reste de la tige s'avance au-delà de la surface externe de la peau, jusqu'à une certaine distance, qui est très-différente dans les différentes parties du corps humain.

TRAITÉ DES TÉGUMENS. 329

97. En examinant les différens poils avec le microscope, on en trouve la racine plus ou moins ovale, dont la grosse extrémité est du côté de la graisse, & même en plusieurs endroits dans le corps gras même. La petite extrémité de cet ovale est du côté de la peau, & même dans le corps de la peau en certains endroits.

98. Cette racine ovale est en dehors revêtue d'une membrane plus ou moins blanche, très-forte, & comme élastique. Elle est attachée au corps gras, ou au corps de la peau, ou à l'un & à l'autre par quantité de vaisseaux extrêmement déliés, & des filets nerveux d'une grande finesse.

99. En dedans de la racine paroît comme une espece de glu, dont il s'avance quelques filamens d'une extrême finesse vers la petite extrémité de l'oignon, ou ces filamens s'unissent & forment la tige qui passe par le petit bout de l'oignon, & va à la peau. Dans ce passage la membrane de l'oignon s'allonge en maniere de tuyau fort court, qui embrasse étroitement la tige, & s'y unit tout à fait.

100. Ensuite la tige du poil s'avance vers la surface de la peau, & perce d'abord le fond d'une petite fossette entre les mamelons, ou même d'un mamelon particulier, dans laquelle fossette elle rencontre l'épiderme, qui paroît là se renver-

330 EXPOSITION ANATOMIQUE.

fer autour d'elle, & s'y unir entierement. Il fuinte par les parois de la fofsette une efpèce d'onctuoſité qui ſe répand ſur la tige & l'accompagne plus ou moins, à meſure qu'elle s'allonge hors de la peau en forme de poil.

101. Les poils différent ſelon les différentes parties du corps, en longueur, en groſſeur, & en conſiſtance. On donne le nom de cheveux à ceux de la tête, de ſourcils à ceux qui ſont rangés en arcade au-deſſus des yeux, de cils à ceux du bord des paupieres, de barbe à ceux qui environnent la bouche & couvrent le menton. Par tout ailleurs ils n'ont point de nom particulier. Leur différence en longueur, groſſeur, &c. dans toutes ces parties, eſt aſſez connue.

102. Leur figure naturelle paroît plutôt cylindrique qu'angulaire. Celle-ci peut être accidentelle. A l'égard de la couleur, on la peut rapporter à celle de la glu ou matiere médullaire de l'oignon, dont la différence conſiſtance rend auſſi les poils plus ou moins ſouples ou rudes. Leur étendue en ligne directe ou en courbure & en différentes circonvolutions, ne peut dépendre que de la filiere d'où fort la tige.

103. Leur uſage par rapport au corps humain en général, n'eſt pas aſſez connu pour en pouvoir parler avec quelque certitude. Par rapport à quelques parties du

corps on peut trouver quelques-uns de leurs usages particuliers; comme on verra dans l'exposition de ces parties.

§. VII. *Les prétendus Tégumens des Anciens.*

104. Outre les tégumens dont je viens de faire la description, les anciens en ont encore compté deux autres, sçavoir; le pannicule charnu, & la membrane commune des muscles.

105. Le pannicule charnu n'a lieu que dans les quadrupedes, & ne se trouve point dans l'homme, dont les muscles cutanés sont en petit nombre, & pour la plupart de très-peu d'étendue, excepté celui qui porte le nom particulier de muscle peaucier, & qui est cependant trop borné pour pouvoir être compté parmi les tégumens.

106. A l'égard de la membrane commune des muscles, il n'y en a point qui couvre le corps comme tégument universel; ce ne sont que des épanouissémens particuliers de la membrane de certains muscles, & des expansions aponévrotiques de quelques autres.

107. Les allongemens des feuilletts de la membrane graisseuse, ou cellulaire pourroient aussi avoir donné lieu à cette erreur, principalement dans les endroits où la membrane adipeuse, ou cellulaire est fort unie avec la membrane propre des muscles.

SECTION VIII.

TRAITÉ DU BAS-VENTRE.

**Intro-
duction.** 1. J'AI donné dans le *Traité Sommaire* des parties du corps humain l'exposition & la division du bas-ventre en général, avec un dénombrement assez ample de ses parties externes & internes, tant de celles dont il est composé, que de celles qu'il enferme & qu'il soutient. C'est pourquoi il est inutile de répéter ici les mêmes généralités. Je conseille néanmoins d'en faire la revue, avant que de venir au détail dont il s'agit dans ce traité particulier.

**Confor-
mation
du Bas-
Ventre.** 2. Sur le devant toute l'étendue du bas-ventre forme une convexité oblongue comme une voûte ovale, plus ou moins failante dans l'état naturel, selon le plus ou le moins d'embonpoint, selon qu'il est plus ou moins vide, ou chargé d'alimens, de boissons, &c. ou selon les différens degrés de grossesse. La région hypogastrique & l'ombilicale sont plus exposées à ces variétés que l'épigastrique.

3. Sur les côtés entre les hypocondres & les hanches le bas-ventre est ordinairement un peu rétréci. En arriere sur le

milieu de la région lombaire, il est légèrement enfoncé, & forme une espece de concavité transversale, qui répond à la courbure naturelle de la portion lombaire de l'épine du dos, dont il est parlé dans le Traité des Os.

4. Cette convexité antérieure du bas-ventre, & cet enfoncement de la région lombaire varient, selon qu'on est debout, assis, agenouillé, couché tout de son long, ou couché les cuisses fléchies. Cela dépend de l'attitude particuliere que chacune de ces situations donne au bassin des os innominés.

5. Quand on est debout, la convexité du ventre & la concavité des lombes, sont plus considérables que dans la plupart des autres situations. Car alors l'extrémité inférieure de l'os *sacrum* est plus reculée, & par conséquent les os *pubis* sont abaissés à proportion. Par cette attitude du bassin les intestins tombent naturellement sur le devant, & en poussant le ventre, augmentent sa convexité, en même tems que l'inflexion des vertebres lombaires étant par la même raison plus grande, fait aussi plus paroître l'enfoncement des lombes.

6. Quand on est à genoux, les os *pubis* sont encore plus abaissés que quand on est debout; ce qui non seulement donne plus de creux aux lombes & plus de pente au Bas-

334 EXPOSITION ANATOMIQUE.

Ventre & à ses visceres, mais cause aussi à ses muscles une espèce de tiraillement qui incommodé beaucoup certaines personnes, même jusqu'à les faire tomber en défaillance.

7. Ce plus d'abaissement du *pubis*, quand on est agenouillé, dépend en partie de la tension de l'un & de l'autre muscle grêle antérieur, dont le tendon inférieur est dans cette attitude violemment entraîné au-dessous de la poulie condyloïdienne du *femur*.

8. Quand on est assis à la manière la plus ordinaire, & en sorte que les cuisses selon leur longueur soient à peu près de niveau avec le plan du siège, alors le creux ou l'enfoncement des lombes & la saillie du ventre diminuent.

9. Dans cette situation, le bassin étant appuyé sur les tubérosités des os ischion, & ces tubérosités étant fort près du devant du bassin, il arrive que le tronc en pesant sur l'os *sacrum* abaisse le bassin en arrière, & le fait monter en-devant.

10. Quand on est couché tout de son long ou sur le dos, les cuisses tout-à-fait étendues, le ventre a moins de convexité, mais il est en même tems un peu bandé & moins souple; au lieu que les cuisses étant alors pliées ou levées, on le sent mollasse & sans tension. On trouve aussi dans cette situation la région lombaire comme aplatie & moins enfoncée.

11. Dans cette même situation sur le dos, toutes les fois qu'on souleve la tête, ou qu'on fait le moindre effort pour la soulever, on sentira sur le devant du Bas-Ventre une espece de tension plus ou moins roide, selon les degrés d'effort qu'on emploie pour soulever la tête.

12. Ces variétés & ces changemens de la conformation externe du Bas-Ventre ont tant de rapport avec quantité d'autres phénomènes dans l'économie animale du corps humain, qu'il seroit trop long, & même hors de propos d'en expliquer toutes les particularités dans un ouvrage purement anatomique, où il faut s'étendre autant qu'il est possible sur une bonne exposition de la vraie structure, & se contenter d'en indiquer les principaux usages. Le reste appartient à un ouvrage particulier, comme j'ai dit au commencement de celui-ci,

13. J'ai parlé en général des tégumens ^{Tégumens du} du Bas-Ventre dans le Traité sommaire. ^{Bas-Ventre.}
La surface de la peau paroît ici moins marquée de mamelons ou de bossettes papillaires, qu'ailleurs. La portion antérieure de cette peau, non-seulement est plus mince & d'un tissu plus ferré que la portion postérieure, comme j'ai déjà dit à l'endroit cité; mais ce tissu a encore cela de particulier, qu'il peut naturellement augmenter beaucoup en largeur, & en longueur, &

336 EXPOSITION ANATOMIQUE.

pendant un certain tems, quelquefois d'une maniere extraordinaire, fans diminuer d'épaisseur à proportion.

14. L'épiderme participe aussi naturellement de cette particularité. Je ne parle ici que de ce qui s'observe dans l'état naturel de corpulence & de grossesse. Je n'ai pas encore pu développer dans le tissu même de cette peau & de son épiderme, la vraie structure d'où cette particularité dépend. J'ai seulement observé dans le cadavre d'une femme dont le ventre étoit rétréci & affaissé, un grand nombre de losanges superficielles disposées en maniere de réseau dans la surface de la peau du ventre.

15. Les traces de ces losanges superficielles étoient dans l'épiderme. Elles étoient composées de plusieurs lignes très-fines, qui faisoient ensemble une petite largeur. Les aires ou mailles de ces losanges, qui paroissent avoir environ deux lignes de largeur, étoient plates & fort minces.

16. Par la maniere dont Stenon ouvroit les cadavres, en faisant deux incisions longitudinales des régumens, & en laissant une bande de la peau & de la membrane adipeuse dans leur place, on démontre assez évidemment la concurrence des productions aponévrotiques ou tendineuses,
&

& celle des arteres des veines & des nerfs pour la composition de la peau du Bas-ventre. On en peut encore faire le même usage dans celle qui se trouve ailleurs, comme je dirai dans un ouvrage particulier.

17. Les cellules de la membrane adipeuse qui couvre la convexité du Bas-Ventre, ont un arrangement assez irrégulier, & même une espece d'ordre très-symétrique. J'ai découvert cet arrangement par la méthode dont je me suis toujours servi pour l'ouverture des cadavres dans mes cours d'anatomie, tant publics, que particuliers. Cette méthode est de faire dans les tégumens au dessous du nombril deux incisions obliques, sçavoir une à chaque côté depuis le nombril jusques dans l'aîne, & de séparer par-là une portion angulaire de ces tégumens, que je renverse ensuite sur les parties naturelles, pour leur servir de couverture pendant la démonstration.

18. Cette portion triangulaire ainsi renversée, il se présente sur la surface interne de la membrane adipeuse une ligne longitudinale comme une espece de raphé, par la rencontre de ces rangées cellulaires, qui forment successivement les unes sur les autres des angles vis-à-vis la ligne blanche des muscles du Bas-Ventre. Les

Tome III.

P

338 EXPOSITION ANATOMIQUE.

cellules de ces rangées sont plus oblongues que les autres, & comme ovales, en manière de grains de froment.

Cavité
du Bas-
Ventre.

19. COMPOSITION. La pointe xiphoïde du *sternum*, les portions cartilagineuses de la dernière paire des vraies côtes, celles des quatre paires suivantes des fausses, entièrement la cinquième ou dernière paire de toutes les côtes, les cinq vertèbres lombaires, & les os innominés avec l'os *sacrum* & le *coccyx*, font la charpente de la cavité du Bas-Ventre.

20. Le diaphragme, les muscles nommés spécialement muscles du Bas-Ventre, les muscles carrés des lombes, les muscles psoas & les muscles iliaques, les muscles du *coccyx* & du *rectum*, en forment principalement le contour, dont toute la surface interne est revêtue d'une expansion membraneuse, appelé Péritoine. Le tout est couvert des tégumens dont je viens de parler. On pourroit encore ajouter ici comme partie accessoire de cette cavité, les portions des muscles grands dorsaux, des muscles sacro-lombaires, des muscles vertébraux, & même des muscles fessiers, &c.

21. FIGURE INTERNE. Elle est irrégulièrement ovale, quoique symétrique. Par devant elle est uniformément voutée en ovale, & sa plus grande capacité répond aux environs du nombril & à la partie voi-

TRAITÉ DU BAS-VENTRE 339
 fine de l'hypogastre En haut elle est bornée par une portion de voûte très-inclinée. En arriere elle est comme divisée en deux recoins ou loges par la faille de la colonne vertébrale des lombes. En bas elle se retrécit peu à peu jusqu'au petit bord du bassin, & aussitôt après elle s'élargit encore un peu jusqu'au coccx & aux tubérosités des os ischion, où elle se termine par l'intervalle de ces trois parties.

§. I. *Le péritoine.*

22. Ayant levé par la dissection les muscles du Bas-Ventre, on découvre d'abord une enveloppe membraneuse très-considérable, immédiatement adhérente à la surface interne des muscles transverses, & à celle de tout le reste de la cavité du Bas-Ventre, dont elle couvre & enveloppe les visceres comme une espece de sac. On lui a donné le nom de péritoine, terme Grec, qui signifie rendu alentour.

23. Le péritoine en général est une membrane d'un tissu assez ferré, néanmoins très-souple, capable d'une grande extension, après laquelle il peut encore reprendre son étendue ordinaire, ou celle qu'il avoit déjà eue. C'est ce que l'on voit dans la grossesse, dans l'hydropisie, & dans ceux qui ont le Ventre gros par embonpoint, ou par réplétion.

Pij

340 EXPOSITION ANATOMIQUE.

24. Il paroît composé, selon son étendue en largeur, pour le moins de deux portions, l'une interne & l'autre externe, lesquelles portions plusieurs anatomistes ont pris pour une duplicature de deux lames membraneuses réellement distinguées. Mais à proprement parler il n'y en a qu'une qui mérite le nom de lame membraneuse, sçavoir la portion interne, qui fait comme le corps du péritoine. La portion externe n'est qu'une espece d'apophyse fibreuse, ou folliculeuse de l'interne. On l'appelle assez convenablement le tissu cellulaire du péritoine.

25. La vraie lame membraneuse, communément appelée lame interne, est fort lisse & polie du côté qui regarde la cavité & les visceres du Bas-Ventre, & on en trouve la face ou surface interne toujours mouillée d'une sérosité qui paroît suinter par des pores presque imperceptibles.

26. On découvre ces pores en renversant une portion du péritoine sur le bout d'un doigt, & en la tirant là dessus de côté & d'autre, car alors on apperçoit, même sans microscope, les pores dilatés, & des gouttelettes en sortir très-distinctement.

27. Les sources de ces gouttelettes & de cette sérosité de la face interne du péritoine, ne sont pas encore bien connues; peut-être se fait-elle par la transsudation

ou par une transpiration, telle qu'on l'observe dans l'ouverture des animaux nouvellement tués. Les grains blanchâtres qu'on y trouve dans certains sujets morts de maladie, ne décident rien pour les glandes qu'on prétend y être dans l'état naturel.

28. Le tissu cellulaire ou la portion externe du péritoine, est fort adhérente aux parties qui forment les parois internes de la cavité du Bas-Ventre. Il n'est pas d'une égale épaisseur partout; dans quelques endroits il y en a très-peu, & même il n'en paroît presque rien du tout, comme aux portions tendineuses, ou aponévrotiques de la face interne des muscles transverses & de la face inférieure du diaphragme.

29. Dans d'autres endroits il a plus d'épaisseur, & forme des cellules épanouies en feuillets très-fins, lesquels deviennent quelquefois si larges & si épais par maladie, qu'on les prendroit pour autant de lames particulières.

30. Il y a des endroits où ce tissu ressemble entièrement à une membrane adipeuse, y étant rempli de graisse, comme du côté & autour des reins, le long des portions charnues des muscles transverses auxquels il est adhérent. Son épaisseur environne tout-à-fait certaines parties, comme la vessie, les ureteres, les reins,

342 EXPOSITION ANATOMIQUE.

les vaisseaux spermatiques, &c. C'est ce qu'on appelle communément & improprement la duplicature du péritoine.

31. Le tissu cellulaire, outre ces différentes épaisseurs, a aussi des allongemens auxquels on a donné le nom de productions du péritoine. Il y en a deux qui accompagnent & enveloppent les cordons des vaisseaux spermatiques dans l'homme, & les cordons vasculaires, vulgairement ligamens ronds de la matrice. Il y en a encore deux autres qui passent sous les ligamens de Fallope, ou ligamens tendineux des muscles du Bas-Ventre, avec les vaisseaux cruraux qu'ils enveloppent, & se perdent ensuite insensiblement, à mesure qu'ils descendent.

32. On peut encore ajouter à ces quatre allongemens de ce tissu cellulaire du péritoine, un cinquième, qui s'étend sur le cou de la vessie, & peut-être un sixième qui accompagne ensuite le *rectum*. Tous ces allongemens vont au dehors de la cavité du Bas Ventre, & peuvent être appelés externes, pour les distinguer d'autres qui vont en dedans, & sont nommés internes, dont il sera parlé dans la suite.

33. Les gros vaisseaux sanguins, sçavoir l'aorte, & la veine-cave, sont aussi renfermés dans l'épaisseur de la portion cellulaire du péritoine. En un mot ce tissu en-

veloppe immédiatement & en particulier les parties que l'on dit communément être situées dans la duplicature du péritoine.

34. La vraie lame, ou portion membraneuse du péritoine, est attachée par l'intermede de la portion cellulaire à la surface interne de la cavité du Bas Ventre, mais elle n'accompagne pas ordinairement dans l'homme les allongemens externes de la portion cellulaire, elle couvre simplement la base, ou l'origine de ces allongemens, sans interrompre ni changer le niveau de la surface de la portion membraneuse.

35. Cette portion a aussi des allongemens, mais bien différens de ceux de la portion cellulaire, car ils vont de dehors en dedans, c'est à dire de la convexité du grand sac du péritoine ils s'avancent dans la cavité même du sac, les uns plus, les autres moins, & cela en différentes manieres, à peu près comme si un gros balon étoit enfoncé par différens endroits de sa convexité du dehors en dedans, & que ces enfoncemens s'avançassent dans la cavité du balon. On peut au lieu d'un gros balon se représenter une grosse vessie.

36. De ces allongemens internes ou enfoncemens de la vraie lame ou portion

344 EXPOSITION ANATOMIQUE.

membraneuse du péritoine, les uns sont simplement repliés en maniere de duplicature, les autres sont épanouis en forme de poches ou de bourses renversées, qui enveloppent quelque viscere, d'autres sont d'abord produits par une duplicature, & se terminent ensuite par un écartement cave qui enferme aussi quelque organe; quelques uns sont étendus alternativement en simples duplicatures & en cavités particulieres; enfin il y en a qui ne font qu'une légère éminence dans la cavité du grand sac du péritoine.

37. On peut rapporter à la premiere de ces quatre ou cinq especes d'allongemens ou productions internes du péritoine, les ligamens membraneux du Bas ventre, comme ceux du foie, du colon, &c. La seconde espece se présente dans la membrane externe du foie, & dans la rate; la troisieme dans le mésentere; la quatrieme dans la membrane ou tunique externe de l'estomac, dans le mésocolon, & en deux dans l'Épiploon; la cinquieme sur les reins & sur les ureteres.

38. La portion cellulaire du péritoine, outre ces allongemens externes dont j'ai parlé ci dessus, en a encore autant d'interne que la portion membraneuse dont ils occupent toutes les duplicatures, & garnissent toutes les cavités du côté des

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 345
visceres que ces cavités enveloppent.

39. Les usages du péritoine en général paroissent assez évidens par l'exposition que je viens d'en donner ; les principaux sont de tapisser la cavité du Bas-Ventre, d'envelopper comme dans un sac commun les visceres contenus dans ce ventre, de leur fournir destuniques, ou enveloppes particulieres, de former des allongemens, des attaches, des replis, des gâines, &c. comme on verra dans suite.

40. La rosée fine qui suinte partout de la surface interne du péritoine empêche les inconvéniens qui pourroient arriver par le frottement continuel & les ballotemens plus ou moins considérables auxquels les visceres du Bas-Ventre sont exposés en partie naturellement, & en partie à l'occasion des différens mouvemens externes.

N^o. 41. C'est ordinairement la coutume de montrer, avant que d'ouvrir le péritoine, quatre cordons ligamenteux nommés vaisseaux ombilicaux, parce qu'ils tiennent à l'ombilic, & que trois de ces cordons ont été réellement vaisseaux dans le fœtus, sçavoir une veine ombilicale & deux arteres ombilicales. Cette coutume est une espece de nécessité dans les démonstrations publiques d'anatomie, où il n'y a qu'un Cadavre pour toutes. Cependant j'en renvoye la description à d'autres en-

P v

346 · EXPOSITION ANATOMIQUE.

droits de ce traité, sçavoir celle d'un ligament veineux à l'histoire du foie, celle de deux ligamens artériels & d'un quatrième ligament appelé ouraque, à l'exposition de la vessie.

42. Il suffit ici d'avertir que trois de ces cordons ou ligamens ombilicaux sont renfermés & soutenus chacun dans la duplicature d'un allongement membraneux que le péritoine jette du côté de la cavité du Bas-Ventre en maniere de faux. Je montrai en l'année 1726, aux écoles de médecine, dans les dissections & les démonstrations que j'y fis moi-même publiquement, la maniere de bien faire voir ces faux ombilicales, & de les distinguer d'avec les cordons ligamenteux.

§ II: *Le ventricule.*

43. SITUATION GÉNÉRALE. L'estomac, autrement dit ventricule, est un grand réservoir en forme de sac, placé en partie dans l'hypocondre gauche, & en partie dans l'épigastre.

44. FIGURE. La figure de l'estomac ressemble à celle d'une cornemuse c'est-à-dire elle est oblongue, recourbée, ample, & grosse par une extrémité, rétrécie & petite par l'autre. Cette figure paroît mieux quand l'estomac est médiocrement rempli de vent ou de quelqu'autre matiere liquide.

T R A I T É D U B A S - V E N T R E. 347

45. PARTIES EXTERNES. La courbure de l'estomac y fait distinguer deux arcades, une grande, qui regne le long de sa plus grande convexité, & une petite qui est directement opposée. Je donne à ces deux arcades le nom de grande courbure & de petite courbure de l'estomac, & j'appelle faces de l'estomac, ou côtés de l'estomac, les portions latérales qui sont entre les deux courbures ou arcades.

46. Le ventricule ou estomac a deux extrémités, une grosse, plus ou moins arrondie, & une petite en manière d'entonnoir recourbé. Il a deux ouvertures, qu'on appelle orifices de l'estomac, une entre la grosse extrémité & la petite courbure; l'autre au bout de l'extrémité rétrécie. La première ouverture est une continuation de l'œsophage, & l'autre s'abouche avec le canal des intestins. On appelle cette dernière ouverture en particulier pylore.

47. SITUATION PARTICULIERE. L'estomac est situé dans l'hypochondre gauche & dans la région épigastrique, mais non pas de la manière que la plupart des figures le représentent. Il est couché transversalement, obliquement, & presque latéralement, de sorte que la grosse extrémité avec l'orifice voisin de cette extrémité est à gauche, & la petite extrémité avec son orifice ou le pylore, est à droite, plus bas & plus

P vj

348 EXPOSITION ANATOMIQUE.
incliné que l'autre. C'est pourquoi il faut distinguer ces deux orifices avec les anciens anatomistes, en orifice supérieur, & en orifice inférieur.

48. La grosse extrémité de l'estomac est dans l'hypochondre gauche, pour l'ordinaire immédiatement sous le diaphragme. Cependant l'orifice voisin, ou l'orifice supérieur de l'estomac n'y est pas, il est presque vis-à-vis & attenant le milieu du corps des dernières vertèbres du dos.

49. La petite extrémité de l'estomac ne va pas jusqu'à l'hypochondre droit, elle se recourbe obliquement de devant en arrière vers l'orifice supérieur, mais plus bas, de sorte que le pylore se trouve environ à deux travers de doigt éloigné du corps des vertèbres, immédiatement au-dessous de la petite portion du foie, par conséquent plus bas & plus en devant que l'autre orifice d'environ la même distance. Cette extrémité de l'estomac a quelquefois du côté de la grande courbure une dilatation particulière.

50. Selon cette situation particulière & la plus naturelle, l'estomac, surtout quand il est plein, est placé de façon que la grande courbure est plus tournée en devant qu'en bas, & la petite courbure plus en arrière qu'en haut.

51. L'une des faces ou convexités laté-

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 349

rales regarde obliquement en haut, & l'autre obliquement en bas. Elles ne sont pas en devant & en arriere comme on les voit dans un cadavre ouvert, où les intestins ne soutiennent plus cette situation naturelle.

52. Si on divise l'estomac le long de ses courbures en deux moitiés égales, on verra que les deux orifices ne se trouvent pas dans le même plan de cette division, comme on le pourroit penser suivant l'idée vulgaire, mais que l'orifice diaphragmatique ou œsophagien reste entier sur la face que je nomme supérieure, & l'orifice intestinal sur la face inférieure.

53. Ainsi le corps du ventricule, loin de faire un même plan avec l'œsophage, comme le représentent les figures dessinées d'après un estomac tiré hors du Ventre & mis sur une table ou sur une planche, forme une espece d'angle ou pli en traversant le petit muscle diaphragmatique, lequel pli fait tourner l'orifice supérieur un peu en arriere.

54. STRUCTURE. Le ventricule est composé de plusieurs parties, dont les principales sont les différentes couches qui font son épaisseur, & auxquelles les anatomistes donnent le nom de tuniques. On en compte ordinairement quatre, dont on fait ensuite des subdivisions, sçavoir l'ex-

350 EXPOSITION ANATOMIQUE.

terne commune, la musculéuse ou charnue, la nerveuse ou aponévrotique, la veloutée ou l'interne.

55. La première tunique, ou la plus externe est simplement membraneuse, & une des productions internes, ou la continuation du péritoine. C'est ce qui paroît évidemment par la connexion de l'orifice supérieure avec le diaphragme, où la tunique externe ou membraneuse de l'estomac se continue réellement avec la membrane qui tapisse la surface inférieure du diaphragme. C'est ce qui a donné occasion de la nommer tunique commune.

56. La seconde tunique qui est la charnue ou musculéuse, est composée de plusieurs plans de fibres, que l'on peut rapporter à deux principaux, l'un externe & l'autre interne. Le plan extérieur est longitudinal en différens sens, & suit en quelque manière la direction des courbures & des convexités de l'estomac. Le plan interne est transversalement circulaire.

57. Les fibres du plan externe de la tunique charnue biaisent d'espace en espace, & sont entrecoupées en plusieurs endroits par de petites lignes obliques, blanchâtres & comme tendineuses. Ce plan externe est fortifié par un plan ou trousséau particulier, qui se trouve le long de la petite arcade ou courbure, & dont les fi-

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 351
bres paroissent moins obliques que celles
du grand plan.

58. Les fibres du plan interne ou circu-
laire de la tunique charnue du ventricule
font plus fortes que celles du plan externe.
Elles font plutôt des segmens de cercles
qui s'unissent d'espace en espace, que des
cercles entiers; car elles font aussi entre-
coupées par quantité de petites lignes blan-
châtres & comme tendineuses, fort obli-
ques, qui représentent ensemble une es-
pece de réseau, dont les aréoles ou mail-
les font fort étroites en travers.

59. Ces cercles ou tours circulaires à
mesure qu'il s'avancent sur la grosse extré-
mité de l'estomac, vont en diminuant, &
y forment une espece de tourbillon char-
nu, dont le centre est au milieu de cette
extrémité.

60. Entre le plan externe & l'interne,
autour de l'orifice supérieur, il y a deux
plans particuliers, larges d'environ un tra-
vers de doigt ou plus, & fort obliques,
qui embrassent réciproquement cet orifi-
ce, & se croisent de côté & d'autre à leurs
rencontres sur les faces latérales où ils se
dispersent.

61. Le long du milieu de chaque face
latérale de la petite extrémité, il y a une
bande tendineuse ou ligamenteuse large
de trois ou quatre lignes, qui se termine

352 EXPOSITION ANATOMIQUE.
au pylore. Ces deux bandes sont entre la tunique externe ou commune & la tunique charnue, & elles sont fort adhérentes à l'externe.

62. Entre la tunique externe ou membraneuse & la tunique charnue il y a un tissu cellulaire fort adhérent à la tunique externe, & qui se glisse entre les fibres charnues jusqu'à la troisième tunique, comme on s'en peut convaincre en soufflant ce tissu. On a fait une tunique à part sous le nom de tunique cellulaire; mais ce n'est qu'une portion de la tunique membraneuse, comme la portion cellulaire du péritoine.

63. La troisième tunique appelée communément la tunique nerveuse, soutient par sa convexité une grande distribution réticulaire de vaisseaux capillaires & de nerfs. Par sa concavité elle paroît d'un tissu fort lâche, & comme cotonneux ou filamenteux, qui loge quantité de petits grains glanduleux, principalement du côté de la petite courbure, & autour de l'extrémité pylorique de l'estomac.

64. Ce tissu spongieux est semblable à une espèce de coton très-fin. Il paroît assez bien par un peu de macération dans l'eau claire, qui le fait beaucoup gonfler en très-peu de temps; il est soutenu par un

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 353

réseau de filamens ligamenteux ou aponevrotiques très-fins & obliquement croisés, à peu près pareils à celui de la troisième tunique des intestins, dont il sera parlé ci-après, & il est adhérent à la convexité de la tunique veloutée de l'estomac.

65. La quatrième tunique de l'estomac est nommée veloutée, à cause de quelque ressemblance au velours qu'on s'est imaginé y voir, quand on l'a fait flotter dans l'eau claire. Les anciens l'ont appelé tunique fongueuse, & peut-être ce terme s'accorde-t-il mieux avec la vraie structure de cette tunique. On y découvre un grand nombre de petits trous qui répondent aux grains glanduleux dont je viens de parler.

66. Ces deux tuniques ont plus d'étendue que les deux autres, & forment ensemble des rides saillantes dans la surface interne, ou concavité de l'estomac, lesquelles sont pour la plupart transversales, quoiqu'irrégulières & ondoyantes. Il y en a aussi de longitudinales qui se croisent ensuite avec celles là; mais vers le pylore elles deviennent toutes longitudinales & s'y terminent.

67. A l'orifice supérieur de l'estomac, ces rides sont comme rayonnées, & paroissent une continuation des plis longitu-

354 EXPOSITION ANATOMIQUE.

dinaux de l'œsophage. Elles ont cependant plus d'épaisseur, & forment à leur rencontre avec les plis longitudinaux de l'œsophage une espece de couronne qui borne l'orifice supérieur de l'estomac, & le distingue d'avec l'extrémité de l'œsophage.

68. Les intervalles de ces rides contiennent souvent une glaire plus ou moins épaisse, dont le reste de la cavité de l'estomac paroît aussi mouillé. Cette glaire est plus coulante dans les vivans, & fournie par les glandes stomachiques. On la peut appeler liqueur gastrique, ou suc stomacal.

69. Dans la surface interne de la petite extrémité de l'estomac, à l'endroit où elle aboutit au canal intestinal, on observe un rebord circulaire large & peu épais, qui laisse dans le milieu de son contour une ouverture plus ou moins arrondie. C'est l'orifice inférieur de l'estomac, & ce qu'on appelle pylore, terme grec qui signifie portier.

70. Ce rebord est un repli ou redoublement des deux tuniques internes de l'estomac, sçavoir, de la nerveuse & de la veloutée. Il est en partie formé par un paquet circulaire des fibres charnues, immédiatement emboîtées dans la duplication nerveuse, & distinguées, non-seule-

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 355
ment des autres fibres charnues de l'extrémité de l'estomac, mais aussi de celles du canal intestinal par un cercle blanchâtre fort délié, qui paroît à travers la tunique externe ou commune autour de l'union de ces deux parties.

71. La figure du pylore est comme celle d'un anneau transversalement applati, dont le bord interne qui est du côté du centre, est un peu enfoncé & s'avance dans le canal intestinal en manière d'une espee d'entonnoir large & tronqué. Il est naturellement plus ou moins plissé vers ce bord interne, à peu près comme l'ouverture d'une bourse presque ferrée. Tout ceci est fort différent de ce que les figures ordinaires & les préparations sèches représentent. C'est une espee de sphincter, qui par son action peut rétrécir l'orifice inférieur de l'estomac, mais ne paroît pas pouvoir le fermer entièrement.

72. ARTERES DE L'ESTOMAC. Les principales sont la coronaire stomachique, qui va le long de la petite courbure de l'estomac, & les deux gastriques, sçavoir la grande ou gauche, & la petite ou droite, qui toutes deux ensemble ne font qu'un seul tuyau continu ou une gastrique commune, dont le trajet occupe la grande courbure. La coronaire stomachique se continue de la même manière avec la pylori-

356 EXPOSITION ANATOMIQUE.

que, en ne faisant avec elle qu'un tuyau continu.

73. Ces deux arcades artérielles jettent l'une vers l'autre sur les côtés ou faces latérales de l'estomac quantité de branches. Les branches à mesure qu'elles s'avancent se ramifient en divers sens par des divisions & des subdivisions très-fréquentes, dont la plus grande partie font des communications réciproques en se rencontrant.

74. Il résulte de ces fréquentes ramifications & communications des arcades artérielles de l'estomac, deux différens réseaux, dont l'un qui est gros se trouve entre la tunique externe ou commune & la tunique charnue, où il est soutenu par le tissu cellulaire, & l'autre qui est très-fin accompagne la surface de la tunique appelée nerveuse. Ce dernier vaisseau est une production du premier, & est formé par le moyen de plusieurs détachemens courts qui en partent, & traversent les petits intervalles des fibres de la tunique charnue.

75. Par des injections artificielles, on peut encore faire voir un troisième réseau extrêmement fin de vaisseaux capillaires, qui rampent entre les grains & les mamelons de la tunique interne ou veloutée de l'estomac. Ces vaisseaux dans leur

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 357

état naturel ne paroissent pas purement sanguins , ou donner passage à la portion rouge du sang , comme on le pourroit juger par l'inflammation & par les injections anatomiques.

76. Les arteres de l'estomac, viennent originaiement de l'artere cœliaque par le moyen de l'artere hépathique , de la splénique & de la coronaire. La pylorique & la mésentérique supérieure y contribuent par des communications plus ou moins voisines ou immédiates. Elles communiquent aussi avec les mammaires internes & les diaphragmatiques particulieres , & par le moyen de l'épigastrique gauche avec la mésentérique inférieure.

77. LES VEINES DE L'ESTOMAC. Elles sont des ramifications de la veine-porte en général , & en particulier de la grande mésentérique , de la splénique & même de l'hémorrhoidale interne , dont on peut voir la distribution dans le Traité des Veines. Elles accompagnent plus ou moins les arteres , & forment à peu près de pareilles arcades & de pareils réseaux , avec cette différence , qu'elles sont à proportion plus grosses , leurs aréoles réticulaires plus amples , & leurs communications externes plus fréquentes.

78. NERS DE L'ESTOMAC. On trouve entre la tunique commune & la tunique

358 EXPOSITION ANATOMIQUE.

charnue de l'estomac, quantité de nerfs plus ou moins déliés. Plusieurs de ces nerfs s'accompagnent en maniere de trousséau plat, ou de bande large le long de la petite courbure de l'estomac, depuis l'orifice supérieur jusqu'à l'inférieur : tous les autres se dispersent en différens sens sur les côtés, sur les extrémités & vers la grande courbure, en faisant d'espace en espace des lacs réticulaires, dont quantité de filets se détachent & percent jusqu'aux tuniques internes.

79. Ils tirent principalement leur origine des nerfs sympathiques moyens ou de la huitieme paire, moyennant le *plexus coronaire stomachique*, formé autour de l'orifice supérieur de l'estomac, par l'épanouissement de l'extrémité des deux gros cordons qui descendent le long de l'œsophage sous le nom de nerfs stomachiques. Les grands nerfs sympathiques, communément appelés nerfs intercostaux, y contribuent aussi par des filets de communication que le *plexus stomachique* reçoit des ganglions sémilunaires, du *plexus hépatique*, & particulièrement du *plexus splénique*.

80. USAGES. L'estomac reçoit en général tout ce que la bouche & la langue y font passer par le canal de l'œsophage, mais il sert particulièrement à recevoir les

alimens & à les garder comme en dépôt pendant plus ou moins de tems, selon leur plus ou moins de consistance ou de liquidité, pour les digérer, c'est-à-dire les mettre en état de fournir ensuite la liqueur nourricière qu'on appelle chyle.

81. Cette opération qu'on nomme en général digestion, par où commence la chylication, s'exécute en partie par la pénétration de la liqueur gastrique qui fuit continuellement de la tunique veloutée, & en partie par le mouvement continuel de contraction & de relâchement de la tunique charnue; mouvement très-foible dans l'homme & très-insuffisant pour la digestion, sans les mouvemens réciproques du diaphragme & des muscles du Bas-Ventre.

82. Le pylore ou cercle charnu de l'orifice inférieur de l'estomac sert à retenir & à faire séjourner les alimens, jusqu'à ce qu'ils ayent acquis la fluidité suffisante pour passer sans effort par l'ouverture de cet orifice. Je dis sans effort, car une irritation particulière de la tunique charnue de l'estomac, & encore plus une contraction violente du diaphragme & des muscles du Bas-ventre pousseroient bientôt le contenu de l'estomac vers sa petite extrémité, & lui feroient passage par le pylore.

83. Les mouvemens doux & alternatifs

360 EXPOSITION ANATOMIQUE.

des fibres orbiculaires de la tunique charnue peuvent aider à faire passer naturellement par l'orifice inférieur de l'estomac ce qui est suffisamment digéré. Ce mouvement est appelé mouvement péristaltique, ou mouvement vermiculaire par ceux qui le croyoient successivement réitéré, à peu près comme celui qu'on observe dans les vers de terre quand ils rampent.

84. Le terme de trituration peut convenir ici, pourvu qu'on ne l'explique pas par un broyement sec & violent, mais par une agitation douce des fibres charnues, accompagnée d'un arrosement continuel de la liqueur gastrique.

85. La situation presque transversale de l'estomac aide aussi à y faire séjourner les alimens, & même peut servir à rendre la durée de ce séjour, pour ainsi dire, arbitraire, par les attitudes qu'on se donne; car étant couché sur le côté gauche, les alimens, y demeurent plus long-tems, & étant sur le côté droit, ils passent plus vite, &c.

86. L'obliquité de l'estomac peut tirer de peine ceux qui prévenus de la fausse idée du prétendu niveau de ses deux orifices, se tourmentent inutilement pour expliquer comment les choses pesantes qu'on auroit avalées peuyent remonter à ce niveau pour passer dans les intestins.

§ III.

§ III. *Les intestins en général.*

87. SITUATION GÉNÉRALE. Depuis le pylore jusqu'au fond du bas-ventre, est un canal très-long, courbé & recourbé en différens sens par beaucoup de circonvolutions, ou pour mieux dire, contours, que l'on appelle intestins.

88. VOLUME. Ce canal ainsi replié ou tortillé forme un paquet considérable qui occupe la plus grande partie de la cavité du Bas-ventre, où il est attaché selon toute son étendue à des productions ou continuations membraneuses du péritoine, principalement à celles qu'on appelle mésentère & mésocolon, dont il sera parlé ci-après.

89. Les courbures du canal intestinal forment alternativement deux arcades différentes, l'une petite, par laquelle ce canal est attaché au mésentère & au mésocolon; l'autre grande, qui est à l'opposite & sans attache. Ce canal en son entier a ordinairement sept fois & souvent huit fois au moins la longueur de tout le corps du sujet dans les adultes.

90. DIVISION. Toute cette étendue n'est pas égale en volume ni en épaisseur, c'est ce qui a donné lieu de regarder ses différentes portions comme autant d'intestins particuliers, & de les diviser en grêles & en gros.

Tome III,

Q

362 EXPOSITION ANATOMIQUE.

91. Et comme on a encore trouvé quelque différence dans ces deux classes, on a aussi subdivisé chacune en trois, que l'on a distinguées par des noms particuliers; sçavoir les intestins grêles par les noms de *duodenum*, de *jejunum* & *ileum*, & les gros par ceux de *cæcum*, de colon & de *rectum*.

92. STRUCTURE. TUNIQUES. Les intestins en général sont composés de plusieurs tuniques, à peu près comme le ventricule. La première & la plus externe est une continuation du mésentère, ou d'autres replis & allongemens du péritoine.

93. Cette tunique est ordinairement appelée la tunique commune. Elle est aussi garnie en dedans d'un tissu cellulaire comme celle de l'estomac. M. Ruysch met cette garniture au nombre des tuniques, & l'appelle tunique cellulaire.

94. La seconde tunique des intestins est charnue, ou musculeuse. Elle est composée de deux plans, l'un externe & l'autre interne. Le plan externe est très mince, & ses fibres sont longitudinales. Le plan interne est plus épais, & ses fibres se contournent transversalement autour de la circonférence du cylindre intestinal.

95. Je ne dis pas que ces fibres internes soient spirales, ni qu'elles forment autant d'anneaux entiers, car elles paroissent plu-

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 363
tôt des segmens de cercles, ou des parties d'anneaux, qui sont disposés à peu près comme dans l'estomac, & environnent entierement le canal de l'intestin.

96. Ces deux plans sont fortement collés ensemble, de sorte qu'il est très difficile de les séparer. Ils sont encore adhérens à la tunique commune par le tissu cellulaire dont j'ai parlé, qui est plus sensible du côté du mésentere, que du côté opposé.

97. La troisieme tunique est appelée nerveuse, & ressemble en quelque maniere à celle de l'estomac. Elle a un plan particulier qui lui sert comme de base & de soutien, & qui est composé de fibres obliques très-fines, cependant très-fortes, & comme tendineuses, ou ligamenteuses.

98. Pour voir ce plan distinctement il faut remplir de vent une portion d'intestin, & ensuite en séparer la membrane commune, & ratisser les fibres charnues.

99. Cette tunique soutient deux réseaux vasculaires, l'un artériel & l'autre veineux, accompagnés d'une grande quantité de filamens nerveux. Le réseau vasculaire avec son accompagnement nerveux, est une production des vaisseaux & des nerfs mésentériques, & comme il entoure tout-à-fait le canal des intestins, on a voulu en faire une tunique à part sous le nom de tunique vasculaire.

Q ij

364 EXPOSITION ANATOMIQUE.

100. La tunique nerveuse produit de sa face interne ou concave quantité de portions de cloisons plus ou moins circulaires, qui contribuent à la formation de ce qu'on appelle valvules conniventes, dont il sera parlé dans la suite. Cette troisième tunique paroît aussi soutenir différens grains glanduleux qu'on découvre dans la cavité des intestins.

101. La quatrième tunique, ou la plus interne, est très-mollasse. On la nomme tunique veloutée. Elle a la même étendue que la troisième tunique, qui lui sert de soutien, & dont elle tapisse aussi les cloisons. Elle n'est pas uniforme partout le canal, comme on le verra dans le détail des intestins en particulier.

§ IV. *Les intestins grêles.*

102. Ce n'est qu'un seul canal continu & uniforme dont trois portions sont différemment nommées, sans être réellement distinguées par des marques précises qui déterminent l'étendue ou plutôt la longueur de chacune de ces portions, & qui en caractérisent au juste les limites.

103. La première portion & la plus petite de tout ce canal est appelée *duodenum* : la seconde qui est beaucoup plus longue, porte le nom de *jejunum*, & la troisième, qui surpasse encore la seconde en longueur, est nommée *ileum*.

104. NOM. La première portion des intestins grêles a été appelée *duodenum* par rapport à la longueur de douze travers de doigt que les anciens lui ont attribuée, & que les modernes ne lui disputeront pas beaucoup si l'on prend cette mesure avec les bouts des doigts du sujet.

105. SITUATION. CONNEXION. aussi-tôt que cet intestin a pris sa naissance du pylore, il fait d'abord une petite courbure en arriere, obliquement de haut en bas, ensuite il forme une seconde courbure vers le rein droit, auquel il est plus ou moins attaché, & de-là il passe devant l'artere rénale, la veine rénale & la veine cave, en remontant insensiblement de droite à gauche jusques devant l'aorte & devant les dernières vertebres du dos. Il continue sa route au-delà obliquement en devant par un contour léger que l'on peut regarder comme une troisième courbure, & comme l'extrémité du *duodenum*.

106. Dans tout ce trajet le *duodenum* est fortement attaché par des replis du péritoine, principalement par une duplication transversale qui donne origine au mésocolon. Les deux lames de cette duplication du péritoine étant d'abord écartées l'une de l'autre, & s'unissant un

Q iij

366 EXPOSITION ANATOMIQUE.

peu après, laissent naturellement entr'elles un espace triangulaire, dont le dedans est tapissé du tissu cellulaire.

107. C'est dans cet espace que le *duodenum* est adhérent par le tissu cellulaire aux parties que je viens de nommer, & qu'il est enfermé comme dans un étui angulaire, de manière que sans dissection on ne voit que ses deux extrémités, lesquelles sont encore cachées par le colon & par les premières circonvolutions de l'intestin *jejunum*.

108. LA PREMIERE TUNIQUE du *duodenum* est par conséquent différente de celles des autres intestins grêles, ayant cela de particulier qu'elle n'enveloppe pas toute sa circonférence à cause de l'engagement de la plus grande partie de sa longueur dans l'espace triangulaire dont je viens de parler : c'est pourquoi la garniture celluleuse de cette tunique est plus considérable ici que dans tous les autres intestins.

109. LA TUNIQUE CHARNUE du *duodenum* est plus épaisse que celle des deux autres intestins grêles.

110. LA TUNIQUE NERVEUSE ET LA VELOUTÉE. Ces deux forment conjointement ensemble au dedans de cet intestin, un très-grand nombre de petites duplicatures qui s'élevent & s'avancent plus ou

moins directement dans la cavité de l'intestin en maniere de portions de bandes circulaires, dont un bord seroit attaché à l'intestin, & l'autre bord seroit libre & sans attaches C'est à ces bandes qu'on a donné le nom de valvules conniventes.

111. Le bord libre ou flottant des valvules conniventes est un peu plissé & comme en serpentant dans leur état naturel. Je dis exprès dans l'état naturel, pour détruire la fausse idée que les préparations séches des intestins forment communément. Toute la surface de ces duplicatures ou valvules est garnie de velouté, aussi bien que leurs intervalles.

112. LE VELOUTÉ de cet intestin est plus épais que celui de l'estomac. Son tissu n'est pas en poil dans l'homme comme on le dépeint ordinairement, il paroît plutôt comme une substance fongueuse & grenue, composée d'un amas prodigieux de mamelons très-fins & différemment figurés, dans lesquels on remarque par le microscope quantité de points enfoncés ou pores, dont toute leur surface paroît percée.

113. On découvre par le même moyen en divers endroits de la surface interne de cette tunique de petits boutons veloutés, plus ou moins écartés les uns des autres, & élevés en maniere de petites verrues.

114. Ce tissu soutient une infinité de

Q iv

388 EXPOSITION ANATOMIQUE.

plusieurs sortes de vaisseaux capillaires, car, outre les sanguins, on y apperçoit quelquefois un grand nombre de filamens blancs traverser l'épaisseur, & aboutir à la surface interne du même tissu, comme autant de racines capillaires des vaisseaux qu'on appelle veines lactées.

115. La substance fongueuse qui lie ces filamens capillaires ensemble & les environne, est très-tendre, & les extrémités capillaires des petits vaisseaux sanguins dont elle est parsemée, paroissent tournées vers les pores des mamelons. On voit fuinter par ces pores une certaine liqueur mucilagineuse plus ou moins transparente, qui arrose continuellement la cavité de l'intestin.

116. GLANDES. La surface interne du *duodenum* est encore garnie d'un grand nombre de petits grains glanduleux fort plats, dont le contour est un peu élevé en maniere de bourrelet, & le milieu enfoncé par une espece de fossette. On en trouve beaucoup plus dans le commencement du *duodenum* que dans le reste de son étendue. Ils sont, pour ainsi dire, entassés vers le pylore, & s'écartent ensuite de plus en plus jusques vers l'autre extrémité de cet intestin, où ils deviennent solitaires.

117. Quand on les examine de près, ils paroissent comme des follicules, dont les

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 369

Orifices sont du côté de la cavité de l'intestin, & le fond est niché dans le tissu spongieux du côté de la tunique nerveuse. Ces follicules fournissent une humeur particulière que l'on trouve souvent visqueuse & gluante.

118. ORIFICE BILIAIRE. Dans la surface interne du *duodenum*, presqu'au bas de sa première courbure, sur la petite convexité de cette courbure, se trouve une éminence longitudinale, terminée en pointe, ou en bec par une ouverture particulière, qui est l'orifice du conduit biliaire, & au dedans de laquelle s'ouvre aussi le conduit pancréatique.

119. *Nota.* Cet intestin est ordinairement le plus ample, quoique le plus court des intestins grêles. Il est environné de plus de tissu cellulaire que les autres, surtout dans son étui triangulaire, où il n'est pas totalement environné d'une tunique membraneuse comme les autres, & où il seroit par conséquent plus susceptible de dilatation par les matieres qui seroient arrêtées dans sa cavité.

§ V. *L'intestin jejunum.*

120. NOM. SITUATION GÉNÉRALE. Cet intestin, ainsi nommé du mot latin *jejunum*, qui signifie à jeun, parce qu'on le trouve souvent plus vide que le suivant, commence à la dernière courbure du *duo-*

370 EXPOSITION ANATOMIQUE.

denum, où il est d'abord attaché à la naissance du méfocolon.

121. De-là il se recourbe en bas, & de gauche à droite, en s'éloignant des vertèbres, & fait des circonvolutions qui occupent principalement la partie supérieure de la région ombilicale. Il est attaché dans tout ce trajet au mésentère, de la manière que je le dirai ci-après.

122. VOLUME. Il est assez difficile de trouver les bornes qui distinguent précisément l'extrémité de cet intestin d'avec le commencement de *l'ileum*. Les marques externes que l'on voit communément d'une couleur plus rougeâtre dans l'un que dans l'autre, ne sont pas constantes, & les internes que l'on désigne par la pluralité des valvules conniventes, sont très-vagues, & outre, cela ne paroissent souvent que par la dissection.

123. On distingueroit plutôt ces deux intestins par leur différente situation, qui est assez constante; mais comme ce partage n'est pas encore assez précis, celui que j'ai trouvé le plus commode & qui m'a paru pour l'ordinaire assez juste, est de diviser toute la longueur de ces deux intestins en cinq portions égales, & de donner environ deux cinquièmes au *jejunum*, & trois cinquièmes, ou un peu plus, à *l'ileum*.

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 377

124. TUNIQUES. Les tuniques du *jejunum* sont en général à peu près de la même structure que celles du *duodenum*, mais plus délicates. La commune, membraneuse ou externe, est une continuation du mésentère. Le tissu cellulaire de cette tunique n'est pas si considérable ici que dans le *duodenum*. Il paroît manquer le long de la grande courbure des circonvolutions de l'intestin, ou les fibres longitudinales de la tunique musculieuse est très-adhérente à la tunique membraneuse.

125. La tunique musculieuse est moins forte que celle du *duodenum*. Le plan des fibres longitudinales y est extrêmement mince & presque imperceptible, excepté le long de la grande courbure vis-à-vis l'attache du mésentère, où l'on découvre à travers la tunique membraneuse ou commune une espèce de bande blanchâtre & ligamenteuse, large de quatre ou cinq lignes, qui se continue de suite le long de la grande convexité de toutes les circonvolutions de cet intestin, & de toutes celles de *l'ileum*.

126. Cette bande ligamenteuse ressemble aux bandes ligamenteuses qu'on voit sur les côtés de la petite extrémité de l'estomac. Elle est tout-à-fait adhérente à la tunique membraneuse ou commune de l'intestin, & aux fibres longitudinales

Qvj

372 EXPOSITION ANATOMIQUE.

de la tunique charnue, qui sont ici plus visibles & paroissent plus fortes qu'ailleurs.

127. La tunique nerveuse, que j'aime mieux appeler tunique toilée ou réticulaire, & son tissu cellulaire propre ou tissu lanugineux, n'ont rien de particulier, outre ce que j'en ait dit ci-dessus dans la description des intestins en général. En soufflant par artifice dans le tissu lanugineux, on peut le gonfler jusqu'à effacer toutes les duplicatures ou valvules conniventes, en soulevant toute l'étendue de la tunique vers la cavité de l'intestin.

128. Les duplicatures internes, ou valvules conniventes de cet intestin sont fort larges & en grand nombre, bien près les unes des autres. Leurs contours sont continus & sans interruption du côté de la grande courbure; mais du côté de la petite ces valvules sont interrompues, & leurs extrémités s'avancent les unes au delà des autres, en se terminant en pointe. De ces valvules il y en a qui achevent le tour, d'autres qui n'en font qu'une partie; & quelques-unes très-petites, qui vont obliquement d'une grande à une autre, comme par une espece de communication.

129. Les mamelons ou papilles de la tunique veloutée paroissent ici plus élevés, plus flottans & plus ondés ou ondoyans que dans le *duodenum*. Ils y paroissent même

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 373

chacun en particulier divisés en plusieurs, & comme découpés d'une manière très-singulière. Au reste ils répondent assez à ce qui est exposé ci-dessus à l'occasion des intestins en général. Les observations & les figures que M. Helvetius premier Médecin de la Reine, a données dans les mémoires de l'Académie Royale des Sciences, expriment bien ces mamelons de même que la tunique toilée.

130. Les lacunes glanduleuses du *jejunum* ont en général chacune la même conformation que les glandes dudodénales ou de Brunner, mais elles sont autrement arrangées. On les trouve en partie solitaires, plus ou moins dispersées les unes des autres; en partie assemblées d'espace en espace, principalement autour de la grande courbure intestinale, par des tas particuliers en manière de grappes oblongues & plates, nommées *plexus* glanduleux de Peyer. Ces *plexus* ou grappes traversent plusieurs valvules conniventes à la fois.

131. VAISSEAUX. NERFS. CONNEXION. Je renvoie ces articles après l'exposition du mésentère.

§ XI. *L'intestin ileum.*

132. SITUATION GÉNÉRALE. Les circorvolutions de l'intestin *ileum* environnent celles du *jejunum* par les deux côtés & par en bas, en serpentant depuis le côté gau-

374 EXPOSITION ANATOMIQUE.

che par l'hypogastre vers le côté droit, où il se termine un peu au dessous du rein droit, & s'abouche avec les gros intestins de la maniere que j'exposerai dans la description de ces intestins. Les circonvolutions latérales sont soutenues par les os des hanches, appelés Os des Iles, non pas de cet intestin, mais du vieux terme françois dérivé du mot latin *ilia*.

133. STRUCTURE. Elle est en général à peu près comme celles du *jejunum*; mais les duplicatures internes ou valvules conniventes y diminuent peu à peu par degrés en nombre & en largeur. Elles changent de direction vers l'extrémité de *l'ileum*, & de transversales ou circulaires qu'elles étoient, elles y deviennent insensiblement longitudinales, comme pour aller se terminer par une espece de pylore, qui s'avance dans la cavité des gros intestins, comme il sera exposé ci-après.

134. On voit aussi d'espace en espace dans cet intestin, à peu près comme dans le *jejunum*, des glandes ou lacunes glanduleuses solitaires & des glandes réticulaires ou grappes glanduleuses, dont la dernière qui se trouve à l'extrémité de l'intestin, est souvent d'une grande étendue. Mais la plupart de ces lacunes ou glandes paroissent ici plus plates que dans le *jejunum*. Il est encore à observer que le tissu cellu-

laire de la tunique commune ou externe ne paroît pas tant ici que dans les intestins précédens, & qu'en général cet intestin paroît souvent plus pâle, ou moins rougeâtre que le *jejunum*.

135. VAISSEAUX. NERFS. CONNEXION.

Je remets ces articles aussi comme je viens de faire ci-devant, à l'histoire particulière du mésentère.

§ VII. *Les gros intestins.*

135. DIVISION. Les gros intestins ne font aussi qu'un canal continu partagé en trois, comme les intestins grêles. Ce canal commence par une espece de poche ou cul-de-sac, que l'on prend pour la première portion du canal ou le premier des gros intestins & que l'on nomme *cæcum* ou aveugle. La portion suivante est la plus longue des trois, & distinguée des autres portions par quantité de bosses ou convexités particulières, qui paroissent extérieurement sur toute sa longueur. On l'appelle colon ou *colum*. La dernière portion des gros intestins est nommée *rectum*. Cet intestin est plus uni, plus étroit, plus épais, mais beaucoup plus court que le précédent.

137. STRUCTURE. Elle est à peu près semblable à celle des intestins grêles, par rapport au nombre & à l'arrangement des

376 . EXPOSITION ANATOMIQUE.

tuniques. Ils ont moins de longueur & moins de circonvolutions, mais beaucoup de capacité. Leurs tuniques sont en général plus fortes, principalement la tunique musculieuse. La veloutée & les glandes mucilagineuses y paroissent aussi différentes. Il y a encore quelques autres particularités que je vais rapporter.

L'intestin
cæcum.

138. SITUATION. CONFORMATION. Le *cæcum* n'est qu'un bout d'intestin, comme une espèce de sac arrondi, court & large dont le fond est en bas, & l'ouverture ou la largeur est en haut. Il est situé sous le rein droit, & caché par la dernière circonvolution de l'intestin *ileum*. Sa longueur est environ de trois travers de doigt plus ou moins : son diamètre a plus que le double de celui des intestins grêles.

139. APPENDICE VERMICULAIRE. Sur le côté du fond du *cæcum* se trouve un appendice comme un petit intestin presque de la même longueur, mais extrêmement grêle. On l'appelle appendice vermiculaire, à cause de quelque ressemblance avec un ver de terre. Son diamètre n'excède gueres trois lignes pour l'ordinaire. Il s'ouvre par une de ses extrémités latéralement & un peu obliquement dans le fond du *cæcum*. L'autre extrémité est fermée, quelquefois plus étroite, & quelquefois plus ample que le reste de sa longueur.

140. Cet appendice a quelques entortillemens à peu près comme ceux d'un ver quand on le touche, c'est pourquoi on l'a nommé vermiculaire ou vermiforme. Il ressemble aussi en quelque façon à la pendeloque charnue de la tête d'un coq d'inde. Sa structure est en général à peu près comme celle des autres intestins.

141. La tunique interne de cette appendice a cela de particulier, qu'elle est toute folliculeuse, à peu près comme celle du *duodenum*. Elle est même réticulaire, & représente une espèce de réseau, dont les trous font des lacunes glanduleuses qui répandent continuellement une espèce de liqueur dans la cavité de l'appendice.

142. On a souvent disputé s'il falloit donner le nom de *cæcum* à cet appendice, ou à la grosse portion qui fait comme la tête de l'intestin colon. La division générale des intestins en gros & en grêles, a enfin déterminé pour la dénomination d'appendice à l'égard de l'homme; car en parlant des quadrupèdes & des oiseaux, il faudroit souvent changer de langage.

143. BANDES LIGAMENTEUSES. On voit au travers de la tunique membraneuse ou commune du *cæcum* trois bandes blanchâtres & ligamenteuses, fort adhérentes à cette tunique & à la tunique charnue. Une de ces bandes est couverte de l'ax-

378 EXPOSITION ANATOMIQUE.
tache du mésentérique, & toutes trois partagent longitudinalement le *cæcum* en trois parties plus ou moins égales.

144. Ces branches se réunissent toutes trois sur l'appendice vermiciforme dont elles couvrent toute la convexité immédiatement sous la tunique externe. Quoiqu'elles paroissent extérieurement ligamenteuses sur le *cæcum*, elles sont intérieurement composées des fibres charnues qui accompagnent & fortifient les fibres longitudinales de la tunique musculuse de cet intestin.

145. La tunique interne du *cæcum* porte une espèce de velouté fort ras ou court, parsemé d'espace en espace de lacunes glanduleuses, ou glandes solitaires, plus larges que celles des intestins grêles.

146. Ces lacunes ou follicules glanduleuses paroissent comme des grains de petite vérole, aplatis & enfoncés dans leur milieu. Quand on souffle d'une certaine manière par un tuyau, dans ces lacunes, sans les toucher avec ce tuyau, le vent soulève le follicule, & le fait paroître comme une petite calotte percée au milieu de sa convexité.

§ VIII. *L'intestin colon.*

146. * SITUATION GÉNÉRALE. Le colon est le plus considérable des gros intestins depuis le *cæcum*, dont il n'est réellement

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 379

que la continuation, il s'étend en forme d'arc par-dessus la région ombilicale, jusqu'au bas de l'hypochondre gauche. Sa continuation est cependant un peu interrompue par l'extrémité de l'intestin *ileum*, qui s'avance dans la cavité du colon, & avec un certain repli de cet intestin, forme ce qu'on appelle la valvule du colon.

147. CONFORMATION. BANDES LIGAMENTEUSES. Toute l'étendue de la convexité du colon est divisée en trois parties longitudinales par trois bandes ligamenteuses qui ne sont que la continuation de celles du *cæcum*, & qui ont la même structure. Deux de ces bandes regnent de côté & d'autre le long de la grande convexité ou courbure de l'arc du colon. La troisième va tout le long de sa petite convexité ou courbure.

148. La supérieure des deux bandes de la grande courbure est la plus large des trois. Celle de la petite courbure en est la plus étroite, & elle est cachée par l'attache du méso-colon. C'est M. Morgagni qui l'a mise au jour.

149. PUIS. CELLULES. Ces trois bandes ligamenteuses sont comme des brides longitudinales, entre lesquelles cet intestin est dans toute la longueur de sa convexité, alternativement enfoncé par des plis transverses, & alternativement élevé en grosses

380 EXPOSITION ANATOMIQUE.

bosses. Les plis sont autant de duplicatures qui produisent dans la cavité de l'intestin comme des portions de valvules conniventes, & les bosses y forment des loges qu'on appelle cellules du colon.

150. Toutes les tuniques du colon concourent également à la formation de ces duplicatures & de ces cellules, dont la hauteur diminue par degrés vers l'extrémité de l'intestin. Les unes & les autres se terminent par les bandes ligamenteuses, qu'elles ne passent point.

151. Les portions du colon qui répondent aux bandes ligamenteuses, & qui en sont immédiatement recouvertes, sont très-unies & sans rides, c'est pourquoi en coupant à travers les bandes seules, l'intestin ne s'allonge pas assez pour effacer les plis & les cellules.

152. TUNIQUES. GLANDES. La tunique commune d'un côté est une continuation du mésocolon, & d'un autre côté elle contribue par cette même continuation à former l'épiploon. Les fibres longitudinales de la musculuse sont très-fines; celles qui répondent aux circulaires ou annulaires des intestins grêles, ne sont que des segmens, dont l'étendue est sur les bosses & dans les plis. Les autres tuniques sont à peu près comme dans le *cæcum*. Les lacunes glanduleuses ou glan-

des solitaires y sont plus larges & en plus grand nombre.

153. SITUATION PARTICULIERE. CONNEXION. L'arc du colon commence sous le rein droit vers la hanche. Il monte devant ce même rein, auquel il s'attache, passe sous la vésicule du fiel, qui lui communique une teinture jaune à cet endroit, & il continue sa route devant la première courbure du *duodenum*, laquelle il cache en partie, & y est adhérent. Ainsi il y a dans cet endroit une connexion très-digne d'attention entre le colon, le *duodenum*, le rein droit vers la hanche, & la vésicule du fiel.

154. ARC. CONTOURS. De-là l'arc du colon se porte devant la grande convexité de l'estomac, quelquefois plus bas, après quoi il se tourne en arrière sous la rate dans l'hypochondre gauche, & descend devant le rein gauche, auquel il est plus ou moins attaché, & sous lequel il s'incline ensuite vers les vertèbres, en se terminant par un double contour ou deux circonvolutions à contre-sens qui représentent en quelque manière une S romaine renversée.

155. Ces derniers contours du colon sont quelquefois multipliés & s'avancent même dans le côté droit du bassin. Il y a le long du grand arc & le long des autres

382 EXPOSITION ANATOMIQUE.

contours de cet intestin, des especes de franges adipeuses nommées appendices graisseux du colon, dont je parlerai ci-après, comme aussi de la connexion du même intestin avec le mésocolon & avec l'épiploon.

La valvule du colon.

156. A l'endroit où le *cæcum* s'unit au colon, une portion de leur circonférence est enfoncée, & forme en dedans un grand repli. Ce repli s'avance dans la cavité de l'intestin; il est entr'ouvert dans son milieu, & ses extrémités sont fort épaissies par la duplicature mutuelle des tuniques du *cæcum* & du colon; c'est ce qu'on nomme la valvule du colon.

157. L'extrémité de l'*ileum* est comme implantée dans l'ouverture de ce repli, & fortement collée à ses parois, par l'union de ses fibres transverses aux fibres transverses du *cæcum* & du colon.

158. Cette union forme une espece de bourrelet assez épais, qui s'avance aussi dans la cavité commune du *cæcum* & du colon. Le bourrelet est ridé, ou plissé intérieurement, à peu près comme l'extrémité inférieure de l'œsophage, le pylore, ou le dedans de l'*anus*. Il est plus ou moins approchant de la figure ovale par son contour; & par une espece de continuité avec le pli commun du *cæcum* & du colon, il forme deux allongemens que M. Morgagni appelle Brides de la valvule du colon.

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 383

159. La tunique membraneuse de l'extrémité de l'*ileum* se continue sur le *cæcum* & sur le colon, sans s'enfoncer dans aucun pli à l'endroit où l'*ileum* entre dans le colon. Les fibres longitudinales de la tunique musculieuse paroissent en cet endroit se confondre avec les circulaires voisines du *cæcum* & du colon.

160. La portion interne de la tunique charnue de l'*ileum*, c'est-à-dire, celle dont les fibres sont annulaires, s'enfonce entre les fibres annulaires du *cæcum* & celles du colon, & cela comme dans un pli commun de ces deux intestins, de sorte qu'il en résulte un bout de tuyau circulairement charnu & d'une épaisseur considérable, qui forme le bourrelet dont je viens de parler.

161. La tunique nerveuse & la tunique veloutée de l'extrémité de l'*ileum* entrent aussi dans la cavité commune du *cæcum* & du colon, où elles se rencontrent au bord du bourrelet avec les pareilles tuniques du *cæcum* & du colon, de sorte que la portion charnue du bourrelet, ou bout du tuyau musculaire est revêtue, tant par sa concavité que par sa convexité, d'une tunique nerveuse, & d'une tunique veloutée. L'*ileum* fournit celles de la concavité, & les deux gros intestins fournissent celles de la convexité.

384 EXPOSITION ANATOMIQUE.

162. La meilleure démonstration de la structure & de la composition de cette valvule se fait dans de l'eau claire & par une coupe particulière, pendant que l'intestin est encore frais, & n'a pas été altéré par maladie, comme je le fis voir publiquement aux écoles de Médecine l'an 1726. Je donnerai dans un autre ouvrage tout au long la méthode de cette dissection & d'autres pareilles, dont j'ai montré une bonne partie sans aucune réserve, tant en public, qu'en particulier.

163. La situation de l'extrémité de l'*ileum* est ici pour l'ordinaire transversale, & s'insère presque transversalement dans la cavité commune des deux intestins dont je viens de parler. On la trouve souvent plus inclinée vers le *cacum* que vers le colon. Son diamètre, qui jusques-là est assez grand & s'élargit aisément, devient étroit & ferme dans son insertion.

164. C'est principalement dans cette structure que consiste la mécanique de l'insertion ou l'embouchure de l'*ileum* dans le *cacum* & le colon, sur laquelle embouchure on trouve les auteurs partagés; les uns la regardant comme valvule, & les autres comme simple sphincter.

165. Il paroît assez clairement par ce que je viens de dire, que c'est une double machine pour empêcher le retour des excréments

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 385
mens, en ce qu'elle peut produire cet effet, en partie comme valvule, & en partie comme une espece de sphincter. Les préparations séches de cette partie donnent une très-fausse idée de sa structure & de sa conformation. Il en faut dire autant de l'embouchure de l'appendice vermiculaire dans le *cacum*.

166. L'arc du colon, dont la capacité est très-grande, est attaché par les deux extrémités à la région lombaire, près les reins, moyennant deux ligamens particuliers, l'un à droite & l'autre à gauche. Ces ligamens ne sont que de petites duplicatures plus ou moins transversales du péritoine.

167. L'autre portion, c'est-à-dire celle qui forme les contours de l'S romaine, se rétrécit d'abord sous le rein gauche, où il paroît plus étroit que dans la suite. Les tuniques de cette portion deviennent, comme par degrés, jusqu'au dernier contour, plus fortes & plus épaisses, de même que les bandes ligamenteuses, qui en cet endroit s'approchent de plus en plus, & paroissent même augmenter en largeur.

168. VAISSEAUX. NERFS. CONNEXION.
On trouvera ces articles dans la description du mésentere, du mésocolon, &c.

§. VIII. *L'Intestin Rectum, l'Anus.*

169. NOM. SITUATION GÉNÉRALE. Le
Tome III. R

386 EXPOSITION ANATOMIQUE.

dernier de tous les intestins est nommé *Rectum*, c'est-à-dire droit, à cause de sa situation, selon laquelle étant vu de front ou directement en devant, il paroît descendre tout droit depuis la dernière vertèbre des lombes, devant la face interne ou antérieure de l'os *sacrum*, jusques vers l'extrémité du coccyx, où il se termine & forme ce qu'on appelle l'*Anus*.

170. Cet intestin n'est à proprement parler que la continuité du dernier contour du colon, & il est la décharge, le dépôt, & l'égout de tout le canal intestinal. Outre ces fonctions, il a un rapport très-particulier avec la vessie & les parties naturelles de l'un & de l'autre sexe.

171. SITUATION PARTICULIERE. L'intestin *rectum*, après avoir passé la dernière vertèbre lombaire, & gagné la face interne de l'os *sacrum*, se courbe en arrière conformément à la concavité de cette face, à laquelle il est adhérent de la manière dont il sera parlé ci-après; & étant parvenu au coccyx, il en suit de même la direction, & se courbe peu à peu en devant. Il se termine plus avant que l'extrémité du coccyx.

172. FIGURE. VOLUME. La figure varie selon que l'intestin est vide ou rempli. Étant vide il est irrégulièrement cylindrique & affaîlé par des rides irrégulièrement transverses. Dans cet état son diamètre est

environ de trois travers de doigts, plus ou moins. Etant rempli il en a davantage, selon la quantité du dépôt des matieres fécales, des vents & autres matieres qu'il contient, & il peut augmenter jusqu'à devenir comme une grosse vessie, & à représenter une espece d'estomac.

173. STRUCTURE. La tunique membraneuse renferme souvent beaucoup de graisse, qui est dispersée entr'elle & la tunique musculieuse, & forme autour de l'intestin quantité d'éminences qui tiennent lieu des appendices graisseuses qui se trouvent au colon, & dont il sera plus amplement parlé dans l'histoire de l'épiploon.

174. La tunique musculieuse, ou charnue est très-épaisse : les fibres longitudinales, qui dans les autres intestins sont très-minces & souvent très-imperceptibles, sont ici plus fortes que les fibres circulaires de ces autres intestins. Les bandes ligamenteuses s'élargissent & s'approchent les unes des autres, comme il est déjà dit, de sorte que leurs fibres charnues particulieres paroissent seules faire l'épaisseur des fibres longitudinales de la tunique charnue.

175. La tunique nerveuse ou filamenteuse, & la tunique interne sont beaucoup plus amples ici à proportion que dans les autres intestins, de sorte qu'elles

R ij

388 EXPOSITION ANATOMIQUE.

forment dans la cavité du *rectum*, lorsqu'il est vide, quantité de rides, ou rugosités ondoyantes, qui diminuent & s'effacent à mesure que l'intestin se trouve rempli.

176. La tunique interne est très-improprement appelée velourée, & à peine peut-elle mériter le nom de papillaire ou mamelonnée, à cause de la petitesse des corpuscules qui en rendent la surface légèrement grenue. Elle est parsemée d'un grand nombre de glandes solitaires, & elle est toujours enduite d'une mucofité plus ou moins épaisse que ces glandes ou follicules, & peut-être aussi les petits grains fournissent,

177. Les rides de cette tunique deviennent en quelque façon longitudinales vers l'extrémité de l'intestin, & forment enfin vers la circonférence du bord interne de l'*anus* une espèce de petites pochettes ou lacunes sémilunaires, dont les ouvertures sont tournées en haut vers la cavité de l'intestin. Ces lacunes ressemblent un peu à celles de l'extrémité de l'œsophage, ou orifice supérieur de l'estomac,

178. L'extrémité de l'intestin *rectum* se rétrécit enfin, & se termine par un orifice étroitement plissé, auquel on donne particulièrement le nom d'*anus*. Cette extrémité est environnée de plusieurs muscles

Les
muscles
de l'*a-*
nus.

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 389

dont les uns l'embrassent étroitement en manière de sphincters, & les autres s'y attachent comme des bandes larges, qui étant aussi attachées à d'autres parties, le soutiennent dans sa situation naturelle, & l'y ramènent quand il en est dérangé par les efforts qu'on fait pour se délivrer du dépôt fécal. On donne à ceux ci le nom de releveurs de l'*anus*, & on nomme les autres simplement sphincters.

179. Les muscles de l'*anus* qui font office de sphincters, sont au nombre de trois, un intestinal, ou orbiculaire, & deux cutanés ou ovalaires, dont l'un est grand, supérieur & interne; l'autre petit, inférieur & externe.

180. Le sphincter intestinal ou orbiculaire de l'*anus* n'est qu'une certaine augmentation de la portion inférieure des fibres charnues de l'extrémité du *rectum*.

181. LIGAMENT CUTANÉ DU COCCYX.
LIGAMENT INTEROSSEUX DES OS *PUBIS*.
Ayant omis dans le Traité des os frais la description de ces ligamens, dont j'ai démontré l'interosseux dans mes dissections publiques l'an 1726, & le cutané environ quatre ans auparavant, il est nécessaire d'en donner ici la description avant celle des sphincters cutanés qui y sont attachés.

182. Le ligament cutané part antérieur.

R iij

390 EXPOSITION ANATOMIQUE.

rement de la pointe ou extrémité du coccyx. Il est grêle, & se fend d'abord en deux vers l'orifice de l'*anus*, s'implante dans la membrane adipeuse, & s'attache à la peau des deux côtés de l'*anus* par une espèce d'épanouissement qui s'efface peu à peu en s'écartant de côté & d'autre du périnée.

183. Le ligament interosseux des os *pubis* est une membrane triangulaire très-forte, attachée par deux de ses bords aux branches inférieures des os *pubis* jusqu'à leur symphise commune. Le troisième bord, qui est l'inférieur des trois, est libre, & tout le plan de cette membrane, dont le milieu est percé par un trou particulier, est très-tendu entre les os & sous leur arcade cartilagineuse, à laquelle elle est fort adhérente.

184. Au bas du ligament interosseux du *pubis*, & tout le long du bord libre ou inférieur de ce ligament, se trouve un muscle digastrique, attaché par l'une de ses extrémités à l'un des os *pubis*, & par l'autre extrémité à l'autre os. & dont le tendon mitoyen répond au milieu du bord inférieur du ligament. Ce n'est pas ici le lieu de décrire ce muscle, c'est à cause du rapport qu'il a avec les sphincters cutanés de l'*anus*, que j'en ai fait mention. On l'appelle muscle transversal

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 391
de l'urethre. On lui donne aussi le nom
de muscle triangulaire.

185. LES SPHINCTERS CUTANÉS de
l'*anus* ont chacun leur attache antérieure
& leur attache postérieure ; ainsi ils font
une espece de pointe en devant & en ar-
riere, & renferment le trou de l'*anus* dans
l'écartement de leurs portions moyennes.

186. Ils sont distingués l'un de l'autre
par leur situation, par leur volume & par
des traces blanches d'un tissu cellulaire.
Le grand ou supérieur paroît encore com-
me double. Le petit ou inférieur est plus
proche de la peau, & s'y attache plus par-
ticulierement.

187. En arriere ils sont attachés en par-
tie à la pointe du coccyx, & en par-
tie à la portion attenante du ligament cu-
tané du même coccyx. En devant ils sont
principalement attachés au tendon mitoyen
du muscle transversal, & ont quelque
connexion avec d'autres muscles de l'ure-
thre, dont il sera parlé dans la suite.

188. LES MUSCLES RELEVEURS de l'*a-
nus*. Ce sont des portions musculaires,
larges & minces, attachées par un bout
de leurs fibres charnues, tout autour à la
concavité du petit bassin, depuis la sym-
physe des os *pubis* jusqu'au-delà de l'épine
des os *ischion* ; & par l'autre bout, ces
fibres descendent de côté & d'autre der-

R iv

392 EXPOSITION ANATOMIQUE.

rière & sous la courbure de l'extrémité du *rectum*, où elles se rencontrent & s'unissent depuis la base du *coccyx* jusqu'au contour de l'*anus*,

189. Ces portions sont par leurs attaches supérieures distribuées en trois classes sur chaque côté du bassin, sçavoir en antérieures, en moyennes, & en postérieures. Les antérieures vont depuis environ le milieu de la symphyse des os *pubis* jusqu'au dessous des trous ovales du bassin. Les moyennes continuent cette route immédiatement au-dessus de l'attache du muscle obturateur interne, sur les os ischion & un peu sur les os des îles. Les postérieures s'épanouissent ensuite sur la face interne des os ischion jusqu'à leurs épines ou apophyses épineuses, & même un peu au-delà, sur le ligament sacro-sciatique.

190. Les portions antérieures s'attachent en passant aux prostates, au col de la vessie, au bulbe de l'urèthre, comme on le verra dans l'histoire de ces parties, & elles jettent même quelques fibres vers le muscle transversal mentionné ci-dessus.

191. Les fibres de toutes ces portions, après avoir formé par leurs attaches supérieures un contour si ample & si large, descendent obliquement de devant en arrière, en s'amassant & en s'approchant les uns des autres en manière de rayons

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 393
 tronqués. Elles forment par ces épanouif-
 semens & par leur rencontre derrière &
 sous l'extrémité du *rectum*, à peu près
 comme le muscle mylo-hyoïdien, un
 muscle digastrique qui termine le bas du
 bassin osseux, & fait le fond de la cavité
 du bas-ventre, comme le diaphragme en
 fait la voûte.

192. *Nota.* 1°. Les muscles du coccyx
 dont il est parlé dans le traité particulier
 des muscles, peuvent être regardés com-
 me des auxiliaires de ces releveurs.

193. 2°. Le bord de l'*anus* est formé
 par la rencontre & l'union de la peau &
 de l'épiderme avec la tunique interne de
 l'extrémité du *rectum*, de sorte que la por-
 tion superficielle de cette tunique paroît
 être une continuité de l'épiderme.

194. ARTERES. VEINES. NERFS. CON-
 NEXION. USAGES. Je renvoye ces cinq arti-
 cles après l'histoire du mésentère, du mé-
 focolon & de l'épiploon, comme j'ai fait ci-
 devant à l'égard de tous les autres intestins.

§. IX. *Le Mésentère & le Mefocolon, &c.*

195. Tout ce grand paquet d'intestins
 ne roule pas indifféremment dans la capaci-
 té du Bas-Ventre ; il y est artistement ar-
 rêté par une toile membraneuse qui em-
 pêche les circonvolutions du canal in-
 testinal de s'embarasser les unes les
 autres, de s'entortiller, ou de s'étrangler

R v

394 EXPOSITION ANATOMIQUE.

par leurs différentes rencontres, & qui leur permet un flottement doux & en même tems borné par ces attaches.

196. NOMS. DIVISION. On appelle cette toile en général mésentère, nom que les anciens Grecs lui ont donné, parce qu'elle est en quelque manière au milieu des intestins. On la distingue par son étendue en deux portions, dont l'une est très-large & plissée, qui attache les intestins grêles; l'autre qui est très-longue & contournée, arrête les gros intestins.

197. Ces deux portions ne sont dans le fond qu'une même continuation de la lame membraneuse du péritoine redoublée sur elle-même, & elles ne sont distinguées que par un certain rétrécissement. Elles forment ensemble une espèce de rouleau spiral plus ou moins plissé par sa circonférence. La première de ces portions a retenu particulièrement le nom de mésentère, l'autre est appelée mésocolon.

198. STRUCTURE. Le mésentère commence à la dernière courbure du *duodenum*, & descend obliquement de gauche à droite, le long des vertèbres lombaires. Dans cet espace la lame ou portion membraneuse du péritoine se détache à droite & à gauche, & produit une duplicature par deux allongemens ou lames particulières qui s'adossent & forment ce qu'on appelle mésentère.

199. Il est étroit par en haut & par en bas, mais principalement en haut. Il s'élargit beaucoup entre ces deux endroits, & sa largeur se termine tout au long vers les intestins par un bord très-plissé. Ces plis ne sont que des réflexions ondoyantes comme celles d'un morceau de chamois qu'on auroit fort tirailé le long d'un de ses bords. Elles rendent le bord du mésentère très-long, & elles n'occupent gueres plus que le tiers de sa largeur.

200. Les deux lames sont jointes ensemble par une substance celluleuse. Elle renferme des glandes, des vaisseaux & des nerfs dont il sera parlé dans la suite, & elle est dans plusieurs sujets remplie de graisse, qui tient quelquefois les deux lames fort écartées l'une de l'autre.

201. Tout le long de la circonférence du mésentère, les deux lames s'écartent naturellement, embrassent de côté & d'autre le canal des intestins grêles, l'enveloppent par leur rencontre, ou pour mieux dire, par leur continuation réciproque sur la grande convexité ou courbure de ce canal, & le portent comme en écharpe. C'est ce qui forme la tunique externe ou membraneuse des intestins.

202. Le mésocolon n'est que la continuation du mésentère, qui étant parvenu à l'extrémité de l'intestin *ileum*, se rétrécit

R. vj

& change le nom de mésentère en celui de mésocolon. Dans cet endroit la lame particulière qui regarde le côté droit fait un petit pli transversal que l'on nomme ligament droit du colon.

203. Le mésocolon monte ensuite vers le rein droit, où il semble s'effacer par l'attache immédiate de l'intestin colon à ce rein, & à la première courbure du *duodenum*. Ensuite il reparoît, pour ainsi dire, s'élargit de nouveau, & prend une route presque transversale sous le foie, sous l'estomac & sous la rate, où il redescend sous l'hypochondre gauche vers le rein du même côté.

204. Dans tout ce trajet le mésocolon s'élargit, & forme un plan demi-circulaire presque transversal, & très-peu plissé vers la circonférence du grand bord. Il est attaché par ce grand bord tout le long de l'arc du colon, & par-là cache une des bandes ligamenteuses de cet intestin, sçavoir celle de la petite convexité de l'arc. Il forme par le petit bord le tuyau triangulaire du *duodenum*, & produit par le grand bord la tunique externe du colon, de la même manière que le mésentère fait celle des intestins grêles. En passant sous la grosse extrémité de l'estomac, il est un peu adhérent à la portion inférieure de cette extrémité, qui par sa portion supérieure l'est aussi au diaphragme.

205. Etant arrivé sous le rein gauche, il se rétrécit & forme un pli transversal qui est le ligament gauche du colon. Ensuite il s'élargit de nouveau, mais moins qu'en haut, & descend sur le muscle *psoas* du côté gauche vers les dernières vertèbres des lombes. Cette portion descendante est attachée aux contours descendans du colon, de la même manière que la portion supérieure, ou transverse l'est à l'arc du colon.

206. L'intestin *rectum* est aussi enveloppé par une production particulière du péritoine, à laquelle on donne vulgairement le nom barbare de *meso-rectum*. Cette production est fort étroite, & forme antérieurement environ sur la partie moyenne du *rectum* un pli transversalement demi-circulaire, qui paroît quand l'intestin est vide, & s'efface quand il est rempli.

§. X. *Glandes mésentériques.*

207. SITUATION. FIGURE. Le mésentère renferme entre ses deux lames un grand nombre de glandes, dispersées d'espace en espace dans l'épaisseur du tissu cellulaire. Ces glandes dans leur état naturel, par rapport à leur figure, ressemblent en quelque manière à des lentilles & à des féverolles. Elles sont indifféremment plus ou moins, les unes orbiculaires & les autres ovales; mais elles sont toutes un peu

393 EXPOSITION ANATOMIQUE.
applaties. Dans les personnes grasses elles
sont environnées de graisse.

208. STRUCTURE. Les glandes mésentériques sont du nombre de celles que les anatomistes appellent communément en général glandes conglobées, dont la structure n'est pas encore assez clairement connue. Leur tissu paroît cellulaire, enveloppé d'une membrane ou tunique très-fine, sur laquelle on découvre par le moyen du microscope, un entrelacement de filers particuliers, que Malpighi a regardés comme des fibres charnues.

209. Les injections anatomiques les plus fines & les plus recherchées n'ont encore donné aucune satisfaction là-dessus, car quelque précaution qu'on prenne, elles remplissent entièrement le tissu folliculeux de ces glandes. Et si par le moyen des mêmes, ou de pareilles injections on y découvre quantité de vaisseaux qui ne paroissent pas auparavant, on n'en est cependant gueres plus avancé, puisque par ce même moyen on ne distingue pas les vrais vaisseaux sanguins d'avec les vaisseaux sécrétoires, ni ceux-ci d'avec les excrétoires.

§. XI. *Vaisseaux lymphatiques. Veines lactées.*

210. Outre les vaisseaux sanguins qui se distribuent en forme de réseau dans les

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 399

glandes mésentériques, & outre plusieurs filamens nerveux qui s'y dispersent, on y découvre un grand nombre d'une autre espece de petits vaisseaux particuliers, qu'elles transmettent les unes aux autres comme par autant de cascades.

211. SITUATION. FIGURE. Ces vaisseaux particuliers sont extrêmement fins & transparents : ils sont garnis de quantité de valvules en dedans, qui ne paroissent au dehors que comme de petits nœuds posés très-près les uns des autres. Ils sortent de chaque glande par ramifications comme par autant de racines, & ayant formé un petit tronc, ils se divisent & entrent aussi par ramifications dans une glande voisine.

212. NOM. On les appelle en général vaisseaux lymphatiques, parce qu'ils portent le plus souvent une sérosité claire & très-limpide, quoique mucilagineuse, que les Anatomistes nomment lymphé. Mais comme on les a trouvé quelquefois remplis d'une liqueur blanche & laiteuse, appelée chyle, on leur a donné en particulier le nom de vaisseaux chylifères ou de veines lactées. On les appelle veines, parce que leurs valvules sont disposées comme celles des veines ordinaires ou sanguines, & parce que le cours de la liqueur qu'elles contiennent va des tuyaux étroits dans des tuyaux plus amples par degrés.

400 EXPOSITION ANATOMIQUE.

213. DISTRIBUTION. J'ai toujours rapporté dans mes démonstrations les veines lactées à trois classes, par rapport au corps humain, & même à quatre.

214. PREMIERE CLASSE. Les veines lactées tirent leur premiere origine du velouté des intestins, surtout des grêles, par quantité de petites racines capillaires, comme il est dit ci-devant. De ces racines il naît entre les tuniques des intestins une espece de *rete mirabile*, ou réseau merveilleux, qui environne presque toute la circonférence du canal intestinal, entre la tunique musculuse & la tunique externe, ou commune.

215. Ce réseau de veines lactées suit la tunique externe du canal intestinal, & quitte conjointement avec elle les intestins vers le mésentere, où il forme deux plans de ramifications très-distingués l'un de l'autre par le tissu cellulaire, & collés l'un à l'une des membranes du mésentere, & l'autre à l'autre membrane. Les deux plans s'avancent séparément sur la portion voisine du mésentere jusqu'à la rencontre des premieres glandes mésentériques, où ils s'unissent & ne forment qu'un seul plan.

216. SECONDE CLASSE. Après cette union les veines lactées se distribuent presque uniformément entre les glandes mésentériques dans toute l'étendue du mésentere,

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 401
depuis sa circonférence jusques vers sa naissance ou son attache aux vertebres du dos, en traversant ces glandes de la maniere rapportée ci-devant, & en faisant des communications ou anastomoses réciproques très-fréquentes, par plusieurs ramifications.

217. TROISIEME CLASSE. Les veines lactées, après le trajet de leurs ramifications par toute l'étendue du mésentère, à mesure qu'elles s'avancent vers l'épine du dos, se concentrent, diminuent en nombre, augmentent en grosseur, & enfin se terminent après les dernières glandes mésentériques vers le milieu de l'attache du mésocolon par de petits troncs communs, auxquels aboutissent plusieurs vaisseaux purement lymphatiques des glandes lombaires & d'autres glandes au-dessous.

218. QUATRIEME CLASSE. On la peut établir en général par les veines lactées des gros intestins. J'en ai démontré plusieurs très-visiblement & très-distinctement à l'Académie Royale des Sciences, dans le colon de l'homme, & toutes pleines de chyle. Feu M. Mery, de la même Académie, qui étoit toujours très difficile sur les observations d'autrui, étant alors présent, & ayant vu qu'avec le bout de mon doigt je pouffois uniformément d'espace en espace dans ces vaisseaux du co-

402 EXPOSITION ANATOMIQUE.

lon la liqueur blanche qu'ils contenoient, en parut d'abord assez content; mais pour s'en assurer davantage, il me fit en même tems & en sa présence ouvrir un de ces vaisseaux avec la pointe d'une lancette, en tirer une goutte de la liqueur, & la mettre sur l'ongle de mon pouce, ce qui le contenta entierement.

219. Les veines lactées ne paroissent pas toujours dans les cadavres humains: ce n'est ordinairement que dans ceux qui peu de tems après avoir pris nourriture sont morts, soit par violence, soit par maladie. On les voit encore long-tems après la mort, même sur les intestins, dans ceux dont les glandes mésentériques sont pour la plupart devenues schirreuses, principalement dans le bas âge.

220. On fait communément la démonstration des veines lactées dans des animaux vivans, qu'on ouvre environ trois heures, plus ou moins, après leur avoir fait prendre une suffisante quantité de nourriture, surtout de laitage. Cette méthode est très-embarrassante, & même empêche souvent une partie de ce beau spectacle. On le voit avec beaucoup plus de facilité & de contentement dans l'animal tout-à-fait étranglé, qui aura mangé sa suffisance environ une heure auparavant, ou plutôt selon que la nourriture aura été

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 403
 plus ou moins coulante. C'est ce que j'ai
 toujours fait avec succès dans mes cours
 particuliers.

221. LE RÉSERVOIR DU CHYLE. Les
 venes lactées de la troisième classe, c'est-
 à-dire celles qui se trouvent depuis les
 glandes mésentériques jusqu'aux environs
 du milieu de l'attache du grand mésocolon
 à l'épine du dos; ces veines, dis-je,
 s'avancent sur le corps de l'aorte infé-
 rieure entre les extrémités du petit mus-
 cle ou muscle inférieur du diaphragme,
 où elles aboutissent à une espèce de citerne
 lactée, que les uns appellent simplement
 réservoir, ou réceptacle du chyle, les au-
 tres le réservoir de Pecquet, Médecin de
 Dieppe, qui par des démonstrations par-
 ticulières l'a mis en évidence, car *Eusta-
 chius*, Anatomist Romain, & Médecin de
 Saint Charles Borromée, l'avoit déjà dé-
 couvert.

222. SITUATION. FIGURE DU RÉSER-
 VOIR. Il est situé ordinairement, pour la plus
 grande partie, derrière la portion ou jambe
 droite du muscle inférieur du diaphragme,
 au côté droit de l'aorte, sur l'union de la
 dernière vertèbre du dos avec la première
 des lombes. C'est une espèce de vésicule
 membraneuse. Il varie beaucoup en con-
 formation dans l'homme: souvent il paroît
 d'une figure ovale allongée & uniforme,

404 EXPOSITION ANATOMIQUE.

à peu près comme la vésicule du fiel. Quelquefois on le trouve divisé par des retrécissemens en plusieurs petits sacs, irrégulièrement arrondis, & plus ou moins aplatis. Dans quelques sujets le tronc de l'aorte en est environné comme d'un collier.

223. STRUCTURE. Il est composé de tuniques très-minces, & sa cavité est partagée en dedans par de petites pellicules, ou cloisons membraneuses dont l'arrangement ne paroît pas régulier. C'est principalement au bas & autour de sa portion inférieure que les dernières veines lactées s'inferent, les unes à côté, les autres derrière l'aorte, de même que plusieurs vaisseaux purement lymphatiques, dont il sera parlé ailleurs. La portion supérieure se rétrécit entre l'aorte & la veine azygos, & forme un canal particulier qui monte dans la poitrine sous le nom de canal thorachique, dont il sera parlé dans l'histoire de la poitrine.

Artes
res &
veines
des in-
testins.

224. LE DUODENUM. Il a communément une artère propre, appelée artère duodénale ou intestinale. Elle vient indifféremment de la stomachique coronaire, de la pylorique, de la grande gastrique, & même de l'hépatique. Outre l'artère particulièrement appelée duodénale, quelques-unes de ces artères, comme aussi la

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 405
mésentérique supérieure & la splénique
lui fournissent plusieurs petites ramifi-
cations. Ces artères communiquent en-
semble.

225. L'artère duodénale propre, con-
jointement avec les autres artérioles ac-
cessoires, forme un réseau vasculaire
autour de la tunique musculuse du *duo-*
denum, lequel réseau jette quantité de
capillaires & en dehors & en dedans, de
sorte que cet intestin en paroît plus ou
moins rouge.

226. Les veines du *duodenum* sont des
rameaux de la veine-porte, & leur dis-
tribution de même que leur dénomination
répondent à peu près à celles des artères.
Elles communiquent plus entr'elles que
les artères, & elles communiquent parti-
culièrement avec la grande veine méla-
raïque.

227. Les ramifications veineuses font
autour du *duodenum* un réseau pareil à
celui des ramifications artérielles. En gé-
néral ce réseau vasculaire d'artères &
de veines se trouve plus ou moins sur les
autres intestins.

228. LE JEJUNUM. Ses artères viennent
principalement de l'artère mésentérique
supérieure. La branche remontante de la
mésentérique inférieure lui en fournit
aussi. Les veines sont pour la plûpart des

406 EXPOSITION ANATOMIQUE.

branches de la grande veine mésaraique. La splénique lui en fournit aussi, de même que la petite mésaraique, qui est l'hémorrhoidale interne.

229. Les principaux troncs subalternes de ces artères & de ces veines s'accompagnent dans le tissu cellulaire entre les lames du mésentère, s'y distribuent en branches, en rameaux, & forment les mailles, les lozanges & les arcades dont il est parlé dans le traité particulier des artères & dans celui des veines. Les dernières de ces arcades & lozanges, c'est-à-dire celles qui sont les plus proches des intestins, produisent deux petits plans vasculaires qui s'écartent très-distinctement & vont embrasser le canal intestinal en forme de réseau.

230. L'INTESTIN ILEUM. Ses artères & ses veines viennent à proportion des mêmes sources que celles du *jejunum*, comme on le peut voir plus au long dans les traités particuliers des artères & des veines. Il faut remarquer ici, de même que par rapport au *jejunum*, que ces artères & ces veines dans toute leur route par le mésentère, donnent des ramifications aux glandes mésentériques, aux lames & au tissu cellulaire du mésentère. Il se rencontre une espèce de communication de plusieurs petites veines mésaraiques avec

des rameaux capillaires des veines lombaires & des veines spermatiques.

231. LE CÆCUM. Les arteres & celles de son appendice vermiforme sont des ramifications de la dernière branche de la convexité de l'arc de l'artere mésentérique supérieure. La seconde branche & quelquefois la troisième, quand elle s'y trouve, leur fournit encore de petits rameaux. Les veines du *cæcum* & de son appendice sont de pareilles ramifications de l'arc de la grande veine mésentérique. Riolan a donné à une de ces branches le nom de veine cœcale.

232. LE COLON. La portion droite de l'arc du colon, c'est-à-dire celle qui suit le *cæcum* & qui en est la continuation, est pourvue d'arteres par la seconde branche de la concavité de l'arc de l'artere mésentérique supérieure, & un peu par la troisième, quand elle y est.

233. La portion supérieure ou moyenne de l'arc du colon est fournie par la première branche de la même concavité de l'arc artériel, laquelle branche par sa bifurcation communique à droite & à gauche avec les autres portions de l'arc du colon.

234. La portion gauche de l'arc du colon tire ses arteres, en partie de cette même branche de l'artere mésentérique

408 EXPOSITION ANATOMIQUE.

supérieure, en partie de la première branche de l'artere mésentérique inférieure, lesquelles deux branches forment la communication célèbre, ou l'arcade commune des deux arteres mésentériques.

235. Par cette communication, ou continuation le tronc de l'une de ces deux arteres étant obstrué ou comprimé, l'autre artere fourniroit du sang à toutes les branches qui se trouvent après l'endroit de l'obstruction. La seconde branche de la mésentérique inférieure donne aussi des artérioles à l'extrémité gauche du colon.

236. Les contours descendans du colon auxquels on donne le nom d'S romaine, sont arrosés par les autres branches de l'artere mésentérique inférieure, dont la dernière forme l'artere hémorrhoidale interne.

237. Les veines de toutes ces portions du colon sont des branches & des ramifications de la veine-porte ventrale, & principalement de ses troncs subalternes, la grande veine mésaraique & la petite veine mésaraique ou veine hémorrhoidale interne. La distribution de ces branches & de ces ramifications suit en quelque façon celle des arteres, comme on le peut voir plus en détail dans le Traité des Veines.

238. LE RECTUM. Ses arteres sont fournies

nies par l'artere hémorrhoidale interne, qui est la dernière branche de l'artere mésentérique inférieure. Elle communique avec l'artere hypogastrique, & particulièrement avec l'artere hémorrhoidale interne, qui est la production d'une de ces arteres.

239. Les veines du *rectum* sont des ramifications des dernières branches de la petite veine mésentérique, ou veine hémorrhoidale interne. Elles communiquent avec les veines hémorrhoidales externes, qui sont des rameaux d'une des veines hypogastriques. Elles communiquent encore par des ramifications capillaires avec les autres veines hypogastriques qui vont aux parties naturelles internes de l'un & de l'autre sexe.

240. *Nota.* 1°. Il y a une continuation successive, plus ou moins simple, ou multipliée entre toutes les arteres de tout le canal intestinal, & pareillement entre toutes ses veines 2°. Les veines sont ici comme partout ailleurs plus minces & plus amples que les arteres, & même cette différence paroît à proportion plus considérable dans ces portions que dans toutes les autres du corps humain.

241. LES NERFS DU DUODENUM. Le *plexus* mitoyen des ganglions fénilumaires, outre quelques filers du *plexus*

Les
nerfs
des in-
testins.

Tome III.

S

410 EXPOSITION ANATOMIQUE.

stomachique & du *plexus* hépatique.Nerfs
des in-
testins.

242. DU JEJUNUM. DE L'ILEUM. DES
GLANDES MÉSENTÉRIQUES. Le *plexus* mé-
sentérique supérieur, les trousseaux ar-
rière-mésentériques, le *plexus* mésenté-
rique inférieur.

243. DU CŒCUM. Les trousseaux, ou
plexus arrière-mésentériques, le *plexus*
mésentérique inférieur.

244. DE L'ARC DU COLON. Les mêmes
trousseaux, le *plexus* mésentérique supé-
rieur, le *plexus* mésentérique inférieur.

245. DE L'S ROMAINE. Le *plexus* arrière-
mésentérique, le *plexus* mésentérique in-
férieur, le *plexus* sous-mésentérique.

246. DU RECTUM. Le *plexus* mésenté-
rique inférieur, le *plexus* sous-mésentéri-
que, ou *plexus* hypogastrique, les deux
ganglions du même *plexus*.

247. DE L'ANUS ET DE SES MUSCLES.
Les ganglions du *plexus* sous-mésentéri-
que, ou *plexus* hypogastrique, le cordon
inférieur de l'un & de l'autre grand nerf
sympathique ou nerf intercostal, l'arcade
commune de l'extrémité de l'un & de
l'autre cordon.

L'épi-
ploon,
les ap-
pendices
adipeu-
se.

248. Ces articles ayant tant de liaison
avec ceux qui traitent du foie & de la
rate, qu'on n'en peut donner l'histoire
sans faire mention de quelques particulari-
tés de ces deux viscères mentionnés, j'ai

trouvé plus convenable d'en remettre l'exposition après celle du foie, de la rate, & même du pancréas, que d'en parler ici, & que de commencer la description des parties contenues dans le Bas-Ventre par celle de l'épiploon.

249. Sur le même fondement je remets après l'exposition de toutes ces parties, celle de leurs usages, de même que celle des usages de tout le canal intestinal, du mésentère, des veines lactées, des glandes mésentériques, des muscles de l'anus, &c.

§ XII. *Le foie.*

250. SITUATION GÉNÉRALE. Le foie est une grosse masse médiocrement ferme, d'une couleur rouge obscure, un peu tirant sur le jaune, située immédiatement sous la voûte du diaphragme, en partie dans l'hypochondre droit, qu'elle occupe presque entièrement; en partie sur l'épigastre, entre l'appendice xiphoïde & l'épine du dos, & se termine pour l'ordinaire vers l'hypochondre gauche, & quelquefois s'y avance beaucoup.

251. FIGURE. Sa figure est irrégulière, voûtée, ou convexe en dessus, inégalement concave en dessous, fort épaisse du côté droit & en arrière. Son épaisseur devient de plus en plus mince, & comme tranchante vers le côté gauche & en devant. Sa lar-

S ij

412 EXPOSITION ANATOMIQUE.

geur est plus étendue de droite à gauche què de devant en arriere.

252. DIVISION. On le peut diviser en deux extrémités, une grosse & une petite, en deux bords, un antérieur & un postérieur, en deux faces, une supérieure & convexe, qui est égale, polie & proportionnée à la voûte du diaphragme; une inférieure, & concave, qui est inégale & comme interrompue par plusieurs éminences & enfoncemens dont je parlerai dans la suite.

253. On le divise encore en deux parties latérales que l'on appelle Lobes. L'un est nommé grand lobe, ou lobe droit, l'autre le petit lobe, ou lobe gauche. Ces deux lobes sont distingués en dessus par un ligament membranéux; mais en dessous cette division est très-marquée par une scissure considérable dont la direction est la même que celle du ligament supérieur.

254. EMINENCES. Les éminences de la face concave du foie appartiennent au grand lobe. La principale de ces éminences est comme une espede d'apophyse triangulaire, ou pyramidale du grand lobe. Elle est située en arriere attenant la grande scissure qui distingue les deux lobes.

255. On nomme cette éminence triangulaire, le petit lobe de Spiegel, ou simplement le lobule du foie. Un de ses angles s'avance considérablement vers la partie

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 413
moyenne de la face inférieure du grand lobe, où il s'efface. J'appelle cet angle la racine du lobule. Vers le devant il y a encore une espece d'éminence moins saillante, mais plus large. Les anciens ont donné en général le nom de portes à ces éminences.

256. ENFONCEMENS. Les enfoncemens de la face concave ou inférieure du foie, qui méritent attention, sont au nombre de quatre. Le premier est en maniere de scissure, qui fait la séparation des deux lobes, en traversant la concavité du foie depuis les éminences dont je viens de parler, jusqu'au bord antérieur, où il se termine par une échancrure plus ou moins profonde. On l'appelle la grande scissure du foie. Dans quelques sujets cette scissure est en partie comme un tuyau entier.

257. Le second enfoncement est situé en travers entre les deux éminences du grand lobe. Il est occupé par le *sinus* de la veine-porte, ainsi nommée par les anciens, parce qu'elle est placée entre les éminences du même nom. Le troisième enfoncement est en arriere entre le corps du grand lobe & le lobule de Spigel. Il sert au trajet de la veine-cave. Le quatrième enfoncement est une espece de sillon entre le lobule & le petit lobe du foie, lequel sillon a servi autrefois dans le fœtus à

S iij

414 EXPOSITION ANATOMIQUE.

loger un canal veineux qui dans l'adulte est effacé & ne paroît que comme une es-
pece de ligament Ce sillon est comme une
continuation de la grande scissure du foie,
où il se rencontre en angle aigu avec la
veine cave.

258. Outre ces quatre enfoncemens il
y en a sur le devant dans le grand lobe un
qui loge dans la vésicule du fiel, & qui
s'avance quelquefois jusqu'au bord, où il
forme une légère échancrure. On peut en-
core compter parmi ces enfoncemens une
petite concavité superficielle dans la partie
postérieure & latérale de la face inférieure
du grand lobe, qui par cette petite cavité
pose sur le rein droit. On y peut aussi rap-
porter la concavité légère du lobe gauche,
par laquelle il s'avance sur l'estomac.

259. Enfin il y a au bord postérieur du
foie une grande échancrure qui est com-
mune aux deux lobes, & fait place à l'é-
pine du dos & à l'extrémité de l'œso-
phage. Elle est attenant le passage de la
veine cave. Au reste on voit quelquefois
dans l'une & l'autre face du foie des scif-
sures qui ne sont pas ordinaires.

260. LIGAMENS. La convexité du foie
est attachée au diaphragme par trois li-
gamens pour l'ordinaire, qui ne sont que
des continuations de la lame membraneuse
du péritoine. Il y en a un vers le bord

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 415
de l'extrémité de chaque lobe, & un dans le milieu. On leur donne les noms de droit, de gauche & de moyen. Ils ont entre leur duplicature un tissu cellulaire, dans lequel rampent des vaisseaux sanguins & des lymphatiques, & dont une espèce de lame pénètre dans le foie.

261. Le ligament latéral du côté droit attrache aussi quelquefois le grand lobe aux cartilages des fausses côtes. Le gauche, qui est celui du petit lobe, se trouve souvent double, s'avance vers le moyen. Le ligament supérieur ou moyen commence en dessous dans la grande scissure du foie, depuis les éminences appelées portes, & de-là passe par l'échancrure antérieure, s'avance par-dessus l'union des deux lobes à la partie convexe du foie, & s'attache obliquement au diaphragme.

262. Ce ligament moyen s'attache encore le long de la partie supérieure & interne de la gaine du muscle droit du côté droit du Bas-ventre, mais obliquement, de sorte qu'il est en bas plus proche de la ligne blanche qu'en haut.

263. Outre ces ligamens le grand lobe du foie est encore attaché au diaphragme, principalement à l'aîle droite de sa portion tendineuse, non pas par un ligament, mais par une adhérence immédiate & large, sans que la membrane du péritoine

S iv

416 EXPOSITION ANATOMIQUE.

y intervienne, car elle ne fait que se replier tout autour de cette adhérence pour former la membrane externe de tout le reste du corps du foie.

264. Cette adhérence large est appelée vulgairement & mal-à propos ligament coronaire; car en premier lieu ce n'est pas un ligament comme je viens de dire, & secondement cette adhérence n'est pas ronde ou circulaire, mais ovale & fort oblongue.

265. Elle n'est pas dans la partie supérieure de la convexité du foie, mais le long de la partie postérieure du grand lobe, de sorte que l'extrémité large de cette adhérence est tout proche de l'échancrure, & l'autre qui est pointue regarde l'hypochondre droit.

266. Le ligament moyen, appelé mal-à-propos le ligament suspensoire du foie, enferme dans sa duplicature un gros cordon blanc, comme une espece de ligament rond. Ce cordon a été dans le fœtus une veine nommée veine ombilicale. Ainsi le ligament moyen représente en bas une faux qui seroit tranchante par le bord convexe, & arrondie par l'autre comme l'extrémité d'un sabre.

267. Tous ces ligamens servent à arrêter le grand volume du foie, & à empêcher qu'il ne ballotte trop de côté & d'autre.

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 417

Mais il ne faut pas s'imaginer qu'aucun d'eux serve à le suspendre. Il est soutenu & comme supporté par l'estomac & par tout le paquet des intestins, principalement quand ils sont remplis.

268. Ceux qui ont le ventre vide, ou qui passent l'heure du repas ordinaire, disent assez communément que l'estomac leur tire. Le foie n'étant pas alors assez soutenu par l'estomac & par les intestins, descend par son propre poids, entraîne & tire le diaphragme, surtout par le ligament moyen; & c'est là principalement où on sent ce tiraillement, qui est bien éloigné de l'orifice supérieur de l'estomac, auquel plusieurs l'attribuent.

269. SITUATION PARTICULIERE. Le lobe droit ou grand lobe, qui occupe l'hypochondre du même côté, est posé sur le rein droit par un petit enfoncement proportionné, dont il a été parlé ci-dessus. Il est encore porté sur une portion de l'arc du colon & sur le pylore. Les deux tiers du petit lobe ou lobe gauche occupent le milieu de l'épigastre, & il n'y a ordinairement qu'un tiers qui s'avance vers l'hypochondre gauche sur l'estomac, qu'il couvre par une espece de concavité marquée ci-devant.

270. Le petit lobe ou lobe gauche est situé presque horizontalement. Le lobe

S v

418 EXPOSITION ANATOMIQUE.

droit ou grand lobe est fort incliné, & son extrémité épaisse descend fort bas par une direction presque perpendiculaire jusqu'au rein droit sur lequel il est posé par une petite cavité dont j'ai parlé. Cette remarque est très-nécessaire pour bien distinguer les endroits du foie par rapport aux plaies & aux opérations chirurgicales.

271. Par cette remarque on peut aussi s'orienter comme il faut, quand on examine un foie détaché & tiré hors du corps; car sans cette attention il arrive facilement, & même aux plus exercés, de se tromper par rapport à la situation des parties du foie, surtout de celles de la face concave. Le trajet de la veine cave entre le corps du grand lobe & le lobule de Spigel, peut aussi en quelque manière servir de règle pour tenir dans sa situation naturelle un foie détaché.

272. STRUCTURE. Le foie est composé de plusieurs sortes de vaisseaux dont les ramifications sont multipliées d'une manière étonnante, & forment par l'entrelacement de leurs extrémités capillaires un amas innombrable de petits grains pulpeux & friables, que l'on prend pour autant d'organes propres à séparer de la masse du sang un suc particulier auquel on donne le nom de bile.

273. La plus grande partie de ces diffé-

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 419

rens vaisseaux depuis un bout jusqu'à l'autre, est enfermée dans une espece de gaine membraneuse appelée capsule de la veine-porte, ou capsule de Glisson, auteur anglois, qui en a le premier fait une description particuliere.

274. Le vaisseau principal qui conduit le sang au foie, est nommé veine-porte, pour la raison indiquée ci-dessus. J'ai dit dans le Traité des Veines, qu'on peut considérer la veine-porte comme deux grosses veines qui s'abouchent à contre-sens par leurs troncs, & jettent de même ensuite des branches & des ramifications, l'une à contre-sens de l'autre; que l'un de ces deux gros troncs est attaché au foie & s'y ramifie; que l'autre est hors du foie, & envoie ses branches aux visceres du Bas-Ventre; & enfin qu'on peut donner à la premiere de ces grosses veines le nom de veine-porte hépatique, &c. & à l'autre celui de veine-porte ventrale, &c.

275. VEINE-PORTE HÉPATIQUE. Le tronc particulier de la veine-porte hépatique est situé transversalement entre l'éminence large ou antérieure du grand lobe du foie & de la racine du lobule, dans une scissure, & forme ce que l'on appelle *Sinus* de la veine-porte. De ce *sinus* il part cinq grosses branches principales, qui se patta-

Svj

420 EXPOSITION ANATOMIQUE.

gent à un millier de ramifications par tout le volume du foie.

276. La veine-porte en cet endroit change l'office de veine ordinaire, & devient une espèce d'artère en entrant & en se ramifiant de nouveau dans le foie. Les extrémités de toutes ces ramifications qui partent du tronc de la veine-porte hépatique, aboutissent aux petits grains pulpeux & friables qui paroissent être des follicules épaisses & veloutées, quand on les examine par le microscope dans l'eau claire.

277. PORES BILIAIRES. CONDUIT HÉPATIQUE. C'est dans ces follicules que la bile se filtre, & ensuite s'amasse dans autant d'extrémités d'une autre sorte de vaisseaux, qui s'unissent par plusieurs ramifications, & forment un tronc général : on appelle ces ramifications pores biliaires, & leur tronc conduit hépatique. Les ramifications de ces deux sortes de vaisseaux sont renfermées ensemble dans la capsule de la veine-porte.

278. VEINES HÉPATIQUES. Le sang étant débouillé de ce liquide bilieux est rapporté par un grand nombre de ramifications veineuses, qui se réunissent & forment trois branches principales & quelques-autres moins considérables qui se déchargent dans la veine cave. On les appelle en gé-

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 425
néral simplement la veine hépatique.

279. Les extrémités capillaires des ramifications de la veine cave se joignent à celles de la veine-porte, & les accompagnent dans la masse du foie. Cependant les grosses ramifications de l'une & de l'autre se croisent d'espace en espace.

280. *Nota.* Quand on coupe le foie indifféremment par tranches, il est aisé de distinguer dans ces coupes les ramifications de la veine cave d'avec celles de la veine-porte; car celles de la veine cave sont plus amples, plus minces, plus étroitement collées à la substance du foie, & par conséquent se coupent assez net; au lieu que celles de la veine-porte qui sont enveloppées dans la capsule cellulaire, paroissent comme un peu chiffonnées quand elles sont vides. C'est parceque la substance cellulaire de la capsule s'affaisse dans ces coupes, au lieu que les veines caves restent également ouvertes, toute leur circonférence étant attachée comme à des moules pratiqués dans ce viscere.

281. ARTERE HÉPATIQUE. NERFS. Le foie reçoit de l'artere cœliaque une branche particuliere nommée hépatique, qui étant très-petite par rapport au grand volume du foie, paroît plutôt servir à nourrir ce viscere qu'à contribuer à la sécrétion de la bile. Le *plexus* hépatique, formé par les

422 EXPOSITION ANATOMIQUE.

grands nerfs sympathiques & les sympathiques moyens, fournit quantité de nerfs à la substance du foie. Les ramifications de cette artère & du *plexus* nerveux sont aussi renfermées dans la capsule cellulaire avec celles de la veine - porte & des pores biliaires.

282. *Nota.* Le battement de cette artère impose à ceux qui attribuent un pareil mouvement à la capsule, croyant par-là expliquer la fonction artérielle de la veine-porte. Le sang contenu dans cette veine n'a pas besoin d'être poussé à coup de piston; une pareille rapidité auroit nui à la sécrétion d'une huile aussi fine que la bile, dont la sécrétion demande un mouvement très-lent & presque insensible.

283. TUNIQUE. TISSU FILAMENTEUX. Le foie est extérieurement revêtu d'une membrane particulière qui lui sert de tunique. C'est une continuation du péritoine, comme j'ai dit ci-dessus à l'occasion des ligamens & de l'adhérence au diaphragme. La substance du foie est encore parsemée d'un tissu membraneux, ou filamenteux qui lie les ramifications & les extrémités de tous ces vaisseaux ensemble, & qui paroît être une production très-multipliée du tissu cellulaire de la capsule de la veine-porte & de la membrane externe du foie.

284. VAISSEAUX LYMPHATIQUES. La sur-

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 423

face externe de cette tunique est très-polie. Sa surface interne est inégale & composée de quantité de feuillets membraneux très fins, entre lesquels on découvre assez distinctement un grand nombre de vaisseaux lymphatiques, tant sur la concavité que sur la convexité du foie. On ne trouve pas si facilement ceux qui suivent le tissu filamenteux au dedans.

285. GRAINS CLANDULEUX. J'ai dit ci-dessus que la masse du foie est principalement composée d'un nombre infini de grains pulpeux & friables. Chaque grain est terminé & comme enveloppé par une expansion particulière du tissu de la capsule de Glisson, & toutes ces expansions particulières tiennent ensemble par des cloisons communes à peu près comme les loges des abeilles.

286. Ces grains sont angulaires & polygones partout au dedans de ce viscere; mais du côté de sa surface ils sont un peu élevés en manière de petites bossettes. Leur tissu pulpeux paroît comme une espèce de velouté rayonné qui laisse un très-petit vide dans le milieu de chaque grain.

287. En soufflant par un tuyau dans la veine-porte, dans la veine cave, dans l'artere hépatique, ou dans les troncs des pores biliaires, surtout dans les deux veines, on voit d'abord la masse du foie se

424 EXPOSITION ANATOMIQUE.

gonfler, & en même tems les grains voisins de la surface s'élever & devenir plus sensibles. Si on souffle plus fort, on creve ces grains, & le vent s'échappe entr'eux & la membrane commune où externe du foie, l'en détache & la souleve en manière d'ampoules.

288. CONDUIT CHOLEDOQUE. Le conduit hépatique ou le tronc des pores biliaires ayant fait un peu de chemin, s'unit à un autre conduit appelé cystique, c'est-à-dire vésiculaire, parce qu'il provient de la vésicule du fiel, duquel conduit il sera parlé ci-après, avec la description de cette vésicule. Le concours de ces deux conduits forme un tronc commun nommé conduit choledoque, c'est-à-dire conduit qui mene la bile. Ce conduit va gagner la courbure du *duodenum*, se glisse entre les tuniques de l'intestin, & s'ouvre dans sa capacité, non par un mamelon rond, mais par une ouverture languette, arrondie en haut & rétrécie en bas en forme de bec d'aiguiere ou de cure-dent de plume.

289. Les bords de cette ouverture sont faillans, larges & plissés, comme on le peut voir en faisant flotter cette portion du *duodenum* dans de l'eau claire. On trouve à l'entrée du même orifice une autre ouverture plus petite, qui ne lui appartient

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 423
 pas, c'est l'orifice d'un conduit qui vient
 du pancréas, & est appelé conduit pan-
 créatique, dont il sera parlé dans la suite.

290. FIGURE. SITUATION. La vésicule <sup>La vésic-
cule du
fiel.</sup> du fiel est une espece de petite vessie, ou
 bourse, en forme de poire, c'est-à-dire
 étroite à une extrémité & ample à l'autre.
 La grosse extrémité est appelée le fond
 de la vésicule; l'extrémité étroite, le col;
 & ce qui est entre deux, le corps. Environ
 le tiers de la circonférence du corps de la
 vésicule est niché dans un enfoncement
 proportionné de la partie cave du foie,
 depuis le *sinus* ou tronc de la veine-por-
 te, où est le col de la vésicule, jusqu'au
 bord antérieur du grand lobe, un peu vers
 le côté droit, où le fond de la vésicule est
 placé, & dans quelques sujets s'avance au-
 delà de ce bord.

291. Ainsi la vésicule du fiel est dans
 un plan un peu incliné de derriere en de-
 vant, quand on est debout. Quand on est
 couché sur le dos, elle est presque toute
 renversée. Son fond est plus en bas quand
 on est couché sur le côté droit, & il est
 obliquement en haut quand on est couché
 sur le côté gauche. Ces situations varient
 encore selon les différens degrés de ces
 attitudes.

292. TUNIQUES. La vésicule du fiel est
 composée de plusieurs tuniques. La pre-

426 EXPOSITION ANATOMIQUE.

miere & la plus externe est une continuation de la membrane qui revêt le foie, & par conséquent une continuation de celle du péritoine.

293. La seconde tunique est charnue & composée de deux couches principales, une longitudinale & l'autre transversale, dont les fibres ont presque la même direction irrégulière que celles de l'estomac. Cet arrangement inégal dépend naturellement de l'inégalité du diamètre de ces visceres & de leur courbure.

294. Les deux tuniques mentionnées tiennent ensemble par un tissu cellulaire qui se continue entre le corps de la vésicule & la substance du foie, jusqu'à une couche blanchâtre que l'on prend pour la troisième tunique de la vésicule, & qui répond à celle qu'on appelle nerveuse dans les intestins.

295. La tunique interne, ou quatrième représente au dedans un grand nombre de replis réticulaires, parsemés de quantité de petites lacunes comme des mamelons percés, principalement vers le col de la vésicule, où les replis deviennent longitudinaux, & ensuite forment une espèce de petit pylore frisé. On prend ces lacunes pour des glandes particulières.

296. CONDUITS HÉPATO-CYSTIQUES. Le corps de la vésicule, du côté qu'il est

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 427

niché dans le foie, y est attaché par quantité de filets qui s'avancent beaucoup dans la substance du foie. Parmi ces filets on trouve des conduits qui font une communication entre les pores biliaires & la vésicule; il y a long-tems qu'ils n'ont paru que dans les animaux, mais à la fin on les a aussi découverts réellement dans l'homme. On les découvre plus vers le col de la vésicule qu'ailleurs, & ils sont appelées conduits cysthépatiques, ou conduits hépato-cystiques.

297. LE COL. LE CONDUIT CYSTIQUE.

La petite extrémité du corps de la vésicule se rétrécit & forme ce qu'on en appelle le col, lequel ensuite se courbe d'une manière particulière, & produit un canal plus étroit, appelé canal ou conduit cystique. Cette courbure représente à peu près une tête d'oiseau, & le canal cystique, dont le diamettre va en diminuant, en est comme le bec. C'est ce qu'on ne voit pas dans un foie détaché de sa place. On ne le voit même que très-imparfaitement dans sa place, quand pour regarder la concavité du foie on le souleve & le pousse trop vers le diaphragme, car en renversant ainsi le foie, on force cette courbure, & au lieu d'une, on en voit deux.

298. Ainsi pour s'en bien instruire &

428 EXPOSITION ANATOMIQUE.

s'en assurer, il faut soulever le moins qu'on peut le foie sans abaisser le *duodenum*, & se donner la peine de se baisser soi-même, & de porter la vue en dessous, sans rien déranger. Cette courbure peut servir à empêcher un dégorgeement trop précipité de la bile contenue dans la vésicule, que certains mouvemens, ou attitudes du corps pourroient causer.

299. Le col de la vésicule est à peu près de la même structure que le reste. Il est aussi garni au dedans de plusieurs rides réticulaires & de quelques replis, qui paroissent comme des fragmens d'une espece de valvules conniventes, situées fort près les unes des autres, depuis le col, jusqu'au rétrécissement du canal cystique. Le premier de ces replis est assez élevé, grand & presque circulaire; celui d'après est plus oblique & moins grand, & ceux qui suivent diminuent de même. Ils font tous ensemble une espece de rampe spirale en dedans, qui se voit en dehors à travers le col, & fait paroître en dehors dans quelques sujets un contour de vis, principalement quand le col est rempli ou gonflé. C'est l'observation de M. Heister.

300. Tous ces replis se présentent très-distinctement après avoir fendu le col & le canal, principalement étant examinés dans de l'eau claire, de la façon que j'ai

dit ci-dessus. Etant vus sans ce moyen ils imposent facilement, & donnent lieu de les prendre pour de vraies valvules, à cause de leur situation plus ou moins transversale. Ils en peuvent faire en quelque maniere l'office en empêchant la bile de couler précipitamment dans le *duodenum*, & les matieres contenues dans le *duodenum* d'entrer dans ce conduit.

301. La surface interne de tous ces conduits biliaires en général, c'est-à-dire, de l'hépatique, du cystique, & du choledoque ou commun, étant examinée par le microscope & dans de l'eau claire, selon la méthode que j'ai proposée, paroît à peu près de la même structure dans tout leur trajet.

302. Le canal ou conduit cystique & le canal hépatique, en formant par leur rencontre & par leur union le canal choledoque ou canal biliaire commun, ne représentent pas dans leur situation naturelle & ordinaire une bifurcation écartée en maniere de la lettre majuscule des grecs, nommée par eux *ypsilon*, & par les françois *y grec*. Après la courbure du col de la vésicule, ces deux canaux ou conduits s'accompagnent fort près, & ce n'est qu'en soulevant le foie pour les regarder, qu'on écarte le conduit cystique du conduit hépatique. Le même dérangement arrive

430 EXPOSITION ANATOMIQUE.

dans un foie tiré hors du corps & renversé, car alors le volume du foie étant applati, ces deux conduits s'écartent, au lieu qu'étant très-courbé dans sa situation, les deux conduits s'approchent l'un de l'autre.

303. Le conduit cholédoque paroît plutôt la continuation du conduit cystique, que le tronc commun du même conduit cystique & du conduit hépatique; car j'ai trouvé que le conduit hépatique fait quelque chemin dans l'épaisseur du conduit cystique avant que de s'y ouvrir, à peu près comme le cholédoque le fait dans le *duodenum*. Outre cela j'ai observé à l'embouchure du conduit hépatique dans le conduit cystique, une petite membrane flottante & comme valvulaire, propre à empêcher la bile de retourner du conduit cholédoque dans le conduit hépatique.

304. On peut appeler bile hépatique celle qui passe par le conduit hépatique dans le conduit cholédoque, & bile cystique, ou vésiculaire celle qui s'amasse dans la vésicule. La bile hépatique coule continuellement par le conduit cholédoque dans le *duodenum*, au lieu que la bile cystique ou vésiculaire n'y va que par plénitude ou par compression.

Remarques sur

305. Le tronc de la veine-porte ven-

trale se termine entre le lobule & la portion opposée du grand lobe, & s'y abouche avec le tronc de la veine-porte hépatique dans le *sinus* transversal du foie, environ entre l'extrémité droite & le milieu de ce *sinus*. ^{les vaisseaux, &c. du foie.}

306. Le ligament ombilical, & par conséquent la veine ombilicale du fœtus, se rencontrent avec le tronc de la veine-porte hépatique vers l'extrémité gauche du *sinus* transversal. Le conduit veineux n'est pas dans l'homme adulte tout-à-fait vis-à-vis de la veine ombilicale; il y est plus à droite. La direction respective de ces trois vaisseaux y est telle qu'ils font ensemble deux angles opposés, à peu près comme le manche d'une manivelle ou d'une broche à rôtir.

307. Ainsi dans le fœtus le sang qui vient de la veine ombilicale ne traverse pas directement celui de la veine-porte hépatique dans le *sinus* pour aller se joindre à celui du canal veineux, mais il y est auparavant détourné de gauche à droite, & par conséquent mêlé, avec le sang de la veine-porte avant que de passer dans le conduit veineux, qui s'ouvre dans le tronc d'une des grosses veines hépatiques de la veine cave, proche le diaphragme.

308. La veine-porte hépatique jette

432 EXPOSITION ANATOMIQUE.

pour l'ordinaire cinq grosses branches dans le foie, sçavoir trois de son extrémité droite dans le grand lobe ou lobe droit, & deux de son extrémité gauche dans le petit lobe ou lobe gauche. Elle jette encore une petite branche de cet intervalle directement vers le milieu de la convexité du foie.

309. Les veines hépatiques sont ordinairement trois grosses branches du tronc de la veine cave inférieure, lesquelles en partent d'abord comme par une embouchure commune, surtout deux d'entr'elles, & s'écartent aussi-tôt après dans la masse du foie, en se croisant avec les branches de la veine-porte hépatique, & en s'y ramifiant ensuite en tous sens de la manière exposé ci-dessus. La portion inférieure de l'embouchure de ces veines dans le tronc de la veine, forme une espèce de valvule sémilunaire.

310. Au dessous de ces veines hépatiques la veine cave inférieure jette encore dans son trajet par le foie, immédiatement de son tronc, d'autres petites veines hépatiques qui paroissent avoir rapport avec les artères hépatiques, comme les grosses en ont avec la veine-porte.

311. Le trajet de la veine cave se fait par la portion droite de l'échancre postérieure du foie, & par conséquent du côté

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 433

côté ou grand lobe, qui à cet endroit est creusé proportionément au passage de la veine, & embrasse de son calibre ou contour environ les trois quarts, quelquefois plus, & quelquefois toute la convexité de cette veine.

312. Ce trajet répond à l'interstice du lobule d'avec le reste du grand lobe. La direction de ce trajet de la veine cave est dans la situation naturelle de haut en bas, & tant soit peu de droite à gauche; mais dans un foie tiré hors du corps & renversé, elle paroît d'abord extrêmement oblique, & cependant elle sert à orienter ceux qui commencent, & qui se méprennent facilement en examinant un foie renversé, comme j'ai déjà dit ci-dessus.

313. Le tronc de la veine-porte hépatique, les artères hépatiques, le conduit hépatique ou tronc des pores biliaires, & les nerfs du *plexus* hépatique forment ensemble un gros paquet avant que d'entrer dans la masse du foie. Le tronc de la veine-porte hépatique est au milieu de l'épaisseur de ce paquet; les artères hépatiques sont à droite & à gauche de ce tronc; les nerfs l'embrassent de tous côtés, & ils communiquent avec le *plexus* mésentérique supérieur.

314. Ensuite les premières branches de ces artères & de ces nerfs avec celles du

Tome III.

T

434 EXPOSITION ANATOMIQUE.

conduit hépatique appelées en particulier pores biliaires, quittent le tronc de la grande veine, & se joignent respectivement de la même manière au tronc de la petite veine-porte, ou veine-porte Hépatique, & à ses ramifications dans la gaine capsulaire ou capsule de Glisson, dont il a été parlé ci-dessus.

315. Toutes ces branches de veine-porte, d'arteres, de nerfs & des pores biliaires, s'accompagnent par tout dans la masse du foie par leurs ramifications; & font partout de petits paquets, comme leurs troncs en font un gros, de la manière que je viens d'exposer. Chaque rameau de veine-porte, d'artere, de nerf & de pore biliaire, a une gaine propre, & ils ont tous quatre une gaine commune, distinguée des gaines particulieres par des cloisons cellulaires, qui ne font qu'une continuation réciproque de la gaine commune & des gaines particulieres.

316. La convexité de la gaine cellulaire commune tient tout autour à la substance du foie par quantité de filamens qui en partent, & qui forment le tissu cellulaire qui se glisse entre les grains glanduleux. La concavité produit les cloisons cellulaires dont je viens de parler.

317. Dans cette gaine commune les vaisseaux, les conduits & les nerfs sont

arrangés de manière que le rameau de la veine-porte en occupe principalement la cavité, & y est placé latéralement; le rameau artériel & le pore ou conduit biliaire sont logés ensemble à côté de la veine; le nerf y est divisé en plusieurs filamens qui se glissant entre les uns & les autres, accompagnent principalement l'artere & le pore biliaire, mais très-peu la veine-porte.

318. *Nota.* Les usages du foie seront exposés ci-après à la suite de l'histoire du pancréas, de la rate, de l'épiploon, comme des viscères qui ont rapport au foie.

§ XIII. *Le Pancréas.*

319. *FIGURE. DIVISION.* Le pancréas est un corps glanduleux, long & plat, de l'espece des glandes qu'on appelle conglomérées, placé sous l'estomac entre le foie & la rate. Sa figure est à peu près comme celle d'une langue de chien. On le divise en deux faces, une supérieure, & une inférieure; en deux bords, l'un antérieur & l'autre postérieur; en deux extrémités, une grosse qui représente la base d'une langue, & une petite un peu arrondie comme le bout d'une langue.

320. *SITUATION.* Le pancréas est situé transversalement sous l'estomac, & engagé dans la duplicature de la portion postérieure

T ij

436 EXPOSITION ANATOMIQUE.

du mésocolon. La grosse extrémité est attachée à la concavité de la première courbure du *duodenum*. Ensuite il passe devant le reste du *duodenum* jusqu'à sa dernière courbure ; en sorte qu'une grande partie de cet intestin se trouve entre le pancréas & les vertèbres du dos. La petite extrémité est attachée à l'épiploon, proche la rate.

321. STRUCTURE. CONDUIT. Le pancréas est composé d'un grand nombre de petites masses glanduleuses très-molles, dont la combinaison est telle, qu'elles ne présentent extérieurement qu'une seule masse, dont toute la surface est simplement inégale par quantité de petites convexités plus ou moins applaties. Quand on sépare un peu ces petites masses les unes des autres, on trouve d'abord le long du milieu de la largeur du pancréas un conduit particulier, auquel plusieurs petits conduits aboutissent latéralement de côté & d'autre, à peu près de la même manière que de petits rameaux d'une tige.

322. Ce conduit qu'on appelle conduit pancréatique ou conduit de Virsung, du nom de celui qui l'a démontré le premier dans le corps humain, est très-mince, blanc & presque transparent. Il s'ouvre par l'extrémité de son tronc dans l'extrémité du conduit choledoque pour l'or-

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 437
dinaire. De-là le diametre de ce tronc diminue peu à peu & se termine en pointe du côté de la rate. Les petites branches collatérales sont aussi à proportion un peu grosses vers le tronc, & fort déliées vers les bords du pancréas, & toutes situées sur un même plan, à peu près comme les petites branches de la plante appelée fougere.

323. Le conduit pancréatique se trouve quelquefois double dans l'homme, l'un au-dessus de l'autre. Il n'est pas toujours également étendu selon sa longueur, il va quelquefois un peu en serpentant de côté & d'autre, mais dans un même plan. Il est plus près de la face inférieure du pancréas que de la face supérieure. Il traverse les tuniques du *duodenum*, & s'ouvre dans le canal choledoque commun, pour l'ordinaire un peu au-dessus de la pointe saillante de l'ouverture de ce canal. Quelquefois il s'ouvre immédiatement dans le *duodenum*.

324. LE PETIT PANCRÉAS. J'ai trouvé il y a plusieurs années dans l'homme la grosse extrémité du pancréas à l'endroit où elle est attachée à la courbure du *duodenum*, faire une espece d'allongement en bas, collé sur la portion suivante de l'intestin. En l'examinant j'y ai trouvé un conduit pancréatique particulier, ramifié

T ij

438 EXPOSITION ANATOMIQUE
 comme le grand conduit, qui se portoit vers l'extrémité du grand, se croisoit avec lui, & ensuite perçoit le *duodenum* & s'ouvroit dans l'extrémité du grand conduit. J'appelle cette portion le petit pancréas. Quelquefois il s'ouvre aussi séparément dans le *duodenum*, dans lequel on trouve aussi quelquefois plusieurs petits trous presque imperceptibles autour du canal choledoque, lesquels trous répondent au pancréas.

325. VAISSEAUX. NERFS. Les arteres du pancréas viennent de l'artere pylorique, de l'artere duodénale, & principalement de l'artere splénique, qui est collée à la face inférieure du pancréas, tout le long de cette face & vers le bord postérieur. Elle lui donne dans ce trajet plusieurs rameaux qu'on appelle arteres pancréatiques. Ces rameaux partent de côté & d'autre, plus ou moins transversalement. Il reçoit encore quelques petites ramifications de la grande artere gastrique & de l'artere mésentérique supérieure.

326. Les veines pancréatiques sont des rameaux de la veine splénique, une des principales branches de la grande veine-porte, ou veine-porte ventrale. La veine splénique va aussi le long de la face inférieure du pancréas, près du bord, & un peu enfoncée dans la substance de ce vis-

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 439
 cere. Ces veines répondent aux artères du même nom. Il a encore d'autres petites veines pareilles aux autres petites ramifications artérielles, & qui font des productions de la grande veine mésentérique, &c.

327. Les nerfs du pancréas lui viennent en partie du *plexus* hépatique, en partie du *plexus* splénique, & en partie du *plexus* mésentérique supérieur. Il en reçoit aussi du ganglion plat ou entrelacement plexiforme; entre les deux ganglions semilunaires dont j'ai parlé dans le Traité des Nerfs, n. 413, & que j'avois indiqué n. 140 sous le nom de cordon transversal.

328. *Nota.* Le conduit pancréatique non seulement est dans quelques sujets double, comme il est dit; mais les petites branches collatérales font encore d'espace en espace dans le corps du pancréas plusieurs communications en manière d'îles.

Les usages de ce viscère seront exposés dans la suite.

§ XIV. La Rate.

329. La rate est une masse bleuâtre tirant sur le rouge, d'une figure ovale, un peu allongée, longue environ de sept ou huit travers de doigt, & large de quatre ou cinq, un peu molle, placée dans l'hypocondre gauche, entre la grosse extrémité de l'estomac & les fausses côtes

T iv

440 EXPOSITION ANATOMIQUE.
voisines, sous le bord voisin du diaphragme, & sur le rein gauche.

330. On la distingue naturellement en faces, en extrémités & en bords, comme j'ai toujours fait dans mes démonstrations ordinaires depuis un grand nombre d'années. Elle a deux faces, l'une externe & légèrement convexe, l'autre interne & inégalement concave; deux extrémités, l'une postérieure, médiocrement grosse, l'autre antérieure, moins grosse & un peu plus abaissée, deux bords, l'un supérieur, & l'autre inférieur, lesquels se terminent par de petites inégalités dans plusieurs sujets.

331. La face concave ou interne est partagée par une espèce de gouttière ou scissure longitudinale en deux plans ou demi-faces, dont l'une est supérieure, & l'autre inférieure. Cette gouttière donne entrée aux vaisseaux & aux Nerfs dans l'homme. La demi-face supérieure est plus large & plus cave que l'inférieure, proportionnellement à la convexité de la grosse extrémité de l'estomac. La demi-face inférieure pose en arrière sur le rein gauche, & en devant sur le colon; elle paroît même quelquefois avoir deux cavités superficielles qui répondent à la convexité de l'estomac & à celle du colon. La face convexe regarde les côtes du côté gauche.

332. Elle est attachée à l'estomac par

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 441

des vaisseaux qu'on appelle *vasa brevia*, vaisseaux courts ; à l'extrémité du pancréas par les ramifications de l'artère & de la veine spléniques ; & enfin à l'Épiploon par les ramifications des branches que la même artère & la même veine envoient à la rate, & qui sont comme nichées dans la scissure longitudinale.

333. Elle est attachée au bord du diaphragme par un ligament membraneux particulier plus ou moins large, qui se trouve dans sa convexité, tantôt vers le bord supérieur, tantôt vers l'inférieur. Ce ligament est transversal par rapport à tout le corps humain, & longitudinal par rapport au volume de la rate. Dans quelques sujets il y a d'autres ligamens particuliers qui l'attachent à l'estomac & au colon. Tout cela varie.

334. La figure de la rate n'est pas toujours régulière, elle varie aussi bien que le volume. Quelquefois elle a des scissures considérables dans la circonférence & dans les faces : quelquefois elle a des appendices. J'ai même trouvé une espèce de petites rates particulières, plus ou moins arrondies, & séparément attachées à l'épiploon à quelque distance de l'extrémité antérieure de la rate ordinaire.

335. La structure de la rate est très-difficile à développer dans l'homme, & elle

T w

442 EXPOSITION ANATOMIQUE.

est très-différente de celle qu'on trouve dans les rates des animaux, sur lesquelles on fait communément les démonstrations, tant en public qu'en particulier.

336. Son enveloppe est si serrée que l'on a de la peine à y distinguer une tunique commune & une tunique propre dans l'homme, au lieu que rien n'est plus aisé dans certains animaux, comme dans le bœuf, le mouton, &c. où l'on trouve deux tuniques séparées l'une de l'autre par une substance cellulaire. Cette enveloppe ne paroît presque être une continuation du péritoine, que moyennant l'épiploon & le mésentérique. On peut néanmoins distinguer les deux tuniques dans la rate de l'homme vers l'entrée des vaisseaux par la scissure longitudinale.

337. La substance de la rate est dans l'homme presque toute vasculaire, c'est-à-dire, composée de toutes sortes de vaisseaux ramifiés. Dans le bœuf c'est un tissu réticulaire qui y domine, & dans le mouton elle est visiblement cellulaire. Dans le bœuf & dans le mouton il n'y a point de ramifications de veines, on n'y voit que des sinuosités entr'ouvertes par-tout & disposées en manière de rameaux, excepté un petit bout de tronc veineux qui est percé de tous côtés dans l'extrémité de la rate.

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 443

338. On entrevoit des grains glanduleux dans la rate de l'homme comme dans les rates des animaux. On trouve dans toute son étendue des ramifications veineuses très-nombreuses. On y voit partout entre ces ramifications comme un épanchement universel de sang extravasé & imbibé, ou arrêté dans une espece de tissu cotoneux, transparent & d'une finesse extrême, que l'on trouve épanoui par tout le volume de la rate.

339. Ce tissu cotoneux ayant entouré toutes les ramifications, se termine enfin en cellules presque imperceptibles qui communiquent ensemble; de sorte qu'en faisant un petit trou dans l'enveloppe membraneuse de la rate, & en y soufflant par un tuyau, on gonfle dans le même instant tout le volume de ce viscere.

340. La surface de la rate de bœuf & de veau est très-visiblement remplie d'un grand nombre de vaisseaux lymphatiques, très-faciles à démontrer à tout moment; mais cela n'est pas aisé dans l'homme, où on les découvre avec beaucoup de peine.

341. L'artere splénique, qui est une des principales branches de la cœliaque, coule le long de la face inférieure du pancréas, comme il est dit ci-dessus, & va en serpentant vers la rate. La veine splé-

T. vj)

444 EXPOSITION ANATOMIQUE.

nique, dont la capacité est plus grande que celle de l'artere, fait peu d'inflexion dans ce trajet.

342. L'artere & la veine ayant passé l'extrémité du pancréas, jettent ensemble plusieurs rameaux, qui d'abord s'écartent dans un même plan, se glissent ensuite dans la duplicature membraneuse de la portion voisine de l'épiploon, & enfin vont en se croisant de part & d'autre dans leur plan commun jusqu'à la scissure de la face interne, ou concave de la rate.

343. Ces rameaux de l'artere & de la veine entrent ensemble par la même scissure dans le corps de la rate. Le tissu cellulaire de la duplicature membraneuse de l'épiploon les y accompagne. Il paroît même à cet endroit que la tunique de la rate détache de sa concavité une portion de lame qui se recourbe dans la scissure, & pénètre aussi dans le corps de la rate.

344. Les nerfs de la rate sont en grand nombre, & viennent du *plexus splénique* dont il est parlé dans le *Traité des Nerfs*. Ces nerfs jettent d'espace en espace autour de toutes les ramifications artérielles de la substance interne de la rate, plusieurs filamens en maniere de réseau irrégulier.

345. Les arteres, les veines & les nerfs étant entrés dans la rate, s'y divisent &

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 445

subdivisent en un grand nombre de ramifications, & s'y accompagnent partout jusqu'aux dernières extrémités de leurs divisions. Elles y sont enfermées dans une espece de gaine, ou capsule cellulaire commune, qui entoure les trois sortes de ramifications ensemble, & qui produit encore entr'elles des cloisons particulieres. Cette capsule paroît formée par une continuation du tissu cellulaire de l'épiploon & de la lame particuliere de la tunique de la rate dont je viens de parler.

346. Les extrémités capillaires de toutes ces ramifications vasculaires, tant artérielles que veineuses, aboutissent aux petites cellules coroneuses, dont j'ai fait mention ci-dessus. Malpighi les a regardées comme des capsules particulieres, ou des follicules qui renferment autant de petits corps glanduleux. Ces cellules communiquent toutes ensemble, de sorte qu'en quel qu'endroit qu'on perce la tunique de la rate, on en gonfle toute la masse entiere, en soufflant par le trou qu'on aura fait.

347. Dans le bœuf & le mouton on ne trouve point de ramifications veineuses. La veine splénique étant entrée dans la grosse extrémité de ces rates, fait d'abord environ un pouce & demi pouce de chemin; après quoi au lieu d'une veine ordinaire on ne trouve qu'un caanal percé de

446 EXPOSITION ANATOMIQUE.

tous côtés. Le commencement de ce canal est encore garni de quelque reste de tuniques d'une veine ; mais la forme de canal entier s'efface peu à peu, de sorte qu'on ne trouve après cela que des sillons creusés dans le tissu réticulaire de la rate de bœuf. Dans le mouton ces sillons sont creusés dans le tissu cellulaire.

348. L'artère splénique s'y ramifie moyennant une gaine particulière, de même que les nerfs, à peu près comme dans l'homme. Les extrémités de ses ramifications capillaires paroissent flotter dans les cellules, & remplir de sang le tissu coroneux de ces cellules. J'ai observé au bout de plusieurs extrémités artérielles de petits grains arrangés à peu près comme ceux d'une grappe de raisin. J'ai vu sortir de chacun de ces grains deux petits tuyaux, l'un court & ouvert, l'autre long & plus menu, lequel alloit se perdre dans les parois de la rate.

349. Je conjecture que le petit tuyau long, dont je n'ai pas pu trouver l'extrémité, pourroit être l'origine d'un vaisseau lymphatique, d'autant plus que cette espèce de vaisseau se trouve si visiblement & en si grand nombre dans la rate de bœuf, comme j'ai marqué ci-devant. Les petits grains se découvrent facilement & se démontrent de même dans une rate de

bœuf cuite & développée, au moyen d'une manipulation particulière dont je parlerai ailleurs. Dans une rate fraîche ils sont beaucoup plus gros que dans une rate cuite, mais ils y ont moins de fermeté, & s'affaissent, quand on les blesse. On découvre de pareils grains dans la rate de l'homme, mais extrêmement petits, de sorte qu'ils ne sont visibles que par le microscope.

350. Les usages de la rate seront exposés après la description de l'épiploon.

§ XV. *L'épiploon, le petit épiploon, & les appendices épiploïques.*

351. L'épiploon est un grand sac membraneux, très-mince & très-fin, environné en tous sens, de plusieurs bandes graisseuses ou adipeuses, qui accompagnent & même enveloppent autant de bandes vasculaires, c'est-à-dire, autant d'arteres & de veines collées ensemble.

352. Il est pour la plus grande partie semblable à une espece de bourse aplatie, ou à une gibeciere vide. Il est étendu plus ou moins sur les intestins grêles, depuis l'estomac, jusqu'au bas de la region ombilicale. Quelquefois il descend davantage, même jusqu'au bas de l'hypogastre, & quelquefois il ne passe pas la région épigastrique. Il est pour l'ordinaire plissé

448 EXPOSITION ANATOMIQUE.
d'espace en espace, surtout entre les
bandes.

353. On le divise en portion supérieure, inférieure, droite, gauche, antérieure, postérieure. La portion supérieure est comme séparée en deux bords, dont l'un est attaché le long de la grande courbure ou convexité de l'arc du colon, l'autre le long de la grande courbure de l'estomac. La commissure, ou union de ces deux bords du côté droit est attachée au ligament commun ou à l'adhérence du *duodenum* & du colon, & aux endroits voisins de ces deux intestins. Elle est encore attachée au ligament membraneux qui soutient le canal choledoque, & qui en fait la connexion avec le tronc de la veine-porte ventrale. La commissure du côté gauche l'est à la scissure longitudinale de la rate, à l'extrémité du pancréas, & à la convexité de la grosse extrémité de l'estomac.

354. Au dessous de ces attaches les autres portions, savoir, l'antérieure, la postérieure, les deux latérales & la portion inférieure qui fait comme le fond de la bourse épiploïque, n'ont pour l'ordinaire point d'adhérence, mais flottent librement entre la paroi antérieure de la cavité du Bas-Ventre & le paquet des intestins. On appelle la portion antérieure & la postérieure communément les lames de l'épi-

ploon ; mais comme ce terme est pour l'ordinaire employé pour marquer en général la duplicature de quelque membrane composée, il seroit plus convenable de les nommer feuilles, ailes, ou autrement.

355. La membrane épiploïque en général dans toute son étendue, est composée de deux lames extrêmement fines, & néanmoins jointes par un tissu cellulaire. Ce tissu a beaucoup de volume le long des vaisseaux sanguins, qu'il accompagne partout en maniere de bandes larges & proportionnées aux branches & aux ramifications de ces vaisseaux. Ces bandes cellulaires sont remplies de graisse, plus ou moins, selon les degrés d'embonpoint de l'homme. C'est ce qui a donné lieu de les appeler bandes graisseuses, ou adipeuses.

356. Outre ce grand sac membraneux que j'appelle le grand épiploon, il y en a un autre beaucoup plus petit, différent du grand, non-seulement en volume, mais aussi en figure, en situation & connexion. Je l'ai nommé le petit Epiploon. Ce petit sac est attaché par la circonférence de son bord, en partie à la petite courbure de l'estomac, en partie à la concavité du foie devant le sinus de la veine-porte, de sorte qu'il entoure & loge, pour ainsi dire, la portion saillante du lobule.

450 EXPOSITION ANATOMIQUE.

Le petit épiploon. 357. Le petit épiploon est plus mince & plus transparent que le grand. Sa capacité diminue par degrés depuis la circonférence du bord jusqu'au fond, & ce fond se termine dans quelques sujets par plusieurs petites cavités, ou fossettes plus ou moins pointues. Sa structure est à proportion à peu près comme celle du grand, étant de même composé de deux lames, & ayant aussi des bandelettes cellulaires & adipeuses, mais considérablement plus fines.

358. On comprend assez par cet exposé sur la situation des deux épiploons ou sacs épiploïques, que par l'intervalle ou espace qui est entre la face inférieure de l'estomac & la face supérieure du mésocolon, ils communiquent très-largement ensemble, de sorte que si l'un d'eux contenoit quelque liquide dans sa capacité, ce liquide pourroit facilement glisser entre l'estomac & le mésocolon, & passer dans la capacité de l'autre, surtout quand l'estomac est vide, & par conséquent facile à détourner.

359. Ainsi au moyen de l'intervalle de l'estomac & du mésocolon les deux épiploons ne font ensemble qu'une seule capacité commune, laquelle s'ouvre dans la cavité du Bas Ventre par un seul orifice commun, situé près de l'attache ou commissure de la portion droite du grand épi-

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 451

ploon. Cet orifice est semilunaire ou demi-circulaire, & formé par l'union des deux ligamens membraneux, dont l'un attache au foie le commencement du *duodenum* & le col de la vésicule biliaire, l'autre y attache la portion voisine du colon & s'étend jusqu'au pancréas. Il en résulte un bord en maniere d'anse qui embrasse la racine du lobule de *Spigelius*, en laissant autour de cette racine une ouverture assez large pour y passer le bout d'un doigt.

360. Pour voir l'orifice épiploïque, on n'a qu'à soulever un peu le grand lobe du foie & chercher la racine du lobule : l'ayant trouvé on y mettra un gros tuyau proportionné, qu'on entourera d'un peu de coton, de laine ou d'étoupe fine pour empêcher que l'air n'en sorte. Ensuite on y soufflera peu à peu, & on verra le vent soulever les parois du grand épiploon, & le faire paroître comme une grosse vessie inégalement divisée en plusieurs lobes ou bosses par les bandes adipeuses, qui alors paroissent comme autant de brides entre ces bosses.

361. Pour faire avec réussite cette expérience, il faut que les deux épiploons soient dans leur état naturel & sans aucune altération, qu'on les manie légèrement, & qu'on ait frotté avec de la graisse ou de l'huile les doigts dont on se servira

452 EXPOSITION ANATOMIQUE.

en les maniant. Cela réussit encore mieux dans les jeunes sujets, & dans ceux qui sont maigres, que dans les gras, & dans ceux qui sont avancés en âge.

362. Quand on touche ces membranes avec ses doigts secs, elles s'y collent, de maniere qu'on a de la peine à les en détacher tout à-fait entières; car les portions ainsi touchées & détachées se trouvent percées de quantité de petits trous, comme une espèce de réseau. Alors il seroit inutile de souffler par l'orifice naturel dont je viens de parler. Ce sont ces petits trous accidentels qui ont donné lieu d'avancer que les membranes épiploïques étoient naturellement réticulaires.

363. Les lames membraneuses du petit épiploon sont en partie continuation avec la membrane externe qui revêt le foie en partie avec la tunique commune de l'estomac, & un peu avec la portion voisine de la membrane qui tapisse le diaphragme. Celles du grand épiploon se continuent en partie avec la même tunique de l'estomac, & en partie avec la pareille tunique du colon, & par conséquent avec le mésocolon. Elles communiquent encore avec la tunique de la rate.

364. On peut s'assurer de ces contiunations en faisant un petit trou dans une des lames épiploïques près de l'estomac, du

colon, &c. & en y soufflant par un tuyau proportionné & bien adapté ; car alors on verra le vent se glisser visiblement sous la tunique de l'estomac & sous celle du colon. Si on trouve ces parties un peu desséchées, il faut les humecter avant que de faire l'expérience.

365. Les appendices adipeuses du colon & du *rectum* m'ont toujours paru être des especes de petits épiploons ou des supplémens épiploïques. Elles sont disposées d'espace en espace le long de ces intestins, & elles sont des allongemens particuliers de leur tunique externe ou commune. Elles ont la même structure que le grand épiploon. Leur duplicature renferme aussi un tissu cellulaire qui est plus ou moins rempli de graisse, selon le plus ou le moins d'embonpoint.

366. Attenant l'intestin elles forment chacune une base large & mince, & elles se terminent par des mamelons très-irréguliers & plus épais que leurs bases. Ces bases y sont d'abord arrangées longitudinalement & comme sur une même ligne ; ensuite elles le sont obliquement, & enfin plus ou moins transversalement, sur-tout vers l'intestin *rectum*, & sur cet intestin.

367. Ces appendices sont en général pour la plupart séparées les unes des autres. Quelques-unes de celles dont les bases

sont arrangées longitudinalement, communiquent ensemble par des traces de communication fort étroites & très-peu saillantes, qui vont des unes aux autres. Quand on fait un petit trou à la membrane d'une de ces appendices & qu'on y souffle, on la fait gonfler comme une petite vessie inégale, & on fait passer le vent sous la tunique voisine du colon, ou du *rectum*.

368. Outre ces appendices épiploïques il se trouve le long du colon d'espace en espace, entre la bande ligamenteuse cachée & l'une ou l'autre des deux autres bandes ligamenteuses, c'est-à-dire, vers les deux côtés de l'attache du mésocolon, plusieurs couches adipeuses, qui peuvent être encore regardées comme des suppléments épiploïques. On n'en trouve pas ordinairement entre les bandes ligamenteuses apparentes du colon.

Vais-
seaux
des épi-
ploons. 369. Les artères & les veines du grand épiploon, sont des rameaux, des artères & des veines gastriques. Elles sont pour cela nommées en général gastro-épiploïques, & en particulier les unes sont appelées gastro-épiploïques droites, les autres gastro-épiploïques gauches. Les artères du côté droit répondent à l'artère hépatique, les gauches à l'artère splénique. Les unes & les autres communiquent avec l'artère coronaire stomachique, comme aussi res-

pectivement avec les artères mésentériques. Les veines gastro-épiploïques de l'un & de l'autre côté répondent selon la même manière de distribution à la veine-porte.

370. Les vaisseaux du petit épiploon viennent principalement des vaisseaux stomachiques coronaires. Ceux des appendices & des couches adipeuses font des ramifications du réseau artériel & du réseau veineux des intestins colon & *reclum*.

§ XVI. *Usages des visceres du Bas-Ventre décrits ci-dessus.*

371. Les intestins en général achevent ce que l'estomac a commencé. La pâte ou pulpe alimentaire ayant été suffisamment préparée par la lymphe stomachique, reçoit ensuite par la lymphe intestinale, par la bile & le suc pancréatique, une altération plus propre à produire la liqueur lactée qu'on appelle Chyle, à rendre cette liqueur plus fluide, pour pouvoir entrer dans les veines lactées par les pores du velouté des intestins grêles, pendant que la portion grossière de la pâte alimentaire continue son chemin, & s'épaissit à mesure qu'elle s'avance vers les gros intestins, où elle s'amasse comme une espèce de marc qu'on nomme matière fécale.

372. La tunique commune des intes-

36 EXPOSITION ANATOMIQUE.

tins borne leur dilatation. Les contractions ondoyantes, successives & périodiques des fibres charnuës, surtout des orbiculaires, de la tunique musculèuse, expriment la lymphe intestinale, l'émulsionnent avec la pâte alimentaire, en passent l'émulsion par les orifices des veines lactées, & en poussent le marc de la maniere, & par le chemin que je viens d'indiquer.

373. La tunique nerveuse ou toilée sert de soutien à la tunique veloutée ou interne. Elle prête par l'arrangement oblique de ses fibres aux mouvemens périodiques de la tunique musculèuse, sans ferrer ni étrangler les racines chylières qui passent par les mailles de la toile des intestins grèles. Les usages de la tunique veloutée ou interne paroissent assez par l'exposition de sa structure.

374. La longueur des intestins grèles donne au tamis du chyle une grande étendue, & cette étendue est encore très-augmentée par la multitude des replis qu'on appelle valvules conniventes. La grande étendue rend la transcolation copieuse, & le grand nombre de replis sert à empêcher la pâte alimentaire de glisser trop vite, & à en tirer par un séjour suffisant, tout le suc laiteux, principalement au commencement des intestins, où les replis sont plus nombreux & plus larges, de même
que

que la pâte alimentaire y est plus fluide que dans la suite.

375. La capacité des gros intestins sert à recevoir le marc des alimens, & à en garder un amas considérable, sans qu'on soit incommodé de leur séjour pendant un certain tems, & sans qu'on soit dans la nécessité de le vider fréquemment, ce qui seroit encore une autre incommodité. La courbure du colon, ses cellules, le rétrécissement de ses contours inférieurs favorisent ce retardement, & même le *cæcum* en paroît être le premier organe, en ce que le marc s'y étant d'abord amassé, est ensuite obligé de rétrograder & de remonter pour aller dans le colon.

376. La valvule du colon, qui méritoit plutôt être nommée le sphincter ou le pylore de l'*ileum*, empêche les matieres grossieres de repasser dans les intestins grêles. Je dis les matieres grossieres, car il n'est pas sûr qu'elle s'oppose entierement, ou qu'elle s'oppose toujours au passage d'une matiere liquide qui seroit poussée du colon vers le *cæcum*, même dans l'état naturel.

377. Les lacunes glanduleuses des gros intestins, fournissent continuellement une espece de mucilage, qui non-seulement défend la tunique interne contre l'acrimonie de la matiere fécale, mais encore sert

458 EXPOSITION ANATOMIQUE.

à faire glisser cette matiere, selon qu'elle est plus ou moins ferme.

378. L'appendice vermiforme dans l'adulte est trop petite pour en pouvoir deviner le vrai usage. La matiere mucilagineuse dont le grand nombre de lacunes glanduleuses entassées de sa tunique interne, remplit sa cavité & qui n'en sort en partie que par plénitude, contracte peut-être par là une acrimonie, moyennant laquelle elle picotte le *cæcum* & y cause des contractions nécessaires pour pousser son dépôt vers le colon.

379. L'intestin *rectum* est le dernier magasin des matieres fécales. La grande épaisseur de sa tunique charnue, & la grande quantité de fibres longitudinales qui forment principalement cette épaisseur, la font prêter à l'amas fécal, jusqu'au point d'avoir la forme d'une grosse vessie, ou d'un estomac. Les muscles releveurs de *l'anus* servent de suspensoir à la portion inférieure de cet intestin, surtout quand il est chargé de matieres. C'est en partie par la contraction des fibres charnues de ces mêmes muscles qu'on pousse l'amas dehors, en forçant les sphincters de *l'anus*, qui est le troisième pylore de tout le canal alimentaire.

380. Le mésentere & le méfocolon attachent les intestins, de façon que leurs

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 459

circonvolutions ne puissent s'entortiller, ni se nouer, & que cependant ils puissent glisser & céder les unes aux autres, selon les différentes attitudes de l'homme, & selon qu'ils sont plus ou moins remplis, ou vides.

381. L'attache du mésentère forme de tous les intestins grêles par l'arrangement de leurs circonvolutions, un gros paquet irrégulièrement arrondi, qui occupe une grande partie de la capacité du Bas Ventre, depuis l'épigastre jusqu'en bas.

382. Le mésocolon par son attache au colon est comme une cloison transversale entre ce paquet des intestins grêles, & les viscères contenus dans l'épigastre; cloison qui soutient le foie & l'estomac soulevés vers la voûte du diaphragme, autant qu'elle est soutenue elle-même par le paquet intestinal. Cette situation naturelle se trouve dérangée le plus souvent dans les cadavres qu'on ouvre selon la manière commune & sans précaution.

383. La largeur du mésentère & du mésocolon donne place à une grande étendue de ramifications d'arteres, de veines & de nerfs, qui s'y distribuent par quantité de rencontres & d'anastomoses, au moyen desquelles en cas de compression & d'obstruction de quelque rameau considérable, la portion intestinale qui répond

V ij

460 EXPOSITION ANATOMIQUE.

à ce rameau est dédommée par les rameaux voisins.

384. Le tissu cellulaire de la duplication du mésentère & du mésocolon non-seulement sert à loger mollement toutes ces ramifications, il sert aussi à renfermer des collections adipeuses, nécessaires pour la formation de la bile, comme je dirai ci-après. Celui du mésentère a encore un usage particulier, qui est d'envelopper les glandes lymphatiques & les veines lactées. On voit même qu'il a plus d'épaisseur que le tissu cellulaire du mésocolon.

385. Les veines lactées étant d'abord formées autour de la circonférence du canal intestinal par un réseau très-multiplié, à peu près comme le réseau vasculaire du même canal, & ensuite se rencontrant partout dans la duplication du mésentère avec les ramifications artérielles, & les accompagnant en plusieurs endroits, il est aisé de comprendre que le battement des artères mésentériques fait continuellement avancer le chyle dans les veines lactées, depuis les intestins vers le réservoir lombaire, par la disposition de leurs valvules.

386. Le foie est le principal organe de la formation de la bile. Le velouté de ce nombre immense de cellules glanduleuses dont il est composé, filtre du sang de la

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 461

veine-porte continuellement autant de gouttelettes de bile, qui ensuite s'insinuent dans les pores biliaires, en partie se déposent dans la vésicule du fiel, & en partie coulent immédiatement dans l'intestin *duodenum*, comme il est déjà dit dans l'exposition des canaux biliaires.

387. La rate, l'épiploon, les appendices épiploïques, les couches adipeuses du mésentère, celles des gros intestins, même le pancréas, & toute la suite glanduleuse du canal intestinal, paroissent contribuer à la formation de la bile, comme autant d'organes auxiliaires, ou plutôt préparans, mais chacun d'une manière différente.

388. Il paroît, 1°. Que le sang veineux qui revient de toutes les glandes intestinales & du pancréas, est dépouillé d'une grande partie de sa sérosité. 2°. Que le sang qui revient de la rate a subi une certaine altération par le retardement mécanique de son cours, & a acquis un développement particulier par l'action d'un grand nombre de nerfs que le *plexus* splénique y envoie. 3°. Enfin que le sang qui revient des épiploons, des appendices, des couches & des autres collections adipeuses, est chargé d'huile.

389. Ces trois sortes de sang veineux se rencontrent dans le tronc de la veine-porte ventrale, s'y confondent ensemble,

V iij

462 EXPOSITION ANATOMIQUE.

en allant se répandre dans le *sinus* ou tronc transversal de la veine-porte hépatique. Ils se mêlent plus intimement dans ce *sinus* comme dans une espèce de lac, & y deviennent une masse de sang uniforme, qui n'étant poussé dans les branches de la veine-porte hépatique que par le sang qui survient de l'autre veine-porte, & par le battement collatéral des ramifications de l'artere hépatique, y coule très-lentement. La sécrétion de la bile dépend en partie de cette lenteur & de ces secousses, comme je le dirai ailleurs.

390. La bile vésiculaire paroît plus développée que celle du conduit hépatique, & toutes les deux paroissent par leur rencontre dans le conduit commun, ou cholédoque composer une troisième sorte de bile qui seroit peut-être trop douce sans la cystique, & trop âcre sans l'hépatique. Cette bile se mêle dans le *duodenum* avec le suc pancréatique & avec celui des glandes intestinales. Il résulte de ce mélange une liqueur très-propre à faire dans la pâte alimentaire qui vient de l'estomac, la séparation de la matière chyleuse d'avec la matière grossière & inutile.

§ XVII. *Les reins, les ureteres.*

391. SITUATION GÉNÉRALE. Les reins sont deux corps glanduleux un peu fer-

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 463

mes, placés dans la partie postérieure de la cavité du Bas-Ventre, de côté & d'autre des vertèbres lombaires, entre la dernière des fausses côtes & les os des îles. Le rein droit est sous le gros lobe du foie, & par conséquent plus bas que le rein gauche, qui est sous la rate.

392. FIGURE. Leur figure est à peu près comme celle d'une grosse fève; ainsi leur circonférence est convexe d'un côté, & concave, ou enfoncée de l'autre. La concavité regarde les vertèbres; la convexité est à l'opposite. Leur longueur répond à la distance qui est entre les dernières fausses côtes & les os des îles; ils sont environ la moitié moins larges, & leur épaisseur contient la moitié de leur largeur.

393. DIVISION. On voit à chaque rein une face antérieure & une face postérieure, une extrémité supérieure & une extrémité inférieure, une grande courbure & une petite courbure, ou convexité & concavité.

394. La face postérieure est plus large que la face antérieure; l'extrémité supérieure est aussi plus large & un peu plus courbée que l'inférieure. L'enfoncement qui est dans la petite courbure est oblong, inégal, & comme une espèce de sinuosité environnée de plusieurs bossètes. Cet enfoncement anticipe un peu sur la face

V iv

464 EXPOSITION ANATOMIQUE
antérieure, qui par là est plus étroite
que la postérieure.

395. ARTERES ET VEINES RÉNALES.
L'aorte descendante & la veine cave infé-
rieure sont placées entre les deux reins,
& appliquées contre le corps des vertè-
bres l'une auprès de l'autre, l'artère un
peu vers le côté gauche, & la veine à
droite. Chacun de ces deux gros vaisseaux
jette transversalement à droite & à gauche
pour l'ordinaire un branche capitale qui
va au rein, & s'insinue dans sa sinuosité
par plusieurs rameaux, dont je parlerai
ci-après.

396. Les anciens ont appelé ces vais-
seaux artères & veines émulgentes. Il est
plus naturel de les appeler artères &
veines rénales. Quelquefois il y en a plu-
sieurs, surtout des artères, ce qu'on trouve
tantôt des deux côtés, tantôt d'un côté
seul.

397. L'artère & la veine ne sont pas
d'une même longueur, ce qui dépend de
la situation de l'aorte & de la veine ca-
ve, car l'artère rénale gauche est plus
courte que la droite, à cause de la proxi-
mité de l'aorte vers le rein gauche, &
la veine rénale du côté gauche est plus
longue que celle du côté droit, à cause
d'une plus grande distance entre la veine
cave & le rein gauche.

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 465

398. Ces vaisseaux font encore disposés de manière que les veines sont plus antérieures que les artères, parce que l'aorte est tout proche de l'épine du dos, au lieu que la veine cave qui traverse le diaphragme plus antérieurement, est d'abord éloignée des vertèbres, & ne s'en approche qu'après avoir donné les veines rénales.

399. NERFS. Les artères rénales sont environnées chacune d'un réseau nerveux appelé *plexus* rénal, qui fournit aux reins quantité de filamens qui viennent en partie des ganglions fénilunaires de l'un & de l'autre grand nerf sympathique, en partie du *plexus* hépatique & du *plexus* splénique. Il jette aussi quelques filets autour des veines rénales.

400. TUNIQUES. Les reins sont enveloppés d'un tissu membraneux & cellulaire fort lâche, que l'on appelle membrane adipeuse, parce que dans les gens gras les cellules de ce tissu sont remplies de graisse. Il a été long-tems & mal-à-propos regardé comme une duplicature du péritoine, dont la vraie lame membraneuse ne couvre que la face antérieure des reins, de sorte qu'ils sont hors du sac du péritoine, & qu'on ne peut en prendre la portion qui les couvre pour une tunique entière; ainsi ils n'ont d'autre tunique

V v

466 EXPOSITION ANATOMIQUE.
commune que le tissu cellulaire. Ce tissu s'étend aussi sur les artères & sur les veines rénales, & les enveloppe comme une gaine cellulaire.

401. La tunique ou membrane propre des reins est composée de deux lames, entre lesquelles il y a aussi un tissu cellulaire extrêmement fin, lequel on peut rendre sensible, en soufflant par un tuyau entre ces deux lames.

402. La lame externe est fort fine, & elle est très-adhérente à la lame interne par le moyen du tissu cellulaire. La lame interne se plonge de tous côtés par beaucoup d'allongemens dans la substance du rein, de sorte qu'on ne peut l'en séparer sans déchirement.

403. La surface de la lame externe est lisse, polie & luisante, & rend toute la convexité ou surface du rein très-unie & égale dans les adultes. Dans les enfans cette convexité est comme divisée en plusieurs bosses ou lobes, à peu près comme dans le bœuf & le veau. Cette inégalité se trouve aussi quelquefois dans l'adulte.

404. Les vaisseaux sanguins étant entrés dans le rein, s'y ramifient de tous côtés, & ces ramifications jettent encore de petits rameaux capillaires qui vont se disperser jusqu'à la surface, où ils paroissent en maniere de petites étoiles irrégulieres, &

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 467

arrosent la tunique ou membrane propre du rein. Quelquefois ces deux ramifications percent jusqu'à la membrane adipeuse, & communiquent avec celle des vaisseaux qu'on nomme artères & veines adipeuses.

405. La tunique ou membrane propre du rein, va tout autour se rendre à la sinuosité jusqu'à l'entrée des vaisseaux, où elle va accompagner en manière de gaine ou capsule toutes leurs ramifications dans le corps du rein, & contribue aussi en partie à former le bassin & les calices ou entonnoirs, dont il sera parlé dans la suite.

406. On voit quelquefois sortir ou entrer un vaisseau considérable dans le milieu ou environ de la convexité du rein, mais cela n'est pas ordinaire, & alors on trouve à cet endroit un enfoncement dans lequel la tunique ou membrane propre se plonge & va communiquer avec la portion de la membrane qui entre par la sinuosité.

407. La tunique adipeuse ou commune qui entoure aussi les gros vaisseaux jusqu'à leur entrée dans le rein, ne paroît pas les accompagner plus avant. Elle se foute dans les interstices des ramifications jusques dans la sinuosité, où elle paroît se terminer.

408. STRUCTURE. On peut distinguer trois sortes de substances dans le rein; une

V vij

468 EXPOSITION ANATOMIQUE.

extérieure, épaisse, grenue & comme corticale; une moyenne ou plus interne, & comme médullaire qui est rayonnée & qu'on appelle cannelée, sillonnée, ou tubuleuse, parce qu'elle paroît composée de petits tubes ou tuyaux, en maniere de rayons. La troisième, qui n'est que la continuation de la seconde, se termine en dedans par des mamelons, d'où je lui ai donné le nom de mamelonnée.

409. On voit distinctement ces trois sortes de substances dans un rein qu'on aura coupé en deux moitiés égales par sa grande courbure. On y remarque d'abord la substance corticale qui en occupe toute la circonférence. Cette substance est comme composée de meches spongieuses, grenues, un peu ondoyantes, & très-étroitement collées ensemble en maniere de rayons, qui ne paroissent gueres qu'au moyen du microscope. Leur couleur est d'un gris blanc fort clair.

410. On découvre par des injections anatomiques très-fines, de même que dans des inflammations, une infinité de petits vaisseaux capillaires qui se glissent & rampent différemment entre ces meches, en les embrassant par plusieurs contours. On y remarque aussi par le microscope quantité de petits grains rouges, plus ou moins ronds, arrangés à peu près comme

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 469

des grappes de groseilles. On pourroit soupçonner que ces petits grains ne sont que les bouts des vaisseaux coupés plus ou moins directement, & remplis ou de sang, ou d'injection colorée.

411. Les deux autres substances, sçavoir la médullaire, ou cannelée, & la mamelonnée, ne sont dans le fond qu'une même masse d'une couleur plus rougeâtre, & dont la convexité s'élève d'espace en espace en manière de monticules, ou bosses un peu larges, qui sont comme nichées dans autant d'enfoncemens ou creux. Les cannelures rayonnées se continuent de suite dans la portion mamelonnée, & les mamelons forment comme autant de centres particuliers de ces rayons à l'opposite de la base des monticules.

412. La substance médullaire ou rayonnée encore distinguée de la corticale par des arcades artérielles & veineuses qui jettent des rameaux & des ramifications capillaires de tous côtés. Sa couleur est plus ou moins rougeâtre.

413. Les mamelons qui ne sont qu'une continuation de la substance médullaire, comme je viens de dire, sont souvent un peu plus pâles que cette substance. Ils sont au nombre de dix ou douze, très distingués les uns des autres, comme autant de

470 EXPOSITION ANATOMIQUE.

cônes, dont la base est large & la pointe fort obtuse.

414. Au bout de chaque mamelon on distingue, même sans microscope, dans un petit enfoncement plusieurs trous, ou ouvertures fines, par où on voit sortir des gouttelettes quand on presse les mamelons. Ce sont des gouttelettes d'urine, qui étant filtrées en partie dans la substance corticale, & en partie dans la substance médullaire ou tubuleuse, passent ensuite par les filières des mamelons, & sortent par ces petites ouvertures.

415. BASSINET. Chaque mamelon est niché dans une espèce de calice ou entonnoir membraneux. Le bord ou pavillon de cet entonnoir, embrasse la base du mamelon, & son goulot s'ouvre dans une cavité commune qu'on appelle bassinnet, dans lequel tous les calices ou entonnoirs des mamelons s'ouvrent séparément. Le bassinnet est membraneux comme les calices, dont il est la continuation. Il n'est pas une cavité uniforme dans l'homme, mais distinguée en trois fonds ou goulots communs, dont chacun embrasse plusieurs entonnoirs ou calices, avec les mamelons qui y sont contenus. Quelquefois on trouve deux & même trois mamelons dans un même entonnoir.

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 471.

416. Ces entonnoirs, à l'endroit où ils embrassent la base des mamelons, jettent dans la substance médullaire ou rayonnée du rein des productions qui y accompagnent les vaisseaux fanguins, & servent de capsules ou gâines à toutes les arcades vasculaires, tant artérielles que veineuses, & à leurs différentes ramifications, à travers la substance corticale, jusqu'à la surface externe du rein.

417. URETERES. Les entonnoirs après leur rétrécissement conique autour de la pointe des mamelons, forment chacun un petit tuyau court, comme une espece de goulot. Ces petits tuyaux s'unissent d'espace en espace le long du fond de la sinuosité du rein; & forment dans l'homme par cette union trois gros tuyaux qui sortent de la sinuosité obliquement de haut en bas, & en sortant s'unissent aussitôt en un seul tronc.

418. Ce tronc devient ensuite un canal très-long appelé uretere. Les trois tuyaux dans l'homme tiennent lieu de ce qu'on appelle dans les animaux bassinet, & seroient plus naturellement nommés les racines, ou branches de l'uretere, que le bassinet. On pourroit donner ce nom dans l'homme au tronc, comme étant plus ample que le reste de l'uretere. il n'y a pour l'ordinaire que deux ureteres,

472 EXPOSITION ANATOMIQUE.

un du rein droit & un du rein gauche. Quelquefois il s'en trouve davantage, & autrement arrangés.

419. La situation du tronc & des racines, ou branches de chaque uretere, par rapport à l'artere & à la veine rénale, se trouve de la manière suivante. L'artere est en haut de la sinuosité, & en partie devant la veine. La veine est environ au milieu & entre deux. L'uretere est en bas & en partie derrière la veine, où il est aussi un peu embrassé par une des branches de l'artere.

420. Cet arrangement paroît plus du côté de la face antérieure du rein, que du côté de la face postérieure, à cause de la largeur qui dans celle-ci est plus grande que dans l'autre. On y voit même les trois branches ou racines de l'uretere, dont la supérieure est la plus longue, & l'inférieure est la plus courte, à cause de leur direction oblique de haut en bas.

421. On voit par cette exposition que dans le rein de l'homme il n'y a point d'autre bassinet commun & uniforme que le tronc ou la tête de l'uretere & les trois grosses branches. Pour mieux faire comprendre leur arrangement, il faut se représenter que l'uretere entre dans le rein par la partie inférieure de la sinuosité oblongue; qu'en s'y avançant il s'élargit, & même avant que d'y entrer il se partage en plusieurs branches.

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 473

422. De ces branches il y en a une qui est comme la continuation directe de l'uretère, & qui en est la plus longue. Elle s'étend depuis l'extrémité inférieure de la sinuosité, jusqu'à la partie supérieure, & on la découvre d'abord sans beaucoup de séparation artificielle. Les autres branches sont plus courtes, & on ne les voit gueres distinctement sans cette séparation. Les angles que font ces branches entr'elles par leur rencontre & leur union auprès de la tête de l'uretère, ne sont pas en tranchant comme dans d'autres ramifications, mais en courbure un peu arrondie, & le plus souvent entourée de graisse.

423. Les premières branches de l'uretère produisent encore dans le fond de la sinuosité du rein d'autres branches plus petites & arrangées par paires. Ces petites branches collatérales s'élargissent & forment les entonnoirs, ou calices dans lesquels les mamelons sont nichés, & dont la grande circonférence, comme il est dit ci-dessus, produit dans le corps du rein les différentes gânes des arcades vasculaires, & de leurs ramifications. La lame interne de la tunique du rein se continue autour de ces gânes. La lame externe s'épanouit autour des premières branches, autour du tronc, & autour de tout le reste de l'uretère.

474 EXPOSITION ANATOMIQUE.

424. Si on fend le tronc de l'uretère du côté qui regarde les vertèbres, & que l'on continue cette section jusqu'à l'extrémité de la branche supérieure, on verra immédiatement au dessous du tronc deux trous à côté l'un de l'autre; ce sont les orifices des petites branches collatérales & les goulots des entonnoirs. Un peu au-dessus de ces deux trous on en verra deux pareils, & ainsi de suite jusqu'à l'extrémité de la même branche supérieure, qui se termine aussi par des goulots d'entonnoirs. On verra en même tems paroître dans chaque goulot un bout de mamelon pour le moins.

425. La section commencée par la gibbosité du rein, & terminée par le tronc de l'uretère, découvre bien l'étendue des mamelons, celle des entonnoirs & de leur goulots, &c. mais avant l'autre section, ou sans elle, on aura de la peine à donner des idées justes de cette structure à ceux qui commencent.

426. Les ureteres descendent ensuite obliquement & avec très-peu d'inflexion depuis les reins jusques devant les parties latérales de la face interne ou antérieure de l'os *sacrum*, & se glissent entre les bords de l'intestin *rectum* & la vessie urinaire, dans laquelle ils se terminent & s'ouvrent de la maniere que j'exposerai ci-

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 475
après. Ce sont des canaux très-élastiques, qui prêtent en tous sens & reprennent bientôt après leur étendue naturelle, pourvu qu'ils n'aient pas trop long-tems souffert une étendue forcée.

427. Ils sont composés de trois tuniques propres, dont la première qui environne les autres est blanchâtre, d'un tissu filamenteux très-ferré, & cependant fort facile à étendre, & paroît comme d'un tissu celluleux ordinaire dégénéré. La tunique suivante est un peu rougeâtre, plus forte & formée de différentes couches de fibres qui se croisent, & il est très-difficile de discerner si elles sont musculeuses, ou simplement membraneuses.

428. La tunique la plus interne des ureteres est comme ligamenteuse & tapissée d'une membrane particulière extrêmement fine, qui couvre un réseau vasculaire de la même finesse. Elle est légèrement grenue comme un velouté très-ras, & mouillée partout d'une liqueur mucilagineuse. Elle est plissée par des rides longitudinales, lesquelles sont traversées & comme interrompues tout de suite par quantité de petites rides transversales.

429. Outre ces tuniques propres, les ureteres sont environnés du tissu cellulaire du péritoine, dont la lame membraneuse couvre aussi environ les deux tiers

476 EXPOSITION ANATOMIQUE.

de leur diametre, quelquefois plus, quelquefois moins, mais ne les environne pas; ce qui fait qu'étant examinés dans leur place naturelle, ils paroissent comme des cordons situés derrière le péritoine, & plus ou moins saillans dans la cavité du Bas-ventre, conjointement avec la portion du péritoine qui les couvre, de la maniere que je viens de dire.

430. *Nota.* Toutes ces particularités de la structure interne des ureteres, du bassin, des arcades, des cannelures, même des fossettes, & des trous qui sont à la pointe des mamelons, paroissent bien plus distinctement quand on les examine dans de l'eau claire, que quand on les regarde sans ce moyen; comme j'ai déjà dit ailleurs.

§ XVIII. *Les glandes sur-rénales, ou capsules atrabiliaires.*

431. SITUATION GÉNÉRALE. NOMS. Immédiatement au-dessus de l'un & de l'autre rein se trouve un corps glanduleux. Les anciens ont donné à ces deux corps le nom de capsules atrabiliaires; d'autres dans la suite celui de capsules rénales, plusieurs modernes celui de reins succenturiaux, & celui de glandes rénales. Il m'a paru qu'il seroit très-convenable de les appeler glandes sur-rénales. Elles sont placées sur l'extrémité supérieure de chaque

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 477
 rein, un peu obliquement, c'est-à-dire,
 plus vers le bord interne & la sinuosité
 du rein, que vers le bord externe & la
 gibbosité.

432. FIGURE. VOLUME. Chacune de
 ces glandes est un corps oblong à trois fa-
 ces, à trois bords & à deux pointes, fem-
 blable à un croissant inégal, dont la con-
 vexité ou grande courbure seroit comme
 tranchante, & la concavité ou petite cour-
 bure, large. Sa longueur est environ les
 deux tiers de la plus grande largeur du
 rein, & la largeur de sa portion moyenne
 est environ le tiers de son étendue entre les
 deux extrémités, quelquefois plus, quel-
 quefois moins. Sa couleur est obscurément
 jaunâtre.

433. Une des trois faces est antérieure.
 L'autre est postérieure, & la troisième est
 inférieure, à laquelle j'ai donné le nom de
 base. Il suit naturellement de-là, que des
 trois bords il y en a un supérieur, & deux
 inférieurs, dont l'un est antérieur, & l'autre
 postérieur. On peut donner au supérieur
 le nom de crête, & aux inférieurs celui
 de levres. Enfin de ses deux extrémités
 l'une est interne, ou tournée en dedans vers
 la sinuosité du rein, & l'autre externe, ou
 tournée en dehors vers la gibbosité. On
 peut encore comparer la figure de ce corps
 glanduleux à celle d'une crête de coq

478 EXPOSITION ANATOMIQUE.

toute simple, ou à celle de la sommité d'un casque.

434. STRUCTURE. La surface en général est inégale. La face antérieure est la plus large, la postérieure est moins large, & l'inférieure ou celle de la base est la plus étroite. Le long du milieu de la face large, ou antérieure il paroît un fillon, qui depuis le bord de l'extrémité interne, un peu au-dessus de la base, va jusqu'à la pointe de l'autre extrémité, & divise cette face en deux demi-faces, à peu près comme la nervure d'une feuille d'arbre en divise la largeur. On trouve le long de la face inférieure, sous la base, une espece de raphé ou couture.

435. Les vaisseaux sanguins de ces capsules ou glandes viennent des arteres & veines émulgentes ou rénales, des arteres & veines diaphragmatiques, de l'aorte même & de la veine cave, de l'artere cœliaque. On appelle en général ces vaisseaux arteres & veines capsulaires. Ils paroissent enveloppés d'une gaine en s'insinuant dans ces glandes. Ils ne viennent pas toujours des mêmes sources, ni dans le même nombre en chaque sujet. Il y a pour l'ordinaire une veine assez ample nichée le long du fillon. Les nerfs sont fournis de côté & d'autre par le ganglion fénilunaire voisin, & par le *plexus* rénal qui en dépend.

436. L'intérieur des capsules est une espece de creux triangulaire fort étroit, dont la surface est comme un velouté court & ferme, d'une couleur jaunâtre, qui dans les jeunes sujets tire sur le rouge, & dans un âge avancé paroît très-obscur, comme un jaune brun ou un jaune noir. Les parois de cette cavité tiennent ensemble par un grand nombre de filets; elles paroissent toutes glanduleuses, & toutes parsemées de petits grains folliculeux très-fins. Elles se touchent immédiatement en haut le long du sommet.

437. En ouvrant cette cavité on y trouve une substance grenue & comme folliculeuse, qui remplit presque toute la cavité triangulaire. Les vaisseaux sanguins s'y distribuent, de même que sur les parois de la cavité. En faisant l'ouverture par la grosse extrémité de la capsule, & en continuant la coupe par le sommet ou bord supérieur, si ensuite on écarte les parois ou portions latérales, le corps glanduleux s'y présente à peu près comme une espece de crête qui s'éleve du milieu de la longueur du fond de la cavité.

438. Ce corps ou noyau glanduleux de la capsule rénale est plus adhérent au fond, c'est-à-dire, à la base de la cavité, qu'aux parois, surtout vers la grosse extrémité. Il est néanmoins distingué de la base,

430. EXPOSITION ANATOMIQUE.

dont on le peut détacher, de même que des parois, auxquelles il est étroitement attaché par quantité de petits filets. Il est moins adhérent à la base, vers la petite extrémité.

439. La veine capsulaire qui vient ordinairement de la veine rénale, est fort grosse à proportion des artères, qui ici sont très-menues. Elle communique avec l'intérieur de la capsule, à peu près comme la veine splénique le fait avec les cellules de la rate; car en soufflant à quelque endroit que ce soit de la cavité capsulaire, on fait aussi gonfler la veine capsulaire, & par conséquent la veine rénale, &c.

440. La cavité renferme un suc onctueux & plus ou moins gluant, d'une couleur jaune-rouge, jaune-pourpre, jaune-obscur, jaune-noir, selon les différents degrés de l'âge. Quelquefois on trouve ce suc tout-à-fait noirâtre, & même noir; cependant quand on l'étend sur une grande surface, il paroît simplement jaune. Je l'ai trouvé non-seulement très-rougeâtre, mais aussi mêlé de vrai sang.

441. USAGES. Les usages de ces capsules ne sont pas encore démontrées, ni ceux du suc qu'elles renferment, & qui dans le fond porte toujours un caractère de bile. Elles sont dans le fœtus extrêmement

TRAITE DU BAS-VENTRE. 481
ment grosses & diminuent en volume avec
l'âge. Ce sont deux phenomenes qui me-
ritent attention.

442. *Nota.* Les capsules ou glandes
rénales se trouvent quelquefois posées di-
rectement sur la sommité du rein. Je ne
les ai jamais trouvées sur la gibbosité. Celle
du côté droit est en partie attachée au dia-
phragme, au-dessous & fort près de l'ad-
hérence du grand lobe du foie au dia-
phragme. Celle du côté gauche est adhé-
rente au diaphragme immédiatement au-
dessous de la rate. Cette connexion des
capsules avec le diaphragme est bornée
aux portions voisines de son muscle infé-
rieur. Elles sont renfermées avec les reins
dans le tissu cellulaire de la membrane
adipeuse, dont une portion très mince se
glisse entre elles & les reins, comme aussi
entre elles & le diaphragme; de sorte que
leur adhérence à ces endroits n'est que par
le moyen du même tissu. C'est pourquoi
dans plusieurs sujets on trouve ces adhé-
rences faites par une couche de graisse.

443. Le sillon veineux dont j'ai parlé
ci-dessus est dans quelques sujets si enfon-
cé dans la face antérieure, que la portion
supérieure de cette face est comme sépa-
rée d'avec l'inférieure. Cela paroît plus
distinctement quand on examine la cap-
sule dans de l'eau claire.

Tome III.

X

444. Quand on ouvre la veine capsulaire selon sa longueur avec la pointe d'une lancette, on y découvre beaucoup de petits trous, dont plusieurs ne sont que des orifices des rameaux de la veine, & quelques-uns paroissent comme de simples trous. C'est peut-être par là que passe le vent soufflé dans la veine, comme j'ai dit ci-devant.

445. On distingue dans la surface externe de ces capsules une tunique particulière très-mince, indépendante du tissu cellulaire qui les environne. On trouve quelquefois cette tunique soulevée par une couche grasseuse fort inégale & qui la rend grenue, & quelquefois fait paroître ces capsules très-pâles & comme une espèce de corps gras.

446. La liqueur de leur cavité paroît quelquefois dans le *fœtus*, de même que dans les enfans, d'une couleur bleuâtre tirant sur le rouge.

447. Pour parvenir à connoître l'usage de ces capsules, il faut outre les deux circonstances ou particularités mentionnées ci-dessus, faire attention à leur conformation externe, ordinairement plus régulière dans le *fœtus* & dans les enfans, que dans les adultes & les gens âgés. Il en faut encore avoir par rapport à la consistance de leur masse, qui avant la naissance & dans le cours du bas-âge paroît avoir

TRAITÉ DU BAS VENTRE. 483

plus de fermeté à proportion que dans un âge avancé & dans la vieillesse. Elles s'y trouvent même quelquefois très-molles & comme flétries; de sorte qu'il n'est pas surprenant qu'étant tirées de leurs enveloppes cellulaires & adipeuses, qui d'un côté résistent plus dans les adultes que dans les enfans, ces capsules prêtent différemment aux efforts que l'on fait pour les découvrir. C'est peut être ce qui a été l'occasion d'en donner tant de figures irrégulières & très-différentes de celles que j'ai démontrées depuis près de vingt ans.

§. XIX. *Le Vessie.*

448. SITUATION. FIGURE. La vessie est une espèce de poche ou bouteille membraneuse & charnue, capable de dilatation & de resserrement, situé au bas de l'abdomen immédiatement derrière la symphyse des os *pubis*, vis-à-vis le commencement de l'intestin *rectum*. Sa figure est à peu près un ovale raccourci, plus large en devant & en arrière que de côté & d'autre; plus arrondie en haut qu'en bas quand elle est vide, & plus large en bas qu'en haut quand elle est remplie.

449. DIVISION. On la divise en corps, en col, en fond, en partie antérieure, en partie postérieure, & en parties latérales. On donne le nom de fond à la partie supérieure, & celui de col à

484 EXPOSITION ANATOMIQUE.
un rétrécissement d'une portion de sa partie inférieure, en manière de goulot.

450. STRUCTURE. TUNIQUES. Elle est composée de plusieurs tuniques, à peu près comme l'estomac. La tunique externe ou commune n'est qu'en partie la vraie lame ou membrane du péritoine, sçavoir en haut, en arrière, & un peu sur les côtés de la vessie, le reste est entièrement enveloppé d'un tissu cellulaire, moyennant lequel la portion membraneuse du péritoine est attachée à la tunique charnue.

451. Les tuniques propres sont au nombre de trois, une charnue ou musculuse, une appelée nerveuse, & une interne qu'on nomme veloutée. La tunique musculuse est composée de plusieurs couches de fibres charnues, dont les externes sont pour la plupart longitudinales, les suivantes plus inclinées de côté & d'autre, les internes de plus en plus obliques, & enfin presque transversales. Toutes ces fibres se croisent différemment, & tiennent ensemble par un tissu cellulaire très-fin, par le moyen duquel on peut artificiellement les écarter les unes des autres en soufflant.

452. La tunique nerveuse, ainsi appelée, est à peu près d'une structure semblable à celle de la tunique nerveuse de l'estomac.

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 485

453. La tunique interne est légèrement grenue & comme glanduleuse, il en suinte continuellement une lymphe mucilagineuse qui enduit toute la surface interne, & sert à la defendre contre l'acrimonie de l'urine. Elle paroît quelquefois toute inégale en dedans par de petites éminences & rides irrégulieres, quand elle est vide & naturellement dans un état de contraction. Ces inégalités ne se trouvent pas tant dans une vessie remplie, ni dans celles qu'on ouvre après les avoir distendues par le soufflé, ou par quelqu'injection.

454. Au sommet de la vessie, au-dessus de la symphyse des os *pubis*, on voit un cordon ligamenteux, qui de-là monte entre le péritoine & la ligne blanche jusqu'au nombril, en diminuant d'épaisseur à mesure qu'il monte. Ce cordon a eu son usage particulier dans le *fœtus*, comme je dirai ailleurs; il suffit de dire ici qu'il est en partie originairement une production des tuniques internes de la vessie, laquelle production est nommée ouraque.

455. Ce cordon est encore composé de deux autres allongemens ligamenteux, qui sont les extrémités des arteres ombilicales. Ces arteres qui viennent des arteres hypogastriques, & montent à côté de la vessie, sont dans l'adulte caves & remplies de sang jusqu'à la moitié de la

486 EXPOSITION ANATOMIQUE.

hauteur de la vessie, & même continuent à jeter des ramifications jusques-là. Ensuite elles perdent leur cavité, deviennent ligamenteuses à mesure qu'elles montent, s'approchent l'une de l'autre au haut de la vessie, & conjointement avec l'oura-que forment le cordon, que l'on peut appeler le ligament supérieur de la vessie.

456. Les fibres externes de la tunique charnue sont en plus grand nombre que les internes. Les plus longitudinales des externes antérieures forment autour de l'oura-que, vers le sommet de la vessie un demi-contour, à peu près comme celui de l'une des deux bandes charnues qui environnent l'orifice supérieur de l'estomac & l'extrémité inférieure de l'œsophage. Ce demi-contour passe derrière l'oura-que.

457. La portion du péritoine qui couvre la convexité postérieure de la vessie, y fait un pli transversal fort saillant dans l'état du rétrécissement de la vessie, & qui à mesure qu'elle se remplit, s'efface. Ce pli entoure la moitié postérieure de la vessie, & forme ensuite de côté & d'autre un allongement par ses deux extrémités, qui sont comme des ligamens latéraux du corps de la vessie, & paroissent plus dans les enfans que dans les adultes.

458. La partie inférieure de la vessie, qui mérite plus le nom de fond que la

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 437.
partie supérieure, est percée par trois ouvertures, une antérieure & deux postérieures. L'antérieure se forme par un allongement de toutes les tuniques propres, en manière de goulot, tourné à peu près comme l'orifice interne du bec d'un chapiteau d'alambic. On appelle cet allongement le col de la vessie, dont je remets la description après celle des organes particuliers à l'homme.

459. Les uretères forment par leurs extrémités les deux autres ouvertures du vrai fond de la vessie. Ces deux canaux en descendant de la manière ci-dessus exposée, se glissent derrière les vaisseaux spermaticques, & ensuite derrière la partie inférieure de la vessie, l'un près de l'autre. Chaque urètre se trouve entre l'artère ombilicale du même côté, & le canal déférent voisin. L'artère est du côté externe de l'urètre, & le canal déférent est du côté interne.

460. Les uretères après tout ce trajet se glissent entre les canaux déférens & la vessie, en se croisant avec les canaux. Ils pénètrent enfin environ à un travers de doigt l'un de l'autre les tuniques de la vessie. Ils font d'abord quelque chemin entre la tunique musculuse & la tunique nerveuse, & s'ouvrent dans la vessie obliquement & un peu plus approchés l'un de l'autre.

488 EXPOSITION ANATOMIQUE.

461. Les ouvertures des ureteres dans la vessie font un peu ovales, & elles sont plus étroites que les extrémités des ureteres ne le sont immédiatement avant les ouvertures. Le bord de ces ouvertures est très-mince, & paroît n'être qu'une duplication membraneuse formée par la rencontre de la tunique interne de la vessie avec la tunique interne des ureteres.

462. ARTERES. VEINES. Les arteres font en général fournies par les arteres hypogastriques ou iliaques internes : en particulier elles font de côté & d'autre des rameaux de l'artere sciatique, de l'artere épigastrique, & même de l'artere ombilicale. Les veines viennent de celles qui portent les mêmes noms que ces arteres.

463. NERFS. Les nerfs de la vessie lui viennent des nerfs cruraux, & même des grands nerfs sympathiques par le moyen de la communication de ces nerfs avec les nerfs cruraux. Il lui en vient aussi du *plexus* mésentérique inférieur.

464. *Nota. (a.)* Outre les ligamens dont il est parlé ci-dessus, il y en a encore deux petits qui attachent aux os *pubis* la partie antérieure du vrai fond de la vessie, & dont je parlerai à l'occasion du col & du sphincter, après la description des parties naturelles de l'un & de l'autre sexe. Je remets aussi à la même occasion ce qui re-

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 489

garde la connexion des parties de la vessie avec les parties voisines.

464. (b) A chaque côté du fond du bassin, dans l'un & l'autre sexe, environ vis-à-vis la partie inférieure de la vessie, il se trouve un ligament aponévrotique ou tendineux, qui traverse la surface interne du muscle obturateur interne de devant en arrière. L'extrémité inférieure de ce ligament est attachée à côté de la partie moyenne de la symphyse des os *pubis*. L'extrémité postérieure est attachée à la partie moyenne du ligament sacro-sciatique, dont il est parlé dans le Traité des Os frais.

464. (c) A la portion antérieure de l'un & de l'autre ligament de la vessie est attaché un trousseau particulier de fibres charnues qui montent obliquement sur la face antérieure de la vessie. Celles d'un côté se rencontrent là avec celles de l'autre côté, & y forment ensemble en se croisant une espèce d'entrelacement musculeux, & s'unissent avec les fibres de la vessie les plus transversales.

464. (d) Ces deux trousseaux de fibres charnues forment en partie, & peut-être principalement, ce qu'on appelle le sphincter de la vessie. Pour en avoir une vraie idée, il faut les examiner dans leur situation & dans leur connexion naturelle.

XV

490 EXPOSITION ANATOMIQUE.

Quand on détache une vessie de sa place naturelle, selon la méthode ordinaire de disséquer, on coupe d'abord ces troussaux, qui aussi-tôt perdent leur direction & paroissent comme des fibres transverses; ceux qui ne les connoissent pas, les prennent pour des portions d'un sphincter orbiculaire.

464. (c) Dans l'homme ces deux troussaux s'attachent en partie aux prostates; dans la femme ils sont fort larges & paroissent quelquefois doubles à chaque côté, l'un au-dessus de l'autre. Ces troussaux sont de vrais muscles attachés par de petits tendons à côté de la symphyse des os pubis.

§. XX. *Les parties naturelles du sexe masculin.*

465. SITUATION GÉNÉRALE. DIVISION. Ce sont plusieurs différentes parties, dont les unes sont tout-à-fait renfermées dans le Bas-Ventre, & les autres sont situées au dehors. Selon cette situation il seroit assez naturel de les diviser en parties externes & en parties internes, & de faire tout de suite l'exposition des unes avant celle des autres.

466. Mais comme leur économie est arrangée de manière qu'elle commence d'abord par quelques-unes des internes, continue par quelques-unes des externes,

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 491
 revient aux autres internes, & finit par le
 reste des externes, je suivrai dans l'expo-
 sition de ces parties la même méthode que
 j'ai donnée dans mes leçons publiques.

467. La première de ces quatre classes
 contient les artères & les veines sperma-
 tiques; la seconde les testicules, les épi-
 didymes & le *scrotum*; la troisième les
 canaux déférens, les vésicules séminales
 & les prostates; la quatrième les corps
 caverneux, l'urethre, les enveloppes,
 &c.

468. J'avois autrefois fait de quelques-
 unes de ces parties une cinquième classe,
 les ayant regardées comme celles qui ac-
 compagnoient les autres, mais je trouve
 plus à propos de les renfermer toutes dans
 les quatre classes.

469. LES ARTERES SPERMATIQUES. Elles
 sortent le plus ordinairement de la partie
 antérieure de l'aorte inférieure, l'une près
 de l'autre, environ un pouce plus bas que
 les artères rénales, ou émulgentes. Leur
 origine varie souvent; j'en ai vu partir de
 l'artère rénale: quelquefois elles naissent
 plus haut ou plus bas, ou plus latéralement
 que l'endroit ordinaire; quelquefois elles
 viennent de plusieurs endroits.

Vais-
 seaux
 sperma-
 tiques.

470. Elles descendent obliquement dans
 la partie postérieure de la cavité du Bas-
 Ventre & dans le tissu cellulaire du péri-
 X vj

492 EXPOSITION ANATOMIQUE.

roine ; vont insensiblement de derrière en devant, en s'écartant de plus en plus de l'aorte ; passent pardevant les ureteres avec lesquelles elles se croisent, & vont gagner les allongemens ou productions de la portion cellulaire du péritoine par les ouvertures ou anneaux des muscles du Bas-Ventre.

471. Elles sont fort menues à leur origine. En descendant elles donnent des ramifications latérales assez considérables à la membrane adipeuse, au péritoine, comme aussi au mésentere, où elles paroissent communiquer avec les arteres mésentériques.

472. Elles traversent quelquefois dans leur descente les aréoles ou mailles des veines spermatiques, & avant que de sortir du Bas-Ventre elles se divisent encore en des rameaux très-fins, qui sont presque paralleles entr'eux, plus ou moins serpentans, & suivent la même route.

473. Ensuite elles s'influent dans les allongemens du péritoine, qui leur servent de gaines. Elles ne balottent pas dans ces gaines indifféremment de côté & d'autre, y étant attachées tout du long à leur surface interne par des feuilletts membraneux très-minces, qui sont aussi une continuation du tissu cellulaire du péritoine.

474. Elles font des zigzags dans ces

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 495
gâines, en passant pardevant le canal
déférent, qui y est aussi renfermé; & en-
fin elles se jettent par des ramifications
sur le testicule & l'épididyme, comme
on verra dans la suite.

475. LES VEINES SPERMATIQUES. Elles
accompagnent les artères, & suivent à
peu près le même chemin. La veine sper-
matique du côté droit prend ordinairement
naissance du tronc de la veine cave, à
peu près comme l'artère de l'aorte. Je
l'ai vu aussi tirer son origine de l'union
de la veine rénale droite avec la veine
avec, & j'ai encore vu trois veines sper-
matiques du côté droit partir séparément
du tronc de la veine cave. La veine
spermatique gauche sort le plus souvent
de la veine rénale gauche.

476. En descendant elles se joignent
d'abord aux artères, & passent avec elles
dans les allongemens ou productions cel-
lulaires du péritoine, où elles sont atta-
chées de la même manière que les artères.
Depuis leur naissance jusqu'à leur passage
par les ouvertures ou anneaux des mus-
cles du Bas-Ventre elles jettent plusieurs
branches, de même que les artères, à la
membrane adipeuse des reins, au péri-
toine & au mésentère, où elles paroissent
aussi communiquer avec les veines mésa-

494 EXPOSITION ANATOMIQUE.
raïques, & par conséquent avec la veine-
porte.

477. Un peu après avoir croisé les ureteres, elles produisent une branche considérable qui se divise ensuite en deux rameaux, dont l'un va communiquer avec la veine capsulaire ou sur-rénale, & l'autre souvent avec les veines rénales ou émulgentes. Plus bas elles donnent les rameaux qui communiquent avec la veine mésentérique dont je viens de parler.

478. Elles diffèrent des arteres spermaticques non-seulement en ce qu'elles sont plus grosses & leurs tuniques plus minces, mais encore en ce qu'elles se divisent & se multiplient davantage à mesure qu'elles descendent vers les ouvertures ou anneaux des muscles du Bas-Ventre : & comme par-là elles produisent peu à peu un faisceau de ramifications qui s'élargit de plus en plus, les anciens leur ont donné conjointement avec les arteres le nom de vaisseaux pyramidaux.

479. Elles s'anastomosent très-souvent ensemble dans ce trajet, & forment quantité d'aréoles, d'entortillemens & de circonvolutions, de sorte qu'elles représentent une espece de lacis qui est attaché dans la gaine cellulaire du même côté par des feuillets très-fins, comme l'artere

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 493

qui l'accompagne la croise d'espace en espace, & traverse les aréoles en différens sens. Ces fréquentes circonvolutions ont autrefois donné occasion de nommer les vaisseaux spermatiques en général, vaisseaux pampiniformes, & l'adhérence particulière de l'un de ces vaisseaux à l'autre en certains endroits, a fait croire qu'il y avoit des anastomoses réelles entre l'artere & la veine.

480. Leal Lealis, Anatomiste Italien, faite d'attention sur les ramifications latérales des arteres & des veines spermatiques, a cru pouvoir établir & démontrer ces prétendues anastomoses. L'expérience qu'il en a faite dans les animaux vivans ne prouve rien. Il a lié le paquet de ces deux vaisseaux un peu au-dessus du testicule : il a aussi fait une ligature particulière au tronc de la veine après l'avoir vidée. Ensuite il a pressé l'aorte pour en pousser le sang dans l'artere spermatique, & il a vu à la fin la veine spermatique, qu'il avoit vidée, se remplir entièrement.

481. L'auteur conclut de-là que le cours & le retour du sang du testicule étant empêché par la ligature inférieure, il devoit y avoir dans l'intervalle des deux ligatures une anastomose immédiate qui ait fourni le sang à la veine dans cette expé-

496 EXPOSITION ANATOMIQUE.

rience. Mais on voit assez clairement que ce sont les ramifications latérales de l'un & de l'autre vaisseau spermatique qui ont produit cet effet, sans la prétendue anastomose de l'artere avec la veine, & que la finesse de ces ramifications, très-con nue à *Eustachius*, les avoit cachées à *Leal Lealis*.

482. LES TESTICULES. Ce sont deux corps glanduleux situés l'un à côté de l'autre hors du Bas-Ventre, au bas de l'intervalle des aînes dans l'homme adulte. Les anciens les ont appelés didymes, c'est-à-dire Jumeaux. Leur volume est à peu près comme un œuf de pigeon. Leur figure est ovale, un peu aplatie de côté & d'autre. On peut considérer en chacun deux extrémités, deux côtés & deux bords. Leurs extrémités sont l'une en devant & un peu en haut, l'autre en arrière & un peu en bas; leurs bords sont en haut & en bas.

483. Ils ont chacun au bord supérieur une espece d'appendice appelée épидидyme, avec lequel il est renfermé dans plusieurs enveloppes particulieres, & ils sont tous deux suspendus dans une enveloppe commune, appelée *scrotum*.

484. Chaque testicule en particulier est une glande spermatique, formée d'un grand nombre de canaux blanchâtres très-

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 497
fins, pliés, repliés & distribués en différens paquets entre des cloisons membraneuses, & enveloppée d'une membrane commune très-forte appelée tunique albuginée.

485. Ces cloisons sont disposées longitudinalement & de manière qu'elle s'approchent d'un côté, & s'écartent de l'autre. Elles s'approchent le long d'un des bords du testicule, où elles aboutissent à un corps blanc, long & étroit, comme à une espee d'axe.

486. De là elles s'écartent d'une manière symétrique, & s'attachent par leurs bords opposés à la surface interne de la tunique albuginée, dont elles paroissent même être la continuation. On peut appeler ce corps blanc les noyaux du testicule.

487. On voit par-là, que toutes ces cloisons ne sont pas également larges, & que leurs intervalles sont comme triangulaires. On voit aussi que l'étendue des petits canaux contenus dans ces intervalles, doit être très-considérable. On en compte jusqu'à un très-grand nombre d'aunes, mais c'est en calculant la somme de plusieurs portions. On développe assez bien par une longue macération ces petits canaux, en faisant par là fondre le tissu fin qui lie & assujettit ensemble leurs plis, leurs replis & leurs circonvolutions.

488 EXPOSITION ANATOMIQUE.

488. Tous ces canaux déliés paroissent se terminer par de petits troncs communs vers le corps blanc ou noyau dont j'ai parlé ci-dessus, en y aboutissant par un petit nombre de canaux plus gros, qui percent l'extrémité antérieure du testicule vers le haut, & s'arrangent par plusieurs plis le long de la partie latérale externe du bord supérieur jusques vers l'extrémité postérieure. Il résulte de cette union un paquet long, blanchâtre & plissé appelé épидидyme, terme grec qui signifie une chose ajoutée au testicule, qu'on nommoit autrefois didyme.

489. L'ÉPIDIDYME ainsi formé peut être regardé comme un allongement du testicule, ou comme un testicule accessoire. Il ressemble en quelque maniere à une arcade posée sur les extrémités de son cintre. Son volume n'est pas égal, étant plus rétréci dans son milieu que dans ses extrémités, par lesquelles il est étroitement uni & attaché aux extrémités du testicule.

490. Il ne touche pas immédiatement le testicule dans l'intervalle de ses extrémités, mais il y est lâchement attaché par la duplicature d'une membrane très-fine & presque transparente, comme par une espece de ligament. Cette membrane est la continuation & la duplicature de la tunique albuginée, ou tunique propre du tes-

ticule, laquelle enveloppe aussi l'épididyme, après lui avoir servi de ligament.

491. L'épididyme est plat, & très-légerement concave en-dessous, c'est à-dire du côté du testicule. Il est inégalement convexe en-dessus, ou du côté opposé; & ces deux faces sont distinguées par deux bords angulaires. C'est par le bord interne qu'il est attaché au testicule de la manière que j'ai dit. Le bord externe est libre, de même que la face plate.

492. L'extrémité antérieure de l'épididyme & qui peut être appelée la tête, naît du testicule, la postérieure que l'on en peut nommer la queue, y est fort adhérente, & se coude de derrière en devant & vers en haut, en se rétrécissant pour aller former un canal particulier appelé canal déférent, dont je continuerai la description après celle du *scrotum*. Par cette exposition des extrémités & des bords de l'épididyme, j'ai montré il y a plusieurs années la manière de connoître un testicule tiré hors de sa place, & de sçavoir s'il est du côté droit ou du côté gauche.

493. LE SCROTUM. On donne ce nom à l'enveloppe cutanée qui renferme les testicules. Au dehors c'est une bourse commune à tous les deux, formée par la continuation de la peau qui couvre les parties voisines, & pour l'ordinaire très inégale

par quantité de rides, ou rugosités qui paroissent dans toute la surface. Au dedans elle est charnue, & forme à chaque testicule une bourse musculeuse appelée *dartos*.

494. La portion externe ou cutanée du *scrotum* est à peu près de la même structure que la peau en général, dont elle est la continuation. Elle est plus fine, & elle est parsemée d'espace en espace de plusieurs petits grains appelés glandes sébacées & de quantité d'oignons de poils.

495. Quoiqu'elle ne soit qu'une enveloppe commune aux deux testicules, elle est néanmoins distinguée en deux parties latérales par une espece de ligament superficiellement saillant & inégal, qui paroît comme une espece de future ou couture, & pour cela est appelée en terme grec *raphé*.

496. Cette ligne est la continuation de celle qui partage pareillement l'enveloppe cutanée du penis, & elle continue tout de suite jusqu'à l'*anus*, en divisant de la même façon le périnée, c'est-à-dire l'espace qui est entre l'*anus* & le *scrotum*, en deux parties latérales. Elle n'est que superficielle, & ne paroît pas au dedans de la peau.

497. La surface interne de la bourse cutanée est tapissée d'une membrane cel-

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 507
luleuse fort mince, au travers de laquelle
les grains glanduleux & les oignons des
poils paroissent assez distinctement quand
on l'examine au dedans. La rugosité du
scrotum est pour l'ordinaire une marque
de l'état naturel en santé, & pour lors il ne
forme qu'un volume médiocre. Ce volume
augmente principalement en longueur, &
les rides s'effacent plus ou moins selon
les degrés d'état contre nature & d'indif-
position.

498. LE DARTOS ou la portion charnue
du *scrotum* est un vrai muscle cutané,
dont les fibres sont pour la plupart fort
attachées à la peau ou portion cutanée,
& traversent le tissu celluleux qui est
entre ces deux portions, & y tient lieu de
membrane adipeuse, mais sans mar-
que de graisse. Ce muscle est mince, &
forme par l'arrangement de ses fibres une
bourse à deux loges, composée de deux
petites bourses charnues, adossées latérale-
ment comme les deux plevres, & envelop-
pées de la bourse commune ou cutanée.

499. Les parties latérales éloignées des
deux dartos ont plus d'étendue en longueur
que celles qui se touchent. L'union ou ados-
sement des parties latérales voisines de ce
double dartos ou de ces deux dartos for-
me entre les deux testicules une cloison

502 EXPOSITION ANATOMIQUE.
que les Anatomistes appellent le médiaffin
du *scrotum*.

500. La future; ou raphé dont j'ai parlé
ci-dessus, est adhérente à l'adossement des
dartos & au bord de leur médiaffin, &
par là bride perpendiculairement la portion
cutanée du *scrotum*, de sorte qu'elle paroît
avoir deux fonds, ce qui a peut être fait
donner au *scrotum* le nom commun de
bourses au pluriel. L'autre bord du mé-
diaffin est attaché à l'urethre.

501. Les deux dartos ou les deux po-
ches du dartos sont garnis au dedans, c'est-
à-dire, du côté de leur concavité, d'un tissu
cellulaire plus considérable que celui qui
est entre leur convexité & la peau. Ainsi
les fibres charnues jusqu'à la cloison sont
entre deux couches cellulaires. Elles en
traversent l'externe en s'attachant à la
peau, comme il est dit ci dessus, & for-
ment par leur contraction les rides natu-
relles du *scrotum*.

502. Ces fibres charnues ont aussi une
grande liaison avec la membrane cellu-
laire interne, principalement en haut au-
dessous de l'aîne, où la portion antérieure
& la portion latérale externe du dartos se
terminent par une espee d'expansion ten-
dineuse ou ligamenteuse, fortement unie
avec la membrane cellulaire interne. Je

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 503

J'ai fait voir comme un *fascia lata* particulier qui sert d'attache aux portions mentionnées du dartos, & comme une espece de bride large qui tient ces mêmes portions un peu resserrées.

503. L'expansion aponévrotique, ou ligamenteuse du dartos s'attache à la branche de l'os *pubis*, entre le muscle *triceps* & la naissance du corps caverneux voisin, dont il sera parlé ci-après, jusqu'au bas de la symphyse de l'os *pubis*. La portion interne de chacune de ces bourses musculuses, c'est à dire celle qui forme la cloison, est attachée à l'urethre, moyennant la communication de la même expansion ligamenteuse, à une autre particulière dont il sera parlé dans la suite.

504. LES CANAUX DÉFÉRENS. Ce sont deux tuyaux blancs, fermes & un peu aplatis, un à droite & un à gauche, dont chacun depuis la naissance de l'épididyme, dont il est la continuation, comme il a été dit ci-dessus, monte dans la gaine cellulaire des vaisseaux spermatiques, & le long de ces vaisseaux jusqu'à leur passage par les muscles du Bas-Ventre, de manière que les vaisseaux sanguins sont placés en devant, & le canal déférent en arriere.

505. Le paquet ainsi formé de vaisseaux sanguins, du canal déférent & de leur

504 EXPOSITION ANATOMIQUE.

enveloppe commune, est appelé cordon des vaisseaux spermatiques, ou cordon spermatique. Cette enveloppe paroît plus unie en dehors qu'en dedans, ce qui a donné lieu de la regarder comme une gaine. Le tissu interne qui est plus cellulaire que l'externe, lie ces trois vaisseaux ensemble, & l'externe en forme l'enveloppe.

506. Le canal déférent étant parvenu à la lame membraneuse du péritoine, à l'endroit où cette lame couvre l'orifice de la gaine, s'écarte des vaisseaux spermatiques sanguins, & va en arriere en forme d'arcade dans le tissu cellulaire du péritoine, jusqu'au côté voisin de la vessie.

507. Il se glisse ensuite derriere le corps de la vessie, y est fort adhérent, de même qu'à la lame membraneuse du péritoine qui le couvre, & continue sa route en maniere d'arcade, jusques vers le col de la vessie, où les deux canaux déférens se rencontrent & terminent leurs arcades.

508. Dans ce trajet le canal déférent passe derriere l'artere ombilicale voisine, en se croisant avec elle. Il se croise aussi avec l'extrémité de l'urethre du même côté, en passant entre cette extrémité & la vessie. Enfin le canal déférent d'un côté se rencontre avec le canal déférent de

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 505
de l'autre côté derrière la vessie, entre
les insertions des deux ureteres, & ils
descendent ensemble jusqu'au col de la
vessie.

509. Ce canal qui d'abord est un peu gros
& plissé à la naissance de l'épididyme, de-
vient aussi-tôt après menu, uni & lisse
jusque derrière la vessie, où il de-
vient derechef plus épais & inégalement
plissé.

510. Il naît de la portion coudée ou
extrémité postérieure de l'épididyme. De-
là il s'avance en devant fort obliquement, &
comme couché sur la moitié postérieure
de l'épididyme, où il se recourbe légère-
ment pour monter derrière les vaisseaux
spermatiques.

511. Le tissu de sa portion unie est
ferme & comme cartilagineux, principa-
lement autour de la surface de sa cavité,
qui est extrêmement étroite, & reste tou-
jours ouverte sans s'affaïsser, à cause de
cette fermeté & de cette épaisseur de son
tissu.

512. La cavité du canal déférent est
cylindrique, quoique l'épaisseur du canal
soit aplatie, & forme par sa surface ex-
terne une circonférence ovale, comme on
peut voir, en coupant le même canal trans-
versalement. Cette cavité devient de plus en
plus large derrière la vessie. Il faut remettre

Tome III.

Y

506 EXPOSITION ANATOMIQUE.
leur terminaison pour l'histoire de l'urèthre.

513. LES TUNIQUES DES TESTICULES. Les enveloppes particulières des testicules sont communément appelées tuniques. On les met au nombre de trois, qui sont la musculieuse ou charnue, nommée *cremaster*, la vaginale, & l'albuginée. Les deux premières sont communes à chaque testicule & au cordon des vaisseaux spermatiques qui y répond. Ce n'est que la dernière qui est vraiment propre au testicule.

514. LA TUNIQUE VAGINALE. Elle est la plus considérable des trois, & il faut la décrire avant les autres, pour mieux faire comprendre la structure & la connexion de la première ou musculieuse, qui est très-improprement appelée tunique. La description de l'albuginée est jointe avec celle des testicules.

515. La tunique vaginale est une continuation de la gaine du cordon des vaisseaux spermatiques. La gaine, en approchant du testicule, se dilate peu à peu, & forme comme deux capsules renfermées l'une dans l'autre, dont l'externe est plus longue que l'interne, & à le fond plus large, de sorte qu'il y a un intervalle entre les fonds des deux, lequel intervalle sert de loge au testicule.

516. On peut encore en faire l'exposition de la manière suivante. La gaine étant descendue vers le testicule, paroît se diviser en deux lames, dont l'interne est le fond de la gaine, & l'externe se dilate autour du testicule, & lui donne la tunique que l'on appelle vaginale, du mot latin *vagina* qui signifie gaine. Les anciens lui ont donné le nom grec d'élytroïde qui marque la même chose.

517. La surface interne de cette tunique est tapissée d'une membrane particulière, très-fine, qui même fortifie le fond de la gaine, & en forme une espèce de diaphragme, qui empêche la communication entre la gaine du cordon spermatique & la capsule, ou tunique vaginale du testicule.

518. LE CREMASTER, improprement appelé tunique, est un muscle ou un plan charnu très-mince, qui descend autour de la gaine du cordon des vaisseaux spermatiques, & se termine à la tunique vaginale du testicule.

519. Il environne presque toute la gaine & s'épanouit ensuite sur la partie supérieure externe de la tunique vaginale, où ses extrémités s'attachent & se perdent.

520. Il prend naissance, en partie de la bande ligamenteuse de Fallope, en partie du bord inférieur du muscle oblique in-

508 EXPOSITION ANATOMIQUE.

terne du Bas-Ventre. C'est par-là qu'il paroît quelquefois naître de l'épine de l'os des îles. Il semble que le muscle transverse contribue aussi un peu à sa formation.

521. Il est couvert d'une membrane cellulaire fort fine qui se détache de la face externe de l'aponévrose du muscle oblique externe, autour de son ouverture appelée vulgairement anneau. Cette membrane se perd dans la substance cellulaire de la face interne du dartos.

522. On voit par tout ceci que le cremaster est plutôt un muscle de la tunique vaginale, qu'une tunique particulière. Ceux parmi les anciens qui l'ont pris pour une tunique, l'ont appelée élythroïde, terme qui signifie rouge, ou rougeâtre. Il n'est pas cependant toujours rouge, & cette couleur n'est pas essentielle à une substance charnue.

523. LES CORPS CAVERNEUX. Ce sont deux tuyaux ligamenteux fort souples, unis latéralement l'un à l'autre par la plus grande partie de leur longueur, fermés par les extrémités, dont deux tiennent ensemble & sont arrondies chacune comme le bout d'un doigt; les deux autres s'écartent comme les branches d'un Y grec, diminuent peu à peu de grosseur après l'écartement, & se terminent fort

obliquement en pointe. On peut donner aux extrémités écartées & pointues le nom de racines, & aux arrondies celui de têtes.

524. Ces deux corps sont presque cylindriques, c'est-à-dire, arrondis & d'une grosseur égale depuis les racines jusques vers les têtes, où ils sont un peu coniques, c'est-à-dire, vont en diminuant. Le tissu ligamenteux de leurs parois est élastique, composé de fibres très-fines, très-ferrées, en partie transverses, & en partie plus ou moins obliques.

525. La cavité de ces tuyaux ligamenteux est entièrement occupée d'un tissu cellulaire ou caverneux très-fort, qui paroît n'être que la continuation du tissu des tuyaux mêmes. Les cellules communiquent ensemble & sont continuellement plus ou moins remplies de sang, à peu près comme le tissu cellulaire de la rate, avec cette différence, que les parois des cellules sont ici plus épaisses, & leurs cavités sans aucun tissu accessoire.

526. De l'union des deux corps caverneux il résulte au-dehors deux gouttières, ou rainures, une en dessus & une en dessous. L'inférieure est un peu plus large que la supérieure, & elle est occupée tout au long par un troisième tuyau qui est plus étroit que le corps caverneux, &

510 EXPOSITION ANATOMIQUE.
porte le nom d'urethre, dont il fera parlé
ci-après.

527. Les racines de ces corps caverneux sont attachées chacune au bord de la petite branche de l'os ischion, & tout de suite à celui de la petite branche de l'os *pubis*. Elles se rencontrent ensemble vers la symphyse des os *pubis*, où elles prennent chacune la forme de tuyau cylindrique, & s'unissent, comme je viens de dire.

528. Les têtes ou extrémités arrondies se rencontrent directement avec la base d'un corps particulier appelé le gland, qui est une expansion de l'urethre, & s'y unit fort étroitement, comme on verra dans la suite.

529. L'adossement latéral des deux corps caverneux depuis leurs racines jusqu'au bout de leurs têtes ou extrémités arrondies, forme entre eux une cloison particulière par l'union des fibres transverses de l'un aux fibres transverses de l'autre. Les fibres de la cloison laissent d'espace en espace un petit écartement entr'elles, par où les deux corps caverneux communiquent ensemble; de sorte que si on souffle dans le tissu de l'un, le vent passe aussi-tôt dans le tissu de l'autre. La cloison devient très-mince, & va en diminuant vers les extrémités arrondies.

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 517

530. L'URETHRE. C'est le troisieme des trois tuyaux spongieux qui font principalement la composition du penis. Il est très-adhérent aux corps caverneux tout le long de la rainure inférieure de leur union. Il differe de ces autres tuyaux, en ce qu'il est plus étroit & forme un vrai canal creusé en tuyau. Il est spongieux ou caverneux dans son épaisseur, excepté une petite portion du côté de la vessie, & il est membraneux par ses surfaces, ou par sa convexité & par sa concavité.

531. Il n'est d'abord qu'un canal membraneux produit par l'ouverture antérieure de la vessie, à l'endroit qu'on appelle communément le col de la vessie, nom qui conviendrait mieux à cette première portion de l'urethre.

532. Environ un travers & demi de doigt après sa naissance, ce canal rencontre une substance spongieuse semblable à celle des corps caverneux, mais plus fine, qui l'environne ensuite jusqu'au bout & tout le long de la rainure inférieure des corps caverneux.

533. LE BULBE DE L'URETHRE. Ce tissu spongieux n'entoure pas d'abord le canal de l'urethre, il forme auparavant un corps oblong, en maniere de poire ou d'oignon, qui ne s'attache qu'à la face inférieure de la convexité du canal, & un

512 EXPOSITION ANATOMIQUE.

peu après se fend de côté & d'autre & l'embrasse tout autour. On appelle ce corps particulier le bulbe ou l'oignon de l'urethre. Il est plus gros que le reste de l'urethre, & il est divisé au-dedans en deux parties latérales par une cloison membraneuse très-fine, ce qui le fait paroître comme double, & comme à deux têtes quand il est gonflé.

534. PROSTATES. La première portion de l'urethre, c'est-à-dire, celle qui n'est pas couverte du tissu caverneux, & qui depuis la vessie jusqu'au bulbe n'est qu'un simple canal membraneux, est en récompense soutenue d'une grosse masse blanchâtre médiocrement ferme, figurée à peu près comme une châtaigne, & située entre la vessie & le bulbe de l'urethre, de manière que la base est vers la vessie, la pointe vers le bulbe, & les faces regardent en dessus & en dessous.

535. On donne à cette masse le nom de prostates, terme grec qui marque une situation antérieure aux vésicules, & comme s'il y en avoit plusieurs, parce qu'elle paroît distinguée en deux lobes par une gouttière creusée dans la face supérieure, depuis la base jusqu'à la pointe. C'est dans cette gouttière que la première portion de l'urethre est nichée & enfoncée, très-adhérente & très-unie partout avec la masse des prostates.

536. Le corps des prostates est couché sur l'intestin *rectum*, & sa pointe est sous la levre interne de l'arcade cartilagineuse des os *pubis*. Son tissu au dedans est spongieux, mais très-ferré. On trouve dans chaque lobe des prostates plusieurs follicules qui s'ouvrent dans la première portion de l'urethre vers le fond de la gouttière, comme on verra dans la suite. La petite portion de l'urethre qui est entre la pointe des prostates, & le bulbe de l'urethre, perce le ligament interosseux des os *pubis*, dont il est parlé ci-dessus, n°. 183. Elle est très-courte, & n'a presque de longueur que pour passer par le trou du ligament, de sorte que ce ligament par sa face postérieure touche la pointe des prostates, & par sa face antérieure il touche le bulbe de l'urethre. On peut appeler cette portion le col de l'urethre, & nommer col de la vessie celle qui est entre le corps de la vessie & les prostates.

537. LE GLAND. Le tissu spongieux de l'urethre étant parvenu à l'extrémité des corps caverneux, formé une grosse tête appelée gland, qui est comme un chapiteau commun aux trois colonnes spongieuses, avec cette différence, qu'il est une vraie continuation du tissu spongieux de l'urethre, & n'est qu'adhérent aux extrémités

Y v

514 EXPOSITION ANATOMIQUE.

des corps caverneux sans communiquer directement avec ces corps.

538. C'est pourquoi en soufflant à part dans le tissu spongieux de l'urethre, on gonfle aussi-tôt le gland, de même que le bulbe, sans que le vent passe dans celui des corps caverneux, & en soufflant dans l'un des corps caverneux, le vent passe aussi-tôt dans l'autre, sans que l'urethre ni le gland se gonflent.

539. La figure du gland est comme celle d'un cone arrondi, dont la convexité inférieure est un peu plate, & dont la base est fort oblique & un peu saillante, de sorte que sa circonférence passe un peu celle des corps caverneux.

540. Son tissu spongieux est une masse épaisse & uniforme du côté des corps caverneux, mais du côté de l'urethre il est percé par la continuation du canal, & n'a pas plus d'épaisseur qu'avant la formation du gland.

541. Ainsi le canal de l'urethre n'est pas au milieu de l'épaisseur du gland, mais il continue tout droit son chemin par en bas vers la convexité plate jusqu'au bout, où il se termine par un orifice oblong.

542. Toute la convexité du gland est garnie d'une espee de velouté extrêmement subtil, qui est recouvert d'une mem:

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 515
brane très-fine, & en cela ressemble à la
partie rouge des lèvres de la bouche. La
circonférence de la base du gland est mar-
quée d'un double rang de petits mame-
lons, que l'on peut regarder comme des
glandes sébacées & les sources d'un cer-
taine crasse.

543. CARONCULE. Dans la cavité de l'u-
rethre il y a plusieurs choses à remarquer.
Au fond de la cavité de la premiere por-
tion de l'urethre, c'est-à-dire, celle qui
est enfoncée dans le corps des prostates,
il s'éleve une petite éminence languette,
ovale & grosse en arriere, allongée & ter-
minée en pointe en devant. On l'appelle
indifféremment caroncule, tête de poule,
& *veru-montanum*. Cette éminence est per-
cée dans sa grosse portion par deux petits
trous pour l'ordinaire, quelquefois par un
seul, rarement par trois. Ce sont les orifi-
ces des canaux excrétoires des vésicules
féminales, dont il sera parlé ci-après. Il
paroît à chacun de ces trous, ou orifices un
petit bord membraneux très-fin, qui pour-
roit servir de valvule aux canaux excré-
toires de ces vésicules.

544. A chaque côté de la grosse portion
de la caroncule il y a quatre, cinq ou six
trous rangés en croissant autour de ses par-
ties latérales. Ce sont les orifices des ca-
naux excrétoires des prostates, lesquels

Y(vj)

516 EXPOSITION ANATOMIQUE.

canaux viennent des follicules dont j'ai parlé ci-dessus, & passent jusqu'aux orifices très-obliquement, comme dans une duplicature membraneuse.

545. LES VEINES SÉMINALES. Ce sont deux corps blanchâtres, bosselés & mollets, longs de trois ou quatre travers de doigt, larges d'un travers de doigt, & épais environ d'un tiers de cette largeur, situés obliquement entre le *rectum* & la partie inférieure de la vessie, de manière que leurs extrémités supérieures sont éloignées l'une de l'autre, & que les inférieures sont jointes ensemble entre les extrémités des canaux déférens, dont elles imitent & l'obliquité & la courbure.

546. Elles sont inégalement arrondies par en haut, & leur largeur diminue par degrés vers en bas. Elles forment par l'union de leurs extrémités inférieures une espèce de fourche, dont les branches seroient larges & recourbées en manière de cornes de belier. Ces extrémités inférieures sont fort étroites, & forment par leur union une espèce de col menu, qui se glisse sous la vessie vers son orifice, & ensuite continue son chemin dans la gouttière des prostates & dans l'épaisseur de la portion voisine de l'urèthre, ou enfin les extrémités percent l'épaisseur de la caroncule, comme il a été dit ci-devant.

547. Elles sont plissées en dedans, & comme distinguées en plusieurs capsules vésiculaires par des replis tortueux. Leur surface externe est revêtue d'une membrane fine qui borde & bride les replis. Cette membrane est une vraie continuation du tissu cellulaire du péritoine. On peut débrider les replis, & par ce moyen déployer les tortuosités, & rendre le corps des vésicules beaucoup plus long qu'il n'est quand il est replié.

548. La surface interne de leur tissu est veloutée & glanduleuse, & fournit continuellement un suc particulier, qui digère, exalte, ou affine & perfectionne de plus en plus la matière féminale qu'elles reçoivent par les canaux déférens, & dont elles sont les réservoirs pendant un certain tems.

549. Le passage de ces canaux déférens dans ces vésicules est très singulier. J'ai dit ci-dessus que les canaux déférens se recourbent derrière la vessie, & s'y rencontrent par leurs extrémités fort rétrécies. Ces deux extrémités s'unissent en manière d'angle, & se glissent entre les extrémités voisines des vésicules féminales. Elles s'y unissent si étroitement ensemble, que leurs portions adossées ne paroissent faire qu'une cloison mitoyenne entre les deux petits tuyaux, dont chacun est formé en partie par l'extrémité de l'un des canaux déférens.

518 EXPOSITION ANATOMIQUE.

rens, & en partie par l'extrémité de la vésicule voisine.

550. L'union latérale de l'extrémité du canal déférent & de l'extrémité de la vésicule de chaque côté forme aussi entr'elles une espece de cloison particuliere très-courte, qui se termine en croissant comme une petite valvule fémilunaire. L'extrémité du canal déférent est plus étroite que celle de la vésicule féminale. Cette mécanique permet toujours au liquide de chaque canal déférent de s'insinuer peu à peu dans la vésicule féminale du même côté, & elle empêche celui de la vésicule de rentrer dans le canal déférent.

551. quand on souffle par un des canaux déférens après avoir fermé l'urethre, le vent gonfle la vésicule féminale voisine, & la vessie urinaire, sans passer dans la vésicule, ni dans le canal de l'autre côté, à moins qu'on ne le pousse avec violence.

552. Ensuite les deux petits tuyaux formés chacun par l'extrémité du canal déférent & par celle d'une vésicule féminale, se glisse entre la base des prostates & le canal de l'urethre, dont ils percent obliquement l'épaisseur, & aboutissent à la caroncule, comme il est dit ci-devant.

553. LACUNES DE L'URETHRE. Le canal de l'urethre est intérieurement tapissé

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 519

d'une membrane très-fine & parsemée d'une grande quantité de vaisseaux capillaires. Il est percé à la surface interne par quantité de trous languets ou de petites lacunes, dont les unes sont plus sensibles que les autres, principalement proche le gland.

554. Ces lacunes sont les orifices des canaux excrétoires très-fins d'autant de petits corps glanduleux qui sont dispersés dans l'épaisseur de l'urethre. Les canaux font quelque chemin dans le tissu spongieux le long de la convexité de la membrane interne de l'urethre, & s'ouvrent obliquement de derriere en devant dans le grand canal. Le bord des lacunes est comme semilunaire ou en croissant, à cause de l'obliquité de leur ouverture.

555. ANTIPROSTATES. Un peu après le commencement du tissu spongieux de l'urethre on trouve deux de ces lacunes plus considérables que les autres, & les canaux qui y répondent sont très-longs. Ces lacunes & ces canaux menent à deux corps glanduleux situés aux deux côtés de la convexité du tissu spongieux de l'urethre près du bulbe. Ils sont chacun de la grosseur d'un noyau de cerise, mais oblongs & aplatis, & ils sont tout-à-fait couverts des muscles appelés accélérateurs, dont il sera parlé dans la suite. On nomme ces

510. EXPOSITION ANATOMIQUE.

deux corps communément prostates inférieures; mais si on examine bien leur situation, on les trouvera plus bas que les vraies prostates. Il se trouve encore un troisième corps semblable, situé plus antérieurement.

556. L'ORIFICE DE L'URETHRE. La cavité du canal de l'urethre est à peu près comme celle d'une petite plume à écrire. Elle n'est pas ronde partout, elle s'élargit vers le gland, & devient aplatie de côté & d'autre, principalement dans l'épaisseur du gland, où elle fait une espèce de fosse ovale naviculaire.

557. Le canal se termine enfin au bout du gland par un orifice oblong, étroit comme une espèce de fente, & beaucoup plus petit que la cavité même. Les commissures de cette petite fente sont tournées l'une vers la plus grande convexité du gland, l'autre vers sa portion aplatie. Les lèvres de la fente en sont les parties latérales. Elle paroît être environnée de fibres charnues.

558. ENVELOPPES COMMUNES. Les enveloppes qui couvrent tout cet appareil sont trois ou quatre. La première est la peau avec l'épiderme : la seconde est la membrane cellulaire ordinaire, mais qui en cet endroit est rarement adipeuse : la troisième est appelée nerveuse : la quatrième est une membrane cellulaire particulière, qui quelquefois ne paroît pas.

559. PRÉPUCE. SUTURE. La première de ces enveloppes, ou la peau, n'est que la continuation de celle du *pubis* & du *scrotum*. Elle est adhérente à la seconde enveloppe jusqu'à la base du gland, où la seconde finit. La portion suivante de l'enveloppe cutanée couvre le gland sans adhérence, & son extrémité se termine par une ouverture. On donne à cette portion le nom de prépuce. Tout le long du côté inférieur ou postérieur, tant de toute l'enveloppe en général, que du prépuce en particulier, il y a une suture fine qui est la continuation de celle du *scrotum* & du périnée.

560. La surface interne du prépuce est tapissée d'une membrane très-fine, depuis l'ouverture jusqu'à derrière la base du gland. Cette membrane se replie de derrière en devant autour du gland, & en forme la membrane propre qui couvre avec beaucoup d'adhérence, comme un épiderme, le velouté de sa surface jusqu'à l'orifice de l'urethre, où elle se rencontre & s'unit avec celle qui tapisse le dedans de ce canal.

561. Cette membrane propre du gland & la membrane interne du prépuce forment conjointement par leur rencontre le long de la partie plate du gland, depuis sa base jusqu'à l'orifice de l'urethre une duplicature membraneuse, qui comme une espèce de cloison ou de médiastin

522 EXPOSITION ANATOMIQUE.

divise cet endroit en deux parties latérales, & empêche le prépuce de glisser indifféremment, ou de trop glisser. C'est ce qui a donné lieu de la nommer le frein du prépuce.

562. De la surface de la membrane interne du prépuce en général suinte une liqueur qui l'empêche de se coller au gland. Cette liqueur peut aussi servir à détremper l'épaisseur de celle qui s'amasse vers la base du gland, & provient des glandes sébacées dont j'ai parlé ci-devant.

563. La seconde enveloppe commune de ces parties est presque semblable à celle qui se trouve ailleurs sous la peau, excepté qu'elle n'est pas remplie de graisse, qu'elle est plus fibreuse que cellulaire, & un peu lâche. Elle accompagne la peau jusqu'à la base du gland, comme il est déjà marqué.

564. LIGAMENT SUSPENSIOIRE. La troisième enveloppe commune, improprement dite tunique, ou membrane nerveuse, est d'un tissu ferme, élastique & ligamenteux dont les fibres paroissent quelquefois jaunâtres. Elle enveloppe les corps caverneux & l'urèthre, depuis le gland jusqu'à la symphyse des os *pubis*, & à quelque distance de ces os elle forme sur la rainure supérieure des corps caverneux une duplicature bien réunie, & par cette

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 523
duplicature un ligament plat & large, qui par son plan monte directement & s'attache le long de la symphyse des mêmes os, jusqu'à la base tendineuse des muscles pyramidaux du Bas-Ventre.

565. Ce ligament a été appelé ligament à ressort, parce qu'il prête & se reprend. On l'a nommé ligament suspensoire, parce qu'il soutient ces parties comme suspendues par l'attache à la symphyse. Il donne un détachement de côté & d'autre en maniere d'aile, dont un bord est attaché entre le muscle *triceps* & les corps caverneux, & fait l'expansion ligamenteuse qui sert d'attache au dartos, comme il est dit ci-devant. En dessous il paroît aussi jeter un allongement tout droit au périnée jusqu'à l'*anus*.

566. La quatrième enveloppe de ces parties est la cellulaire de Ruysch. Elle environne immédiatement les corps caverneux & l'urethre, entre ces trois colonnes & la troisième enveloppe, dont elle ne paroît distinguée que par un tissu plus ferré & plus fin. Elle est quelquefois presque imperceptible.

567. LES MUSCLES. On trouve aux environs de ces parties plusieurs muscles qui y sont attachés. On en peut compter dix, savoir deux pour les corps caverneux, deux pour l'urethre, deux communs ap-

§ 24 EXPOSITION ANATOMIQUE.

pelés transverses , & quatre petits pour les prostates.

568. Les deux premiers de tous ces muscles sont communément appelés érecteurs : ils seroient mieux nommés ischio-caverneux. Les deux autres portent le nom d'accélérateurs : celui de bulbo-caverneux leur seroit plus convenable. Les quatre petits dont deux sont supérieurs & deux inférieurs , peuvent être appelés prostatiques. J'ai dit au commencement du Traité des Muscles , que les noms tirés des usages sont très-équivoques.

569. Les muscles ischio-caverneux sont situés à côté , tout le long des racines des corps caverneux. Chacun deux est attaché par un bout très-obliquement à la levre interne de la branche de l'os ischion , depuis sa tubérosité va accompagner la racine des corps caverneux jusqu'à la symphyse des os *pubis* , & ensuite s'attache par l'autre bout aux corps caverneux attendant leur union , d'où les fibres de l'un vont se rencontrer avec les fibres de l'autre , & s'épanouissent réciproquement de côté & d'autre sur les deux corps caverneux. Ils sont plus bas & plus en dedans que les racines de ces corps.

570. J'ai encore démontré deux muscles accessoires de ceux-là , & je les regardois alors comme des accélérateurs latéraux, ou

comme les accessoires des accélérateurs. Ils sont attachés plus bas, & encore en dedans aux os ischion, que les premiers ou précédens, & ils les accompagnent jusqu'au corps caverneux, où ils les quittent, & s'attachent principalement à l'urethre près la bifurcation du muscle bulbo-caverneux.

571. Les muscles bulbo caverneux, communément dits accélérateurs, forment d'abord un muscle penniforme par un tendon mitoyen, attaché au bas du ligament interosseux des os *pubis*, décrit ci-dessus n^o, 183. & à l'union des muscles transverses avec les sphincters cutanés de l'*anus*. De-là ils passent largement sous le bulbe de l'urethre, & couvrent ce bulbe & l'urethre même avec une espece d'adhérence jusques vis-à-vis la naissance du ligament suspensoire, de maniere que le tendon mitoyen répond à la cloison du bulbe.

572. Ensuite les deux plans charnus se séparent & vont obliquement l'un à droite & l'autre à gauche, de derriere en devant & de bas en haut, en embrassant les deux corps caverneux, & s'attachent l'un au côté de l'un des corps caverneux, & l'autre au côté de l'autre; le tendon mitoyen est fort adhérent au bas de la cloison du bulbe, auquel, de même qu'au canal de l'urethre,

plusieurs fibres de ces muscles sont attachées.

573. Les muscles transverses, que l'on nomme aussi triangulaires, sont deux paquets charnus, oblongs & étroits, attachés chacun par une extrémité à la racine ou naissance de la branche de l'os ischion. De-là ils vont transversalement le long du bord du ligament interosseux des os *pubis*, dont je viens de parler, jusques sous la pointe des prostates, où ils se rencontrent par leurs autres extrémités, & forment pour l'ordinaire comme un muscle digastrique, dont le milieu sert d'attache commune aux muscles de l'urethre & aux sphincters cutanés de l'*anus*.

574. Les muscles prostatiques supérieurs sont de petits plans minces, attachés à la partie supérieure de la face interne des petites branches des os *pubis*, d'où ils vont se répandre sur les prostates & s'y attacher. Leurs attaches aux os *pubis* sont à côté de celles des muscles obturateurs internes.

575. Les muscles prostatiques inférieurs sont de petits plans transverses, dont chacun est attaché à la symphyse de la branche de l'os *pubis* avec la branche de l'os ischion, & de-là va transversalement se rencontrer & s'unir avec son pareil sous les prostates, auxquelles ils se collent & leur servent de

sangle ou de suspensoire. On les peut regarder comme de petits transversaux ou transversaux internes, & donner aux autres décrits ci-dessus le nom de grands transversaux ou transversaux externes. Ils ont aussi quelques attaches au point de la concurrence de tous ces muscles dont je viens de parler.

576. ARTERES. Elles viennent principalement des iliaques internes ou hypogastriques, & il y en a aussi qui viennent des iliaques externes & des crurales. Les principales son communément appelées honteuses, les unes internes & les autres externes.

577. Les honteuses externes jettent de chaque côté une branche qui, après être sortie du bassin à côté de l'os *sacrum*, passe par la face interne de la tubérosité des os ischion jusqu'aux racines des corps caverneux, le long de la face interne des muscles ischio-caverneux, appelés communément érecteurs. Elle envoie des ramifications à la tête bulbeuse de l'urethre & aux corps caverneux. Elle envoie aussi au *scrotum*, de même que l'artere voisine qu'on nomme fessier, & avec laquelle elle communique en passant.

578. Les honteuses internes jettent encore une autre branche qui après avoir four-

§ 28. EXPOSITION ANATOMIQUE.

ni à l'intestin *rectum*, à la vessie, aux vésicules feminales, aux prostates, & communiqué avec les hémorrhoidales, passe sous l'arcade des os *pubis*, & en partie entre d'abord dans les corps caverneux, en partie va le long de la convexité supérieure de ces corps, en jetant de petites branches latérales qui les embrassent en manière de demi-arcs irréguliers, & les pénètrent aussi par plusieurs ramifications.

§ 79. Les artères crurales donnent chacune une branche qui se glisse derrière la veine crurale voisine, & sous le nom de honteuse externe se distribue aux régu-mens du pénis, & par des ramifications collatérales communique avec celle de la honteuse interne. Ces communications se font, non-seulement entre les internes & les externes d'un côté, mais aussi les unes & les autres d'un côté s'anastomosent avec les unes & les autres de l'autre côté.

§ 80. VEINES. La distribution des veines suit en général celle des artères, mais avec plus de ramifications & de communications, ici comme ailleurs. La principale de ces veines est celle qui passe directement sous la symphyse des os *pubis* entre les deux artères, & occupe tout au long la rainure supérieure de l'union des corps caverneux. Elle est grosse & souvent double, rarement triple, mais sans écartement

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 529

ment des troncs subalternes sur la rainure. Elle a plusieurs valvules.

581. Cette grosse veine mitoyenne est formée par l'union des branches hypogastriques, qui après leur trajet sur les deux côtés internes du bassin s'y rencontrent auprès du milieu de l'arcade des os *pubis*. On trouve à cet endroit un *plexus* veineux qui couvre la convexité supérieure de la première portion de l'urethre avant qu'elle devienne entourée de son tissu spongieux.

582. Les vaisseaux spermatiques dont j'ai décrit ci dessus la naissance & la route jusqu'à leur sortie du Bas Ventre, étant parvenus de côté & d'autre vers le testicule, se divisent principalement en deux paquets, ou trousses, dont l'un est plus gros que l'autre. Le plus gros est antérieur & va au testicule se distribuer par un grand nombre de ramifications capillaires extrêmement fines, à toute sa substance, & aux circonvolutions, plis & replis de tous les petits canaux,

583. L'autre paquet des vaisseaux spermatiques, ou le plus petit est postérieur, & va à l'épididyme, auquel il se distribue de la même manière.

584. L'artere spermatique est particulièrement accompagnée d'un rameau de l'artere épigastrique, qui descend à côté

530 EXPOSITION ANATOMIQUE.

d'elle jusqu'au testicule, où elles s'anastomosent reciproquement ensemble. Il y a quelquefois un petit rameau de l'artere hypogastrique qui accompagne le canal déferent jusqu'à l'épididyme, & s'y anastomose avec la spermatique.

585. NERFS. Les nerfs de ces organes viennent des nerfs lombaires & des nerfs sacrés. Ils communiquent avec le grand nerf sympathique, communément dit l'intercostal, & avec les *plexus* mésentériques. Ils forment ensemble vers l'arcade des os *pubis* à chaque côté un cordon particulier, qui passe sous cette arcade le long de la convexité supérieure du corps caverneux voisin, à côté de l'artere dont j'ai parlé ci-dessus.

586. A mesure que ces deux cordons avancent sur les corps caverneux, ils jettent un grand nombre de rameaux qui embrassent ces corps de tous côtés. Ils vont entre la peau & la membrane, ou enveloppe ligamenteuse. Ils sont arrangés de façon que les arteres sont entr'eux & la grosse veine mitoyenne. Il faut les examiner bientôt après avoir levé la peau, parce que leurs ramifications disparaissent à mesure qu'elles sechent à l'air.

587. Il y a deux nerfs particuliers qui accompagnent le cordon des vaisseaux spermatiques; l'un vient des nerfs lom-

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 531

baïres vers l'épine antérieure des os des îles : il fait un contour en sortant du Bas-Ventre à travers les muscles, & en passant il sert à distinguer le muscle cremaster. L'autre de ces deux nerfs vient du *plexus* rénal.

588. Il y en a encore un à chaque côté, qui étant produit de l'union de la seconde, troisième, & quatrième paire des nerfs sacrés, mais principalement de la troisième, sort du bassin par-dessus le ligament ischio-sacré, passe par la partie interne de la tubérosité, & par celle de la petite branche de l'os ischion, & va se distribuer aux corps caverneux, aux muscles qui y appartiennent, & aux parties voisines.

§ XXI. *Les parties naturelles du sexe féminin.*

589. Ces parties sont plusieurs, & sont les unes internes, les autres externes. Il y en a une qui est la principale, & à laquelle toutes les autres, soit externes, soit internes, se rapportent; c'est l'*uterus*, qui est une des parties internes. Les autres parties internes sont les trompes de Fallope, les ovaires, les vaisseaux spermatiques, les ligamens larges, les cordons ou bandes appelées ligamens ronds, & le conduit de l'*uterus*. Les parties externes sont le *pubis*, les aïles, les nymphes, le clitoris,

Z ij

532 - EXPOSITION ANATOMIQUE.

l'orifice de l'urethre & l'orifice du conduit de l'uterus.

590. L'UTERUS. Cette partie est logée entre la vessie & l'intestin *rectum*. C'est un corps intérieurement cave, extérieurement blanchâtre, médiocrement dur, figuré pour l'ordinaire, hors l'état ou le tems de grossesse, à peu près comme une poire aplatie & renversée, ayant dans les adultes environ trois travers de doigt en longueur, un travers de doigt en épaisseur, deux en largeur, vers l'une de ses extrémités, & à peine un vers l'autre. Ce volume diffère selon l'âge.

591. On donne le nom de fond à la portion la plus large, & celui de col à la plus étroite. Sa situation est oblique, de sorte que le fond est en arrière & en haut, le col en devant & en bas; les parties larges, ou les faces regardent la vessie & l'intestin *rectum*, & les parties étroites sont latérales.

592. La cavité de l'uterus est plate & semblable à un triangle oblong, dont la petite ligne ou côte répond directement au fond de l'uterus, les deux grandes lignes ou côtes sont à droite & à gauche, & toutes trois se courbent en dedans vers l'espace qu'elles forment.

593. Des trois angles de cette cavité, les deux qui en terminent le fond le per-

TRAITÉ DU BAS-VENTRE 533

ent à droite & à gauche par des conduits fort étroits, qui peuvent à peine admettre une soie de porc. Le troisieme angle forme un conduit applati & moins étroit qui perce le col de l'*uterus* en long, & se termine à l'extrémité de ce col par une ouverture transversale.

594. On donne à cette ouverture le nom d'orifice interne de l'*uterus*. Elle est dans l'état ordinaire plus étroite que le conduit du col de l'*uterus*: on n'y peut passer qu'un petit stilet. Au bord de cet orifice se trouvent plusieurs petits trous qui répondent à de petits grains glanduleux, & suintent une lymphe glaireuse.

595. La surface interne de la cavité de l'*uterus* est tapissée d'une membrane très-fine. Elle est assez unie & égale dans sa portion large qui appartient au fond; mais dans la portion étroite qui conduit à l'orifice, elle est ridée d'une maniere particuliere.

596. La portion de cette membrane qui couvre le fond de la cavité, est percée de quantité de petits trous assez sensibles, par lesquels on fait sortir des gouttelettes de sang en pressant tout le corps de l'*uterus*. Elle paroît quelquefois garnie de petits poils très-fins, & comme veloutée. On trouve ces poils & ces trous plus ou moins rouges & teints de sang dans celles qui sont mortes dans le tems des regles.

Z iij

334 EXPOSITION ANATOMIQUE.

597. Dans la partie étroite & qui répond au col, les faces ou parois sont divisées chacune en deux parties latérales par une espèce de ligne saillante. Cette ligne longitudinale est plus grosse dans la face supérieure ou antérieure, que dans la face inférieure ou postérieure.

598. Aux deux côtés de l'une & de l'autre de ces lignes longitudinales, il y a des lignes & des rides obliquement transverses, plus ou moins inégales, & disposées en manière de branches, dont les longitudinales représentent les troncs. Entre ces petites lignes & ces rides, de même qu'aux environs, il y a de petites lacunes, & il en suinte une liqueur mucilagineuse qui bouche l'orifice de *Uterus*. On trouve dans les intervalles des mêmes rides plusieurs petits grains globuleux & transparents, qu'un Moderne a voulu regarder comme une espèce d'œufs.

599. STRUCTURE. Le tissu du corps de *Uterus* est spongieux, entrelacé de vaisseaux, & fort ferré. Son épaisseur est presque égale & uniforme du côté des faces & des bords. Le fond est plus épais au milieu que vers les deux angles, vers lesquels son épaisseur diminue par degrés. L'épaisseur des bords diminue aussi beaucoup vers les angles du fond, mais très-peu vers l'extrémité du col.

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 535

600. *L'uterus* est recouvert d'une portion du péritoine qui lui sert de tunique. Cette portion n'est que la continuation ou continuité de celle qui recouvre la vessie & l'intestin *rectum*, & qui depuis la partie postérieure & inférieure de la vessie remonte sur toute la partie antérieure de *l'uterus*, passe par-dessus son fond, redescend sur la partie postérieure, & va ensuite au *rectum*.

601. Cette portion du péritoine fait tout le long de chaque partie latérale ou bord de *l'uterus* une duplicature large qui s'étend de côté & d'autre, plus ou moins directement jusqu'à la partie latérale voisine de la cavité du bassin, & forme comme une espèce de cloison membraueuse, entre la moitié antérieure & la moitié postérieure de la cavité du bassin. Cette cloison qui est un peu lâche va ensuite continuer avec le péritoine sur les côtés du bassin.

602. LIGAMENS LARGES. On donne à ces deux duplicatures latérales le nom de ligamens larges : on les appelle aussi les ailes de chauvefouris. Le bord supérieur de l'un & de l'autre est en partie double ou replié, de manière qu'il en résulte deux petites duplicatures particulières, que j'appelle feuillerts ou ailerons des ligamens larges, & dont l'antérieur est plus élevé que le postérieur. Ils

Z iv

336 EXPOSITION ANATOMIQUE.

sont tous deux lâches & comme flottans.

603. Les lames de toutes ces duplicatures tiennent ensemble par un tissu cellulaire, à proportion comme les autres duplicatures du péritoine, & elles renferment les trompes de Fallope, les ovaires, une partie des vaisseaux spermatiques, une portion des vaisseaux qui vont au corps de l'uterus, les cordons ou bandes qu'on appelle communément ligamens ronds, les nerfs, &c.

604. LES OVAIRES sont deux corps blanchâtres, ovales, aplatis & longuets, situés aux côtés du fond de l'uterus. Ils y sont attachés chacun par une espece de ligament rond & court, & enveloppés avec ce même ligament dans la duplicature du feuillet ou aileron postérieur du ligament large.

605. Ils sont composés d'un tissu spongieux très-ferré, & de plusieurs petites boulettes ou vésicules fort claires, auxquelles on a donné le nom d'œufs. Le tissu spongieux environne chacune de ces vésicules fort étroitement, & paroît même fournir à chacune une espece d'écorce, ou de calice spongieux particulier. Il les faut bien distinguer d'autres vésicules contre nature appelées hydatides.

606. Les ligamens des ovaires sont renfermés dans les bord des ailerons, ou feuil-

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 537
lets postérieurs des ligamens larges, à peu près comme la veine ombilicale l'est dans le bord du ligament antérieur ou ligament ombilical du foie. Ils sont comme des cordons ronds & d'un tissu filamenteux, attachés par une extrémité au coin du fond de l'*uterus*, un peu au-dessus du niveau de ce fond & un peu en arriere. On les avoit cru caves, & on les avoit regardés comme des vaisseaux déférens.

607. LES TROMPES DE FALLOPE sont deux canaux mollasses, coniques & vermiciformes, situés plus ou moins transversalement à chaque côté de l'*uterus*, depuis le fond de l'*uterus* jusques vers les parties latérales du bassin, & renfermés dans la duplicature des feuillets ou ailerons antérieurs des ligamens larges.

608. Elles sont attachées chacune par leur extrémité étroite au coin du fond de l'*uterus*, & s'y ouvrent. Les extrémités sont ici fort étroites, & n'admettent gueres qu'une soie plus ou moins grosse. Ensuite le diametre des trompes augmente par degrés jusqu'aux extrémités opposées, où il est environ de quatre lignes. Le corps des trompes va un peu en serpentant, & leurs grosses extrémités sont recourbées vers les ovaires.

609. Les grosses extrémités des trompes sont inégalement arrondies, & se terminent

Z v

538 EXPOSITION ANATOMIQUE.

par un orifice étroit & un peu plissé qui est tourné vers l'ovaire, & qui aussi-tôt s'élargit comme une espece de frange membraneuse, plissée & découpée. On appelle cette frange le pavillon de la trompe de Fallope.

610. La largeur de la frange n'est pas égale partout. Elle est comme ovale par sa circonférence, & la plus longue de ses découpures s'étend jusqu'à l'ovaire & s'y attache. Les plis sont à la concavité du pavillon en maniere de feuillets.

611. Les trompes sont composées de fibres charnues, dont les unes sont longitudinales, les autres obliquement circulaires, toutes garnies & entrelacées d'une autre substance très-fine.

612. L'aile antérieure du ligament large sert d'attache & de tunique commune ou externe à l'une & à l'autre trompe, à peu près comme le mésentere le fait à l'égard des intestins. C'est ce qui rend les trompes plus ou moins flottantes, principalement leurs franges, & fait que leur direction est très-indéterminée dans la plupart des figures.

613. Leur cavité est revêtue d'une membrane mollasse & comme glanduleuse, & est longitudinalement plissée à peu près comme la surface interne de l'œsophage. Ces plis sont plus élevés & plus forts dans

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 539

les grosses extrémités qu'ailleurs. Ils sont comme spongieux dans leur épaisseur, & leurs interstices sont plus ou moins mouillés d'une lympe qui en fuite continuellement.

614. LES VAISSEAUX SANGUINS de ces parties sont de plusieurs sortes, savoir les artères & les veines hypogastriques, dont les ramifications appartiennent principalement au corps de l'*uterus*, les vaisseaux spermatiques ainsi nommés, & les deux cordons vasculaires appelés vulgairement ligamens ronds, que l'on pourroit plutôt nommer cordons vasculaires de l'*uterus*, ou cordons vasculaires des ligamens larges.

615. Les branches hypogastriques sont des ramifications artérielles & veineuses qui naissent de côté & d'autre de l'artère & de la veine du même nom, gagnent les bords, ou la portion latérale de l'*uterus*, & se distribuent à toutes ses parties, tant internes qu'externes. Elles sont partout quantité de contours & d'entrelacemens multipliés.

616. Les artères d'un côté communiquent ou s'anastomosent sur l'*uterus* & dans l'épaisseur de l'*uterus* avec celles de l'autre côté, & les ramifications artérielles de chaque côté forment entr'elles-mêmes beaucoup d'anastomoses. Les veines

Z vj

540 EXPOSITION ANATOMIQUE.

font pareillement quantité de communications de côté & d'autre à proportion. Tous ces vaisseaux communiquent, ou s'anastomosent avec les spermatiques & avec les bandes vasculaires des ligamens larges, & avec les hémorrhoidaux.

617. On démontre clairement des anastomoses fréquentes, en faisant des injections, & en soufflant dans les hypogastriques, après avoir fait des ligatures convenables pour empêcher que la liqueur ou le vent n'aille à d'autres parties. Ce sont les extrémités de plusieurs de ces artères qui aboutissent & s'ouvrent dans la cavité de l'*uterus*, comme il est dit ci-dessus. Les veines ont cela de particulier qu'elles communiquent avec les veines hémorrhoidales internes, & par conséquent avec la veine-porte.

618. Les vaisseaux spermatiques ont ici à peu près la même origine, le même progrès & les mêmes entrelacemens que dans le sexe masculin. Ils ne sortent pas hors du Bas-Ventre, mais ils se jettent dans les ovaires & les trompes, & communiquent avec les hypogastriques & les cordons vasculaires des ligamens larges. Les veines sont fort nombreuses à proportion des artères. Ces vaisseaux spermatiques se ramifient aussi latéralement, & paroissent communiquer avec les méfaraïques de la veine-porte.

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 54^e

619. Les cordons vasculaires, communément appelés ligamens ronds, sont deux longs trousseaux d'arteres & de veines fort menues, entrelacées & liées ensemble par un tissu cellulaire très-fin, lesquelles glissent dans l'épaisseur de la grande duplicature des ligamens larges, depuis l'un & l'autre coin du fond de l'*uterus*, jusqu'aux ouvertures annulaires du Bas-Ventre.

620. Dans tout ce trajet chaque trousseau fait une élévation, ou saillie sur la face antérieure de la duplicature de l'un & de l'autre ligament large, de sorte que la lame du même côté, c'est-à-dire, l'antérieure, donne au trousseau vasculaire une espece de tunique, & le fait paroître comme un cordon particulier appliqué & collé à la face antérieure de la duplicature.

621. Ces cordons paroissent naître de la communication des vaisseaux spermaticques avec les vaisseaux hypogastriques, & pourroient être regardés comme une continuation particuliere des vaisseaux spermaticques. L'arrangement de leurs attaches aux coins du fond de l'*uterus* par rapport à celle des trompes de Fallope & des ligamens des ovaires qui sont presque au même endroit, est tel que les trompes sont les plus élevées, les ligamens des ovaires sont en arriere, & les cordons ap-

§ 42. EXPOSITION ANATOMIQUE.

pelés ligamens ronds sont en devant, & un peu plus bas que les ligamens des ovaires.

622. Ils prennent ensuite une route à peu près semblable à celle des vaisseaux spermatiques de l'homme, sortent du bassin par les ouvertures des muscles du Bas-Ventre, jusqu'à la partie supérieure & presque moyenne des ailes, où ils disparaissent dans la graisse. On pourroit soupçonner que ces vaisseaux fournissent la matière des lacunes dont il sera parlé ci-après. En sortant du Bas-Ventre ils sont accompagnés d'une continuation du tissu cellulaire du péritoine, à peu près comme le cordon spermatique dans l'homme, & d'un trousseau de fibres charnues comme une espèce de cremaster.

623. NERFS. VAISSEAUX LYMPHATIQUES. CONDUITS LAITEUX. Outre tous ces vaisseaux on trouve des nerfs & des vaisseaux lymphatiques, auxquels on peut ajouter des conduits laiteux que l'on y découvre dans l'état d'une grossesse avancée. Les nerfs viennent des lombaires, des sacrés, & du grand nerf sympathique, à peu près comme dans l'homme. Les vaisseaux lymphatiques rampent principalement dans les tuniques qui sont des continuations du péritoine. A l'égard des conduits laiteux, j'en parlerai ailleurs,

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 545

de même que des fibres particulieres, dont l'épaisseur des parois de l'*uterus* paroît être entrelacée dans l'état de grossesse, & dont les plus internes étant dans cet état arrangées en maniere de tourbillons, ont donné lieu à M. Ruysch d'en faire une description particuliere sous le nom de muscle orbiculaire de l'*uterus*.

624. LE PUBIS. C'est ainsi qu'on appelle l'éminence large qui est extérieurement au bas de l'hypogastre dans l'intervalle des deux aînes, auquel endroit, après un certain âge de la jeunesse, il croît une espece de poil appelé en latin *pubes*, & à peu près semblable à celui qui se trouve sous les aisselles. Cette éminence n'est qu'une épaisseur particuliere de la membrane adipeuse, plus ou moins remplie de graisse, qui couvre la partie antérieure des os *pubis*, & quelques petites portions des muscles voisins.

625. LE SINUS. LES AILES. Les anciens ont appelé *sinus* l'ouverture longitudinale qui descend directement au bas, depuis la partie moyenne & inférieure du *pubis*, jusqu'à environ un pouce de distance de l'*anus*. Ils ont donné aux parties latérales de la cavité le nom d'ailes, nom plus convenable que celui de levres, qui est du langage vulgaire. Les endroits où les ailes se joignent en haut & en bas sont appelés

§44 EXPOSITION ANATOMIQUE.
commiffures. On les peut auffi nommer
fimplément les extrémités, ou les angles
du *finus*.

626. Les ailes font plus faillantes &
épaiffes en haut qu'en bas, & plus jointes
ou approchées en bas qu'en haut. Elles
font principalement composées de peau,
d'un tissu fpongieux, & de graiffe. La peau
qui les convre extérieurement n'est que la
continuation de celle du *pubis* & des aînes.
Elle est plus ou moins égale & parfémée
de plusieurs petits grains glanduleux, dont
on peut exprimer une matiere cérumineufe
blanchâtre, & elle est auffi recouverte
dans un certain âge, de la même maniere
que le *pubis*.

627. La face interne des ailes refsemble
en quelque façon à la partie rouge des le-
vres de la bouche. Elle est diftinguée tout
autour de l'externe par une efpece de ligne,
à peu près comme la portion rouge des le-
vres est diftinguée de la peau voisine. Elle
est de même plus mince & plus unie que
la peau externe. On y observe un grand
nombre de pores, & dans fon épaisseur
quantité de petits grains glanduleux qui
fourniffent une liqueur plus ou moins fé-
bacée. Ces grains font encore plus gros
vers le bord que vers le dedans.

628. LACUNES. Vers le bord interne de
l'une & de l'autre face interne à chaque

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 545

côté de l'orifice du conduit de l'*uterus*, dont il sera parlé ci-après, se trouve un petit trou plus visible que tous les autres. Ces deux petits trous sont appelés lacunes. Ils répondent par deux petits tuyaux à deux corps folliculeux situés dans l'épaisseur interne des ailes, & regardés comme de petites prostates, à peu près, semblables aux petites prostates ou glandes prostatiques de l'homme. Quand on les presse il en sort une liqueur visqueuse.

629. Au-dessus de la commissure supérieure il descend de la petite branche de chaque os *pubis* un ligament mince & plat, qui pénètre la graisse & l'épaisseur de l'une & de l'autre aile, & s'y perd insensiblement vers le bord. On les peut regarder comme ligamens suspensoires des ailes. La commissure inférieure des ailes est très-mince, à peu près comme un ligament membraneux, & forme en bas avec la partie voisine de leur face interne, une fossette appelée fossette naviculaire, ou fossette scaphoïde. Les plans de ces deux ligamens sont presque parallèles. Entre la commissure inférieure des ailes & l'*anus* il n'y a environ qu'un grand travers de doigt appelé périnée.

630. Les autres parties externes sont situées & cachées dans le *sinus* entre les deux ailes. Directement au-dessous de la com-

546 EXPOSITION ANATOMIQUE.
 missure supérieure des ailes est le clitoris avec son couvercle, appelé prépuce. Un peu après en descendant se trouve l'orifice de l'urethre. Ensuite plus bas est l'orifice du grand conduit de l'*uterus*. La circonférence de cet orifice est bordée, ou par un cercle membraneux appelé hymen, ou par des portions charnues nommées caroncules myrtiformes. A chaque côté du clitoris commence un repli fort saillant en maniere de crête, qui descend obliquement à côté de l'orifice de l'urethre, & se termine à côté de l'orifice du grand conduit. On appelle ces deux replis nymphes, & on les peut aussi nommer les crêtes du clitoris. A chaque côté de l'orifice du grand conduit est le petit trou prostatique dont il est parlé ci-dessus.

631. LE CLITORIS paroît d'abord sans dissection comme un petit gland, excepté qu'il n'est pas percé. Il est recouvert en dessus & latéralement d'une espece de prépuce formé par un repli particulier d'une portion de la face interne des ailes. Ce repli ou prépuce paroît glanduleux & suinter une humidité. Il est grenu à sa face interne.

632. Par la dissection du clitoris on y découvre encore un tronc & deux branches à peu près comme dans le *penis*; le tout pareillement composé d'un tissu spongieux

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 547

ou caveux & de tuniques ou membranes fort élastiques, mais sans urethre. Ce tissu se gonfle de même par le soufflé & par l'injection anatomique de l'artere, &c. L'épaisseur du tronc est aussi partagée en parties latérales par une cloison mitoyenne, depuis sa bifurcation jusqu'au gland, où elle s'efface insensiblement.

633. La bifurcation du tronc est sur le bord de l'arcade cartilagineuse des os *pubis*. Les branches qui sont aussi comme les racines du corps caveux, sont de même attachées chacune au bord de la branche inférieure de l'os *pubis* voisin, & s'étend intérieurement sur la petite branche de l'ischion, où elle se termine peu à peu, quoiqu'une portion du tuyau membraneux paroisse dans quelques unes s'étendre jusqu'à la tuberosité.

634. Le tronc du clitoris est soutenu par un ligament suspensoire proportionné, qui est attaché à la symphyse des os *pubis*, & renferme ce tronc dans sa duplicature, à peu près comme dans l'autre sexe.

635. Il y a quatre muscles, ou trousseaux de fibres charnues attachées au tronc du clitoris, deux à chaque côté. L'un des deux de chaque côté descend le long du corps caveux voisin, le

548 EXPOSITION ANATOMIQUE.

couvre antérieurement, & s'attache ensuite par une portion tendineuse ou aponevrotique, en partie à l'extrémité du corps caverneux, & en partie plus bas à la tubérosité de l'os ischion. On donne à ce muscle & à son pareil le nom d'érecteur; celui d'ischio-caverneux est plus convenable.

636. L'autre muscle de chaque côté est immédiatement au-dessous: il descend à côté de l'urethre & du grand conduit de l'uterus, en s'élargissant jusqu'au sphincter de l'anus, auquel il se termine en partie à peu près comme celui qu'on appelle communément accélérateur dans l'homme.

637. Ce muscle & son pareil de l'autre côté embrassent ensemble latéralement & fort près l'urethre & une portion du grand conduit. Il devient fort large en descendant, & se répand jusqu'en bas sur les parties latérales du grand conduit; de sorte que plusieurs Anatomistes ont regardé ces deux muscles comme une espèce de sphincter ou de ceinture musculaire. Tous ces muscles, principalement les deux derniers, sont souvent très-garnis, & même tout couverts de graisse.

638. Les vaisseaux sanguins du clitoris viennent principalement des vaisseaux hypogastriques. Les nerfs sont fournis par

TRAITÉ DU BAS-VENTRE. 549

la seconde & la troisieme paire des nerfs sacrés, & par leur moyen communiquent avec le *plexus* mésentérique inférieur, & avec les grands nerfs sympathiques.

639. LES NYMPHES. On les peut aussi nommer les crêtes du clitoris, les petites ailes, ou ailes internes. Ce sont deux replis fort saillans de la peau interne des grandes ailes ou ailes externes, lesquels s'étendent depuis le prépuce du clitoris jusques vers les deux côtés de l'orifice du grand conduit. Elles sont d'abord fort étroites, comme en pointe, deviennent plus larges en descendant, & se rétrécissent de nouveau à leur extrémité inférieure.

640. Leur tissu est spongieux. Elles sont glanduleuses dans leur épaisseur, & les grains glanduleux n'y sont pas imperceptibles. Leur situation est oblique; de sorte que leurs extrémités supérieures s'approchent; & les inférieures s'écartent. Elles sont plus ou moins flétries dans les femmes.

641. L'URETHRE. C'est ainsi qu'on appelle le conduit urinaire. Son orifice est dans l'intervalle des nymphes, sous le gland du clitoris. Il est comme une espece de bourlet, un peu ridé, & picoté de plusieurs petites lacunes, dont on peut exprimer un suc plus ou moins visqueux ou mucilagineux. Cet orifice est quelque-

550 EXPOSITION ANATOMIQUE.

fois un peu tiré en dedans, dans la grotte.

642. Le corps de l'urethre est un conduit spongieux, à peu près comme dans l'homme, mais fort court, placé directement au-dessous du tronc du clitoris, & au-dessus du grand conduit de l'uterus, de sorte qu'il est directement entre deux, avec adhérence à l'un & à l'autre par des membranes filamenteuses. Il passe sous l'arcade cartilagineuse des os *pubis*, & aboutit au col de la vessie par une embouchure oblique. Il est légèrement courbé en bas entre ses deux extrémités.

643. La membrane interne de l'urethre est un peu plissée, & elle est percée de petits trous qui répondent à des follicules cachées dans son épaisseur, comme chez l'homme. En soufflant dans un de ces trous, on voit le vent soulever un petit canal qui va de dehors en dedans, & se terminer en quelques endroits en maniere d'ampoule. Quand on les presse, il en sort une liqueur visqueuse.

644. La continuation de cette membrane qui revêt le col de la vessie, fait aussi des rides plus ou moins égales, mais celle qui tapisse la cavité de la vessie est inégalement ridée quand la vessie est vide.

645. LE GRAND CONDUIT DE L'UTERUS.
Le grand conduit de l'uterus a été appelé

autrefois le col de l'*uterus*. Il est situé au-dessous de l'urethre & au-dessus de l'extrémité de l'intestin *rectum*. Il est posé un peu obliquement, étant plus élevé au dedans & en arriere, qu'au dehors, ou en devant.

646. Son extrémité interne ou postérieure s'unit à l'extrémité du corps de l'*uterus*, & en embrasse l'orifice à peu près comme l'intestin *duodenum* s'attache autour du pylore, ou comme l'intestin *cæcum* avec le colon, autour de l'extrémité de l'*ileum*.

647. Son extrémité antérieure forme le grand orifice qui paroît au-dessous de l'orifice de l'urethre & au-dessus de la fossette de la commissure inférieure des ailes.

648. Le corps du conduit est principalement composé d'un tissu spongieux, entrelacé de quantité de vaisseaux sanguins. Il a pour l'ordinaire à proportion plus de longueur & moins de largeur, ou diametre dans les filles que dans les femmes.

649. La surface interne ou concavité du conduit est plus ou moins ridée transversalement, & revêtue d'une membrane particulière. Les rides sont formées par des éminences longues, étroites & courbées comme par autant de portions d'arcades posées fort près les unes des autres, & at

552 EXPOSITION ANATOMIQUE.

rangées de manière qu'elles divisent la cavité du conduit en deux faces, l'une supérieure & l'autre inférieure.

650. La rencontre des arcades, ou rides supérieures avec les inférieures par leurs extrémités forme une espece de raphé ou couture irrégulière à droite & à gauche. Les unes & les autres de ces arcades sont quelquefois entrecoupées par leur milieu, & divisées en deux demi-arcades. Cela varie.

651. En général ces arcades sont fort considérables dans la jeunesse & dans les filles. Elles deviennent plus superficielles dans les femmes, & s'effacent plus ou moins par les accouchemens.

652. L'extrémité interne ou postérieure du grand conduit environne l'orifice de l'*uterus* un peu obliquement, de manière que la paroi supérieure du conduit est fort près de l'orifice de l'*uterus*, & que la paroi inférieure en est éloignée, ce qui fait paroître l'extrémité de l'*uterus* plus avancée dans le conduit en bas qu'en haut.

653. LE CERCLE MEMBRANEUX. L'extrémité antérieure ou externe du grand conduit est dans les vierges, surtout dans la jeunesse & avant les regles, ordinairement bordée d'un repli membraneux plus ou moins circulaire, plus ou moins large, plus ou moins égal, quelquefois fému-
naire

naire, qui laisse une ouverture très-petite dans les unes, plus grande dans les autres, mais rend pour l'ordinaire l'orifice externe du grand conduit en général plus étroit que le diametre de sa cavité. Ce repli est appelé hymen. Il est formé par la rencontre de la membrane interne du grand conduit avec la membrane ou peau de la face interne des grandes aîles. Il représente un cercle membraneux plus ou moins large & quelquefois inégal.

654. CARONCULES. Le cercle membraneux se trouve pour l'ordinaire rompu après le mariage consommé. Il s'efface par l'accouchement, & pour lors il n'en reste ordinairement que les deux lambeaux irréguliers, qu'on nomme caroncules myrtiformes, à cause de quelque ressemblance avec des feuilles de myrte. Le cercle peut encore souffrir quelque dérangement par des regles abondantes, par des accidens particuliers, par imprudence, ou par légèreté.

655. PLEXUS RÉTIFORME. Chaque côté de la portion antérieure du grand conduit est recouverte extérieurement d'un *plexus* carverneux & vasculaire, mince & large, qu'on nomme *plexus* rétiforme de ce conduit. Ces deux plans descendent de côté & d'autre du clitoris derrière les nymphes, & en passant couvrent aussi l'urethre en

Tome III.

A a

554. EXPOSITION ANATOMIQUE.
maniere de collet, avant que de se répandre sur le grand conduit.

656. Ce *plexus* est collé à la face interne de la ceinture musculaire, qu'on prend pour des muscles accélérateurs ou constricteurs, de sorte qu'ils sont entre ces muscles ou la ceinture musculaire & les parties latérales de l'urethre & du grand conduit.

657. Le tissu du *plexus* se gonfle par le soufflé comme une rate molle, & à peu près comme celui du clitoris, avec lequel il paroît même communiquer. C'est ce qui a donné lieu d'appeler les portions latérales de ce *plexus* rétifforme les jambes internes du clitoris. C'est une espece de *rete mirabile* des vaisseaux, qui viennent principalement des hypogastriques.

658. *Nota.* A chaque côté du fond du bassin, dans l'un & l'autre sexe, environ vis-à-vis la partie inférieure de la vessie, il se trouve un ligament aponévrotique ou tendineux, qui traverse la surface interne du muscle obturateur interne de devant en arriere. L'extrémité antérieure de ce ligament est attachée à côté de la partie moyenne de la symphyse des os *pubis*. L'extrémité postérieure est attachée à la partie moyenne du ligament sacro-sciatique, dont il est parlé dans le Traité des Os Frais.

659. Un peu au dessus de l'allongement qu'on appelle le col de la vessie, il y a une autre expension ligamenteuse à chaque côté de la vessie. Cette expension est étroite en devant, & attachée à l'extrémité antérieure du ligament dont je viens de parler. Elle est large en arriere, & attachée à côté de la vessie. On peut regarder ces deux sortes d'expensions latérales comme des ligamens particuliers de la vessie, qui l'attachent à la face interne de l'un & de l'autre os *pubis*.

660. A la portion antérieure de l'un & de l'autre ligament de la vessie, est attaché un troussseau particulier de fibres charnues, qui montent obliquement sur la face antérieure de la vessie. Celles d'un côté se rencontrent là avec celles de l'autre côté, & y forment ensemble en se croisant une espece d'entrelacement musculoux, & s'unissent avec les fibres de la vessie les plus transversales.

661. Ces deux troussseaux de fibres charnues forment en partie, & peut-être principalement ce qu'on appelle le sphincter de la vessie. Pour en avoir une vraie idée, il faut les examiner dans leur situation & dans leur connexion naturelle. Quand on détache une vessie de sa place naturelle, selon la méthode ordinaire de disséquer, on coupe d'abord ces trouss-

356 EXPOSITION ANATOMIQUE, &c.
feaux, qui aussi-tôt perdent leur direction
& paroissent comme des fibres transverses,
lesquelles ceux qui ne les connoissent pas
prennent pour des portions d'un sphincter
orbiculaire.

662. Dans l'homme ces deux trouf-
feaux s'attachent en partie aux prostates;
dans la femme ils sont fort larges & pa-
roissent quelquefois doubles à chaque cò-
té, l'un au-dessus de l'autre. Ces trouf-
feaux sont de vrais muscles attachés par
de petits tendons à côté de la symphyse
des os *pubis*.

Fin du Tome troisieme.

PLANCHE I. Tome III, & marquée
au bas Table AA. qui est la XXV.
D'EUSTACHIUS.

EXPLICATION de M. LANCISI.

LE cœur attaché à la
veine cave.

b. La veine jugulaire ex-
terne du côté droit,
coupée.

c. La veine jugulaire in-
terne.

d. d. Les veines soucla-
viers.

e. e. Les veines axillaires.

f. f. La veine céphalique
du côté droit, & celle
du côté gauche.

g. g. Les veines médianes.

h. La veine basilique
droite.

i. i. Les artères & les
veines rénales, ou émul-
gentes.

k. k. Le trajet de l'aorte
cachée par le diaphrag-
me, qui est ici vu en
dessus.

l. Les artères & les veines
iliaques, qui en descen-
dant deviennent crura-
les, &c.

m. Les vaisseaux honteux.

Tome III.

Explication ajoutée.

n. L'arcade palmaire de la
main droite.

o. Autre distribution des vai-
sseaux de la main gauche.

p. L'arc ou le contour du
tronc général de l'aorte.

P. L'aorte inférieure.

q. Veine cave supérieure.

r. Veine cave inférieure
dans son trajet par le
diaphragme.

s. Veine cave inférieure
après son trajet derrière
le foie.

t. Veine iliaque gauche.

u. u. Arteres & veines cru-
rales, ou crurales supé-
rieures.

x. x. Arteres & veines
crurales inférieures, ou
tibiales.

y. y. y. y. L'os de l'un &
de l'autre tibia.

z. z. Le tendon coupé du
muscle grêle antérieur,
ou droit antérieur.

bB

558 EXPLICATION

- | | |
|---|---|
| 1. 1. 1. Le muscle vaste externe renversé. | communément extenseur long. |
| 2. 2. Le vaste interne. | 12. 12. Le long supinateur. |
| 3. 3. Le crural. | 13. Le cubital externe. |
| 4. 4. Le muscle du <i>fascia lata</i> renversé, dont on voit ici des filamens en bas qui marquent le détachement de l'aponévrose. | 14. Le radial interne coupé. |
| 5. 5. Le pectiné, (selon Albinus) les trois portions supérieures, du triceps. | 15. Le cubital grêle, ou palmaire coupé. |
| 6. 6. Les reins. | 16. Le cubital interne coupé. |
| 7. 7. Le muscle grand dorsal. | *. Veine jugulaire & artère carotide. |
| 8. 8. Le trapeze. | ** . Veines frontales. |
| 9. 9. Le deltoïde. | 17. Arteres temporales. |
| 10. 10. Le biceps. | 18. Arteres occipitales. |
| 11. 11. Le grand anconé, | 19. Muscle sublime, ou fléchisseur des secondes phalanges, coupé. |
| | 20. 20. Les muscles grands jumeaux. |
| | 21. 21. Le muscle soléaire |



PLANCHE 2. Tome 3. & marquée en
bas Tab. BB. qui est la XVIII
d'EUSTACHIUS.

EXPLICATION DE M. LANCISI.

FIGURE II.

- L**es nerfs olfactifs.
b. b. Les nerfs optiques, coupés.
c. c. Les nerfs moteurs.
d. d. Les nerfs, dits pathétiques.
e. La protubérance annulaire.
f. f. Les trois branches de la cinquième paire.
g. g. La sixième paire.
h. h. Les nerfs auditifs, leurs deux portions.
i. i. i. i. L'origine de la huitième paire.
k. k. k. k. Les progrès de la huitième paire.
m. m. Les nerfs recurrens.
n. Le nerf gauche de la neuvième paire.
o. Le nerf droit de la neuvième paire.
p. p. Les corps pyramidaux.
q. q. La dixième paire coupée, selon Lancisi, qui explique ainsi ces deux petits points blancs.
- Mais comme ces deux marques ne paroissent point dans les quatre autres figures du cerveau, cette explication n'est pas fondée.
r. r. L'extrémité supérieure des nerfs, vulgairement appelés intercostaux, & que M. Lancisi dit pouvoir être regardés comme une onzième paire.
s. s. s. Le gros tronc de ces nerfs.
t. u. u. Le nerf accessoire de la huitième paire, & sa communication avec la troisième paire des vertébraux.
x. x. x. Les nerfs diaphragmatiques, dont le gauche est naturellement plus long que le droit.
y. ouverture inférieure de l'entonnoir.
z. z. Nerfs qui vont aux testicules, à l'uterus, &c.
- B b ij

EXPLICATION

Explication ajoutée.

- 1. 1. Nerfs brachiaux.
- 2. 2. &c. Communication des nerfs vertébraux avec les nerfs communément dits intercostaux.
- 3. 3. Nerfs cruraux & sciatiques.

FIGURES I & III.

Depuis *a* jusqu'à *k*, comme dans la précédente, ou seconde figure.

- I. Nerf accessoire de la huitième paire, ou nerf spinal, avec ses différentes origines.

m. La corde du tambour.

n. Communication de la portion dure du nerf auditif avec le nerf maxillaire inférieur.

o. Nerf oculaire, communément nerf ophthalmique.

p. Nerf maxillaire supérieur.

q. Nerf maxillaire inférieur.

FIGURES IV & V.

Ce sont les mêmes que la I. & la II. excepté la coupe des nerfs.



PLANCHE 3. Tome III.

FIGURE I,

Où est représenté la distribution de la huitième paire des Nerfs du Cerveau, celle de la paire qui porte le nom de Nerfs intercostaux, & celle des principaux Nerfs de la Moelle Epinière.

L A FIGURE I représente la distribution de la huitième paire des nerfs du cerveau, & celle de la paire des nerfs intercostaux, selon la description de M. Vieussens.

A A Représente de chaque côté le tronc du nerf de la cinquième paire.

B B La grande branche antérieure du nerf de la cinquième paire.

C C La grande branche postérieure de la cinquième paire.

D D Le tronc du nerf de la sixième paire.

a a Le tronc du nerf intercostal.

E E Le tronc du nerf de la huitième paire.

b b Le nerf spinal, ou l'accessoire de la huitième paire, lequel sortant du crâne est couvert de la

même capsule ou gaine que la huitième paire; en sorte qu'il semble être uni à cette paire; mais aussitôt qu'il est sorti du crâne, il l'abandonne à la marque *o o*.

c c Le nerf de la neuvième paire.

d d Les filets du nerf de la neuvième paire, qui se perdent dans les glandes qui occupent les parties postérieures des Mâchoires.

e e Le nerf de la dixième paire.

ff La branche du nerf de la cinquième paire qui se distribue à la langue, à l'exception de ses petits rameaux, marqués *g g g*, qui se terminent aux glandes maxillaires.

h h Un filet de la portion dure du nerf de la septième

B b iij

E X P L I C A T I O N

- me paire, qui se confond avec la branche du nerf de la cinquieme paire, marquée *ff*, & qui se distribue avec elle dans la langue.
- ii* Le nerf de la premiere paire cervicale.
- kk* Petite branche de la premiere paire du cou, qui s'insere dans la branche marquée *ff* du nerf de la cinquieme paire, & se distribue avec elle à la langue.
- ll* Petit rameau du nerf de la premiere paire du cou, dont le filet *m* s'insere au nerf de la seconde paire du cou; & le filet *n* se distribue aux muscles obliques supérieurs & inférieurs de la tête.
- oo* Un filet par l'entremise duquel il y a communication entre le nerf de la huitieme paire du cerveau, & la portion dure du nerf de la septieme.
- p* Une branche du nerf de la huitieme paire, dont le filet marqué *q* s'unit avec le ganglion cervical supérieur du nerf intercostal, & s'insere ensuite dans le muscle long du cou; & le filet marqué *r* fournit de petits rameaux à quelques muscles du *larynx*, du *pharynx*, & de l'os hyoïde.
- ss* Un petit rameau de la branche *p*, représenté un peu plus gros qu'il n'est, & qui s'unit avec le nerf récurrent.
- FF* Le cartilage scutiforme, ou tyroïde, qui compose la partie antérieure de la trachée-artere.
- GG* La trachée-artere coupée transversalement un peu au-dessus des poumons.
- HH* Le *plexus* ganglioforme cervical du nerf de la huitieme paire de chaque côté, auquel *plexus* le nerf de la premiere paire du cou donne un filet.
- tt* Un rameau du nerf de la huitieme paire, dont les filets coupés, & marqués *uu*, se joignent avec le nerf de la seconde paire du cou; & les autres filets se distribuent aux muscles scalene, mastoïdien, coraco-hyoïdien, sterno-hyoïdien & sterno-thyroïdien, & aux tegumens qui sont au-dessus, à l'exception de quelques filets qui entourent diversément les veines

- du cou, & sur-tout les veines jugulaires, & se terminent aux membranes voisines.
11. Le *plexus* ganglioforme thorachique du nerf de la huitieme partie de chaque côté.
- x Le nerf récurrent droit.
- y Le rameau du nerf gauche de la huitieme paire, qui produit non-seulement le nerf récurrent gauche, mais donne encore le filet z au *plexus* cardiaque supérieur, & un autre marqué 2. au cœur, & à son oreillette gauche.
3. Le petit rameau du filet marqué 2. qui se distribue sur la région antérieure du cœur, autour de son côté gauche.
4. Un autre petit rameau du filet marqué 2. qui se disperse sur l'oreillette gauche du cœur.
5. Un rameau de la branche droite du nerf de la huitieme paire, qui fournit le filet marqué 6. aux tuniques de l'aorte.
7. 7. Les branches du rameau marqué 5. coupées, qui se distribuent dans l'intérieur des lobes du poumon.
8. Un filet du rameau marqué 5 qui se termine au *plexus* cardiaque supérieur.
9. Le tronc du rameau marqué 5. dont la branche marquée 10. s'insere à la partie droite du péricarde, laquelle occupe la partie postérieure du cœur; & la branche marquée 11. entoure en forme d'anneau la veine-cave supérieure, à l'endroit où elle s'ouvre à la partie supérieure de l'oreillette droite du cœur; & cette branche s'y termine, après avoir donné de petits filets marqués 12. 12. 12. à la même oreillette.
13. 13. Les branches du nerf de la huitieme paire, dont les filets qui paroissent ici coupés, forment par leur entrelacement les *plexus* pulmonaires.
14. Un petit rameau du nerf droit de la huitieme paire, lequel se distribue à l'oreillette droite du cœur.
15. 15. 15. Des rameaux du nerf gauche de la huitieme paire, qui se distribuent en partie aux tuniques de l'œsophage, & en partie au cœur.
16. 16. Deux petits *plexus* ganglioformes que l'on

- remarque quelquefois au nerf gauche de la huitième paire.
17. Division du nerf gauche de la huitième paire, en trois rameaux, qui se réunissent bientôt après en un même tronc.
18. 18. Les nerfs de la huitième paire qui sortent de la partie postérieure du cœur, lesquels communiquent ensemble au moyen du petit rameau marqué 19.
20. 20. Les filets des deux nerfs de la huitième paire qui se distribuent à l'orifice supérieur de l'estomac.
21. 21. Trois petits rameaux du nerf droit de la huitième paire, qui communiquent entre eux, & qui après avoir donné les filets marqués 22.
22. 22. 22. &c. à la partie supérieure & postérieure de l'estomac, se joignent vers le pylore, avec quelques filets qui partent du *plexus ganglioforme* ou ganglion sémi-lunaire droit, & forment ensemble le *plexus hépatique*, marqué 60. 60.
23. Un petit rameau du nerf droit de la huitième paire, dont les filets se distribuent à la partie supérieure & antérieure de l'estomac, à l'exception des petits filets marqués 24, qui se terminent, en partie au pylore, en partie au *pancréas*, & en partie aux conduits biliaires.
25. Le tronc du nerf gauche de la huitième paire, représenté ici un peu plus petit qu'il ne faut, qui se divise en plusieurs branches au-dessus du diaphragme, & se joignant aux filets marqués 26. qui viennent du *plexus ganglioforme sémi-lunaire gauche*, forme avec eux le *plexus stomachique*, & se termine enfin aux *plexus mésentériques*.
27. Une branche du nerf gauche de la huitième paire, laquelle branche se divise en filets qui se distribuent à la partie inférieure du ventricule, qu'elle occupe; à l'exception des filets marqués 28. 28. qui se terminent au pylore.
- K La partie antérieure du cœur dénuée du péricarde & des vaisseaux sanguins.
- L L'oreillette droite du cœur.

- M L'oreillette gauche du cœur.
- N La veine cave supérieure coupée près de l'oreillette droite.
- O La veine cave inférieure coupée un peu au-dessus du diaphragme.
- P L'artere pulmonaire coupée près de son origine.
- Q Le tronc de l'aorte divisé en deux parties, qui sont ici représentées un peu éloignées l'une de l'autre, afin qu'on puisse voir le *plexus* cardiaque supérieur, qui est situé entre l'aorte & la trachée-artere.
- R La branche droite du tronc de l'aorte descendante.
- S Le commencement de la carotide droite, coupé.
- T Le commencement de l'artere vertébrale droite, coupé.
- V L'artere sous-claviere droite, coupée.
- X La branche gauche du tronc de l'aorte ascendante, qui se divise d'abord en deux plus petites branches, dont l'intérieure, marquée Y, qui est la plus petite, forme l'artere carotide gauche, & l'extérieure, qui est la plus grosse, se termine en produisant l'artere vertébrale gauche, marquée Z, & l'artere sous-claviere gauche, marquée &.
- † Le tronc de l'aorte descendante, coupé.
- ‡ Le ganglion cervical supérieur du nerf intercostal de chaque côté.
- Δ Un filet qui sort du ganglion cervical supérieur du nerf intercostal, & qui par l'entremise de deux petits rameaux marqués 29. 29. communique avec le nerf gauche de la huitieme paire, puis se portant en bas, va se rendre sur la partie antérieure du péricarde, & s'y distribue.
30. Le filet marqué Δ, coupé près de la base du cœur.
31. 31. 31. 31. Les filets du nerf intercostal, qui se perdent dans le muscle long du cou, & dans le muscle scalene.
34. Le petit rameau du nerf intercostal, qui s'insere dans le ganglion thorachique de ce nerf.
33. Le filet du nerf intercostal, qui entoure la veine jugulaire externe, & se termine dans les membranes voisines.
- Δ Δ Le ganglion cervical inférieur du nerf inter-

- costal de chaque côté.
34. Un petit rameau qui sort du ganglion cervical inférieur du nerf intercostal droit, & qui tendant en bas perce le péricarde; & après l'avoir percé, & s'être joint à un petit nerf qui vient du *plexus* cardiaque supérieur, fournit le filet marqué 35. aux tuniques de l'aorte: ensuite après avoir passé par-dessus le tronc de l'artere pulmonaire, il se divise en de petits filets marqués 36. 36. 36. &c. qui se distribuent à la partie antérieure du cœur.
37. Le ganglion thorachique du nerf intercostal de chaque côté.
38. Un petit rameau qui vient de la partie inférieure du ganglion thorachique du nerf intercostal droit lequel rameau s'insère dans le nerf droit de la huitieme paire
39. 39. Deux petits rameaux qui viennent de la partie inférieure du ganglion thorachique du nerf intercostal gauche, desquels le supérieur produit trois filets, dont les deux supérieurs marqués 40. 40. qui sont ici coupés, se distribuent à l'œsophage & à la trachée-artere; & le troisième filet marqué 42. s'unit au nerf gauche de la huitieme paire. Le rameau inférieur marqué 39 donne un filet 41. qui est ici coupé; lequel se distribue à l'œsophage. Enfin les deux petits rameaux 39. 39 ayant jeté les filets dont on vient de parler, se portent vers la région moyenne de la poitrine; & lorsqu'ils sont parvenus à la partie postérieure de l'aorte, ils se divisent en plusieurs filets qui communiquent les uns avec les autres, puis avec quelques filets des nerfs de la huitieme paire, qui s'entrelaçant avec eux, forment un *plexus* considérable marqué 43.
43. Le *plexus* cardiaque supérieur qui est beaucoup plus grand que l'inférieur.
44. 44. 44. 44. De petits filets qui partent des deux côtés du *plexus* cardiaque supérieur, lesquels se dispersent à la partie interne des lobes du poumon, & aux glandes

- qui sont situées à la partie supérieure de ce viscère, derrière la trachée-artere.
45. 45. 45. De petits filets qui viennent du *plexus* cardiaque supérieur, lesquels, aussi-bien que les filets, ci-dessus 44. 44. &c. sont ici représentés coupés, & se perdent dans le péricarde.
- * Un petit nerf qui sort du côté droit du *plexus* cardiaque supérieur, s'unit au petit rameau marqué 34. & se distribue avec lui à la partie antérieure du cœur.
46. Un filet qui vient du côté gauche du *plexus* cardiaque supérieur, & qui s'unit avec le filet marqué 2 du rameau 7.
47. 47. Des filets qui partent du *plexus* cardiaque supérieur, & qui s'insèrent dans les tuniques de l'aorte.
48. De petits rameaux qui viennent de la partie inférieure du *plexus* cardiaque supérieur, & qui se distribuent à la partie postérieure du péricarde & du cœur.
49. Deux petits rameaux qui sortent aussi de la partie inférieure du *plexus* cardiaque supérieur, & qui s'unissent ensemble, lesquels après avoir fourni aux tuniques de l'aorte le filet marqué 50. produisent le *plexus* cardiaque inférieur, marqué 51. & enfin par leurs extrémités marquées 52. entourent en forme d'anneau l'artere pulmonaire.
53. Un petit rameau qui part du *plexus* cardiaque supérieur, qui se distribue à l'oreillette gauche du cœur, & avec le petit filet marqué 4. se joint au filet marqué 2.
54. 54. Des filets qui viennent du côté interne du nerf intercostal, & se ramifient aux membranes qui tapissent les vertebres du dos.
55. 55. 55. &c. Des filets qui sortent aussi du côté interne du nerf intercostal, & qui se rendent de chaque côté au *plexus* ganglioforme sémilunaire, marqué 57.
56. 56. 56. 56. Des filets du nerf intercostal, lesquels avec les filets 54. se terminent aux 4 membranes qui sont couchées sur les vertebres du dos.
57. 57. Le *plexus* ganglioforme, ou ganglion sc-

- mi-lunaire du nerf intercostal de chaque côté.
58. Un petit rameau qui part du ganglion semi-lunaire du nerf intercostal droit, & qui se portant vers le haut, s'insère en partie dans la portion charnue du diaphragme, & en partie dans sa portion nerveuse.
59. 59. Les filets qui partent de la partie supérieure du ganglion semi-lunaire du nerf intercostal droit, & dont les trois inférieurs, qui sont les plus petits, se distribuent à la vésicule du fiel, aux conduits biliaires, au pylore, au duodenum, & au pancréas; & les trois autres filets s'unissant ensemble, vont au *plexus hépatique*.
60. 60. Le *plexus hépatique*, qui est formé par le nerf intercostal droit, & par le nerf droit de la huitième paire.
61. 61. Les filets qui partent de la partie inférieure du ganglion semi-lunaire du nerf intercostal droit, & qui se terminent aux *plexus mésentériques*.
62. 62. De petits filets qui se distribuent aux membranes qui tapissent les vertèbres du dos.
63. Le *plexus stomachique*, qui est formé par quelques filets du nerf droit de la huitième paire, & par d'autres qui viennent du ganglion semi-lunaire, du nerf intercostal gauche.
64. Des petits rameaux qui partent du ganglion semi-lunaire du nerf intercostal gauche, & qui se réfléchissant vers le haut, & communiquant ensemble, forment le *plexus splénique*.
65. 65. Des filets qui sortent du *plexus stomachique*, & vont se terminer aux *plexus mésentériques*.
66. 66. 66. De petits filets qui se distribuent aux membranes qui tapissent les vertèbres du dos, ou à celles qui sont dans leur voisinage.
67. 67. Un petit rameau qui sort du côté interne de chaque nerf intercostal, & qui du côté droit sert à la formation du *plexus rénal* droit, & du côté gauche se rend au ganglion semi-lunaire gauche.

68. Un filet du petit rameau droit marqué 67. qui se distribue aux membranes qui entourent le rein.
69. Le tronc du petit rameau droit marqué 67. qui s'unissant dans la partie inférieure au rameau extérieur formé par les filets marqués 55. 55. 55. du côté droit, s'entrelace avec ce rameau en forme de rets, & enfin compose avec lui le *plexus* rénal droit, marqué 70. 70.
70. 70. Le *plexus* rénal droit.
71. Le petit rameau intérieur formé par le filet inférieur des filets marqués 55. 55. 55. du côté droit, lequel rameau va à la membrane qui enveloppe le rein droit; à l'exception des petits filets de ce rameau, marqués 72. 72. 72. lesquels avec d'autres petits filets marqués 72, 72. 72. se distribuent aux membranes voisines du rein droit.
73. 73. Deux petits filets du rameau gauche marqué 67. qui se dispersent aux membranes qui enveloppent le rein gauche.
74. 74. Le *plexus* rénal gauche, lequel est formé par trois petits rameaux qui viennent du ganglion sémi-lunaire gauche.
75. Un petit rameau qui part du ganglion sémi-lunaire gauche, & qui se perd dans les membranes qui enveloppent le rein gauche; à l'exception de ses petits filets marqués 76. 76. 76. lesquels, avec quelques autres filamens voisins, se terminent aux membranes voisines du rein gauche.
77. 77. Le *plexus* mésentérique supérieur.
78. 78. Le *plexus* mésentérique inférieur.
79. 79. Le *plexus* hypogastrique.
80. 80. Les filets supérieurs du *plexus* hypogastrique, lesquels se dispersent aux membranes qui tapissent les vertèbres inférieures des lombes.
81. 81. 81. &c. Les filets inférieurs du *plexus* hypogastrique, qui se distribuent aux membranes couchées sur l'os sa-

- crum*, aux tuniques de l'intestin droit, à la vessie; & outre cela dans les femmes aux ovaires, & au corps même de la matrice.
82. 82. 82. &c. Les ganglions orgés, ou semblables à des grains d'orge du nerf intercostal dans la cavité du bas-ventre.
83. 83. &c. Les rameaux que le nerf intercostal donne aux *plexus* mé-sentériques.
84. 84. &c. Les filets du nerf intercostal, qui avec les filets marqués 85. 85. & ceux qui sont marqués 87. 87. se distribuent aux ureteres, à l'intestin droit & à ses muscles releveurs, aux ovaires & à la matrice même dans les femmes, à la vessie & à son *sphincter*, aux vésicules séminaires, aux glandes prostatées, & au *sphincter* de l'anüs.
86. Le rameau par l'entremise duquel les nerfs inter-costaux s'entre-communiquent vers la fin de l'os *sacrum*.
88. 88. 88. &c. Les ganglions des nerfs de la moelle de l'épine. Ils ne se trouvent pas dans la 28, la 29, & la 30 paire de ces nerfs.
89. 89. 89. &c. Les petits rameaux que les nerfs de la moelle de l'épine donnent au nerf intercostal de chaque côté, vers chaque conjonction des vertebres.
90. Un nerf coupé.
91. 91. &c. De petits rameaux que le nerf intercostal fournit aux nerfs dorsaux.
92. Un rameau considerable du nerf intercostal, qui s'unit avec le premier nerf de l'os *sacrum*, & se termine avec lui au nerf crural postérieur, ou nerf sciatique.
93. 93. 93. &c. Les filets des nerfs de la moelle épiniere.
94. Le nerf diaphragmatique, qui vient du nerf de la quatrieme paire cervicale.
95. Un filet du nerf diaphragmatique, qui se distribue au muscle transverseire & au muscle épineux du cou.

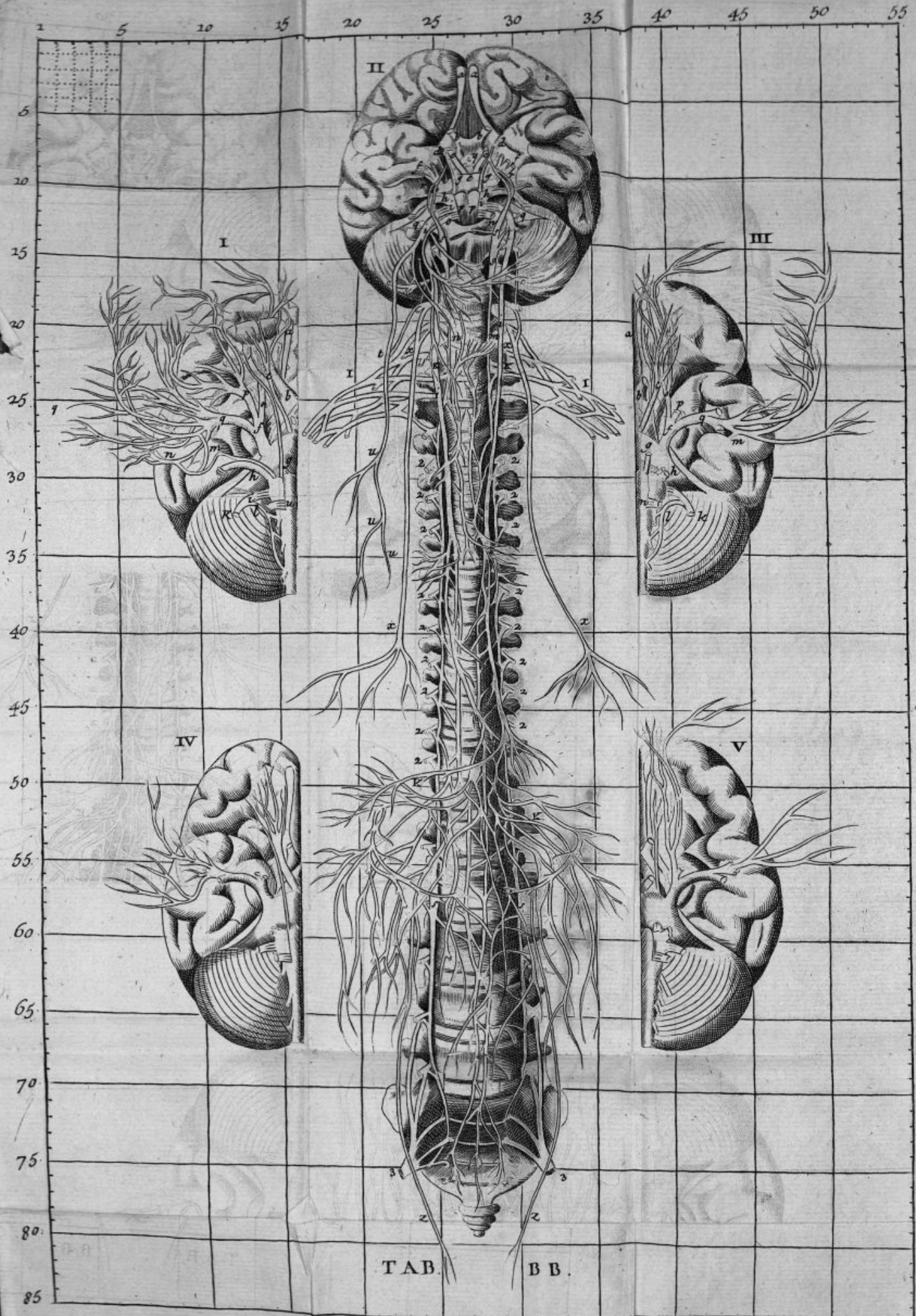
- 96 Un petit rameau du nerf de la sixieme paire cervicale, lequel s'infere au nerf diaphragmatique.
97. Un filet du nerf diaphragmatique, qui s'unite à un filet du nerf de la seconde paire dorsale, & qui se joint ensuite au nerf intercostal.
98. Le nerf diaphragmatique coupé.
99. Un rameau qui vient du commencement des nerfs brachiaux.
100. Un nerf coupé, qui est composé de deux filets que fournissent la sixieme & la septieme paire des nerfs cervicaux.
101. La gaine commune des nerfs brachiaux coupée.
102. Les reins, dont celui du côté gauche est un peu plus élevé que celui du côté droit.
103. Une branche considerable du dernier nerf des paires lombaires, lequel se joint au nerf de la premiere paire sacrée, & concourt à la formation du nerf crucial postérieur, ou nerf sciatique.
104. 104. 104. &c. Cinq paires de nerfs de l'os *sacrum*.
105. Le nerf sciatique coupé.
- LA FIG. 2, représente les nerfs vertebraux ou ceux qui sortent de la moelle de l'épine, & la distribution des principaux, selon la description de Verrheyen.
8. 7. Les sept paires de nerfs cervicaux.
8. 19. Les douze paires de nerfs dorsaux.
20. 24. Les cinq paires de nerfs lombaires.
25. 30. Les six paires de nerfs de l'os *sacrum*, ou des nerfs sacrés.
- A A Une partie du cer-
velet.
- B La moelle allongée.
- C La moelle de l'épine recouverte de la pie-
mere.
- D D Ses autres deux en-
veloppes renversées à
côté.
- E Le nerf diaphragmati-
que.
- F Les nerfs brachiaux dans
leur commencement,
qui s'unissent les uns
aux autres en différens
endroits.
- a b c d e f. Les six branches
des nerfs brachiaux.
- G Les rameaux des nerfs

172 E X P L I C A T I O N, &c.

- brachiaux, qui se distribuent à la main.
- g Le nerf qui va au muscle inférieur du diaphragme.
- h Une branche qui va aux parties de la génération.
- i k Deux branches principales du nerf crural, communément appelé crural antérieur.

- H Les branches des nerfs lombaires & des nerfs sacrés, qui se réunissent ensemble pour former le tronc du nerf crural postérieur, autrement appelé nerf sciatique.
- I Le tronc de ce nerf.
- K La branche sciatique crurale interne.
- L La branche sciatique crurale externe.

Fin de l'Explication des Figures.



TAB. B B.

Scouveau f.

